

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Dupleix, Scipion. Les causes de la veille et du sommeil, des songes et de la vie et de la mort,...**

*A Paris, chez la Vve Dominique Salis, 1606.*

*Cote : 31963*

LES  
CAUSES  
DE LA VEILLE ET  
DU SOMMEIL, DES  
Songes, & de la Vie  
& de la Mort.

31963

Par M. Scipion du Pleix Con-  
seiller & Aduocat du Roy en la  
Senechaucée de Gascoigne &  
siede Presidial de Condom : &  
maistre des Requestes ordinaires  
de la Royne Marguerite.

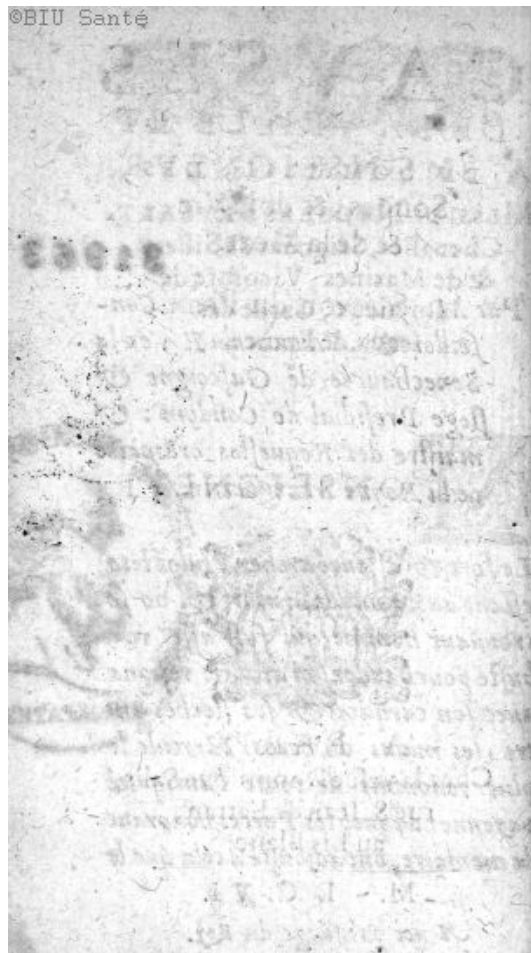


A PARIS.  
Chez la vefue Dominique Salis,  
ruë S. Iean de Latran,  
au Lis Blanc.

M. D C. VI.

Avec Privilège du Roy.







A MONSEIGNEUR,  
MESSIRE NICOLAS BRVLART,  
Cheualier, Seigneur de Sillery  
& de Marines, Vicomte de  
Puyfieux, Garde des  
Sceaux de France.



MONSEIGNEUR,

*Le fort & assuré archer Philoëtete  
estant aux abois de la mort & ne se  
trouuant homme qui fust assez ro-  
buste pour bauer son arc, le resigna  
avec son carquois & ses fleches en-  
tre les mains du heros Hercule le  
plus renommé de toute l'antiquité  
payenne: duquel les Poëtes hōnorant  
la memoire, ont adjousté à cela que le*

*ã ij*

grand & puissant Atlas estant affaïssé en sa viellesse du poids des Cieux qu'il auoit longuement soustenus sur ces espaulles gigantes, s'en deschargea sur ce mesme Hercule: lequel le porta gaillardement, quoy que Iunon surpesant de ses pieds rascha à l'acabler soubz le fais: Cœlum tulit & me prementem, dit elle en se despitant contre luy dans Seneque le Tragique.

Pareil honneur auez vous receu, Monseigneur, lors que la pesanteur des affaires de ce grand estat, incommodant la viellesse de monseigneur de Bellieure Chancelier de France, il en a esté deschargé sur vous, comme celuy qui les pouoit plus vigoureusement soutenir: remettant en vos mains les seaux de France qui sont comme les clefs des affaires de la premiere monarchie du monde.

Touresfois en ce parangon ie veux

dire de plus à vostre aduantage  
qu'Hercule receut ces faveurs de  
Philoctete & d'Atlas, comme celuy  
qui en estoit seul digne. mais la Fran-  
ce estant foisonnante & planteuren-  
se en beaux esprits, ce vous est beau-  
coup plus d'honneur qu'en cete digni-  
té, en l'esperance de laquelle il se pou-  
uoit trouuer autant de concurras que  
de couruans à la recherche de la belle  
Penelope, vous aiez esté choisi entre  
tant d'autres pour vostre singulier  
merite.

Atlas & Philoctete comme amis  
d'Hercule, sans l'ineruention de  
Iupiter ains de leur seul mouuement,  
luy rendent par tels bienfaits vn af-  
seuré tesmoignage de leur bien-  
ueillance: mais vostre promotion  
à la charge dont vous auz esté ho-  
noré, a esté faite de la volonré &  
commandement de nostre Roy: au-  
quel (quand bien il le voudroit) l'im-  
a iij

## EPISTRE.

portance & le poids de ses affaires ne permettent pas de preferer les recommandations & affections particulieres au merite.

Iunon estoit ennemie d'Hercule: & la Royne nostre Iunon, comme tres-bien instruite de vostre valeur, capacite & fidelité par la candeur & integrité de vos actions, & par les bons seruices que vous auez rendu à la France dedans & dehors icelle, a joinct tres-volontiers sont conserment au commandement du Prince: & avec tout cela, comme par vn systeme & harmonieux accord de tous les membres avec leur chef, tous les ordres de l'estat y ont contribué leurs suffrages, vous designant mesmes garde des sceaux auant que la r. signation vous en fust faite.

D'ailleurs vous auez cela de commun avec Hercule, qu'il estoit domteur des monstres, mais ce n'estoient

que des corps monstrueux : & vous estes domteur des monstres de l'ame, qui sont les Vices & l'ignorance beaucoup plus pernicieux que les autres : tellement qu'en cela mesmes dequoy il estoit le plus glorieux vous le deuancez en gloire.

Ces considérations certes sont si amples & releuées qu'elles mercent vn champ plus ouuert, où les Muses les puissent plus commodement establer & estendre, & faire retentir le bruit de vostre reputation comme vous leur faites ressentir le fruit de vostre vertu singuliere.

Remettant donc cela ailleurs pour m'en acquiter plus dignement ie vous supplieray ce pendant, Monseigneur, de receuoir de bon œil ce petit ouvrage que i'append & consacre res-humblement aux pieds de vostre grandeur, comme vne piece de laquelle la matiere est de soy assez

à iij



recommandable en ce qu'elle contient  
 les mouvemens les plus secrets de no-  
 stre ame, fille de la divinité. Que si la  
 façon n'en est pas assez richement  
 elabourée, pour le moins n'y a il nul  
 defect procedant de mauuaise foy.  
 Ioint qu'en ces discours philosophi-  
 ques i'affecte plus la verité que la  
 varieté des choses, & moins l'elo-  
 quence que la doctrine. Tant y a que  
 telle qu'elle est c'est vne offrande de  
 ma deuotieuse seruitude en vostre  
 endroit. En telles choses Dieu mesme  
 n'a esgard qu'à la bonne Volonté: &  
 vous, Monseigneur, qui tenez beau-  
 coup de la diuinité en vserez, s'il  
 vous plaist, de mesmes enuers celuy  
 qui tiendra à beaucoup d'honneur de  
 se dire à jamais

Vostre tref-humble & tref-  
 obeissant seruiteur.

S C. D V P L E I X.



## A L'AUTEUR.

## Sonet.

Quelque esprit t'a guidé &  
 guindé d'ins les cieux,  
 Un Démon tout-sçavant genie de  
 nature  
 T'a fourni le modele & la riche pein-  
 ture  
 Des corps inferieurs & des celestes  
 lieux.  
 Il faut certes il faut que quelqu'un  
 des hauts Dieux  
 Ait adressé ta main à seriche tissen-  
 re  
 D'un sur-humain ouvrage: ou du  
 tout ie m'assure  
 Qu'il en sera iugé par trop laborieux.  
 Car ton profond sommeil est mar-  
 que de tes veilles,  
 Ta veille nous fait veoir qu'onques  
 tu ne sommeilles.

à V

Tes songes sans mensonge efforts des  
forts esprits  
Sont vne eestase saine en tes di-  
uins escrits:  
Et, ce qui rend sur tout nostre ame  
plus rauie,  
Finissant par la mort tu prolonges ta  
vie.

S. du Pleix frere del'Auteur.

---

AD EVNDEM,

Epigramma.

Vnde animus, que sit diuina  
mentis imago,  
Quid ratio, sensus, nō tacuisse sat est.  
Nam secreta etiam referis penetra-  
lia mentis,  
Dum vigilat vel tam cū tenet  
ossa sopor.

*Somnia quæ spectare decet, quæ tem-  
nere prorsus,  
Quid vita & lethum lethiferūque  
doces:  
Vt tua qui teneat duri monumenta  
laboris  
( Inclita Vasconici gloria lausq; soli )  
Non modò quæ videat, sed quæ mens  
cogitet ipsa,  
Quæ sint, quæ fuerint, quæq; futu-  
ra sciat.*

Fr. du Pleix autoris frater.

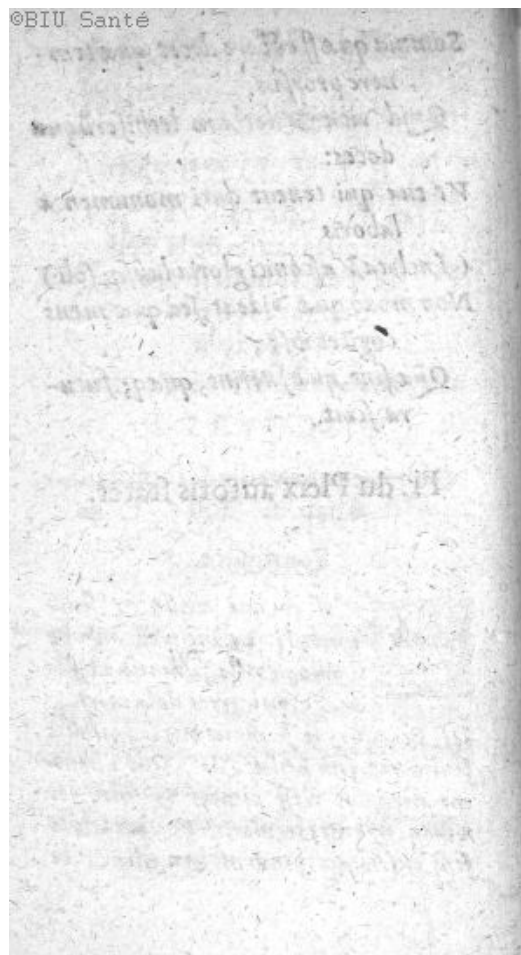




TABLE DES MATIÈRES CONTENUES EN  
celiure des causes de la Veille  
& du Sommeil, des  
Songes, & de la  
Vie & de la  
Mort.

DISCOVRS I.

Qu'est-ce que veille & sommeil.  
Chap. 1. fol. 5.

Sommaire.

**Q**'est-ce que veille & sommeil. II. La vie n'est qu'une veille, & le sommeil est l'image, ou le frere de la mort. III. Pourquoi les hommes morts sont dits seulement sommeiller. IV. Que l'homme dormant n'est compté ny entre les viuans ny entre les morts. V. L'estat des sens extérieurs pendant la veille & le

*sommeil. VI. Le sens commun estant lié, tous les sens extérieurs le sont aussi. VII. La cause est colligée par son effet. VIII. Pourquoi pendant le sommeil plus grand nombre de sens sont liés, que libres pendant la veille. IX. La veille & le sommeil sont communs à tous les animaux. X. Preuve par le denombrement des especes. XI. Que l'homme demeurant en l'estat d'innocence eust dormi. XII. Que le sommeil est donné de nature pour le salut des animaux, dont il a esté appelé Dieu.*

**De la difference du sommeil & de l'extase.**

**Chap. 2. fol. 12.**

**Sommaire.**

*1. Differences du sommeil & de l'extase. II. Pendant le sommeil des fonctions de la faculté animale sont liées, & celles de la faculté vitale plus fortes; en l'extase les vives & les autres sont liées, & celles*



de l'intellect plus libres. III. Si Adam dormoit ou bien estoit en ecstase lors que Dieu luy arracha une coste pour faire la femme. IV. Ecstase merueilleuse de Restitutus prestre. V. Autres ecstases d'aucuns anciens. VI. Ecstases des Stryges. VII. S. Pol dit ne scauoir si son ame estoit separée de son corps pendant son ecstase. VIII. Ecstases suspectes de forcellerie & de charme.

---

D'où est-ce que procede le sommeil.

Chap. 3. fol. 19.

Sommaire.

I. Opinion d'Acmeon touchant la cause du sommeil. II. Celle de Diogenes. III. Celle d'Empedocles. IV. Celle de Platon & des Stoïques. V. Celle de Leucippus. VI. Toutes les susdites opinions sont erronées. VII. Opinion d'Aristote. VIII. Pourquoi nous suons plus tost en dormant qu'en veillant. IX. Ne soup-



pant point on n'en dort pas si bien la nuit  
après X. Pourquoy est-ce que les viandes  
froides prouoquent le sommeil. XI. Dif-  
ference du vray & naturel sommeil d'a-  
uec celuy qui est forcé. XII. Opinion de  
Pline & de Galien touchant la cause du  
sommeil. XIII. Fondement de cete opi-  
nion. XIV. L'opinion d'Aristote est  
la plus saine & mieux receüe. XV. Que  
la lasseté & longues veilles ne sont que  
causes accidentaires du sommeil. XVI.  
Que l'harmonie, le silence, & les tene-  
bres n'en sont que causes cooperantes.  
XVII. Ne pouuoir dormir après qu'on a  
bien repen est signe d'indispositiō grande:  
& pourquoy. XVIII. Pourquoy on ne  
songe gueres pendant le premier sommeil.  
XIX. La cause du second sommeil, &  
pourquoy les songes en sont moins confus.  
XX. La difference de la matiere du som-  
meil & des catarrhes, & pourquoy les  
personnes vieilles ne peuvent gueres dor-  
mir.

---

Des causes du resueil & interrup-  
tion du sommeil.

## TABLE.

Chap. 4. fol. 17.

Sommaire.

I. Pourquoy les paupieres de nos yeux s'abbatent lors que nous dormons. II. La cause du resueil naturel. III. Causes du resueil estrangeres & violentes. IV. Comment les songes affreux nous esueillent. V. Pourquoy le resueil procedant de causes estrangeres nous estourdit, ce que ne fait pas le naturel. VI. Pourquoy le resueil non naturel trouble la digestio. VII. Comment nous nous rendormons apres le resueil violent. VIII. Les sens apres le resueil reprennent l'exercice de leurs fonctions. IX. Deux doubtes sont proposés: l'un pourquoy la tristesse qui est allegée par le sommeil l'interrompt neantmoins: l'autre comment le travail peut estre cause du sommeil, veu que pendant le travail la chaleur naturelle est diffuse par tout le corps. X. Resolution du premier doute. XI. Resolution de l'autre doute.

Du diuers estat des sens pendant  
la veille & le sommeil.

Chap. 5. fol. 31.

Sommaire.

I. L'estat des sens tant intérieurs qu'extérieurs peut estre de quatre sortes diuerses. II. Correspondence des sens extérieurs avec les intérieurs. III. Cause du profond sommeil sans songe. IV. Cause de la parfaite veille. V. Cause du sommeil moins profond accompagné de songes. VI. Causes du sommeil encore moins accompli: & comment pendant iceluy les choses vrayment perceuës par quel qu'un des sens extérieurs nous semblent songes. VII. Pourquoi mesme chose arriue à ceux qui sont yrés. VIII. Qu'on peut parler en dormant. IX. Resolution & conclusion.

De ceux qui se lèvent, marchent,  
grimpent, & font d'autres  
semblables actions en  
dormant.

Chap. 6. fol. 36.

Sommaire.

I. Merveilleuses actions d'aucuns en dormant. II. Actions perilleuses. III. Raisons de Caelius Rhodiginus. IV. Autre raison plus claire de Levin Lemne. V. Consideration particuliere de ceux qui font des actions perilleuses en dormant. VI. Comment on remarque que telles actions se font en dormant. VII. Pourquoi la faculté sensitive n'exerce en dormant sa fonction en ces personnes-là comme fait la sensitive. VIII. Pourquoi telles personnes à leur réveil ne se souviennent point des actions sus-dites comme elles font des songes.

## TABLE.

Combien est nuisible l'excès au  
veiler & au dormir : & de  
ceux qui ont dormi plu-  
sieurs années sans  
interruption.

Chap. 7. fol. 40.

## Sommaire.

I. Combien les veilles excessives  
sont nuisibles. II. Que le sommeil ex-  
cessif est aussi tres-pernicieux. III. Qu'il  
faut beaucoup plus veiller que dormir.  
IV. Contenance de Platon en son viure  
& en son dormir. V. Comment Ari-  
stote euitoit le trop profond & long som-  
meil. VI. Galien a vescu 140. ans par  
le moyen de sa continence. VII. Arse-  
nius ne dormoit qu'une heure le iour, &  
la nuit. VIII. Scanderbech deux heu-  
res. IX. Du sommeil merueilleusement  
long d'Epimenides & autres.

Quand est-ce qu'il faut veiller  
ou dormir.

Chap. 8. fol. 45.

Sommaire.

I. Hypocrates enseigne qu'il faut veiller le iour & dormir la nuit. II. Argument 1. pour monstrer qu'il faut veiller le iour. III. Autres argumens pour cela mesme. IV. Argument pour monstrer qu'il faut prendre le sommeil la nuit. V. Qu'à ceste cause les Poëtes ont appelé le sommeil fils de la nuit. VI. Vanité de ceux qui font de la nuit le iour. VII. Exceptions. VIII. Que la coustume se tourne en une autre nature. IX. Qu'il est dangereux de laisser une coustume inueterée quoy que mauvaise. X. Les malades n'ayans repos peuvent dormir en tout temps. XI. Le mesme est des vieilles gens. XII. Le sommeil interrompu la nuit se doit réparer le matin. XIII. Pourquoi le sommeil du ma-



rien est le plus agreable. XIV. Pourquoi le sommeil est dangereux apres le repas. XV. Pourquoi apres la seignée. XVI. Pourquoi apres la medecine s'il n'est court & leger. XVII. Qu'elle assiere il faut tenir en dormant.

Pourquoy est-ce que certaines personnes sont plus sommeilleuses les vnes que les autres.

Chap. 9. fol. 52.

Sommaire.

I. Pourquoi les femmes sont plus sommeilleuses que les hommes. II. Pourquoi les petis enfans sont fort sommeilleux au contraire des vieillards. III. Pourquoi les Nains. IV. Pourquoi ceux qui ont les veines menues. V. Pourquoi les personnes grasses & repletes. VI. Pourquoi les oisives VII. Pourquoi les joyeuses VIII. Pourquoi les goulus & yuroignes IX. Comment aucune-foi l'excessive repletion des viandes em-



pesche le sommeil. X. Pourquoi ceux qui habitent les lieux froids & humides sont plus sommeilleux que ceux qui habitent les lieux chaud. XI. La difference du sommeil es quatre saisons de l'année.

De la veille & du sommeil estrange d'aucuns animaux.

Chap. 10. fol. 58.

Sommaire.

I. Nostre negligence à la recherche des causes. II. Considerations sur le Coq. III. Sur lesquelles I. de l'Estete reprend les autres sans rien resoudre. IV. Deux raisons touchant le frequent resuoil & chant du Coq. V. Que les animaux incisifs & les serpens demeurent assoupis pendant l'hyuer. VI. La raison de tel assoupissement & que ce n'est pas un vray sommeil. VII. Le lieure dort les yeux à demi ouuerts. VIII. Lieure dormant, ancien prouerbe. IX. Pourquoi le lieure a la uenë courte. X. D'oïl vient que les

surfont dorment quatorze iours après leur naissance.

## LES CAUSES DES SONGES.

DISCOURS II.

Chap. i. fol. 63.

### Sommaire.

**L'**Homme desire sur tout sçavoir les choses futures. II. Moyens superstitieux des anciens pour deviner les choses futures. III. Le but de l'Auteur en ce 2. discours. IV. Qu'est-ce que songe selon Aristote. V. Erreur d'Artemidore définissant le songe. VI. Somnium dicitur à somno. VII. Les songes se font seulement les sens intérieurs.

En quelles

En quelles facultés de l'ame & comment se font les songes.

Chap. 2. fol. 67.

Sommaire.

I. Les songes se font tous es sens intérieurs. II. Opinion de ceux qui tiennent que les songes se font seulement au sens commun ou à la pensée. III. Selon cete opinion mesme chose peut estre l'objet du sens commun & de la pensée ensemble. IV. Aucuns disent que les songes se font par la reflexion des images d'un sens à l'autre. V. D'autres que cest par le moyen des esprits animaux rapportans lesdites images. VI. Que l'imagination & pensée ne font qu'un mesme sens. VII. La memoire est le seul tresor des autres sens intérieurs. VIII. La susdite reflexion est reproüvée. IX. Que les esprits animaux varans en & la rapportent les images indifferemment à tous les sens intérieurs.

La vraye resolution des questions  
& difficultés precedentes.

Chap. 3. fol. 74.

Sommaire.

I. Actions & emotions continuel-  
les de nostre ame. II. D'où vient que  
les songes tantost sont réglés tantost con-  
fus & horribles. III. Comment ils se  
font au sens commun. IV. Cause plus  
expresse de la confusion des songes. V.  
D'où vient que nous songeons les images  
des objets plus grandes que ne sont les ob-  
jets mesmes. VI. Comment les son-  
ges se font en l'imagination. VII. Com-  
ment en la mémoire. IV.

Si toutes especes d'animaux son-  
gent & des hommes qui n'ont  
jamais songé.

Chap. 4. fol. 77.

## Sommaire.

I. Nul bon auteur n'a encore déterminé les especes des animaux qui ne songent point. II. Résolution de l'Auteur que tous les animaux parfaits songent. III. Non pas les imparfaits. IV. Pourquoi l'homme songe plus que nul des autres animaux. V. Aristote & Plin conciliés. VI. Personnes & peuples qui ne songeront jamais. VII. Qu'il est tres-dangereux de songer à ceux qui n'ont jamais songé. VIII. Pourquoi aucuns ne songent point.

## Des diuerſes cauſes des ſonges.

Chap. 5. fol. 82.

## Sommaire.

I. Diuiſion generale des cauſes des ſonges en interieures & exterieures. II. Cauſes interieures ſubdiuiſées en naturelles & animales. III. Quelles ſont les

à 4

naturelles. IV. Quelles sont les animales.  
V. Causes extérieures subdivisées en spi-  
rituelles & corporelles. VI. Quelles sont  
les spirituelles. VII. Quelles les corpo-  
relles. IIX. Table ou description des cau-  
ses générales des songes. II

De la diversité des songes.

Chap. 6. fol. 85.

Sommaire.

I. Ce mot *Songe* se prend en deux  
sortes. II. Division des songes en divins,  
diaboliques & naturels. III. Autre di-  
vision d'Hipocrates en divins & natu-  
rels. IV. Explication d'icelle par Jul. Sca-  
liger. V. Autre division de S. Gregoire.  
VI. Division plus claire en six especes.  
VII. Espece. 1. des songes appelée pro-  
prement *Songe*. IIX. Espece 2. appelée  
*Vision*. IX. Espece 3. appelée *Oracle*. X.  
Espece 4. comprenant les illusions dia-  
boliques. XI. Espece 5. *Insomnium*. XII.  
Espece 6. qui est des spectres & appa-  
ritions horribles. III



## TABLE.

Des songes qui signifient & presagent  
obscurément les choses  
futurés.

Chap. 7. fol. 89.

## Sommaire.

I. Qu'est-ce que songe en sa propre  
signification. II. Cinq especes du songe.  
III. Songe propre. IV. Songe d'autrui.  
V. Songe commun. VI. Songe publi-  
que. VII. Songe general: le tout enrichi  
de plusieurs belles & notables histoires.

De la Vision, seconde espece des  
songes.

Chap. 8. fol. 98.

## Sommaire.

I. Vision estrange d'un Arcadien.  
II. Visions de deux seruiteurs d'Alexan-  
e 17



## TABLE.

dre Neapolitain. III. Vision de Cræsus  
 IV. Vision de P. Cornelius Rufus. V.  
 Vision de Petirius. VI. Vision d'Atterius  
 Rufus. VII. Plusieurs ont preveu en son-  
 ge leur bon-heur & mal-heur. IIX. Vi-  
 sion notable de Maurice Empereur. IX.  
 Vision d'un Milanois. X. La cause de tel-  
 les visions. XI. Qu'il faut autrement ju-  
 ger des causes des songes estrangeres &  
 rares que des ordinaires.

Des oracles ou reuelations diui-  
 nes en songe.

Chap. 9. fol. 104.

## Sommaire.

I. Les payens marchoiens en tene-  
 bres à la recherche de la verité. II.  
 Qu'ils ont estimé le songe une diuini-  
 té. III. Aucuns ont nié qu'il y eust  
 des songes diuins, & pourquoy. IV.  
 Pourquoy Dieu ne se communique que  
 rarement en songe. V. Distinction des  
 songes diuins. VI. Que Dieu enuoye des

## TABLE.

revelations en songe aux meschans ; avec  
l'exemple d'Abimelech, de Pharaon, de  
Nabuchodonosor, & d'Alexandre le  
grand. VII. Qu'il faut estre espurés d'a-  
me & de corps pour recevoir des reve-  
lations divines. VIII. Exemple de Simon-  
ides. IX. Que nostre vie est de deux  
sortes. X. Les songes divins nous sont en-  
voyés immédiatement de Dieu, ou par  
le ministère des Anges. XI. différence des  
revelations de Dieu d'avec celles des bons  
Anges.

## Des songes diaboliques.

Chap. 10. fol. 111.

## Sommaire.

I. Oracles des faux dieux. II. Reve-  
lations en songe des faux dieux avec  
plusieurs exemples notables. III. Mer-  
veilleux songe d'Atreus. IV. Le diable  
imitateur de Dieu. V. Sa ruse & le but  
de ses tromperies. VI. Songe de la femme  
de Pilate. VII. Que leurs revelations  
eussent

## TABLE.

font aucunes fois vaticables, IIX. Par quel  
moyen ils preuoient la mort de quelqu'un.

Des songes ordinaires que les Grecs  
appellent *Enypnia* les Latins

*Insomnia.*

Chap. II. fol. 118.

## Sommaire.

I. Songes ordinaires. II. Pourquoi  
ainsi appelés. III. Exemple de The-  
sens, Themistocles, & Marcellus. IV.  
La cause de tels songes. V. Causes des  
refueries des malades. VI. Les songes  
pourquoy plus confus en Automne qu'en  
autres saisons. VII. Parmi les songes or-  
dinares il y a quelque marque de l'hu-  
meur predominante au corps.

Des spectres & Phantomes qui  
apparoissent en songe, &  
de l'Ephialte.

Chap. 12. fol. 121.

## Sommaire.

I. les songes desonuerent les passions de l'ame. II. Pourquoi les meschans n'ont point de songes agreables comme les gens de bien. III. Les frayeurs de la veille reuiennent en songe. IV. Difference des causes de tels songes en diuerses habitudes. V. Songes horrible d'Apollodorus. VI. Terreurs en songe de Pausanias. VII. Pareilles terreurs de Neron, Orhon, & Caligula. VIII. Ephialte ou incube. IX. Quelle maladie cest. X. Opinion commune des Medecins. XI. Opinion de Galien. XII. Opinion de Fernel. XIII. Opinion de Iulius Scaliger. XIV. Conciliations de celles opinions, & notamment il faut eniter l'ephiatre.

De la verité ou vanité des songes.

Chap. 13. fol. 127.

e v

## Sommaire.

I. Portes des songes sont de corne ou d'ivoire selon la fable des Poëtes. II. Pourquoi les songes véritables sont signifiés par la corne. III. Pourquoi les vains par l'ivoire. IV. Sens allegorique V. Pourquoi les songes du matin sont moins confus que ceux du premier somme & que le Soleil en est une cause coöperante. VI. Les anciens ont estimé que dormant es cemetieres on avoit des songes véritables. VII. Le mesme en dormant sur des peaux de bœuf. VIII. Le mesme de la pierre Eumeces. IX. Cardan attribue mesme vertu aux livres des saintes escriptures. X. Que l'experience fait veoir que telles opinions sont superstitieuses. XI. Raison satisfiée de l'autorité de l'escripture sainte. XII. Que les interpretes des songes se démentent ordinairement les uns les autres. XIII. Qu'à force de songer on peut rencontrer quelque songe véritable. XIV. Contraires evenemens de pareil songe. XV. Objection.

Chap. I. de la vie et de la mort.

De ceux qui ont d'ordinaire des  
songes véritables; & des in-  
terpretes des songes.  
Chap. 14. fol. 133.

Sommaire.

I. Galien avoit d'ordinaire des songes véritables. II. Le mesme attribuoit à une femme de Naples. III. La cause naturelle de tels songes. IV. Merueilleuse propriété de Cardan & de ses parens. V. Que les anciens patriarches ont interprété les songes enquoy Joseph a excellé par la grace de Dieu non par la magie des Egyptiens. VI. Amphictyon. VII. Les Telmessiens. VIII. Amphiaraius signalé interprète des songes. IX. que la science d'interpréter les songes est venue d'Adā. X. Que cete science n'a point defailli. XI. Qu'il y en a des preceptes. XII. Experience de Iunianus à interpréter les songes. XIII. Resolution sur ce subiect. XIV. L'auteur ne s'en mesle point.

ē.vj



Comment on descouure l'estat  
de la santé par le moyen  
des songes.

Chap. 15. fol. 138.

Sommaire.

I. Belle comparaison pour monstren  
que nous deuons prendre garde à nos son-  
ges. II. Que nos songes marquent les hu-  
meurs predominantes. III. Exemple de  
la cholere. IV. De la melancholie. V.  
Du phlegme. VI. De l'abondance du  
sang. VII. De l'inaision. VIII. De  
la trop grande repletion. IX. De la quan-  
teur des humeurs corrompues. X. De l'ou-  
deur souefue procedante du bon tempera-  
ment. XI. Distinction des songes qui  
procedent des humeurs predominantes  
d'avec ceux qui procedent des objets per-  
ceus ou contem en veillant.

|   |                     |
|---|---------------------|
| Comment on peut faire que les<br>songes soient plaisans<br>& agreables.   | Chap. 16. fol. 142. |
| Sommaire.   |                     |
| I. La cause 1. des songes agreables consiste<br>à bien auire. II. La 2. en la bone disposi-<br>tion de l'esprit & du corps. III. La 3. en<br>la moderacion de nos passions. IV. La 4.<br>au regime du manger & boire. V. La 5.<br>en l'entretien & actions joyeuses un peu<br>auant le sommeil. VI. La 6. selon S. Ber-<br>nard, est de se toucher avec quelque Velle<br>& sainte meditation. |                     |
| Si Dieu peut estre offense<br>par nos songes.   | Chap. 17. fol. 145. |
| Sommaire.   |                     |
| I. Quel Diable nous dresse des embus-   |                     |

ches en veillant & en dormant. II. Qu'il y a quelque Démon qui preside en tenebres pour nous tenter. III. Que nous pouvons offenser Dieu en songe. IV. Comment cela se fait. V. Comment tels pechés sont aggravés. VI. Que nos songes peuvent estre meritoires envers Dieu. VII. Remedes contre les pollutions en songe. IIX. Exemple notable de Mathias pontife Juif. IX. Priere de S. Augustin & de l'Eglise pour eviter tels songes.

## LES CAUSES DE LA VIE ET DE LA MORT.

### DISCOURS III.

Des diverses significations de ce  
mot *Vie*.

Chap. I. fol. 151.

Sommaire.

I. Que ceste vie est semblable à la mort.

gation. II. Que toute cete vie est miserable. III. Que nous mourons continuellement en cete vie. IV. Que la meditation des miseres de cete vie est tres-vtile. V. Signification 1. de la vie pour le cours d'icelle. VI. Signification 2. pour les fonctions de la vie. VII. Signification 3. pour les diuerses euenemens de la vie. IIX. Signification 4. & impropre pour la nourriture. IX. Signification 5. essentielle pour l'union de l'ame avec le corps.

De la diuision de la vie selon  
les diuers âges.

Chap. 2. fol. 155.

Sommaire.

I. Que le changement des âges est marque de nostre imperfection. II. Que nous changeons & approchons de la mort à tous momens. III. Diuision 1. des âges en 4. respondans aux 4. saisons de l'année. IV. Diuision 2. des âges en 7. & leur analogie avec les 7. planetes. V. Que cete

analogie n'inferre point necessité d'influer  
 ce. VI. Division 3. des âges en 7. confor-  
 me à la précédente. VII. Division 4. en 3.  
 âges fondée sur la diuerse constitution de  
 la chaleur naturelle avec l'humide radi-  
 cal. & quelle est ceste constitution au  
 premier âge. VIII. Quelle est ceste consti-  
 tution au second âge. IX. Quelle en l'âge  
 troisieme & comment nostre vie se ter-  
 mine. X. Que diuers accidens peuvent  
 prolonger ou abréger les âges. XI. Pour-  
 quoy la femme croist plus hastiuement  
 que l'homme.

### De la vie comtemplatiue & Actiue.

Chap. 3. fol. 162.

#### Sommaire.

I. Qu'est-ce que vie Comtemplatiue &  
 actiue & quelle est leur fin II. Que  
 la vie actiue se sert de la meditation,  
 & la comtemplatiue quelquefois de l'a-

## TABLE.

Épôn. III. Raison 1. prise de la fin pour  
monstrer que la vie contemplative est la  
plus excellente. IV. Raison 2. fondée sur  
ce que la vie active ne se peut passer de la  
meditation, & la meditation n'a que  
faire de l'action. V. Raison 3. fondée sur  
l'aquisition de la fin de l'une & de l'autre  
vie. VI. Confirmation d'Aristote.  
VII. Des autres anciens Philosophes.  
VIII. Des Gymnosophistes. IX. Par l'in-  
terpretation des fables de Ganymede, Pro-  
methee & Endymion. X. Par l'Euan-  
gile. XI. Par l'exemple des saints per-  
sonnages. XII. Conclusion que la vie  
contemplative est l'angelique.

De la prospérité & aduersité  
de ceste vie.

Chap. II. Livre II.

Sommaire.

I. Ancienne coutume des Scyres pour  
juger de la felicité de cete vie. II. Que les



## T A B L E

Scythes se mesconnoient en cela. III. Exposition de la fable de Pandore. IV. Sote opinion du vulgaire establiant la felicité en la prosperité de ce monde. V. Preuve contraire à icelle opinion. VI. Que la felicité se doit estimer par la fin de ceste vie. VII. Que nostre vie est pleine de changemens. VIII. Bel exemple de Philippus Roy de Macedoine. IX. Comment selon la doctrine chrestienne les longues prosperités sont marque de reprobation. X. Que c'est malheur de mourir en son peché apres avoir juy des delices mondaines. XI. Que c'est signe de grace divine d'estre retiré du peché par tribulation. XII. Pourquoi Dieu afflige les gens de bien en ce monde, & laisse les meschans en prosperité. XIII. Sentence notable de S. Augustin.

Qu'est-ce que vie en la plus propre & plus essentielle signification.

Chap. 5. fol. 173.

## Sommaire.

I. La definition de la vie. II. Que c'est.

## TABLE.

definitions s'estend généralement à toutes choses vivantes. III. La definition particulière des choses animées selon leurs degrés de perfection. IV. Distinction des definitions precedentes. V. La Difference de la mort des hommes d'avec celle des autres animaux. VI. Comment la chaleur naturelle est de l'essence de la vie. VII. Comment l'humide, le sec, & le froid servent à la vie. VIII. Que l'humide y est plus requis que le sec ny le froid. IX. Autre definition de la vie conciliée avec la precedente. X. Que les choses inanimées ne doivent point estre appellées mortes.

Des quatre diuers degrés  
de vie.

Chap. 6. fol. 178.

Sommaire.

I. Premier degré de vie. II. Second degré de vie. III. Troisième degré de vie. IV. Quatrième degré de vie. V. Re-

## TABLE.

port de tous les quatre degrés de vie. VI. Comparaison, d'iceux avec les figures Geometriques. VII. Que l'ame intellectuelle ne comprend point les autres ames par eminence comme la sensitive comprend la vegetative. IIX. Pourquoi les facultés appelees nutritive & generative ne font pas chacune un degré de vie separé des quatre sus-dits.

Pourquoy aucunes plantes & aucuns animaux vivent plus longuement que l'homme.

Chap. 7. fol. 183.

## Sommaire.

I. Que Dieu fait tout pour le mieux II. Qu'il est expedient que certaines plantes durent plus que nous mesmes. III. Pourquoi certaines plantes durent plus que les animaux. IV. Pourquoi les animaux sont sujets à plus d'inconueniens que les plantes V. Pourquoi toute espece de plantes n'est pas de longue durée. VI.

Pourquoy les arbres durent plus longue-  
ment que les autres plantes. VII. Que  
nostre vie estant remplie de misere nous  
ne la deuons pas souhaiter longue IIX.  
Exemple de S. Pol. IX. Le paganisme  
mesme la ainsi estime. X. Raison chre-  
stienne pour laquelle Dieu a voulu que  
certains animaux & plantes vesquissent  
plus longuement que l'homme.

Pourquoy est-ce que les hommes  
vinoient plus long temps auant  
le deluge qu'ils n'ont  
faict depuis.

Chap. 8. fol. 187.

I. Raison 1. fondée sur le parfait tem-  
perament d'Adam II. Raison 2. fon-  
dée sur l'infertilité de la terre & la di-  
uerse nourriture des hommes qui vivoient  
auant le deluge d'avec ceux qui ont esté  
depuis. III. Que le sel desseche la terre.  
IV. Raison 3. fondée sur le peuplement  
de la terre. V. Raison 4. fondée sur l'i-  
niquité des hommes. VI. Argument

pour monſtrer que la menace de Dieu  
rouchant la deſtruction de la chair ſe  
doit entendre du temps auant le deluge.  
VII. Autre interpretation qui eſt de la  
vie ordinaire des hommes IIX. Que  
cete menace ſe peut entendre de l'un &  
de l'autre temps. IX. Erreur des anciens  
rouchant cela. X. Que les Hebreux  
meſuroient leurs années par le cours du  
ſoleil. XI. Que leurs mois eſtoient ſem-  
blables aux noſtres. XII. Preuue par  
l'abſurdité qui ſ'enſuiuroit. XIII. Autre  
preuue par l'abſurdité qui ſ'enſuiuroit  
encore. XIV. Obiection rouchant la  
vie d'Adam. XV. Reſolution commune.  
XVI. Opinion de l'auteur.

De ceux qui ont le plus longuement  
veſcu depuis le deluge: & ſ'il  
eſt vtile de viure longue-  
ment ſur la terre.

Chap. 9. fol. 195.

Sommaire.

I. Comme la vie des hommes a deſcendu



ne tousiours de siecle en siecle. II. De  
 ceux qui ont vescu long temps selon les hi-  
 stoires prophanes. III. D'un Indien au-  
 quel la ieunesse s'estoit renouvellee. IV.  
 Combien peu on vit auioir d'hy. V.  
 Consideration Chrestienne sur ce subiect.  
 VI. Que le grand Iugement est proche.  
 VII. Preuve de la breueté de nostre vie.  
 VIII. Autre preuve tirée de Senecque.  
 IX. Confirmation par autres payens.  
 X. Que la mort est desirable. XI. Pour-  
 quoy Dieu a promis de prolonger les iours  
 a ceux qui honnoient leurs peres &  
 meres. XII. Que ce loyer estoit estima-  
 ble en l'ancienne Loy. XIII. Pourquoi  
 en l'ancienne Loy les saints personna-  
 ges desiroient longuement viure. XIV. En  
 la Loy de IESUS-CHRIST au con-  
 traire.

Qu'est ce que mort, & des  
causes d'icelle.

Chap. 10. fol. 203.

Sommaire.

Que la mort considerée en soy mes-  
 me.



mient est une priuation. II. Qu'est-ce que mort en tant qu'elle destruit l'estre precedant. III. Difference de la mort de l'homme d'avec celle des autres choses animees. IV. De l'infusion de l'ame au corps humain. V. Que nostre ame ne procede point de la faculte de la matiere. VI. Que l'homme ne meurt pas proprement. VII. Causes naturelles de la mort. VIII. Causes violentes. IX. Que la mort aduenant par Vieillesse est seule sans violence. X. Qu'est-ce qu'Enthrasie. XI. Comparaison de la mort des ieunes & des vieux avec une lampe. XII. Autre comparaison avec les fructs d'un arbre.

Comment on peut mourir de ioye, de crainte, de honte, & par autres accidens.

Chap. III. fol. 200.

Sommaire.

I. Que toutes les passions vehementes causent la mort. II. Exemples de ceux qui

qui sont morts de frayeur, de regret, & de tristesse. III. Exemple de ceux qui sont morts de joye. IV. Exemples de ceux qui sont morts de honte. V. Comment des choses contraires produisent des pareils effets. VI. Comment on peut mourir d'une frayeur & d'une extreme joye. VII. Comment de chagrin, de despit & de tristesse. VIII. Comment de honte. IX. D'autres accidens de mort avec exemples notables. X. Consideration chrestienne.

Combien il y a de sortes de mort.  
Chap. 12. fol. 24.  
Sommaire.  
I. Qu'il y a en general autant de sortes de mort que de diverses causes. II. La mort distinguée en naturelle & violente. III. Comment diverses causes sont aucunes cooperantes à la mort. IV. Comme toute sorte de mort est naturelle aux choses mortelles. V. Autre distinction

TABLE.  
de la mort selon les payens.

Autre distinction de la mort selon  
la Theologie, & de quelle  
sorte de mort Dieu me-  
naça Adam.

Chap. 13. fol. 217.

Sommaire.

I. Mort de deux sortes du corps & de  
l'ame. II. Ces deux especes subdivisées  
en quatre : & quelle est la mort de la  
seule ame à temps. III. Quelle la mort du  
corps à temps. IV. Quelle la mort eter-  
nelle de l'ame sans celle du corps. V. Quel-  
le la mort eternelle de l'ame & du corps  
ensemble. VI. De quelle espece de mort  
Dieu menaça Adam selon Philon Juif.  
VII. Opinion 2. touchant cela. IIX. Ré-  
futation d'icelle. IX. Vraye solution.  
X. Comment Adam peut estre dit mort  
dès lors qu'il a peché. XI. Que ceste que-  
stion en entraîne d'autres.

## TABLE.

immortel. X. L'heresse des Pelagiens con-  
damnée. XI. L'arbre de vie appelé en  
Hebreu arbre des vies. XII. Raison 1.  
pourquoy il est ainsi appelé. XIII. Rai-  
son 2. XIV. Raison 3. XV. Raison 4.  
XVI. Meditation chrestienne.

---

Pourquoy le Diable est tant enne-  
my de l'homme qu'il luy ait pro-  
curé la mort.

Chap. 17. fol. 237.

Sommaire.

I. Fondement du double de cete que-  
stion. II. Si c'est l'enie. III. Le dia-  
ble ne tente point les Anges bien-heu-  
reux, ains le seul homme. IV. Raison  
1. pourquoy le diable ne tente que l'hom-  
me. V. Raison. 2. VI. Raison 3.

---

Combien de temps l'homme demeu-  
rant en l'estat d'innocence eust  
vescu dans le paradis  
terrestre.

Chap. 18. fol. 239.

114

## TABLET

## Sommaire.

I. Que on ne peut rien dire sur cette question que par conjecture. II. Conjecture. III. Refutation d'icelle. IV. Conjecture de Pererius. V. Refutation d'icelle. VI. Continuation de la refutation de la conjecture de Pererius. VII. Refutation de l'auteur. VIII. Meditation chrestienne.

S'il faut craindre la mort & s'il est expedient à l'homme de prevoir l'heure d'icelle.

## Chap. 10. fol. 244.

## Sommaire.

I. Combien grande est l'horreur de la mort en aucuns. II. Comment il le faut moderer. III. Pourquoi tous les vices ont la mort en horreur. IV. Que l'homme est d'autre condition selon l'ame. V. Selon le corps aussi. VI. Que l'homme ne meurt pas proprement. VII. La necessite de la mort. VIII. Constance de Theodoré & de Cælius Iulius. IX. Vtilité de la meditation de la mort. X. Belle constance des anciens Egyptiens.



## TABLE.

XI. S'il est expedient à l'homme de pre-  
voir l'événement de sa mort. XII. Résolution  
de Plutarque sur cete question. XIII.  
Une autre résolution. XIV. Que l'esperan-  
ce de vivre longuement est trompeuse.  
XV. De la mort soudaine. XVI. Réca-  
pulation des raisons precedantes. XVII.  
De la mort des ames meres & genereuses.  
XVIII. De la mort des ames lâches &  
scelerées. XIX. De la mort abominable  
de ceux qui meurent en d'au. XX. La  
différence de la mort des gens de bien  
d'avec celle des mechans.

## Fin de la Table.

Hautes: notables survenues  
à l'impression.

F. signifie le feuillet: p. la page: l. la ligne.  
F. 13. p. 2. l. 9. selonc F. 16. p. 2. l. 19. ou-  
tre. F. 26. p. 1. l. pen. représente: F. 31.  
p. 2. l. 5. Il est. F. 93. p. 1. l. 20. ostez en.  
F. 118. p. 2. l. 8. variables. F. 137. p. 2. l. 11.  
Telmessiens. F. 179. p. 1. l. 21. Zoophistes.  
F. 184. p. 1. l. 10. au lieu d'un. F. 197.  
p. 1. l. 11. Etolie. F. 243. p. 2. l. 10. pen-  
uent. F. 248. p. 1. l. 5. nulle.



## Extrait du Priuilege.



AR grace & priuilege du ROY, il est permis à Dominique Salis, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé *Les causes de la Veille, & du Sommeil, des Songes, de la Vie & de la Mort*. Par M. Syprien du Pleix, Conseiller & Aduocat du Roy au Siege Presidial de Condom. Et deffenses sont faites à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de non imprimer ny faire imprimer ledict liure, durant le temps & terme de neuf ans, sans le consentement dudit Salis, sur peine de confiscation desdits liures, & de cent escus d'amende. Et voulons qu'en chascun desdits liures estant mis vn extrait de nosdites lettres, elles soyent tenues pour suffisamment significées, comme plus amplement est déclaré esdites lettres de Priuilege. Donné à Paris le 12. Mars mil six cens six. Et de nostre regne ledix & septiesme. Par le Conseil.

Signé.

SIMON

Et scellé en simple queue de cire jaune.

Si la mort est naturelle à l'homme,  
 ou s'il y est subiect seulement à  
 cause du peché d'Adam.  
 Chap. 14. fol. 222.

#### Sommaire.

I. Dilemme concluant absurdités sans  
 en la partie affirmative que negative de  
 la question proposée. II. Distinction pour  
 foudre le dilemme sus-dit. III. Exposition  
 d'un passage de S. Pol. IV. Comment  
 après le peché toutes creatures se sont ban-  
 dées contre l'homme. V. Distinction des  
 Theologiens sur la sus-dite question.

Comment l'homme demeurant en  
 l'estat d'innocence se pouvoit  
 rendre immortel.

Chap. 15. fol. 226.

#### Sommaire.

I. Le principe de la corruption du corps.

- II. Causes prochaines de la mort sont naturelles ou violentes. III. Remede souverain contre le principe de corruption. IV. Remede contre les causes naturelles de la mort. V. Remede contre les causes violentes. VI. Meditation Chrestienne.

De l'admirable vertu du fruct de l'arbre de vie.

Chap. 16. fol. 229.

Sommaire.

- I. Opinion d'Origene touchant l'arbre de vie. II. Les docteurs ne s'accordent point touchant sa vertu, ny touchant les effets d'icelle. III. Les diverses opinions. IV. Contre l'erreur d'Origene. V. Qu'on ne peut determiner si l'arbre de la science du bien & du mal estoit figurer du pommier. VI. Raison de S. Thomas d'Aquin & de Scot pour monstrier que la vertu du fruct de l'arbre de vie estoit naturelle. VII. Opinion contraire de l'auteur. IIX. Responce aux raisons de S. Thomas & de Scot. IX. Si la vertu du fruct de l'arbre de vie estoit infinie, & s'il suffisoit d'en manger une seule fois pour estre



LES  
CAUSES DE LA  
VEILLE ET DV  
Sommeil.

DISCOURS I.

*PREFACE.*

**L**OYR ainsi que les  
architectes les plus  
ingenieux & plus  
expers en leur art,  
dressans le plan de quelque  
grand & somptueux palais, ob-  
seruent soigneusement entre  
autres choses que les grandes  
sales où doiuent loger les Prin-  
ces & grands seigneurs, soient  
accompagnées de chambre,

A

garderobbe & cabinet , tant pour leur servir de retraite, & se separer aucunesfois de la tourbe de ceux qui les importunent, que pour la descharge de leurs thresors & cheuance. Ainsi en descriuant les preceptes de la science naturelle il m'a semblé que ce n'estoit pas assez de toucher toutes choses en general dans le gros des volumes que i'en ay ci-deuant publié, si d'ailleurs ie n'accompaignois encore ces preceptes generaux de quelques discours particuliers touchant le chef d'œuvre de la nature , qui est l'homme : lequel est doüé de tant de signalées & auantageuses propriétés en toutes ses deux parties , que certainement il merite à bon droit quelque lieu de descharge , separé &

distingué de la lie des autres choses naturelles qui n'ont esté créées que pour l'amour deluy.

Pour le regard de la premiere & plus excellente piece qui est l'ame, i'en ay desia amplement discouru en la suite de ma Physique: toutesfois cete suite n'estant que comme vne chambre joignant la grand' sale de toute la science naturelle, il est besoing encore de garderobbes & cabinets pour y estaller tant de riches propriétés dont elle est avantageusement ornée.

Quant à la seconde & moins parfaite piece, qui est le corps, ie n'ay pas desseigné d'en depeindre l'anatomie estant chose vulgaire & desia traittée assez dignement par plusieurs au-

A ij



*Preface.*

tres qui considerent particulie-  
rement ce subiet-là : mais ce  
corps estant si estroitement lié  
auec l'ame qu'ils ne font qu'un  
ne mesme essence & vn seul  
tout composé, il ne se peut fai-  
re que traictant de sa compai-  
gne en tant qu'elle l'informe &  
est iointe & vnie à iceluy, il ne  
soit aussi par mesme moyen en  
quelque consideration dans les  
discours des effects de l'ame.  
Car comme l'ame y contribue  
son action, aussi fait le corps ses  
organes.

Ainsi donc mon subiet est  
de traicter ici particulièrement  
des causes de la veille, du som-  
meil, des songes, de la vie & de  
la mort de l'homme, bien qu'en  
cela il ait beaucoup de choses  
communes auec les autres ani-  
maux : & pour y garder certain

ordre ie diuifera le tout en trois discours, chafque discours en chapitres, & chafque chapitre en articles. Le premier discours fera des caufes de la veille & du fommeil enfemble: dautant que l'alternation de ces deux effects en rend les caufes fort voisines & coniointes: de maniere que les vnes fervent grandement à l'intelligence des autres. Au fecond ie rapporteray les diuerfes caufes des fonges. Au troificme celles de la vie & de la mort coniointement, comme i'ay dit de celles de la veille & du fommeil: par ce que l'abfence ou priuation des mefmes caufes qui nous font viure, nous apporte la mort.

Or la cognoiffance de telles chofes me femble tres-neceffai-

A iij

*Preface.*

re à vn vray Philosophe & tresdigne d'un bon Chrestien: d'autant que l'un & l'autre apprend par icelle la difference qu'il y a de cete vie à celle que nous attendons: combien celle-ci est turbulente & confuse; & combien il faut que l'autre soit quiete, tranquille & heureuse aux esleus de Dieu, apres tant de remuëmens & d'inquietudes: combien d'ailleurs l'ame doibt estre libre & subtile lors qu'elle est deschargée de sa pesante carcasse puis que mesmes estant prisonniere dans icelle elle fait de si belles & hautes faillies soit en veillant, soit en dormant, parcourant sans bouger tout l'univers par le vol isnel de ses conceptions diuines: & comme ce corps, des plaisirs duquel les hommes abrutis

sont si soigneux, est mortel & corruptible, voire n'est autre chose que corruption & puanteur apres que l'ame en est separée. Ce qui nous doibt apprendre d'en vser seulement sans abuser : & reièttant arriere le soing importun de cete masse terrestre employer toute nostre sollicitude à l'embellissement de la partie celeste en la decorant de vertu & de science, qui nous seruent comme de degrés assurez pour nous esleuer à la diuinité.

C'est ainsi que nous deuons Chrestienement philosopher afin que nos estudes soient agreables à Dieu & que non seulement ils apportent du contentement, mais aussi de l'utilité à nos ames. C'est la fin que ie me propose en instruisant les

A iiij

*Preface.*

autres avec moy mesme, desirant que le but de ceux qui liront mes œuvres soit correspondant au mien: car ie n'estime rien de deuenir plus sçauant si on ne deuiant plus homme de bien tout ensemble: autrement qu'est-ce que nostre science qu'une pure vanité qui nous rendra d'autant plus coupables du mal, que nous auons esté capables du bien? qui nous fera d'autant plus iustement accuser, que l'ignorance peut aucunement excuser. Car (comme dit S. Pierre) il vaudroit mieux n'auoir pas cognu la voie de iustice, qu'apres l'auoir cognüe s'en forligner arriere. Commençons donc avec ce dessein d'entamer nostre premier discours par la definition de la veille & du sommeil.

Petr. 2.  
epist. c. 2.





# Q'EST CE Q'VE VEILLE ET sommeil.

## CHAP. I.

- I. Qu'est-ce que veille & sommeil.
- II. La vie n'est qu'une veille, & le sommeil est l'image, ou le frere de la mort.
- III. Pourquoy les hommes morts sont dits seulement sommeiller.
- IV. Que l'homme dormant n'est compté ny entre les vivans ny entre les morts.
- V. L'estat des sens extérieurs pendant la veille & le sommeil.
- VI. Le sens commun estant lié, tous les sens extérieurs le sont aussi.
- VII. La cause est colligée par son effect.
- VIII. Pourquoy pendant le sommeil plus grand nombre de sens sont liés, que libres pendant la veille.
- IX. La veille & le sommeil sont communs à tous les animaux.
- X. Preuve par le denombre-

A v



## De la veille

ment des espèces. XI. Que l'homme demeurant en l'estat d'innocence eust dormi. XII. Que le sommeil est donné de nature pour le salut des animaux, dont il a esté appelé Dieu.

I. **L**ES Philosophes & Medecins traitans de la veille & du sommeil, demeurent d'accord que la veille est vne liberté des sens, & le sommeil vne liaison d'iceux. Mais ie veux dire, en ramassant tout ce qui me semble de meilleur en toutes leurs opinions pour en faire vne seule definition, que la veille est vn affranchissement & deliaison de tous les sens extérieurs, ou d'aucuns, ou quelqu'un d'iceux, pour exercer librement leurs fonctions: & le sommeil au contraire vn arrest, & suspension de cete mesme li-

*Arist.*  
*cap. I. Or*  
*2. de sô-*  
*no & vi-*  
*gil. Paul.*  
*Egin.*  
*cap. 97.*  
*lib. 1. Fer-*  
*mel. cap.*  
*8 lib. 5.*  
*Physiol.*

berté, & vne liaison des sens  
tant intérieurs qu'extérieurs,  
ou pour le moins du sens com- Orph. in  
hym in  
somm.  
mun & par mesme moien de  
tous les sens extérieurs ensem- Homér.  
14 Iliad.  
Hesiod.  
in Theog.  
ble : laquelle liaison est ordon-  
née de nature pour le salut de  
tous les animaux. II.

Ainsi donc pendant la veille Plutar.  
in consol.  
l'ame agit & opere librement  
par les organes & instrumens ad Apol-  
len. O-  
vid. 2.  
Amor.  
du corps : & pendant le som-  
meil les sens sont liés & attra- Eleg. 9a.  
Senec. in  
Perai.  
chés d'un lien si fort qu'ils ne  
peuvent exercer leurs fon- sur. Plato  
in Phæ-  
do. Cic.  
de Se-  
nect. &  
1. Tuf-  
cul. Plin.  
in pro-  
fat. hist.  
nat. Ze-  
lian. lib.  
2. de  
var. hist.  
ctions. A ceste cause les anciens  
Poëtes & Philosophes ont ap-  
pellé le sommeil l'image ou le  
frere de la mort. Mais la vie (dit  
Plin) n'est autre chose qu'une  
veille. C'est ce que vouloit dire  
aussi ce tant renommé vieillard  
Gorgias Leontin qui vesquit

A vj

(ainsi que raporte Ciceron)  
cent & sept ans. Cetui-ci estant  
aux abois de la mort & som-  
meillant, vn de ses amis lui de-  
manda: Et bien comment vous  
va asteure? il semble que vous  
veulliez reposer. C'est (dit-il)  
que le sommeil me veut liurer  
entre les mains de son frere, en-  
tendant la mort. (Car *mort* est  
en Grec masculin ὁ θάνατος)  
Plutarque recite la mesme cho-  
se de Diogenes le Cynique.

Plutar.  
ibid.

III. Les escritures saintes mes-  
mes, faisant mention des hom-  
mes morts, disent ordinaire-  
ment qu'ils dorment seule-  
ment, & les Chrestiens appel-  
lent leurs sepulcres publiques  
cemetieres, c'est à dire dor-  
toirs pour parangonner le  
sommeil avec la mort, & nous  
enseigner que les hommes

Deuter.

31.

Reg. lib.

1. cap. 7.

Eccl. lib. 3.

cap. 11.

Matt. 9.

Joan. 11.

3. thes-

sal. cap. 4.

Act. cap.

7. inf.

Eccl. cap.

13.

*Et du sommeil.*

7

seuls doiuent vn iour ressusci-  
ter & s'esueiller de ce tant long  
sommeil: lequel nos Poëtes ap-  
pellent Sommeil de fer, estant  
plus dur que celui qu'Homere  
appelle *νήπιος*, duquel mal-aise-  
ment on peut s'esueiller.

*Homér.  
Iliad. 2.*

Aristote à ce propos me sem-  
ble aussi auoir tres-bien philo-  
sophé, escriuant que le som-  
meil est comme vne barriere  
entre la vie & la mort, & qu'on  
ne peut dire proprement de ce-  
lui qui dort, qu'il soit ou qu'il  
ne soit pas. Car comment est-il  
(dit Platon) estant aussi inutile  
qu'un mort? Comment n'est-il  
pas aussi, puis qu'il respire en-  
core & qu'il peut estre esueillé  
de son sommeil?

*IV.  
Aristot.  
cap. 1.  
lib. 5. de  
generat.  
animal.*

*Plato 7.  
de legib.*

Or pour auoir vne entiere &  
parfaite intelligence des deux  
definitions susdites, il faut prin-

V.

cipalement remarquer cinq choses. La premiere que nos sens se diuisent en extérieurs & intérieurs. Les sens extérieurs sont cinq, la veüe, l'ouïe, le goust, l'odorat, & l'attouchement. Les sens intérieurs sont trois selon la commune opinion à sçauoir le sens commun, la phantasie ou imagination (sous laquelle ie comprends la pensée) & la memoire. Je ne repeteray point ici quels sont leurs objets, leurs conditions, ny leurs organes en ayant assez amplement discoursu en mon traicté de l'ame. Mais ie diray seulement à ce propos, que comme tous ces sens-là tant intérieurs qu'extérieurs peuuent estre liés & assoupis par vn profond sommeil, aussi peuuent-ils estre tous libres par vne entiere



& parfaite veille. Toutesfois il n'est pas necessaire que pour dormir les fonctions de tous ces sens-là soient arrestées, ny aussi toutes libres pour veiller: mais il est bien requis pour dormir, que plus grand nombre de sens soient liés & assoupis: que libres & desliés pour veiller. Car pourueu qu'un seul des sens extérieurs soit libre, par exemple, la veüe, ou l'ouïe, cela suffit pour que l'animal soit dit veiller: mais pour dormir il faut que tous soient entièrement assoupis & arrestés.

En second lieu il faut remarquer que le sens commun n'ayant aucun objet particulier ains estant estably là haut au cerueau pour discerner & iuger des obiets qui luy sont reportés par les sens extérieurs, il est VI.



certain qu'estant arresté & lié,  
 aussi le sont par mesme moyen  
 tous les sens extérieurs. Car  
 (comme dit Fernel apres Ari-  
 stote) le sommeil n'est pas pro-  
 pre à pas vn des sens extérieurs,  
 ains seulement au sens com-  
 mun, lequel estant lié il faut  
 de necessité que les sens parti-  
 culiers qui en dependent, com-  
 me de leur souuerain, duquel  
 ils ne sont que satellites, de-  
 meurent aussi prins & captifs.  
 C'est pourquoy aussi tost que  
 ce grand organe du sentiment,  
 qui est le cerueau, commence  
 d'arrester le cours de ses fon-  
 ctions, soit par lasseté, soit à  
 cause des veilles precedentes,  
 tous les sens extérieurs qui sont  
 comme des ressorts & instru-  
 mens subalternes s'arrestent &  
 se reposent.

Fernel.  
 cap. 8.  
 lib. 5.  
 Physiol.  
 Aristot.  
 cap. 1. &  
 2. de  
 somn. &  
 vigil. &  
 cap. 1.  
 lib. 5. de  
 generat.  
 animal.

Il est vray que colligeans la VII.  
cause par l'effect nous reco-  
gnoissons reciproquement que  
le sens commun est saisi du  
sommeil, lors que tous les sens  
exterieurs sont assoupis, &  
leurs fonctions arrestées. Mais  
cete cognoissance, quoy que  
plus manifeste, est neantmoins  
posterieure en l'ordre de la na-  
ture: dautant que la cognois-  
sance de l'effect par sa cause  
precede naturellement celle de  
la cause par son effect, bien que  
nous apperceuions par les sens  
exterieurs, celle-cy la premiere.  
Ainsi la cognoissance du iour  
par sa cause, qui est la presence  
du Soleil en nostre hemisphe-  
re, precede en l'ordre de natu-  
re la cognoissance de l'esten-  
due de sa lumiere, que nous ap-  
pellons le iour, quoy que par

les sens extérieurs, nous remarquons plustost cet effect que sa cause.

- I. Pour le troisieme point il ne faut pas trouuer estrange que la liaison du sommeil soit plus grande, & s'estende à plus grand nombre de sens que la liberté de la veille : dautant que le sommeil est comme vne priuation temporanée : & toute priuation est plus absoluë que l'habitude ou faculté. Par exemple, l'auuglement doit estre de tous les deux yeux, & vn seul d'iceux peut seruir à la veüe : la surdité est des deux oreilles, & l'ouye peut estre de l'vne seule.
- IX. Pour le quatriesme il faut obseruer que le sommeil est commun à tous les animaux, tout aussi bien que la veille. Car

l'habitude ou faculté, & la pri-  
 uation ou suspension d'icelle  
 regardent tousiours vn mesme  
 sujet, comme la santé & la ma-  
 ladie, la vie & la mort, l'aveu-  
 glement & la veüe, la surdité &  
 l'ouye. Ioinct que tout animal  
 ayant sentiment, & le sommeil  
 estant la liaison & l'arrest des  
 sens pour le repos & salut de  
 tous les animaux qui ne peu-  
 uent pas estre en continuelle  
 action & mouuement, il faut  
 que le sommeil leur soit com-  
 mun à tous.

Ceci est de la doctrine du X.  
 Philosophe: laquelle Plin<sup>e</sup> cō-  
 firme aussi en son histoire natu-  
 relle, & l'experience la nous  
 fait voir clairement. Car pour  
 les animaux terrestres il n'y a  
 personne qui en doute: entre  
 lesquels les reptiles & les plus

*Aristot.  
cap. 1. de  
somno  
vig.*

*Plin. cap.  
vlt. lib.  
10. hist.  
natur.*

*Aristot.*  
*lib. 5. de*  
*gener. a-*  
*nimal.*  
*cap. 2.* imparfaits qu'on appelle infe-  
ctes ou incisés dorment le plus.  
Quant aux aquatiques cela  
n'est pas si cogneu: mais tant de  
gens l'ont remarqué qu'il ne le  
faut plus reuoquer en doute:  
estant certain que l'on void sou-  
uent les poissons tous assoupis  
de sommeil, de sorte qu'on les  
peut prendre à la main sans  
qu'ils se remuent que pour  
quelque grād bruit, & notam-  
ment ceux d'eau douce, les-  
quels dormēt quelquefois aux  
gais des riuieres, ou au Soleil,  
ou à l'oree des arbres complan-  
tés le long des eaux, quelques  
vns entre les pierres, comme  
les Thons: ou qui ronflent en  
en dormant comme ceux qui  
ont esté sur mer tesmoignent  
des Dauphins & des Balaines.  
XI. Bref les Theologiens ont e-



stimé le sommeil si necessai-<sup>Thom.</sup>  
 re à la vie des animaux qu'au-<sup>2. dist. 1.</sup>  
 cuns tiennent qu'Adam mes-<sup>quest. 1.</sup>  
 mes quand il eust demeuré<sup>art. 3.</sup>  
 en l'estat d'innocence au jardin  
 de delices, n'eust peu se passer  
 du sommeil : non pas que cela  
 lui deust arriuer de lasseté ou  
 par quelque maladie qui sont  
 des marques d'imperfection,  
 ains c'eust esté par vn doux &  
 gracieux repos compaignon de  
 perfection. Ce qui se peut mon-  
 strer par raison & autorité. La<sup>Thom.</sup>  
 raison c'est que puis que l'hom-<sup>1. part.</sup>  
 me en l'estat d'innocence de-<sup>quest.</sup>  
 uoit manger, il falloit de neces-<sup>97. art.</sup>  
 sité que les effects de la dige-  
 stion, comme le sommeil, s'en  
 ensuiussent. L'autorité est fon-  
 dée és propres termes de la Ge-  
 nese, où il est dit qu'Adam dor-<sup>Genes. 2.</sup>  
 mit: quoy qu'aucuns appellent



## De la veille

ce sommeil plustost vne ecstase, comme nous dirons au chap. suiuant.

XII. En dernier lieu est à remarquer que ie n'ay pas adiousté sans cause en la definition du sommeil qu'il est ordonné de

*Hesiod. in Theo-  
gō. Orph.  
hym. in  
somo.  
Ouidi.  
21. Me-  
tamor.* nature pour le salut de tous les animaux: veu que c'est le repos & du corps & de l'ame. C'est ce qui a induit les anciens Poëtes à le ranger parmi les Dieux. Auquel propos Ouide chantoit ces vers à l'imitation d'Orphée:

*Sommeil des animaux le repos  
gracieux:*

*Sommeil paix de l'esprit & le plus  
doux des Dieux,*

*Qui rejettes le soing & angoisses  
arriere,*

*Et les corps travaillés de l'œuvre  
coustumiere*

*Recréés & remets. &c.*

Apulée ne l'a pas appelé tout à fait Dieu, mais bien vn de-  
mon incorporel. Ces derniers  
mots donc seruiront pour di-  
stinguer le sōmeil de plusieurs  
autres assoupissemens & liai-  
sons des sens, qui peuuent ar-  
riuer non pour le salut des ani-  
maux, ains plustost pour leur  
perte, procedans de quelque  
maladie aguë & mortelle, com-  
me sont les syncopes, apople-  
xies, epilepsies, lipothymies,  
& autres semblables. L'extase  
aussi differe beaucoup du som-  
meil: ce que ie veux monstrier  
ensuite.

Apule.  
de de-  
mon. So-  
cras.

*De la difference du sommeil  
& de l'extase.*

CHAP. II.

I. Differences du sommeil & de l'ecstase. II. Pendant le sommeil les fonctions de la faculté animale sont liées, & celles de la faculté vitale plus fortes: en l'ecstase les vnes & les autres sont liées, & celles de l'intellect plus libres. III. Si Adam dormoit ou bien estoit en ecstase lors que Dieu luy arracha une coste pour faire la femme. IIII. Ecstase merueilleuse de Restitutus prestre. V. Autres ecstases d'aucuns anciens. VI. Ecstases des Stryges. VII. S. Pol dit ne sçavoir si son ame estoit separée de son corps pendant son ecstase. VIII. Ecstases suspectes de sorcellerie & de charme.

I. **D**E la definition du sommeil proposée au chapitre precedent nous pouuons colliger trois differences d'auec l'ecstase. La premiere que le sommeil conuiert à tous les animaux: La seconde qu'il leur est naturel: La troisieme qu'il est necessaire à leur salut

salut. Mais l'ecstase soit qu'elle procede de quelque indisposition & maladie, soit qu'elle aduienne par vn rauiffemēt de l'ame, enuoyé de Dieu pour nous enseigner quelque haut mystere, ou par vne profonde meditation, n'a rien de tout cela. Car elle n'est point commune à tous les animaux, ains particuliere & propre à bien peu d'hommes: elle est outre nature ou peu aduenante à icelle: & d'ailleurs nullement necessaire au salut & repos des animaux.

II.

Mais outre ces differences il y en a vne autre fort grande & notable. C'est que par le sommeil les fonctions de la faculté animale, qui consistent es sens extérieurs & intérieurs sont estoupées & arrestées: &

B

De la veille

celles de la faculté vitale ou naturelle, comme cuire la viande, digerer, nourrir, & accroistre, sont au contraire plus fortes & vigoureuses: & ce d'autant que la chaleur naturelle qui estoit espandue pendant la veille, par tous les membres du corps, se ramasse & recuit dans l'estomach pendant le sommeil, & aide grandement à la concoction, digestion & nourriture. Mais en l'ecstase les fonctions tant animales que vitales sont empeschées & arrestées: & n'y a que celles de l'intellect lesquelles sont d'autant plus libres & relevées estant comme deschargées du fardeau corporel & du sentiment. Telle estoit l'ecstase en laquelle S. Pol dit avoir esté ravi jusqu'au troisieme ciel, ne sachant si son a-

2. C.  
inib.  
asp. 12.

me estoit vnüe à son corps ou  
separée d'iceluy.

Aucuns des saincts Peres III.  
tiennent que le sommeil d'A-<sup>Gen. 2.</sup>  
dam, duquel est fait mention  
en la Genese, estoit aussi plu-<sup>August.</sup>  
stost vne ecstase qu'un vray <sup>lib. 5. de</sup>  
sommeil, puis que mesmes il ne <sup>Gene. ad</sup>  
sentit point de douleur par l'ar-<sup>1st. cap.</sup>  
rachement d'une de ses costes,  
& que neantmoins il recognut  
bien que sa femme estoit chair  
de sa chair & os de ses os, ainsi  
que lui mesme la voiant disoit  
comme par quelque reuelation  
diuine qu'il en auoit eu pen-  
dant cete ecstase. Toutcfois  
l'écriture dit en termes exprés  
que c'estoit vn vray sommeil,  
profond neantmoins, ainsi que  
la diction Hebraïque *Tarde-*  
*mah* le signifie. Que si Adam  
ne ressentit point de douleur

B ij



par l'arrachement d'une de ses costes, aussi estoit-ce un souverain ouvrier & tres-excellent chirurgien qui y avoit mis sa main toute puissante.

IV. C'est merueille qu'il y a des personnes lesquelles entrent en quelque ecstase en se retirant de leurs sens quand bon leur semble, comme si leur ame estoit separée de leur corps.

*Cardan.* Ce que Cardan tesmoigne de  
*lib. 8. de* soy-mesme. Mais plus estrange  
*revis va-* est l'exemple d'un prestre nommé  
*vie. cap.* Restitutus, duquel S. Augustin  
*43.* escrit que volontiers il  
*Augu-* faisoit espreuve de son ravissement  
*sti. cap.* en ecstase en estant requis,  
*24. lib.* & s'estrangeoit tellement  
*24. de ci-* de tout sentiment que ni les  
*uis. Dei.* pointures ou piqueures, ni l'arrachement du poil, ni les coups, ni le feu mesme appliqué à sa

chair, ne le pouuoient aucu-  
ment esueiller ni esmouuoir,  
n'en ressentant aucune douleur  
sur l'heure. Et quoy qu'on ne  
sceust remarquer pendât telles  
ecstases indice quelconque de  
respiration non plus qu'en vn  
mort : toutefois après qu'il e-  
stoit reuenu à soy il accordoit  
auoir entendu les voix de ceux  
qui parloient vn peu haut com-  
me si c'eust esté vn peu de  
loing.

Nous lisons la meisme chose V.  
d'aucuns grands personnages  
anciens, comme d'Hermoti-  
mus Clazomenien, d'Epime-  
nides de Crete, & d'Aristeas <sup>Plin cap.</sup>  
Proconnesien : l'ame desquels <sup>52. lib. 7.</sup>  
on croioit sortir de sa prison <sup>histor.</sup>  
corporelle lors que bon lui <sup>nat.</sup>  
sembloit, le corps demeurant <sup>Sabell.</sup>  
comme vne foughe inanimée : <sup>cap. 4.</sup>  
<sup>lib. 7.</sup>

B iij

<sup>Fulgens.</sup>  
<sup>cap. 9.</sup>  
<sup>lib. x.</sup>

Fulgos.  
cap. 6.  
lib. 1.

dont mal en print à cét Aristéas. Car pendant qu'il estoit ainsi ravi en vne tres profonde ecstase, ses ennemis, qu'on appelloit Cantharides, feirent brusler son corps. Ce que Fulgose rapporte d'un ieune berger qui estoit à un Romain nommé Valerian, n'est pas moins admirable. Ce garçon (dit-il) estant touché de la peste au temps de ceste horrible contagion, dont toute l'Italie fut ravagée, Narses en estant gouverneur, fut tenu quelque temps pour mort: & estant reuenu à soy, assoura qu'il auoit esté au Ciel, & luy auoit esté reuelé que certaines personnes qu'il marquoit, mourroient bien tost de cete maladie dans le logis; mais que le maistre d'iceluy en seroit preserué. Et d'ailleurs pour confir-

mer son dire il parloit toute sorte de langues, ayant commencé par la Greque, bien qu'il fust du tout ignorant & rustique. Deux iours apres vne frenesie le faist, de laquelle il mourut comme enragé deschirant ses mains à belles dents: mais neantmoins ce qu'il auoit predit de la mort d'aucuns de son logis arriua bien tost apres, son maistre demeurant sain & fauf.

¶ J'ay appris d'aucuns person- VI.  
nages dignes de foy qu'ils auoient veu des femmes, qui auoient reputation d'estre forcieres, lesquelles apres auoir frotté leur corps tout nud de certaine onction tomboiēt toutes pasmées, & comme mortes: & les ayant pendant telle ecstasē deschirées à coups de fouët

B iij

& d'estruiere, elles n'en sentoient pourtant rien. Et tantost après estre reuenues à soy, racomptent qu'elles auoient veu mille choses diuerfes, & qu'elles auoient passé par des ronces & des espines. Ce que ceux qui ont escrit de la sorcellerie & demonomanie confirment aussi par plusieurs exemples & confessions de ces malheureuses ames. Et mesmes

Tostatus.

in sap.

19.

Genes.

122st.

574.

Tostatus en ses questions sur la Genese, escrit qu'en Espagne il y auoit autre fois de telles femmes en grand nombre, qui sont appellées en Latin, *stryges*.

VII.

Or de rechercher les causes des ecstases, contre celles qui procedent de quelque maladie ou indisposition (la consideration desquelles ie laisse aux Medecins) il est certes tres-



malaisé à mon iugement. Car pour celles que Dieu enuoie, qui en oseroit profiler la recherche en vn abyfme infini de la toute puiffance de Dieu, qui manie nos corps & nos ames, & les affecte comme bon luy femble? qui nous fait voir quelquefois pendant cete distraction de l'ame ce que nous ne fommes pas dignes de voir estans attachés à la sensualité? Et S. Paul mefme, qui a esté vn vaisseau d'election, auquel Dieu (comme nous auons defia dit) a fait cete grace particuliere, de le rair en ecstase iusqu'au troisieme Ciel, n'a pas pourtant <sup>2. Corin.</sup> fceu comment est-ce que cela <sup>ch. 12.</sup> s'estoit fait, & si son ame pendant ce raiſſement estoit vnice à son corps ou distraite d'iceluy? Je ne veux pas sur ce pro-

B v



*Sigebert.*  
*Chr.* pos obmettre ce que Sigebert  
escriit de Gontran Roy de France: c'est qu'estant vn iour las & recreu du trauail de la chasse, il se coucha le long d'un ruisseau à l'orée de quelques arbres entre les bras de son escuyer, & s'endormit: pendant son sommeil, l'escuyer apperceut vn petit animal sortant de la bouche du Roy; qui demonstroit par ses mouuemens qu'il desiroit trauerfer le ruisseau: ce que ne pouuant, l'escuyer, qui vouloit voir ce qu'il deuiendrait, luy accommoda son espée d'un bord à l'autre, pour luy faciliter le passage, & ayant ainsi trauerfé & peu après repassé, il rentra dans la bouche du Roy: lequel s'estant esueillé, dit auoir songé qu'il auoit passé le ruisseau sur vn pont d'acier, & auoit veu

soubs vne montaigne prochaine de très-grands trefors , & y ayant fait fouiller la vision se trouua veritable. Si cela est vray, qui en scauroit rendre raison? Car de dire que c'estoit l'ame du Roy, cela est absurde: dautant que l'ame n'a point de corps & est inuisible. De dire que c'estoit son bon Ange, ou genie qui eust prins vn corps, cela pourroit estre: mais quoy? il eust bien sceu trauerser & franchir le ruisseau assez legement sans l'aide de l'escuyer: car les esprits ont de l'agilité pour faire beaucoup plus que cela. Pour moy ie croy que c'est vne fable: & quant aux autres ecstases, ie ne pense pas que les ames se separent du corps: leur liaison est trop estroite, & n'y peut auoir naturellement dis-

B vj

solution de ces deux pieces sans la mort du subiet, voire mesmes la mort n'est autre chose que la dissolution d'icelles.

VIII. Quant à celles qui sont volontaires, comme celle de Cardan, & du prestre Restitutus, elles me seroient fort suspectes, & me craindrois qu'elles vinssent de la forge du malin esprit, si du tout la bonne vie des personnes ne me faisoit plustost attribuer cela à vne coustume de mediter profondement qui leur auroit acquis avec le tēps cete facilité de se pouuoir retirer des sens, comme par vne distraction de l'ame : ainsi que nous lisons de S. Thomas d'Aquin, lequel pendant telles ecstases, apprit les plus hauts secrets de la philosophie, tant na-

turelle que sur-naturelle. Mais hors de là, ie croirois volontiers que ce sont des effects de la doctrine de l'ennemy du genre humain, lequel en toutes choses veut imiter les œuvres incomprehensibles de Dieu: & comme il est tres-sçauant en la nature, aussi peut-il aisément donner & ordonner des remedes, & des drogues pour assoupir à certain temps les sens, & charmer les esprits de ceux qui se soubsmettent à ses ordonnances. Car la nature est feconde & foisonnante en toute sorte de propriétés, bonnes & mauuaises, lesquelles les demons n'ignorent point encore qu'elles surpassent la cognoissance des hommes. Voilà les differences du sommeil & de l'ecstase. Disons maintenant d'où

## De la Veille

est-ce que procede le sommeil:  
& en cela mesmes nous distin-  
guerons encore mieux ces dif-  
ferences.

---

D'où est-ce que procede le  
sommeil.

## C H A P. III.

I. Opinion d'Acmeon touchant la  
cause du sommeil. II. Celle de Diogenes.  
III. Celle d'Empedocles. IIII. Celle de  
Platon & des Stoïques. V. Celle de Leu-  
cippus. VI. Toutes les susdites opinions  
sont erronées. VII. Opinion d'Aristote.  
VIII. Pourquoi nous suons plus tost en  
dormant qu'en veillant. IX. Ne sosp-  
pant point on n'en dort pas si bien la nuit  
après. X. Pourquoi est-ce que les viandes  
froides prouocquent le sommeil. XI. Dif-  
ference du vray & naturel sommeil d'a-  
vec celui qui est forcé. XII. Opinion de  
Pline & de Galien touchant la cause du



sommeil. XII. Fondement de cete opinion. XIII. L'opinion d'Aristote est la plus saine & mieux receüe. XV. Que la lasseté & longues veilles ne sont que causes accidentaires du sommeil. XVI. Que l'harmonie, le silence, & les tenebres n'en sont que causes cooperantes. XVII. Ne pouuoir dormir après qu'on a bien repus est signe d'indisposition grande. & pourquoy. XVIII. Pourquoy on ne songe gueres pendant le premier sommeil. XIX. La cause du second sommeil, & pourquoy les songes en sont moins confus. XX. La difference de la matiere du sommeil & des catarrhes, & pourquoy les personnes vieilles ne peuuent gueres dormir.

**D**E S anciens Philosophes I.  
 n'ont pas demeuré d'accord touchant la cause du sommeil, ains ont eu presque chacun son opinion particuliere. Alcmeon disoit que le sommeil se fait lors que le sang se

Plusar.  
 cap. 23.  
 & 25.  
 lib. 5. de  
 placit.  
 Philo-  
 soph.



retire dedans les veines, & que venant apres à s'escouler par toutes les parties du corps, l'animal qui dormoit se resueille.

II. Diogenes au contraire tenoit que le sommeil procede de la diffusion du sang par toutes les parties du corps: d'autant (disoit-il) que le sang emplissant les veines, repousse l'air qui est dans l'estomach & ventre inferieur, lequel montant au cerueau prouoque le sommeil.

III. Empedocles enseignoit que le sommeil prouient d'un mediocre refroidiment de la chaleur naturelle, laquelle estant entierement refroidie la mort de l'animal s'ensuit.

IV. Platon & les Stoïques maintenoient que la remission & attenuation de l'esprit sensitif e-

estoit la cause du sommeil, non pas par quelque rabaisement vers la terre, ains plustost par vne eslevation vers le siege de la raison.

Leucippus soustenoit que le sommeil est causé par la con-creation, ramas & assemblage de la chaleur naturelle. V.

Mais toutes ces opinions-là aiant esté il y a long temps re-jettées comme erronées & im-pertinentes, nous n'auons que faire de nous arrester à les re-futer : ains passerons outre à l'interpretation de deux autres les plus celebres : lesquelles il nous faut examiner afin de ne suiure point inconsiderément l'une plustost que l'autre. VI.

La premiere est d'Aristote en son traicté du sommeil & de la veille : où il enseigne que com-  
Aristot.  
cap. 3. de  
som. &  
vigil. VII.

*De la veille*

me les vapeurs de la terre esleuées per la chaleur du Soleil en la moienne region de l'air s'y condensent & congelent par la froideur qui y est predominante, & puis venant à se refoudre en pluye tombent en bas de leur propre poids. Ainsi la chaleur naturelle cuisant la viande dans l'estomach en fait euaporer des fumées, lesquelles estant esleuées en haut se refroidissent après par la froideur du cerueau & par le ramas de la matiere qui assoupit la chaleur naturelle, comme le feu s'estouffe lors qu'on y iette dessus tout à coup grand quantité de bois. La chaleur donc ainsi abbattue se retire en bas laissant ces vapeurs & fumées, lesquelles ramassées & prises par le froid appesantissent la teste,

prouocquent le sommeil, & puis reduites en eau rechéent de leur poids en bas & estoupent les conduits des esprits par le moien desquels les sens exercent leurs fonctions, & pendant cela l'animal dort.

Or dautant que la chaleur **VIII.** naturelle estant ainsi vnée & ramassée à l'interieur du corps, agit plus viuement, outre ces vapeurs qu'elle enuoie au cerueau, elle pousse aussi dehors des humeurs superflues par les pores & subtils conduits de la chair & du cuir: qui est cause que nous suons plus aisément en dormant qu'en veillant. Et telle euaporation ne doit sembler estrange à ceux qui ont pris garde que la viande se cuisant au feu dans vn pot il s'en exhale des fumées qui mon-

tent en haut: de sorte que si le pot est couuert le couuercle en demeure trempé.

IX. Pour confirmer encore cete opinion nous experimentons ordinairement que ne soupans point du tout ou fort legerement, nous n'en dormons pas si bien la nuit après, que si nous auions bien souppé: & que les viandes les plus fumeuses ( notamment le vin) prouoquent le sommeil plus que les autres, à cause de l'abondance des fumées dont elles chargent le cerueau: & les viandes froides aussi, comme la mandragore, la laictue, & le pauot.

X. C'est pourquoy Lucian traitant  
*Lucian. lib. 2. de vera bi-* tant fabuleusement ce subject  
*stor.* recite que la cité du sommeil est sise en vne grande plaine, à



l'entour de laquelle il y a grand quantité de pavots, de mandragore, & autres telles plantes qui ont la vertu d'induire facilement le sommeil: par ce que leurs vapeurs estant montées au cerueau le refroidissent beaucoup, & d'ailleurs se prennent & congelent aisément, y estant toutes disposées par leur froideur naturelle: tellement que la chaleur naturelle se retirant toute es parties inferieures, il faut de necessité que les superieures saisies de vapeurs & humeurs excessiue-ment froides en soient d'autant plus assoupies: & mesmes aucunes fois s'en ensuiuent des lethargies & autres maladies aguës.

Aussi tels sommeils estans XI.  
comme forcés sont outre natu-



*Galen. lib. 3. de loco partium. cap. 4.* ré & different du vray & naturel sommeil en ce que l'humidité predomine en celui-ci sur la froideur, & en ceux-là le froid surmonte l'humidité ainsi que Galien enseigne: & voilà pour le regard de l'opinion d'Aristote.

**XII.** L'autre opinion est de Plin.  
*Plin. cap. ult. lib. 10. hist. nat. Galen. cap. 4. lib. 3. de causis puls. Auerr. 2 collect. 21. Avicenn. 13. tract. 42.* Galien, & de quelques Philosophes & Medecins Arabes, lesquels considerans l'alternation du sommeil avec la veille ont estimé que le sommeil procedast de quelque faculté particuliere de l'ame, laquelle comme vn bon capitaine qui fait la retraite rapellast & ramassast près du cerueau les esprits animaux espars pendant la veille par tous les membres du corps, afin de donner quelque relasche à l'action & mouuement

des animaux par le moyen de ce repos alternatif, sans lequel ils ne sçauroient longuement viure.

Et pour mieux faire valoir XIII. cete opinion ils soustiennent contre Aristote que sans aucune precedente eleuation de vapeurs au cerueau, le sommeil peut saisir les animaux, comme par la lasseté, après des longues veilles, par le silence, par le chant & harmonie musicale, ou mesmes par le murmure des eaux & bourdonnement des mouches, par les tenebres & plusieurs autres causes. D'ailleurs que ceux qui ont bien repu ne peuuent pas pourtant tousiours dormir après le repas: & au contraire que l'on repose quelquefois sans auoir aucunement repu.

XIII. Neantmoins toutes les raisons d'une part & d'autre bien considérées & balancées, celles d'Aristote contre-pesent & l'emportent : aussi son opinion est au jour-d'huy communement suivie des Medecins & Philosophes, sans estre nullement controuersée.

XV. Quant aux raisons alleguées au contraire il y faut respondre en niant que le sommeil procede d'aucune de ces causes là simplement : ains la lasseté & les longues veilles causent le sommeil par accident : d'autant qu'elles contraignent l'animal de se reposer : de sorte que pendant le repos la chaleur naturelle se retire au dedans : & là agissant sur ce qu'elle trouue dans l'estomach en fait exhaler des fumées

mées & vapeurs au cerueau, lesquelles estoupant les conduits des sens prouoquent le sommeil en la maniere susdite.

Pour le regard de l'harmonie, du silence, des tenebres & autres semblables causes elles ne sont que cooperantes, aidant seulement à hâster & induire plustost le sommeil : par ce que distraiant les esprits animaux d'autres occupatiōs & de la diuersité des objets elles les colligent & ramassēt : tellement que les sens en estans destitués sont d'autant plus aisément estoupés par les vapeurs qui s'eleuent de l'estomach au cerueau soit du repas n'aguères pris, soit qu'il y reste de la matiere d'ailleurs. Car si l'estomach estoit du tout vuide on ne sçauroit dormir, les effects du sommeil

C

cessant quant & leur cause.

XVII. Que si quelquefois il arriue  
que ceux qui ont bien repeu ne  
peuvent pourtant dormir c'est  
qu'il y a de l'indisposition gran-  
de soit en l'estomach (comme  
defaut de chaleur) qui em-  
pesche l'euaporatiō, soit au cer-  
veau (comme quelque chaleur  
estrangere) qui empesche la cō-  
cretion & congelation des va-  
peurs. Et tels symptomes ou  
indispositions sont des signes  
tres-dangereux & mortels, ou  
conduisent quelquesfois à la  
folie, comme dit. Hipocrates  
en ses prognostiques.

*Hipocr.  
lib. 2.  
prognost.  
12.*

XVIII. Or comme par la premiere  
concoction de la viande dans  
l'estomach le cerveau est plus  
chargé de fumées & vapeurs,  
aussi le sommeil en est plus  
profond, de sorte que rarement



on songe pendant icelui, tant les sens sont assoupis.

Mais apres que la viande est **XIX.** ainsi cuite dans l'estomach & tournée en vne masse que les Medecins appellēt chile, qu'elle a encore passé par les veines meseraïques, & qu'après elle est derechef recuite, & dans les intestins & au foye, le foye en produit du sang lequel il distribue à toutes les parties du corps, & le plus subtil s'en va au cerueau, non sans quelques vapeurs lesquelles ( si l'animal estoit esueillé ) le conuient derechef à dormir en estoupant (non pas tant que les precedentes) les conduits des facultés animales. Or pendant ce sommeil qui est plus leger que le precodent se representent plus communement les songes avec

C ij



moins de confusion & de trouble : comme nous dirons encore ci-après en son lieu traitant des songes.

XX. Cela ainsi entendu il faut encore remarquer, que (comme nous enseignent Aristote & après luy Paul Aeginete) de ces fumées & vapeurs qui montent au cerueu partie se prend & congele en bonnes humeurs lesquelles causent le sommeil : & partie en pituite & mauuaises humeurs, qui sont la matiere des catarrhes & defluxiōs. Et d'autant que les vieillards n'ont gueres de bonnes humeurs ils ne peuuent aussi gueres dormir, & neantmoins sont catarrheux & sujets aux rheumes à cause qu'ils sont abondans en humeurs corrompues. Voilà comment se fait le sommeil.

*Aristot.  
cap. 3. de  
som. &  
vigil.  
Paul.  
Aegin.  
cap. 97.  
lib. I.*

Voyons maintenant comment est-ce que nous nous resueil-  
lons & releuons d'iceluy.

*Des causes du resueil & interruption  
du sommeil.*

CHAP. IV.

I. Pourquoy les paupieres de nos yeux  
s'abbatent lors que nous dormons. II. La  
cause du resueil naturel. III. Causes du  
resueil estrangeres & violentes. IV.  
Comment les songes affreux nous esueil-  
lent. V. Pourquoy le resueil procedant de  
causes estrangeres nous estourdit, ce que ne  
fait pas le naturel. VI. Pourquoy le re-  
sueil non naturel trouble la digestion. VII.  
Comment nous nous rendormons apres le  
resueil violent. VIII. Les sens apres le  
resueil reprennent l'exercice de leurs fon-  
ctions. IX. Deux doutes sont proposez:  
l'un pourquoy la tristesse qui est allegée  
par le sommeil l'interrompt neantmoins:

## De la veille

*Savoir comment le travail peut estre cause du sommeil, ven que pendant le travail la chaleur naturelle est diffuse par tout le corps. X. Resolution du premier doute. XI. Resolution de l'autre doute.*

I. **P**ENDANT donc que la chaleur naturelle est ainsi occupée à cuire la viande dans l'estomach, & que le froid a saisi les parties supérieures, les paupières s'abattent & couurent les yeux estant destituées de la chaleur & par mesme moyen du mouvement. Car c'est la chaleur qui agit & remue la masse corporelle en toutes les parties, & le froid au contraire engourdit nos membres.

II. Mais le sommeil est interrompu par le resueil soit que nous nous esueillions de nous mesmes, soit par quelque cause

estrangere. Si c'est de nous mesmes cela se fait lors que la chaleur naturelle apres la concoction commence à s'espandre par tous les membres du corps ayant consumé les vapeurs qui estoient les conduits par lesquels les esprits animaux s'escoulent par tout le corps: ny plus ny moins que la clarté du Soleil s'espand par toute la terre, lors que la chaleur a dissipé les nuages qui couuroient l'air.

Les causes estrangeres sont III. de plusieurs sortes, & tout autant en nombre qu'il y a de moyens d'interrompre le sommeil avant que nous nous esueillions de nous mesmes. Par exemple, vn grand bruit, vne pincture, piqueure, coup, ou blessure & autres esmotions qui causent douleur, les rheu-

C. iij

mes, catarrhes & defluxiōs qui estoupent les conduits de la respiration, & plusieurs autres telles causes, lesquelles quoy qu'estrangeres esmouuent les esprits animaux assoupis, comme le soufflé esmeut le feu qui n'est couuert que d'un peu de cendres: de maniere qu'ils font effort contre les empeschemens, lesquels estoupoient les conduits des sens; & rompent ou interrompent le sommeil.

IV. Les songes affreux & horribles esmouuent aussi quelquefois si viuement la phantasie que l'esmotion, & le trouble esueille les esprits assoupis du sommeil, comme chascun peut auoir quelquefois esprouué en soy-mesme.

V. Mais le reflux de ces causes estrangeres n'est point doux &



agréable comme celuy qui ad-  
uiuent par la cause naturelle suf-  
dite:ains nous laisse tous estour-  
dis, à cause qu'il ne fait que re-  
pousser les vapeurs qui estou-  
poient les conduits des sens, &  
l'autre n'arriue que lors qu'el-  
les sont consumées.

D'ailleurs il retarde la con- VI.  
coction, par ce qu'il fait retirer  
la chaleur naturelle de l'esto-  
mach pour s'espandre hastiue-  
ment, & en trouble par toutes  
les parties du corps: tout ainsi  
que si on retiroit le feu d'aupres  
du pot lors qu'il boult.

Toutefois estans ainsi esueil. VII.  
lés, nous ne laissons pas de nous  
r'endormir encore apres ( les  
causes de l'interruption du  
sommeil cessant ) tandis qu'il  
reste au cerueau de la matiere  
de ces vapeurs & fumées, ou

C v



bien qu'il en monte derechef de l'estomach, ou du foye assez pour rapeller, & entretenir le sommeil iusques à ce que nature est contente, & que nous nous esueillons de nous mesmes.

VIII. Apres donc que nous sommes ainsi esueillés l'ame recommence à operer & agir par le moien des sens, lesquels estant desliés & delassés exercent chascun sa fonction soit par l'ordonnance de la raison és gens de bien, soit par l'induction de l'ire ou de la concupiscence és personnes mal conditionnées & vicieuses, qui se laissent gouverner à ces maistresses violentes, lesquelles par le moien de leur rebellion veulent indeuement & indignement empieter l'empire de

la raison à laquelle elles sont naturellement sujettes.

Sur le subject des causes  
estrangeres qui interrompent  
le sommeil on peut encore,  
entre autres, proposer deux dif-  
ficultés, lesquelles j'ay résolues  
en mes questions naturelles, &  
veux encore les repeter ici. La  
premiere, comment se peut-il  
faire que le souci & la tristesse  
interrompent le sommeil, &  
que neantmoins le sommeil al-  
lege & le souci & la tristesse?  
L'autre comment se peut-il fai-  
re que le travail prouoque le  
sommeil veu que pendant ice-  
luy la chaleur naturelle est es-  
pandue par tout le corps, &  
neantmoins le vray sommeil se  
fait tandis que la chaleur natu-  
relle est ramassée à l'interieur?

A la premiere ie respons que

C vj

la fâcherie, le souci & l'angoisse esmouuant & troublant l'imagination interrompent le sommeil: dequoy se plaignoit Ronfard en ses amours pendant que le souci amoureux interrompoit la nuit son repos, disant ainsi:

*Ronfard en ses amours.* Bien est il vray qu'il contrainct vn petit

Pendant le iour son segret appetit,  
Et dans mes flancs ses griffes il  
n'allonge.

Mais quand la nuit tient le iour  
enfermé,

Il sort en queste & Lion affamé  
De mille dents toute nuit il me  
ronge.

Or bien que le souci & la fâcherie esmouuant & troublant l'imagination apportent des inquietudes, le sommeil neantmoins qui est le repos de l'ame

& du corps, & qui met en oubli toutes choses pendant qu'il nous saisit, accoissant l'émotion des esprits troublés donne quelque relasche à toutes ces passions.

A l'autre ie dy que le sommeil ne procede du travail que par accident & mediatement, non pas comme la cause propre & prochaine : dautant que le travail est suivi de lasseté, & la lasseté nous fait chercher le repos : pendant lequel la chaleur naturelle se retire au dedans, & y agissant en fait exhaler des fumées & vapeurs au cerueau, lesquelles ( comme i'ay desja montré ) estoupant les conduits des sens prouoquent le sommeil.

Iusques ici nous auons veu XII. en gros & en general l'estat des

sens pendant la veille & le sommeil. Maintenant il le faut particulariser & distinguer pour en auoir vne plus claire intelligence.

*Du diuers estat des sens pendant la veille & le sommeil.*

C H A P. V.

I. L'estat des sens tant interieurs qu'exterieurs peut estre de quatre sortes diuerses. II. Correspondence des sens exterieurs avec les interieurs. III. Cause du profond sommeil sans songe. IIII. Cause de la parfaite veille. V. Cause du sommeil moins profond accompagné de songes. VI. Cause du sommeil encore moins accompli : & comment pendant iceluy les choses vrayment perceuës par quelqu'un des sens exterieurs nous semblent songes. VII. Pourquoi mesme chose arriue à ceux qui sont iurez. VIII. Qu'on



peut parler en dormant. IX. Résolution  
et conclusion.

**N**otre ame (comme nous I.  
avons amplement mon- Autrai-  
stré ailleurs) exerce les été de  
l'ame.

fonctions de ses facultés ani-  
males par deux moiens, à sça-  
voir par les sens interieurs, &  
par les sens extérieurs: l'estat  
desquels peut estre de quatre  
sortes diuerses. Car ou tous les  
sens ensemble tant interieurs  
qu'extérieurs peuuent estre liés  
& assoupis, ou tous libres, ou  
aucuns assoupis, & aucuns li-  
bres non pas tous ensemble.

Mais il faut remarquer & re- II.  
tenir qu'il ne se peut faire que  
les sens interieurs soient iamais  
tous ensemble liés en mesme  
temps que tous les sens exte-  
rieurs sont libres: & au contrai-



re il ne se peut faire que les sens  
exterieurs soient iamais tous  
ensemble liés en mesme temps  
que tous les sens interieurs sont  
libres : dautant que tous les  
sens exterieurs ensemble sont  
toufiours affectés de mesmes  
que le sens commun, desquels il  
est comme le prince & le juge :  
de sorte que si vn seul des sens  
exterieurs est libre, comme la  
veuë ou l'ouïe, il faut inferer  
que le sens commun l'est aussi :  
mais il peut bien arriuer qu'un  
ou aucuns des sens exterieurs  
seront liés & assoupis encore  
que le sens commun soit libre :  
combien qu'au contraire il ne  
puisse iamais estre assoupi &  
attaché que tous les sens exte-  
rieurs ne le soient ensemble : &  
ce dautant que (comme nous  
au chap. auons touché ci-dessus) la pri-

uation ou suspension s'estend plus que la faculté ou habitude. Cela ainsi retenu reprenons la diuision ci-dessus proposée.

Si donc tous les sens ensemble tant interieurs qu'exterieurs sont liés & assoupis, nous dormons d'un profond sommeil & sans songer aucunement. Ce qui arriue ordinairement pendant le premier sommeil, à cause (comme i'ay dit cy deuant) que grand' quantité de vapeurs estoupent les conduits des sens. III.

Si au contraire tous les sens ensemble tant interieurs qu'exterieurs sont desliés & libres, nous veillons entierement & gaillardement. IV.

Si aucuns d'iceux sont liés à sçauoir le sens commun avec tous les sens exterieurs, & les V.

autres sens interieurs sont libres nous dormons, mais non pas si profondement que si tous les sens ensemble estoient attachés: & lors nous songeons aussi ordinairement par le moyen de ce que diuerses images se representent pendant le sommeil à la phantasie & à la memoire: comme nous deduirons plus amplement ci-apres en son lieu.

**VI.** Si au contraire le sens commun avec tous les sens extérieurs, ou aucuns, voire vn seul d'iceux, sont libres & desliés, & les autres attachés, c'est vraiment veiller, quoy qu'aucune fois la plus-part des sens estés assoupis il nous semble que ce que nous perceuons par les autres, soit en songe: comme veoir de la lumiere dans la

chambre, ouïr le chant du coq, *Aristot.*  
les abois des chiens, le son d'un *cap. 3. de*  
ne cloche, & autres choses sem- *sommes.*  
blables. Car tout ainsi qu'il  
nous aduient quelquefois que  
pensans profondement à quel-  
que chose d'importance nous  
perceurons legerement des cho-  
ses lesquelles nous ne sçauons  
après si nous auons vrayement  
perceües par les sens exterieurs  
ou seulement pensées: de mes-  
mes arriue-il qu'estans à demi  
assoupis du sommeil nous per-  
ceurons vrayement des objets  
par les sens exterieurs, lesquels  
après que nous sommes entie-  
rement esueillés, nous croyons  
seulement auoir songés. Et  
quoy qu'il n'y ait celuy, s'il y a  
prins garde, à qui cela ne soit  
quelquefois aduenü: si est-ce  
qu'il ne sera pas hors de propos.

*Cardan.* d'en donner vn exemple que  
*cap. 43.* i'ay tiré de Cardan qui le ra-  
*lib. 8. de* porte de Petrus Bellonius, per-  
*ter. var.* sonnage notable, lequel l'a es-  
crit de soy-mesme. Ce Bello-  
nius estant à Corcire entendit  
sur l'aube du iour vn grand  
bruit & tumulte à la rue, & s'e-  
stant leué en sursaut encore à  
demi endormi mit la teste à la  
fenestre & vid entre autres cho-  
ser des femmes toutes esplo-  
rées, & descheuelées qui cou-  
roient çà & là en desordre: &  
puis se recoucha & rendormit.  
Tantost apres il se leua avec  
cete croyance qu'il auoit songé  
cela mesmes qu'il auoit vraye-  
ment ouy & veu, & neant-  
moins le racomproit à son ho-  
ste & autres, comme vn songe  
estrange qui luy auoit donné  
de l'ennuy en son esprit. Mais



ayant appris d'eux que c'estoit chose certaine & veritable, qui s'estoit ainsi passée la nuit deuant, non pas songe ny mensonge, il en demeura bien estonné.

La mesme chose arriue souvent à ceux qui sont yures parce qu'ils ont les sens troublés, à demi-assoupis & saisis par les fumées du vin: lesquelles estant tantost après dissipées, ou consumées, ils croient seulement auoir songé les choses qu'ils ont apperceuës, ou faites pendant leur yuresse. VII.

On me pourroit encore demander icy, comment est-ce que certaines personnes parlent en dormant, & respondent quelquefois si on les interroge. Et à la verité il n'y a point de doute qu'elles ne puissent par- VIII.  
*Aristot. cap. 3. de sommeil.*



ler & begayer en dormant, tout  
aussi bien que marcher & mou-  
voir quelque membre, parce  
que la faculté mouuante n'est  
pas tousiours attachée, encore  
que les sens extérieurs le soiēt,  
comme nous dirons encore au  
chap. suiuant: mais de respon-  
dre à propos à ce dont on est in-  
terrogé, cela ne se peut en dor-  
mant: dautant que pour res-  
pondre à propos, il faut ouyr  
& entendre, & par ainsi le sens  
de l'ouïe, & le sens commun  
sont libres & desliés: & cela  
mesmes est plustost veiller que  
dormir, quoy que les autres  
sens soient entierement estou-  
pés. Toutefois par charmes &  
sortileges, on fait respondre à  
propos ceux qui dorment: &  
dit-on que le cœur d'un geay a  
cete vertu: mais ie n'en croy

rien si on n'y adiouste des charmes.

Ces choses donc se font en <sup>IX</sup>veillant, puis qu'elles sont per-  
ceues par les sens extérieurs,  
lesquels, ensemble le sens com-  
mun, sont entierement liés &  
assoupis pendant le vray som-  
meil, en sorte qu'ils ne peuuent  
exercer leurs fonctions, ny per-  
cevoir aucuns objets. Je veux  
parler en suite de ceux qui font  
plus que cela, estant neant-  
moins entierement endormis.

---

*De ceux qui se leuent, marchent,  
grimpent, & font d'autres  
semblables actions en  
dormant.*

CHAP. VI.

I. Merueilleuses actions d'aucuns en dormant. II. Actions perilleuses. III. Raison de Cælius Rhodiginus. IV. Autre raison plus claire de Levin Lemne. V. Consideration particuliere de ceux qui font des actions perilleuses en dormant. VI. Comment on remarque que telles actions se font en dormant. VII. Pourquoy la faculté sensitive n'exerce en dormant sa fonction en ces personnes-là comme fait la sensitive. VIII. Pourquoy telles personnes à leur resueil ne se souviennent point des actions sus-dites comme elles font des songes.

I. **E**st chose bien plus-  
 Aristot. cap. 2. de som. & vigil. strange (aussi est-elle plus rare) qu'il y a des personnes, lesquelles se leuent de nuict estant endormies, qui vont & viennent, qui tracassent & puis se retirent, comme lon a escrit d'un Theon Stoicien : & mesmes aucunes qui mettent la main aux armes, comme

comme i'en ay veu d'autres qui se ruent sur ceux qui couchent avec elles & font leurs efforts pour les estrangler, & l'ay esprouvé non sans danger couchant avec vn ieune gentil-hō. Gascon, en compagnie duquel i'allois à Paris : neantmoins il est d'ailleurs de tres-bon naturel, tout noble, & plein de courtoisie & modestie : mais il m'aduertit vn peu trop tard de cete imperfection, s'excusant sur ce que cela luy arriuoit fort rarement.

Il y en a encore d'autres qui descendent par les fenestres, qui grimpent par les murailles, qui passent les riuieres à nage qui vont & viennent & s'exposent en dormant à des perils que les plus agiles n'oseroient entreprendre en veillant com-

D

me nous lisons d'un esclave de Pericles Athenien: & d'un autre qui se leuoit quelquefois la nuit d'aupres de son compaignon, & quoy qu'il ne sceust nullement nager veillant, passoit à nage tout endormi vne riuere prochaine. Ce que son compaignon ayant obserué le suiuit vne nuit pour veoir qu'il deuiendroit & le voiant auant dans l'eau, craignant le peril, l'appella à haute voix & le pauvre homme s'estant esueillé se noia soudain.

III.

*Cæli  
cap. 4.  
lib. 30.  
lect. an-  
tig.*

Or la raison de ceci est, selon l'opinion de Cælius Rhodiginus, qu'il y a vne grande commotion & troublement au cerveau de telles personnes, non toutefois si forte au pris de l'estoupement des sens, qu'elle puisse rompre le sommeil.



Leuin Lemne profondant IV.  
 plus auant cete matiere tient <sup>Leuin.</sup>  
 que telles personnes sont d'v- <sup>Lemn.</sup>  
 ne complexion fort chaude & <sup>cap. 5.</sup>  
 pleines d'vn sang escumeux & <sup>lib. 2.</sup>  
 d'esprits fort bouillans lesquels <sup>moral. il.</sup>  
 montans au cerueau esmou- <sup>occult.</sup>  
 uent les facultés de l'ame aux  
 actions sus-dites: de sorte que  
 le corps par l'impulsion & agi-  
 tation de ces esprits animaux,  
 esquels consiste la force des  
 nerfs, des muscles & du mou-  
 uement, est porté, mesmes  
 pendant le sommeil, & contre-  
 mont & à val à tous ces effects  
 estranges, qu'en veillant elles  
 n'osent entreprendre en appre-  
 hendant les euenemens peril-  
 leux.

Mais encore remarque-il V.  
 particulièrement que ceux qui  
 grimpent ainsi par les murail-

D ij



les, descendent par les fenestres, montent sur les toits & font telles autres actions en dormant, sont ordinairement en la fleur de leur âge & ont un corps rare, gresle, agile, aérien & venteux : & d'ailleurs ont l'esprit bouillant, ardent & actif : de sorte que tout ce qu'ils empoignent ils le serrent fort estroitement, marchent sans apprehension de peril quelconque, & d'un pas lent & tardif s'accrochent fermement des mains & des pieds, & se soustiennent & balancent legerement & agilement en l'air.

VI. Or que tout cela se face en dormant il est aisé à iuger de ce que si on les appelle & crie sur ces entrefaites ils chéent tous estourdis en s'esueillant ; mais si on les laisse faire ils se recou-

chent tout bellement: & neant-  
moins après qu'ils sont esueillés  
ils ne se ressouviennēt point de  
ce qu'ils ont fait en dormant.

Mais pourquoy est ce ( dira  
quelqu'un ) que la faculté sen- VII  
sitive n'opere aussi bien par le  
moyē des esprits animaux que  
fait la motiue: C'est pour autant  
que le cōduit de la faculté mo-  
tiue est differēt des organes des  
sens, & neantmoins plus ample  
& plus large: tellement qu'il est  
plus aisé aux esprits animaux de  
s'escouler par celuy-là que par  
ceux-ci.

Mais pourquoy est ce enco- VIII  
re que ces gens-là ne se ressou-  
viennent point de ce qu'ils ont  
fait pendant ces esmotions &  
lors qu'ils sembloient veiller: &  
neantmoins se ressouviennent  
bien de leurs songes? C'est à

D. iij

cause que pendant les actions sus-dites les sens sont en trouble, en esmotion & confusion, laquelle fait perdre la souvenance & des songes & des choses vrayes ensemble. Mais lors qu'à la phantasie se presentent quelques objets en songe pendant que les autres sens sont liés & assoupis sans aucun trouble, la memoire les retient & conserue si bien qu'estans esueillés on s'en ressouuiet encore.

IX. Or quoy que le sommeil nous soit donné de nature pour le soulagement de l'ame & du corps : si est ce qu'il n'en faut point vser outre mesure, estant aussi dangereux en son excés & plus que la veille mesme : ainsi que ie veux monstrier en suite, & puis nous distinguerons le

temps propre au sommeil & à la veille l'un del'autre.

Combien est nuisible l'excès au veiller & au dormir. & de ceux qui ont dormi plusieurs années sans interruption.

## CHAP. VII.

I. Combien les veilles excessives sont nuisibles. II. Que le sommeil excessif est aussi tres-pernicieux. III. Qu'il faut beaucoup plus veiller que dormir. IIII. Contenance de Platon en son vivre & en son dormir. V. Comment Aristote enitoit le trop profond & long sommeil. VI. Galien a vescu 140. ans par le moyen de sa continence. VII. Arsenius ne dormoit qu'une heure le iour, & la nuict. VIII. Scanderbeg deux heures. IX. Du sommeil merueilleusement long d'Epimenides & autres.

D iiij

I.



Hippocr.  
lib. 2.  
Aphor.  
3.  
Galen.  
lib. 12.  
meth.  
med. 2.  
3. de san.  
tut.  
Paul.  
Egin.  
lib. 1.

Omme nul excès n'est bon ny loüable en la moralité, aussi n'est-il point es choses naturelles. Mais encore particulièrement n'y a-il rien de plus nuisible à la santé des hommes, que le trop veiller & le trop dormir. Car ( ainsi que nous enseignent les Medecins ) les veilles trop longues nuisent grandement au corps: dautant qu'elles consomment les bonnes humeurs, & les esprits animaux & vitaux, qu'elles nous maigrissent & attenuent, qu'elles causent des crudités en l'estomach par la dissipation de la chaleur naturelle qui ne peut exercer sa fonction en la concoction, qu'elles excitent la bile, engendrent des fiebres, des gouttes, & debilitation des nerfs, & des muscles, & con-



duisent souuent à la folie.

Le sommeil excessif n'est pas II.  
moins dangereux & nuisible  
au corps & à l'ame, d'autant  
qu'il relasche trop les mem-  
bres, qu'il appesantit la teste.  
qu'il rend la personne stupide,  
pareilleuse, oublieuse & encline  
à toute sorte de vices, & mes-  
mement à la luxure.

Mais l'un & l'autre excès III.  
estant bien considéré, & nostre  
vie (comme nous auons dit ci-  
deuant) n'estant qu'une vraye  
veille, & le sommeil l'image de  
la mort, ou (comme disoit Ari-  
stote) un seuer publicain ou ga-  
belleur qui exige de nous &  
emporte la plus grand' partie  
de nostre vie: il est seant & rai-  
sonnable que nous donnions  
plus de temps à la veille qu'au  
sommeil. Car si nous dormons

D v



la moitié de la vie, & employons partie de l'autre moitié à nous habiller, à manger & boire, & à tant de diuertissemens inutiles, combien peu de temps nous restera-il pour estre dits proprement & vrayment viure? la moindre partie de la vie ne sera-elle pas pour la vie mesme? Quand les nuits seront donc longues, il en faut employer vne partie au trauail, afin que pour le plus le sommeil ne nous desrobe que le quart de nostre vie, ou quelque heure dauantage. Et que (comme dit

D. Bernardes-bien S. Bernard) *ce soit le repos d'un corps lassé non pas la sepulture d'un corps entierement estouffé: non pas l'extinction, mais bien la reparation des esprits.* Ce que ceux-là qui nous en ont laissé les preceptes ont eux-mesmes le

mieux pratiqué.

Platon ſçachant bien que la I V.  
ſobrieté eſt contente de peu de <sup>Cael.</sup>  
ſommeil n'auoit pour ſon ordi- <sup>Rhod.</sup>  
naire que du pain brun, & des <sup>cap. 9.</sup>  
oliues à manger, & de l'eau à <sup>lib. 30.</sup>  
boire, & ne dormoit qu'autant <sup>antiq.</sup>  
que la neceſſité le requeroit <sup>lect.</sup>  
pour la conſeruation de ſa ſan-  
té: & nous admoneſte en ſes li- <sup>Plato. 7.</sup>  
ures des Loix de nous leuer <sup>de legib.</sup>  
la nuit pour trauailler & vaquer,  
ſoit aux affaires publiques, ſoit  
aux priuées, chacun ſuiuant ſa  
condition: adjouſtant à cela  
que pendant le ſommeil vn  
homme n'eſt pas plus à eſtimer  
que ſ'il ne viuoit point du tout.

Ariſtote ( qui a le plus haut V.  
philophé ) auoit accouſtumé <sup>Lairr.</sup>  
en dormant de tenir en l'vne de  
ſes mains vne bale de cuiure,  
& au deſſous vn baſſin de meſ-

D vj

me matiere , afin que lors qu'il seroit saisi d'un trop profond sommeil, la bale luy eschapant de la main , & tombant dans le bassin il fust esueillé par le bruit & resonnement du coup.

VI. La sobriété & continence au manger, boire, & dormir estoit si bien réglée en Galien le Medecin, qu'il en a vescu cent & quarante ans en parfaite santé, n'ayant defailli que par vne extreme & decrepite vieillesse sans autre symptome de maladie : & dit on de luy, que toute sa vieil eut son haleine douce-flairante & souëfue.

VII. Arsenius precepteur des Empereurs Honorius & Arcadius, personnage de rare sçavoir, & de bonne vie, qui fut depuis moine, ne dormoit ordinairement qu'une heure le

jour & la nuit.

Scanderbeg ou Castriot (du VIII.  
quel les heroïques exploits  
font en la bouche de tous les  
hommes) ne dormoit d'ordi-  
naire que deux heures. Aussi  
faut-il qu'un grand Capitaine  
soit autant veillant que vail-  
lant. C'est pourquoy Agamem-  
non est repris dans Homere  
de ce qu'il dort toute la nuit.

*Homér.  
2. Iliad.  
Ecclef.  
3. 32.  
Proue 8.*

Et pour trencher court ce  
discours il n'y a rien de plus fin-  
gulierement recommandé es  
saintes escriptures que le veiller.

*Mat. 24.  
25. 26.  
Luc. 12.  
21.  
Marc.*

Toutefois nous lisons qu'il  
y a eu certains personnages les-  
quels par quelque cause occul-  
te, ou par permission de Dieu,  
ont dormi si long temps que  
c'est chose recitée entre les  
merueilles. Pausanias escrit  
qu'Epimenides de Crete, ayant

*13.  
IX.  
Apocal.  
3. 16.  
1. Petr.  
cap. 5.  
1. Corin.  
cap. 10.  
15. 16.  
Coloss.  
cap. 4.*

## De la veille

esté enuoyé par son pere querir  
 vne brebis aux champs, il se  
 retira dans vne grotte pour  
 euitier le chaud du midy, où il  
 fut saisi d'un si profond & long  
 sommeil qu'il y dormit l'espace  
 de 40. ans, ou selon Plin, 57. &  
 selon d'autres encore dauanta-  
 ge. Estant esueillé il s'en alloit  
 chercher la brebis: mais il trou-  
 ua toutes choses changées aux  
 champs & encore plus à la vil-  
 le: & luy mesme fut en telle  
 admiration par toute la Grece  
 qu'on le tenoit pour vn Dieu.  
 Les sept dormans Ephesiens  
 (desquels l'histoire est aussi me-  
 morable qu'admirable) fuyans  
 la cruelle persecution de l'Em-  
 pereur Decius se retirerent  
 aussi dans vne grotte, où ils  
 dormirent iusques à l'an 30. de  
 l'Empire de Theodose le jeu-



ne, qui sont 196. ans. S'estans  
 esueillés vn iour de Pasques  
 bien sains & dispos, leurs veste-  
 mens (chose merueilleuse) nul-  
 lement gastés, & croyans n'a-  
 uoir dormy qu'une nuit seule-  
 ment, ils s'en allerent dans la  
 ville d'Ephese resolut mieux  
 qu'au-parauant d'endurer le  
 martyre pour la foy Chrestien-  
 ne: mais il trouuerent toutes  
 choses changées, & l'Eglise  
 Chrestienne en meilleur & plus  
 asseuré estat. Leurs habits, leur  
 discours & notamment la mar-  
 que de leur monoye, donna co-  
 gnoissance qu'ils auoient esté  
 du temps de ce tyran Decius.  
 Leurs noms estoient, *Maximia-  
 nus, Malchus, Martinianus, Diony-  
 sius, Ioannes, Serapion, Constantinus.*  
 Cela arriua selon Sigebert l'an  
 de nostre salut 447.



*Cran-* Cranzius escrit qu'un ieune  
*zins e.* escholier dormit l'espace de  
*39. lib.* sept ans dans un armoire, où  
*8. Van-* ayant esté trouué encore ne le  
*dal.* pouuoit-on esueiller à force.

*Pausan.* Je n'ay que faire de mesler  
*in princ.* parmi les vrayes histoires le  
*Eleac.* sommeil fabuleux d'Endymion  
*Cic. 1.* le bien-aymé de la Lune: par  
*Tuscul.* lequel aucuns entendent une  
 tres-lourde paresse & faitardise,  
 parce que les rais de la Lune  
 engourdissent & appesantif-  
 sent: d'autres une continuelle  
 contemplation des corps cele-  
 stes & particulièrement de la  
 Lune.

Disons maintenant quel tēps  
 est le plus conuenable à la veille  
 & quel au sommeil.

Quand est ce qu'il faut veiller  
ou dormir.

CHAP. VIII.

I. Hippocrate enseigne qu'il faut  
veiller le iour & dormir la nuit. II.  
Argument 1. pour monstrier qu'il faut  
veiller le iour. III. Autres argumens  
pour cela mesme. IV. Argumens pour  
monstrier qu'il faut prendre le sommeil  
la nuit. V. Qu'à cete cause les Poëtes  
ont appellé le sommeil fils de la nuit.  
VI. Vanité de ceux qui font de la nuit  
le iour. VII. Exceptions. VIII. Que la  
coustume se tourne en une autre nature.  
IX. Qu'il est dangereux de laisser une  
coustume inueterée quoy que mauvaise.  
X. Les malades n'auans repos peuuent  
dormir en tout temps. XI. Le mesme est  
des vieilles gens. XII. Le sommeil in-  
terrompu la nuit se doit reparer le ma-  
tin. XIII. Pourquoi le sommeil du ma-

vin est le plus agreable. XIV. Pourquoi le sommeil est dangereux apres le repas. XV. Pourquoi apres la seignée. XVI. Pourquoi apres la medecine s'il n'est court & leger. XVII. Quelle assiette il faut tenir en dormant.

I.



**C**E grand & admirable oracle de la Medecine Hippocrates parlant du temps conuenable à la veille & au sommeil, dit ainsi: Il est bon de dormir selon la coustume & selon la nature: c'est à sçauoir veiller le iour & dormir la nuit: & est chose mauuaise & dangereuse d'ou-trepasser cela. Surquoy Galien remarque qu'au temps d'Hippocrates, les hommes gardoient cete bonne coustume de veiller & dormir selon la nature.

*Hippocr.  
prognost.  
3. lib.2.*

*Galien.  
ibid.*

II.

Or que cete coustume de veiller le iour & dormir la nuit, soit selon la nature, il me

fera bien aisé de le monstrier par des argumens inuincibles. En premier lieu donc les hommes veillent lors que la chaleur naturelle, qui estoit pendant la nuit resserée à l'interieur, est espendue par toutes les parties du corps. Or la chaleur naturelle est espendue le iour par toutes les parties du corps, la chaleur du Soleil la retirant à foy, comme son semblable, c'est donc le iour que les hommes doiuent veiller.

D'ailleurs il faut que les hommes veillent lors qu'ils peuuent plus commodément vaquer à leurs charges & negoci- III.  
ces. Or c'est le iour qu'ils y peuuent plus commodément vaquer, à cause de la commodité de la lumiere. C'est donc le jour qu'ils doiuent veiller. A

cela nous pouuons encore adiouter la consideration de la santé, qui requiert que nous veillions plustost le iour que la nuit pour la raison qui sera rapportée en suite afin de monstrier que les veilles nocturnes sont dangereuses.

IV. De mesmes nous pouuons dire que le sommeil est propre & naturel à la nuit, tant à cause que par l'absence du Soleil la nuit estant froide & humide & la chaleur naturelle renfermée au dedans du corps, les veilles sont dangereuses, que par ce que la lumiere celeste nous defaillant lors que le Soleil se retire & s'esloigne de nostre horizon, nous deuons nous retirer & nous reposer. Ce que mesmes nous enseignent les bestes, lesquelles gardent le mieux



les regles de la nature. Et les <sup>Plin. lib. 6. histor. natur. cap. 22.</sup> habitans de l'isle de Taprobane, quoy que barbares, sont loués de ce que iamais ils ne dorment le iour.

Ce beau precepte nous est <sup>V.</sup> aussi representé par les fables des anciens Poètes, qui feignent que le sommeil est fils de la nuit : pour nous apprendre que c'est la nuit qui est le vray temps du sommeil & du repos.

C'est pourquoy i'ay pitié de <sup>VI.</sup> la vie des courtisans, lesquels au grand détriment de leur santé font de la nuit le jour, & du jour la nuit, à l'imitation de ces Lychnobies ou lanterniers, lesquels Seneque <sup>Sens. epist. 123. lib. 22.</sup> disoit vivre contre nature. Ce que ie croy qu'ils pratiquent ainsi (comme faisoit l'Empereur He-

liogabale) pour monstrier qu'ils se plaisent à renuerser tout bon ordre: ou bien possible pour la honte qu'ils ont que le Soleil ne descouure leurs actions desreglées. Cela soit dit sans offenser particulièrement personne.

VII. Car ce que nous venons de dire du temps conuenable au sommeil & à la veille doit estre prins pour vne regle generale, laquelle neantmoins reçoit plusieurs exceptions pour diuerses causes, desquelles ie veux deduire les principales & plus ordinaires.

VIII. Pour la premiere de ces causes-là i'establis la coustume, laquelle ( quoy que mauuaise ) gaigne quelquefois tant sur son subiet qu'elle se tourne comme en vne autre nature: de sorte que venant à estre interrompue

il y a danger que tel changement n'altère la santé. sur lequel subiet ie diray en passant que i'ay veu & voy ordinairement que les estrangers qui nous visitent en nostre Gascoigne & particulièrement en la ville de Condom s'esmerueillent de ce que toute sorte de gens, hommes & femmes & mesmes les vieillards decrepités boient de nos vins puissans, genereux & fumeux à grands traits apres disner, apres le souper plus souuent & sur le poinct mesmes qu'ils se couchent sans que tels excés alterent aucunement leur santé: au contraire ils tiennent que s'ils n'en vsoiēt ainsi, l'estomach trouueroit à dire cete curée. Tant la coustume peut sur la complexion des hommes.

IX. Ainsi donc ceux qui ont accoustumé de dormir apres le repas, trouuent ce repos à dire quand ils viennent à l'interrompre. Et combien que j'estime qu'ils feroient beaucoup mieux de laisser peu à peu cete mauuaise coustume : si est-ce que cela ne se feroit pas sans danger, ainsi que dit Hippocrates : adioustant à cela, comme pour exemple, vne autre ordonnance qui possible semblera estrange. C'est (dit-il) que ceux lesquels n'ont point accoustumé de disner (car anciennement la sobriété estoit si recommandée qu'on ne faisoit estat que du soupper) & neantmoins disnent, doivent aussi dormir apres le disner tout ainsi qu'après soupper, afin de reparer ce changement

*Hippocr.  
lib. 2. de  
rati. vi-  
tus ani-  
corum.*

ment par vn autre, & que l'estomach soit aidé par le moyen du sommeil pour trauailler à la digestion apres l'vn & l'autre repas.

En second lieu nous pou-  
uons rompre cete regle genera-  
le en faueur des malades, les-  
quels ne pouuans pas dormir la  
nuict cherchent & prennent  
leur repos lors & comme ils  
peuent. Ce que leur permet  
aussi le mesme Hippocrates  
patron de la Medecine.

*Hippocr.  
lib. 8. de  
meth.  
med.*

La troisieme excuse doit XI.

estre pour les vieillards. Car la  
vieillesse estant vne vraye mala-  
die, (comme dit le Comique)  
& mesmes si incurable qu'in-  
failliblement elle traine son  
sujet à la mort, il est raison-  
nable que les personnes vieil-  
les jouissent de mesme priuile-

*Terent.  
in Phor-  
mi.*

E



ge que les autres malades , & ne pouuant gueres dormir ni la nuit ni le iour , à cause de leur seicheresse, il est de necessité qu'elles prennent le sommeil lors qu'il se presente.

XII. La cinquiesme exception est que si le sommeil est interrompu la nuit pour quelque cause que ce soit, Hipocrate permet de dormir trois ou quatre ou enuiron cinq heures du matin. Car ainsi ont interpreté les autres Medecins ces siens termes, *Il n'y a point de danger de dormir le matin iusques à la troisieme partie du jour*: pour-ce qu'au climat où Hippocrates habitoit les iours ne sont iamais plus courts que d'enuiron onze heures, ny plus longs que d'enuiron quinze : tellement qu'enuiron quatre ou cinq

*Hippocr.  
prognost.  
II. lib.  
2.*

heures reuiennent à la troisieme partie du jour.

Je veux dire ici en passant XII. que le sommeil du matin est plus agreable que celui de la nuit, par ce que le Soleil remontant en nostre hemisphere & s'approchant de nous se meut doucement en nos corps des vapeurs qui prouoquent le sommeil.

Je n'ay point deliberé de XIII. faire ici entierement le Medecin: toutefois puis que le discours nous y conduit il faut encore bailler quelques preceptes pour la santé touchant ce sujet. Le premier est tout commun & sceu des plus ignorans, & mesmes Plante l'a remarqué en ses jeux Comiques: qui est que soudain ou peu de temps apres le repas le

*Plautus  
in Mos-  
cellar.*

E ij

*Plutar.  
de valet.  
tuen.*

sommeil est dangereux à toutes personnes. Car il y faut (dit tres-bien Plutarque) quelque espace de temps & quelque interualle entre le repas & le sommeil : & ce afin que le sommeil ne hastant par trop la concoction, les fumées & vapeurs cruës ne faussissent le cerueau & appesantissent la teste avec beaucoup d'estourdissement & de trouble, qui cause apres diuerses maladies tres-pernicieuses.

XV. Le second est qu'il se faut soigneusement garder de dormir apres la phlebotomie ou seignée : afin que la chaleur estant affoiblie ne vienne à s'esteindre, & les esprits qui sont diminués ne soient estouffés & accablés par les fumées & vapeurs qui gagnent & faus-

*Fernel.  
cap. 16.  
lib. 1.  
meth.  
maden.*

*du sommeil.*

sent les conduits des sens pendant le sommeil.

Pour le troisieme, les Me. XVI. decins tiennent qu'apres avoir prins medecine il est beaucoup meilleur de veiller que de dormir. Toutefois si le sommeil presse (comme il aduient d'ordinaire) il n'y a point de mal de sommeiller vn petit & legement environ demy heure apres la prise de la medecine: dautant que par ce leger & court sommeil la vertu de la medecine s'augmente & se fortifie dauantage à l'aide de la chaleur naturelle. Mais aussi tost qu'elle commence à operer il faut veiller iusqu'à ce que l'operation soit acheuée: par ce qu'autrement le sommeil trop long ou trop profond ar-  
resteroit le cours & la force de

*Fernel.  
cap. 14.  
lib. 3.  
meth.  
med.*

*De la veille*

la purgation medecinale.

XVII. Il ne sera pas hors de propos de dire ici brefuement quelle affiete il faut tenir en dormant. Est donc vtile à la santé de se coucher plustost sur le ventre que sur le dos pour fortifier davantage la chaleur naturelle dans l'estomach & intestins, afin de mieux cuire & digerer la viande. Ioinct que le coucher sur le dos eschauffe les reins, cuit le phlegme dans iceux, dont s'engendre la grauelle: & d'ailleurs telle affiete produit des incubes & phantosmes, mesmement aux personnes voraces ou chargées de mauuais humeurs. Il est bon aussi de se coucher au premier somme sur le costé droit afin de fortifier la chaleur du foye lors qu'il trauaille à la seconde con-



coction, & pour euitier aussi que le cœur ne soit affaïssé du poids des viandes de l'estomach, & des intestins, auant qu'ils les ayent cuites.

Or ces preceptes ainsi exposés pour la conseruation de nostre santé: recherchons vn peu les causes pour lesquelles certaines personnes sont plus sommeilleuses les vnes que les autres.

---

*Pourquoy est-ce que certaines personnes sont plus sommeilleuses les vnes que les autres.*

#### CHAP. IX.

I. Pourquoy les femmes sont plus sommeilleuses que les hommes. II. Pourquoy les petis enfans sont fort sommeil-

E iij

## De la veille

leux au contraire des vieillards. III. Pourquoi les Nains. IV. Pourquoi ceux qui ont les veines menues. V. Pourquoi les personnes grasses & repletes. VI. Pourquoi les oisives. VII. Pourquoi les joyeuses. VIII. Pourquoi les goulûes & yuroignes. IX. Comment aucune-fois l'excessive repletion des viandes empesche le sommeil. X. Pourquoi ceux qui habitent les lieux froids & humides sont plus sommeilleux que ceux qui habitent les lieux chauds. XI. La difference du sommeil es quatre saisons de l'année.



Aissant à part plusieurs maladies qui rendent les personnes sommeilleuses ou veillantes outre leur naturel, i'en deduiray dix autres causes remarquables, quoy que i'en aye touché aucunes en mes questions naturelles.

- I. En premier lieu donc le sexe peut beaucoup en ces effects. Car les femmes sont plus som-

meilleuses de leur nature que les hommes, à cause qu'elles sont plus humides & plus froides: & l'humidité est la matiere du sommeil, & la froideur la cause qui fait prendre & congeler en eau les vapeurs, lesquelles estoupant les conduits des sens, causent le sommeil.

En second lieu l'aage est fort considerable. Car les petits enfans sont fort sommeilleux, & les personnes vieilles au contraire ne peuuent gueres dormir. Laquelle diuersité procede de ce que les enfans sont fort humides, & neantmoins abondans en chaleur naturelle: laquelle euapore grand' quantité de cete humidité, & l'enuoye au cerueau: de sorte que les conduits par lesquels les esprits animaux s'escoulent du cerueau es

II.

E v

autres parties du corps en e-  
 estans estoupés ils s'endorment  
 aisément. Et pour cete mesme  
 cause le bercer agitant & mou-  
 uant ces humeurs, les fait en-  
 dormir. Et mesmes il n'y a rien  
 qui les remette plustost lors  
 qu'ils sont malades que fait le  
 sommeil, ainsi que Galien nous  
 enseigne. Les personnes vieilles  
 au contraire sont seiches & ont  
 fort peu de chaleur naturelle, à  
 raison dequoy la matiere & la  
 cause du sommeil leur defail-  
 lant, elles ne peuuent gueres  
 dormir. Or quand ie dis que les  
 personnes vieilles sont seiches,  
 j'entens (comme j'ay dit ail-  
 leurs) qu'elles n'ont gueres d'hu-  
 mide radical, ny de bonnes hu-  
 meurs, qui sont la matiere du  
 sommeil, combien que d'ail-  
 leurs ils abondent en excre-

Galien.  
 lib. 2.  
 prorrh.  
 comment.  
 29.

mens & mauuaises humeurs  
qui sont la matiere des rheu-  
mes & catarrhes.

Au troisieme rang ie veux III.  
loger les Nains pour estre plus  
sommeilleux, que les personnes  
bien proportionnées. Ce qui  
procede de la grosseur de leur  
teste. Car les Nains ayant ordi-  
nairement la teste fort grosse à CæL  
Rhodig.  
proportion du reste du corps, cap. 3.  
lib. 6.  
elle à besoing aussi de plus gran-  
de nourriture. Comme donc lect. an-  
tiq.  
grand' quantité d'alimēt mon-  
te à la teste, aussi fait par mesme  
moyen grand' quantité de va-  
peurs, lesquelles la chaleur ne  
pouuant si tost consumer ny  
dissiper, elles tiennent d'autant  
plus long temps les sens liés  
par le sommeil.

Au quatriesme ie veux met- IV.  
tre ceux qui ont les veines me-



Aristot.  
cap. 3. de  
somno  
& vigil.  
& Cael.  
Rhod.  
ibid.

nues, lesquels sont beaucoup plus adonnés au sommeil que ceux qui les ont grosses; & ce à cause (dit le Philosophe) que les fumées & vapeurs qui ont monté au cerueau ayant estoupé les conduits des sens, ne peuuent point s'escouler, ny estre dissipées par la chaleur si aisément que si les voyes estoient amples & larges. Tout ainsi donc qu'il y faut plus de temps à oster la cause du sommeil, aussi l'effect en dure plus longuement.

V. Pour le cinquiesme les personnes grasses & repletes sont ordinairement plus sommeilleuses que les maigres & gresles: d'autant qu'outre ce qu'elles sont remplies de grand' quantité d'humeurs qui causent le sommeil: d'ailleurs aussi elles sont plus pesantes & assoupies.

& recherchent plus leur aise & le repos qui est compagnon du sommeil. Les personnes maigres au contraire sont actives & laborieuses, & l'actiō & mouvement romp & interromp le sommeil.

Par mesme raison nous pou- VI.  
vons placer en suite au sixiesme rang les personnes laborieuses & oisives : celles-ci pour estre plus sommeilleuses, à cause qu'elles ramassent grād' quantité d'humeurs par leur oisiveté & recherchent trop le repos : & celles-là pour estre plus vigilantes à cause de l'action & travail lequel interromp le sommeil.

Pour le septiesme les per- VII.  
sonnes d'humeur ioieuse & qui sont en prosperité sont plus adonnées au sommeil que les

*De la veille*

melancholiques & celles qui s'ont affligées de quelque grâd' aduersité: à cause que celles-ci ont du trouble, inquietude & agitation d'esprit, & celles-là iouissent d'une douce tranquillité & repos.

VIII. Pour le huitiesme les personnes goulues & notamment les yuroignes sont plus endormies que les sobres: & ce d'autant que de grand' quantité de viande, & notamment du vin, s'esleue grand' quantité de vapeurs, lesquelles prouoquent le sommeil, en la maniere que nous auons ci-dessus monstre. Et les personnes sobres par vne raison contraire sont fort vigilantes.

IX. Toutesfois il faut icy remarquer encore que si l'estomach est excessiuelement chargé de

*du sommeil.* 56

viandes & de vin , cét excès  
mesme pourra estre cause du  
retardement du vray sommeil,  
par le trop grand ramas de fu-  
mées & vapeurs. Car comme  
par vne trop grande affluence  
d'huile la lampe s'esteint, ainsi  
le sommeil est empesché par  
vne trop grande quantité de  
fumées, & vapeurs qui peuuent  
bien troubler les sens, corrom-  
pre la digestion, esteindre la  
chaleur naturelle, engendrer  
des crudités, des trenchées, des  
douleurs & pesanteurs de teste,  
mais non pas vn vray & salutai-  
re sommeil.

Pour la neuuiesme cause ie X.  
tiens que le lieu de l'habitation  
peut rendre vne personne plus  
ou moins sommeilleuse selon  
le temperament du climat. Car  
il est certain que ceux qui habi-

tent és païs froids & humides  
sont fort adonnés au sommeil:  
& ceux qui habitent és païs  
chauds & secs sont fort vigi-  
lans: & ce dautant que (com-  
me i'ay dit ci-deuant) le froid &  
l'humidité induisent le som-  
meil.

XI. Pour la dixiesme & derniere  
cause nous pouuons adiouster  
que les diuerfes saisons de l'an-  
née nous rendēt plus ou moins  
sommeilleux. Et sans doute  
le temps pluuieux nous conuie  
plus au sommeil à cause de  
l'humidité que le temps sec &  
ferain: Mais en general nous  
sommes plus adonnés au som-  
meil en hyuer qu'en esté tant à  
cause de la froideur & humidité  
desquelles procede le sommeil,  
& qui predominant en cete sai-  
son-là, qu'à cause aussi que les

Hippocr.  
aphor.  
15. lib. 1.  
Et ibi.  
Galenus



nuits estant fort longues nous induisent à vn plus long repos. Ioinct que par l'antiperistase la chaleur se saisissant des parties interieures du corps nous mangeons plus, digerons mieux, & par mesme moien plus grād' quantité de fumées & vapeurs s'esleuent au cerueau, lesquelles prouoquent vn plus long sommeil. Pour le regard de l'esté il arriue aucunesfois que pendant les plus aspres chaleurs du soleil qui excite en nous des vapeurs avec quelque violence nous nous endormons d'un sommeil fort pesant. Au printemps le sommeil du matin est plus doux & agreable, qu'en nulle autre saison de l'année à cause du temperament de cete saison, & mesmement au matin que la chaleur du Soleil estant

*De la veille*

fort temperée induit doucement le sommeil. L'automne estant humide, nous rend d'autant plus sommeilleux : & mesmement sur la fin, lors que les froids commençans à predominer en l'inferieure region de l'air, la chaleur naturelle se retire à l'interieur par l'antiperistase. Voilà ce que j'auois à dire generally de la veille, & du sommeil, & particulièrement en ce qui regarde les hommes. Maintenant ie veux aussi particulariser les causes de la veille & sommeil d'aucuns animaux en ce qu'ils sont merueilleusement differents des autres.

De la veille Et du sommeil estrange  
d'aucuns animaux.

C H A P. X.

I. Nostre negligence à la recherche  
des causes. II. Considerations sur le Coq.  
III. Sur lesquelles I. de l'Escalereprend  
les autres sans rien resoudre. IV. Deux  
raisons touchant le frequent reuseil Et  
chant du Coq. V. Que les animaux mus-  
sés Et les serpents demeurent assoupis  
pendant l'uyet. VI. La raison de tel as-  
soupissement Et que ce n'est pas un vray  
sommeil. VII. Le lieure dort les yeux à  
demi ouuerts. VIII. Lieure dormant,  
ancien prouerbe. IX. Pourquoi le lieure  
a la veüe courte. X. D'oü vient que les  
ours sont dorment quatorze iours apres  
leur naissance.

I.



ertainemēt la nature est merueilleusement diuerse & diuersement merueilleuse & semble se plaire principalement à la variété en toutes choses depuis les plus grandes jusques aux plus petites. Mais pource que les effects nous sont ordinairement & familièrement en objet nous sommes negligents à la recherche des causes, en la cognoissance desquelles gist la vraye & parfaite science.

II.

Il n'y a point d'animal priué & domestique que nous oyons & voyons gueres plus souuent que le Coq: mais il n'y en a pas vn (que ie sçache) en la nature duquel, les veilles & interruption frequente du sommeil, & le chant en ce qu'il marque les heures & sert d'horologe,

soient si admirables, & les causes de toutes ces choses si occultes.

Iules de l'Escale ( que ie ne <sup>III.</sup>  
nôme gueres sans quelque til- <sup>Scali.</sup>  
tre d'honneur ) considerant les <sup>exercit.</sup> 239.  
conditions & propriétés susdi-  
tes en cet animal, reprend ceux  
qui les veulēt attribuer au desir  
venerien, comme à la verité le  
Coq est fort lascif. Car ( dit il )  
pourquoy est-ce que cet ap-  
petit l'esmouuroit ainsi veu  
qu'il a nuiēt & iour les poules  
prés de soy ? Ioinēt qu'il a ac-  
coustumé plus volontiers de  
chanter apres que deuant l'ac-  
couplement. Mais quoy ? l'Es-  
cale, en faisant le censeur & re-  
prennant les autres, que n'en  
rendez vous vne meilleure rai-  
son ? Tout ainsi que regardant  
de loing vn arbre il nous est



bien aisé à dire par negation que ce n'est ny vn homme ny vn cheual, ny vn bœuf : mais tref-malaisé d'asseurer vrayement si c'est vn poirier, vn cerisier ou vn prunier. De mesmes és choses qui sont d'une consideration abstruse, il est bien aisé à reprendre ceux qui en rendent trop legerement raison, quoy que celuy qui reprend n'en sçache pas luy mesmes la vraye cause. Ainsi donc l'Escale a mieux aimé reprendre & censurer les autres qui ont trop hardiment & legerement parlé de ce sujet que de se rendre luy mesme sujet à la censure & à la touche.

III. Or en cela comme en plusieurs autres choses, ie le veux imiter & n'en dire mot de mon iugement. Toutefois i'en veux

rendre deux raisons des anciens philosophes lesquelles ne me semblent point impertinentes. La premiere & la plus commune, c'est que le Coq est vn animal fort solaire (à cause de quoy les anciens le consacroient à Esculape: ) tellement que ressentant apres minuit que le planete predominant sur sa nature remonte sur nostre horison, il s'esueille, il s'en esjouit, il chante de joye: non pas de trois en trois heures & precisément à mi-nuit, comme dit Pline ( car on peut esprouuer ordinairement le contraire: ) mais plustost apres mi-nuit le Soleil remontant du meridiem des antipodes sur nostre horizon. L'autre resolution est de Democrite ( ainsi que raporte Ciceron ) lequel

211q

Cal.  
Rhodig.  
cap. 13.  
lib. 16.  
lect. am.  
119.

Cicero  
lib. 2. de  
divinati.

tenoit que le Coq saoul de dormir apres auoir parfait sa digestion (comme il a en soy beaucoup de chaleur naturelle pour bien tost cuire & digerer la viande) se resueille tout gail- lard faisant retentir sa voix es- clatante.

V. C'est chose certes merueil- leuse que les mousches à miel & autres animaux insectes ou incisés lesquels n'ont point de sang, & mesmes aucuns ayans sang, comme les serpens, les lesards & les crocodiles des fleuves demeurent cachés dās des trous & tanières à repos & assoupis comme d'un sommeil si profond qu'il est tres-mal-aisé de les esveiller; & demeurent ainsi en cet estat sans rien man- ger environ quatre mois de l'an durant les froideurs les plus

plus aspres, selon que le res- <sup>cap. 14.</sup>  
moigne Aristote en son histoi- <sup>lib. 8.</sup>  
re des animaux.

Le dy qu'ils sont comme as- <sup>VI.</sup>  
soupis de sommeil pendant tel  
repos: d'autant que ce ne peut  
pas estre vn vray sommeil, veu  
qu'il ne procede point des fu-  
mées & vapeurs de la viande  
cuisante dans les entrailles, puis  
qu'ils ne mangent rien durant  
ce temps-là: ains c'est plustost  
vne espee de lethargie, laquel-  
le par la rigueur des aspres  
froids de l'hyuer ioincte à l'im-  
perfection de ces animaux-là  
qui ont bien peu de chaleur na-  
turelle leur saisit & assoupit  
tous les sens.

Le vulgaire admire ausiles <sup>VII.</sup>  
animaux qui dorment les yeux  
ouuerts, comme le lieure. Mais  
la raison pourquoy ils dorment

F

## De la veille

*Plu. cap. 37. lib. 11. hie-  
sur. na-  
tur.* ainsi, c'est qu'ils n'ont pas les paupieres assez estendues & amples pour couvrir entiere-ment leurs yeux en dormant, ains les ont comme coupés & roignées.

VIII. *Cel. Rhodig. cap. 31. lib. 26. Λαζαρις καθεύδων.* Aucuns de l'opinion de Xenophon, tiennent que le lieure veille les yeux fermés & dort les yeux ouverts : & que de là est venu le proverbe Grec, Lieure dormant, contre les personnes dissimulées, lesquelles faisant semblant de faire vne chose, en font vne autre. Mais l'experience nous fait voir le contraire : & la poincte du proverbe ne laisse pas de demeurer en consequence de ce que le lieure dort les yeux ouverts : dautant qu'il semble veiller & neantmoins dort.

IX. *III.* Cela mesmes est cause que

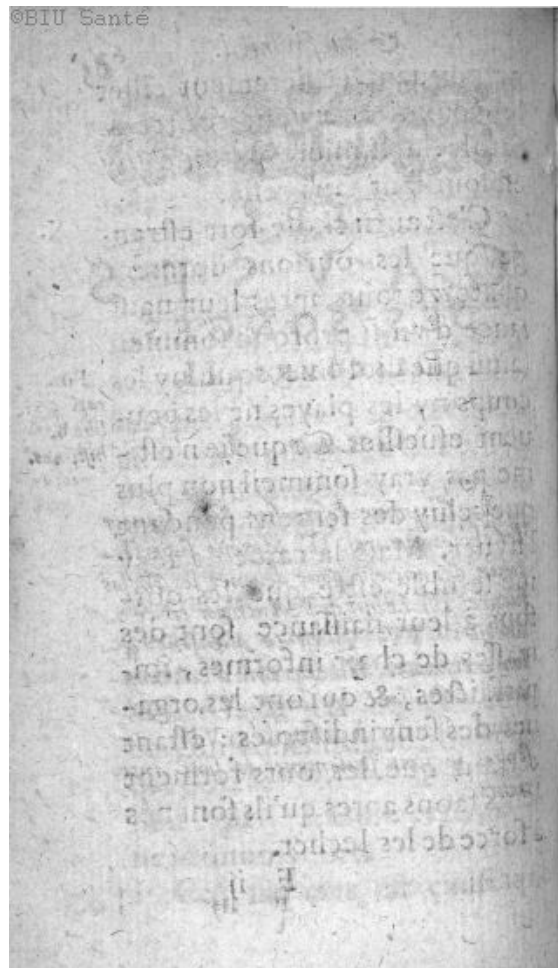


ne pouuant entierement ciller les yeux il a la veuë courte & foible, la lumiere externe luy esblouissant sans cesse.

C'est aussi chose fort estrange X.

que les oursons dorment quatorze iours apres leur naissance d'un si profond sommeil (ainsi que dit Pline) que ny les coups ny les playes ne les peuvent esveiller. Ce que ie n'estime pas vray sommeil non plus que celuy des serpens pendant l'hyuer. Mais la cause de cecy me semble estre que les oursons à leur naissance sont des masses de chair informes, imparfaites, & qui ont les organes des sens indisposés : estant certain que les ours forment leurs faons apres qu'ils sont nés à force de les lecher.

Plin.  
cap. 36.  
lib. 8.  
hist. nat.





LES  
CAUSES  
DES SONGES.  
DISCOURS II.

CHAP. I.

I. L'homme desire sur tout sçavoir les choses futures. II. Moyens superstitieux des anciens pour deviner les choses futures. III. Le but de l'Auteur en ce 2. discours. IV. Qu'est-ce que songe selon Aristote. V. Erreur d'Artemidore definissant le songe. VI. Somnium dicitur à somno. VII. Les songes se font seulement és sens intérieurs.

F iij

*Les causes*

I.

**D**E toutes les choses que nostre ame appetite & souhaite le plus ardemment la cognoissance de l'aduenir est le plus important, & importun desir. Car comme elle est diuine, aussi desire-elle s'approcher le plus près de la Diuinité, par la diuination : laquelle en sa perfection est propre au seul Createur, & par communication de grace à quelques creatures, comme aux bons Anges, & aux saints Prophetes : lesquels pourtant ne scauent pas toutes choses futures, comme le iour du grand Iugement, & si vn homme sera certainement sauué ou damné : ains seulement (outre les choses qui procedent des causes naturelles) celles qu'il plait à la diuine

bonté leur reueler par sa souveraine & singuliere grace.

Cet ardant desir est si inné & naturel à l'ame, que pour tacher à l'assouvir, plusieurs ont eu recours, mesmes aux vaines superstitions forgées sur l'enclume du pere de mensonge. De là, comme d'une Lerne de maux, sont sortis tant de diuers oracles truchemens de l'ennemy du genre humain, tant de colleges d'Augures, Aruspices, Oniropoles, conjecteurs & devins qui faisoient estat & profession de predire les choses futures, par les reuelations qu'ils disoient en auoir des Dieux, par l'inspection & observation des entrailles des bestes sacrifiees, par le vol, gausouillis & trepinement des oiseaux, par l'interpretation des

II.

F iij



songes & en plusieurs autres  
sortes toutes superstitieuses &  
damnables.

III. Pour le regard des songes,  
qui sont le subiet de ce second  
discours, ie sçay bien que les es-  
prits trop curieux (desquels le  
nombre est tres grand en ce  
siecle) aimeroient mieux que ie  
feisse icy l'Artemidore en les  
interpretant, que le Philosophe  
en deduisant les diuerses cau-  
ses de la diuersité des songes, &  
enseignant comment, & en  
quelle faculté de nostre ame ils  
se representent. Mais il n'y a re-  
mede: ne pouuant plaire à tous  
ie me contenteray de plaire à  
ceux qui ayment mieux la rai-  
son que la vanité, & la certitu-  
de de la verité, que la varieté de  
l'incertitude. Ce n'est pas que  
ie ne croye qu'il y a des songes

qui nous sont enuoyés de la part de Dieu, & d'autres qui nous signifient & presagent des futurs euenemens (car j'espere monstrier l'un & l'autre:) mais ce n'est pas à dire que cela se doive attribuer indifferemmēt à toute sorte de songes, lesquels peuuent estre aussi differēs que leurs causes sont différentes. Car tels sont les effets que leurs causes. Et comme toutes les pensées & conseils que nous auons en veillant, ne portent pas coup & ne réussissent pas selon nostre dessein: ainsi toutes les visions que nous auons en dormant ne sont pas des certains aduis, & reuelations des choses futures. Mon but principal est donc d'enseigner qu'est-ce que songe, comment & en quelle faculté de l'ame se representent

*Les causes*

les songes, combien il y en a de sortes, quelles sont leurs causes principales, comment ils signifient & marquent principalement la disposition ou indisposition de la personne: & pour delecter le lecteur en l'instruisant, & l'instruire en le delectant j'entre-mesleray plusieurs histoires en mon discours lesquelles seront aussi agreables que curieusement recherchées. Commençons par la definition du Songe.

IV. Le songe (dit le Philosophe) *Aristot. cap. 3. de somnijs. in f.* est vne vision laquelle pendant le sommeil se represente aux sens interieurs.

V. La definition qu'en baille *Artemidorus. lib. 1. de somnijs.* Artemidore reuiet à mesme sens, si ce n'est qu'il adioust que telle vision signifie choses bonnes ou mauuaises. Mais ic

n'approuue point cete addition : dautant qu'il y a des songes vains qui procedent de la diuerse agitation des fumées & vapeurs qui montent de l'estomach au cerueau, mellées avec les esprits animaux : & tels songes ne peuuent certainement signifier aucuns euenemens heureux ny sinistres.

Suiuant donc la definition VI. du Philosophe les songes se font pendant le sommeil : car le songe a pris sa denomination du sommeil, mais plus clairement en Latin qu'en François, *somnium enim à somno*. Et quoy qu'en commun langage nous disions aussi que celui là songe qui demeure coy, meditant profondement, ou se phantasiant quelque chose en son esprit, cela se dit metaphorique-

*Les causes*

ment, comme si on vouloit dire qu'il a les sens interieurs si bandés qu'il semble plustost dormir que veiller, les sens extérieurs n'estans attentifs à nul de leurs obiets.

VII. Or cete vision que nous appellons songe, selon la susdite definition, se represente seulement aux sens interieurs; dautant que pendant le sommeil tous les sens extérieurs sont liés & assoupis. Que si vn seul des sens extérieurs estoit libre & non estoupé des susdites fumées & vapeurs, l'animal seroit dit veiller plus proprement que dormir, ainsi que i'ay monsté ci-deuant en son lieu. Il faut donc de necessité, que puis que telles visions ne se peuuent faire és sens extérieurs, pendant le sommeil elles se facent és sens



interieurs, pendant que tous, ou quelqu'un d'eux est entièrement ou aucunement libre: en quoy y ayant certes beaucoup de difficulté, & les maistres n'en demeurant pas d'accord, il en faut discourir particulièrement en suite.

---

*En quelles facultés de l'ame & comment se font les songes.*

C H A P. II.

I. Les songes se font tous és sens intérieurs. II. Opinion de ceux qui tiennent que les songes se font seulement au sens commun ou à la pensée. III. Selon cete opinion, mesme chose peut estre l'objet du sens commun & de la pensée ensemble. IV. Aucuns disent que les songes se font par la reflexion des images d'un sens à l'autre. V. D'autres que c'est par le moy-

### Les causes

en des esprits animaux rapportans lesdites images. VI. Que l'imagination & pensee ne font qu'un mesme sens. VII. La memoire est le seul thresor des autres sens interieurs. VIII. La susdite reflexion est reprovee. IX. Que les esprits animaux vagans ça & là rapportent les images indifferemment à tous les sens interieurs.

- I. **T**ous les Philosophes demeurent bien d'accord que les songes se font és sens interieurs : car ils ne peuvent cheoir és sens extérieurs, attendu que ( comme j'ay dit au chap. precedent ) ils sont tous pendant le sommeil entierement assoupis & liés. Mais dautant qu'ils ne s'accordent pas du nombre des sens interieurs ny du raport & consentement qu'il y a des uns avec les autres : aussi ne peuvent ils

estre de meisme opinion touchant la maniere en laquelle se font les songes. Sur laquelle contention ie ne toucheray que deux opinions seulement les autres ne me semblant nullement probables.

Aucuns dont tiennent qu'il y a quatre facultés sensitives internes, à sçauoir la phantasie, le sens commun, la memoire sensitive, & la pensée, qu'ils appellent faculté cogitatrice. (I'ay dy memoire sensitive à la difference de l'intellectuelle dequoy I'ay discouru en mon traité de l'ame.) Ceux-ci par cete diuision & denombrement des facultés internes establisent la phantasie pour le thresor ou magasin du sens commun, & la memoire sensitive pour celuy de

II.

*Les causes*

la pensée; & par ainsi soustien-  
nent que les songes se repre-  
sentent au sens commun ou  
à la pensée. Au sens com-  
mun si ce sont choses sensi-  
bles & perceptibles par les  
sens extérieurs desquels le sens  
commun est le chef & le  
prince, auquel la phantasie  
raporte en dormant les ima-  
ges des objets qui se repre-  
sentent à iceux sens exte-  
rieurs en veillant. A la pen-  
sée, si ce sont choses insen-  
sibles & imperceptibles par  
les sens extérieurs, & neant-  
moins sont retenues & con-  
servées en la memoire sen-  
sitive qui les represente à la  
pensée en la mesme sorte que  
elle les a conceuës. Par exem-  
ple si ie songe que ie voy vn  
colosse, vn cheval, vn tem-

ple, que i'oy le son d'une cloche ou d'une trompette, bref que ie perçoy quelque objet d'un des sens extérieurs, tel songe (disent-ils) se fait au sens commun par le rapport de l'imagination ou phantasie. Si je songe que ie suis ioyeux & gaillard, ou au contraire affligé ou malade, d'autant que la joye, la gaillardise, l'affliction ou maladie & autres semblables qualités ne sont point objets des sens extérieurs, tels songes se représentent en la pensée par le moyen de la memoire sensitive.

Ils disent dauantage qu'il III.  
peut souuent arriuer que les songes se représenteront tout à coup & au sens commun & en la pensée sous diuerse con-



sideration d'un mesme subiect qui seruira d'objet & au sens commun & à la pensée. Par exemple, si ie songe qu'un homme vient à moy c'est un objet du sens commun : & si d'ailleurs ie songe que c'est mon frere, mon cousin, mon ami, ou mon ennemi, c'est un objet de la pensée : parce que ces qualités ne sont point perceptibles par les sens extérieurs, mais bien par les intérieurs.

IV. Or ceux-là mesmes qui tiennent la sus-dite opinion ne demeurent pas tous d'accord entr'eux du moyen par lequel les images des objets sont rapportées de la phantasie au sens commun, & de la memoire sensitive à la pensée. Car les uns enseignent que cela se fait par certaine reflexion ou repercu-

sion des images procedantes de la phantasie au sens commun, & de la memoire sensitue à la pensée : ny plus ny moins que les choses que nous voyons dans vn miroir se representent à nostre veuë par vn rabat, reflexion ou rejalissement qu'elles font du miroir à nostre veuë.

D'autres soustiennēt que cela V.  
se fait plustost par le moyen des esprits animaux lesquels portent de l'un sens interieur à l'autre des images semblables à celles qui sont empreintes en celuy duquel ils les reçoient, ayans en soy cete vertu ou faculté naturelle. Par exemple, si la phantasie s'a imaginé vn cheval bardé, les esprits animaux qui vaguent par les sens interieurs portent vne pareille

image d'un cheval bardé au sens commun : & si la memoire sensitive se ramentoit en songe quelque qualité, passion ou affection imperceptible par les sens extérieurs, les mesmes esprits la communiquent à la pensée.

VI. Pour moy ie trouue en cete opinion plus de subtilité que de verité : tellement qu'elle embrouille plustost les esprits des apprentifs qu'elle ne les instruit de la vraye cause formelle des songes. Car premierement cete diuision des sens internes en quatre n'est pas tant bien receuë es escholes des Philosophes, qui ne font de l'imagination ou phantasie & de la pensée qu'un mesme sens interne. Je parle de la nuë & simple pensée. Car s'il est question de dis-

courir sur les choses pensées ou imaginées & mesmes des choses vniuerselles c'est vn effect de l'intellect & de la raison, non pas des simples sens. Mais s'imaginer quelque chose ou la penser simplement n'est-ce pas vne mesme operation de l'ame? Et si cela peut estre d'un mesme sens pourquoy en faut-il establir deux?

Par mesme moyen aussi le fondement du raport sus-dit de la phantasie au sens commun & de la memoire sensitiue à la pensée se destruit. Car outre ce qu'il n'y a veritablement que trois sens internes, la seule memoire est le vray thresor des autres deux, qui sont le sens commun & l'imagination ou phantasie.

D'ailleurs à quel propos in-

VII.

VIII.

roduire vne repercussion ou reflexion d'images d'un sens à l'autre, laquelle ne peut estre sans violence, & est plus propre à l'entre-heurt des corps solides, qu'aux images, ny aux esprits animaux, qui resultent de la plus simple & subtile substance du sang le plus espuré. Et la similitude, ou comparaison prise du miroir n'est nullement à propos, par ce que les sens internes ne sont point des corps transparens, comme le miroir & l'œil pour recevoir l'un de l'autre la susdite reflexion d'images.

- IX. Il y a bien plus d'apparence que les esprits vagans ça & là au cerueau, raportent & representent les objets des sens intérieurs, non pas pourrant avec la relation de l'opinion susdite, à



sçauoir de la phantasie au sens commun, & de la memoire sensitive à la pensée: mais indistinctement & indifferemment selon que les vapeurs & fumées meslées avec eux, les poussent & entraînent, ou selon qu'eux mesmes vaguent par-ci, par-là. Car outre ce que nous n'admettons point la distinction de la phantasie d'avec la pensée, quelle nécessité y a-il que les esprits suivent cet ordre-là? C'est pourquoy le Philosophe *Aristot.* ne determinant rien sur ce sub-*cap. 3. de* jet nous enseigne assez claire-*somnis.* ment que les songes se representent aux sens internes indefiniement, & selon que les esprits animaux leur representent les visions, apparitions, ou images. Laisant donc tout ce qui est des contentions & dif-

ficultés precedentes venons à  
ce qui est de la vraye & pure  
doctrine.

*La vraye resolution des questions  
& difficultés precedentes.*

### CHAP. III.

I. *Actions & esmotions continu-  
elles de nostre ame.* II. *D'où vient que  
les songes tantost sont réglés tantost con-  
fus & horribles.* III. *Comment ils se font  
au sens commun.* IV. *Cause plus ex-  
presse de la confusion des songes.* V. *D'où  
vient que nous songeons les images des  
objets plus grandes que ne sont les objets  
mesmes.* VI. *Comment les songes se font  
en l'imagination.* VII. *Comment en la  
memoire.*

L'ame

**L'**ame n'est gueres  
iamais sans mouue-  
ment, sans action,  
sans passion, sans af-  
fection, soit que nous veillions,  
soit que nous dormions. Mille  
imaginationes, mille pensées,  
mille chimeres, tantost avec  
ordre, tantost sans ordre, pas-  
sent & repassent par le cerueau.  
Il est vray que tandis que nous  
veillons, nous n'y prenons pas  
garde, à cause que nous travail-  
lons, & sommes ordinairement  
occupés à quelque chose, &  
que mesme les objets de nos  
sens extérieurs nous en diuertis-  
sent. Toutefois si nous sommes  
oïseux, nous les apperceuons  
assez, & sommes contraints ou  
de sommeiller, ou de faire  
quelque action pour oster ces  
resueries de la teste.

G

II. Mais pendant le sommeil les sens extérieurs estans assoupis & n'exerçans aucune de leurs fonctions, la chaleur estant referrée à l'intérieur, & le corps à repos (pourveu que les sens intérieurs, ou quelqu'un d'iceux soit libre, ou pour le moins qu'ils ne soient pas tous entièrement assoupis & liés) c'est lors que l'ame s'esgaye, & se représente vne infinité d'apparitions, & visions diuerses que nous appellons songes : & ce quelquefois avec vn bel ordre, & les objets bien formés, quelquefois sans ordre & les objets difformes, estranges, horribles, selon que l'agitation des fumées & vapeurs qui ont monté de l'estomach au cerueau est tumultuante, ou modérée & accoifée. Car tout ainsi que bat-

tant l'eau & la troublant entièrement nous ne sçaurions y voir aucune image : & si nous l'agitons en sorte qu'elle ne soit pas entièrement troublée, nous y apperceuons bien quelques images toutefois rompues, entrecoupées & difformées: mais le mouuement cessant & l'eau estant calme les images s'y représentent entières & parfaites. Ainsi tādīs que nos sēs internes sont estoupés & faisis des fumées & vapeurs qui montent de l'estomach au cerueau, nous ne songeons point du tout: s'ils sont embrouillés de l'agitation & mouuement d'icelles, nous auons des visions deregées & estranges: mais si telle agitation cessant nos sens internes sont libres nous auons des visions regées & à peu près semblables

G ij



à celles que nous perceuons en veillant.

**XII.** Je tiens donc que les songes se font indifferemment en tous les sens internes. Premièrement au sens commun, qui est le maître sens & le prince des sens externes, lesquels vont tous aboutir à iceluy comme plusieurs petits ruisseaux à quelque gros fleuve & luy raportēt chacun son objet particulier pour les distinguer les vns des autres. Car les images de tous ces objets estant perceües par le sēs commun, se representent mesmes pendant le sommeil à iceluy par le moien des esprits animaux qui vaguent par le cerueau.

**XIII.** Toutefois elles paroissent quelquefois différentes des objets que les sens auoient per-

ceus en veillant à cause du mélange & confusion d'iceux, & des vapeurs & fumées qui s'embrouillent avec les esprits animaux. Car comme du mélange de certaines couleurs, il s'en fait d'autres qui participent un peu de celles qui entrent en la composition: de mesmes de la confusion de plusieurs objets en resultent d'autres qui sont monstrueux, en tant qu'ils sont composés de plusieurs pieces de diuerse nature.

Mais encore faut il remarquer pour toute sorte de songes que les choses qui se representent en dormant aux sens interieurs, paroissent bien souvent beaucoup plus grandes que leur nature ne le permet, & que les qualités moderées nous semblent estre en l'extre-

*Les causes*

mité de l'excès. Ainsi vn homme nous semble quelquefois vn horrible colosse de grandeur  
*Aristot. de diuin. person.* & stature demesurée, vne colline paroît en guise d'vne grande & haute montaigne : vne chose simplement rouge nous semble esclatante & brillante comme du feu : vne chose modérément chaude, nous fait sembler toucher du feu qui nous bruste : vne humeur fade-ment douce tombant sur nostre langue, ou dans le gosier, nous fait sauourer comme du miel ou du sucre : & la pituite vn peu salée nous semble du sel : vn petit bruit ou souffle à nos oreilles, nous fait songer des vents impetueux & orageux, & des tintamarres estranges, comme des canonades & tonnerres. Ce qui procede de

ce que le sens embrouillé des fumées & vapeurs, ne pouuant sainement & subtilement iuger des images des objets conçeus a recours aux choses les plus grossieres, ou plus sensibles en mesme genre. Or les choses grandes, & celles qui sont en l'extremité de l'excès, sont plus sensibles que les petites ou mediocres: à raison dequoy le sens empesché a recours à celles-là, ne pouuant aisément percevoir celles-ci. Ou bien c'est que comme les obiets que nous regardons à trauers des lunettes, ou des brouées nous semblent plus grands qu'ils ne sont vraiment: ain si le sens embrouillé de fumées & vapeurs à trauers lesquelles il perçoit les obiets en dormant, se les represente plus grands qu'ils ne sont

G iiii

en effect. L'une & l'autre raison me semble fort receuable, & mesmes toutes deux ensemble peuuent estre concurrentes.

VI. Le songe se peut faire aussi en l'imagination, phantasie ou pensée: laquelle non seulement se represente les objets qu'elle a autrefois imaginé ou pēse: mais aussi en feint & forge beaucoup d'autres à l'imitation de ceux-là, & par la compositiō & confusion d'iceux: comme des nouveaux mondes, nouveaux animaux, nouvelles plātes, des cerfs volans, des Sphinx, des Hippocentaures, des Hydres, des Chimeres, des monstres, des Phantosmes, des nouvelles couleurs, nouveaux plaisirs, nouvelles douleurs.

VII. La memoire (qui est le grand thresor de l'ame) ayant retenu



les images des objets du sens commun ou des fixions de la phantasie, les produit aussi, & se les ramentoit quelquefois en dormant. Et voilà comment les songes peuuent escheoir à toutes les facultés de l'ame. Recherchons maintenant si tous les animaux songent.

*Si toutes especes d'animaux songent.  
& des hommes qui n'ont  
iamais songé.*

#### CHAP. IV.

*I. Nul bon autheur n'a encore déterminé les especes des animaux qui ne songent point. II. Resolution de l'Autheur que tous les animaux parfaits songent. III. Non pas les imparfaits. IV. Pourquoi l'homme songe plus que nul des autres animaux. V. Aristote &*

G v

*Plinē conciliés. VI. Personnes & peuples qui ne songerent iamais. VII. Qu'il est tres-dangereux de songer à ceux qui n'ont iamais songé. VIII. Pourquoi aucuns ne songent point.*

I.

**C**eux qui ont le plus exactement & curieusement recherché la nature des animaux ont bien obserué qu'il y en a plusieurs especes qui songent : mais de determiner au contraire les especes de ceux qui ne songent point ie ne trouue aucun graue autheur qui l'ait osé faire encore. Que les animaux à quatre pieds, & notamment les chiens (comme leurs abois en dormant le tesmoignent) les cheuaux, les brebis, les cheures songent, les Naturels en demeurent assez d'accord. Mais des animaux qui font des œufs

& non leur semblable viuant,  
comme les oiseaux & la plus-  
part des serpens & des poissons,  
Aristote mesmes qui a esté le  
plus clair-voyant en telles cho-  
ses, aduoüe franchement que  
c'est chose trop obscure & mal-  
aisée à resoudre: & ce (à mon  
aduis) d'autant qu'il n'appert  
point par aucuns signes exte-  
rieurs que tels animaux son-  
gent: & pour n'apparoir point  
il n'est pas pourtant asseuré  
d'inferer de là qu'ils ne songent  
point. Car plusieurs choses sont  
desquelles il ne nous appert  
nullement: tellement que cela  
demeure ainsi irresolu & inde-  
cis entre les Philosophes.

*Aristot.  
cap. 10.  
lib. 4. de  
hystor. a-  
nimal.*

Toutefois ie diray hardi-  
ment ce qui m'en semble: c'est  
que puis que le songe est vn  
obiet des facultés interieures

II.

G vj

de l'ame sensitive, tous les animaux parfaits lesquels sont doués des sens intérieurs & mesmes de memoire peuuent aussi songer. Car ayans vn sens commun pour discerner les images des obiets perceus par les sens extérieurs, la phantasie pour s'imaginer ce qui leur semble bon ou nuisible, & memoire pour retenir ce qu'ils ont conceu par les sens intérieurs : d'ailleurs mangeans & digerans leur viande, des fumées & vapeurs montant à leur cerueau pour prouoquer le sommeil par l'estoupement des conduits de leurs sens, ie ne voy rien qui leur destourne les songes, ny raison quelconque assez forte pour les rendre incapables de songer.

III. Quant aux animaux incisés

& imparfaits lesquels n'ont point de memoire, ie croy que veu ce defaut de la retention des images des obiets perceus ils ne songent nullement. Car comment est ce qu'ils se les pourroient representer en dormant s'ils ne les retiennent pas mesmes, ains les perdent soudain en veillant? & d'en forger & imaginer de nouvelles, leur imperfection & foiblesse de leurs sens ne le permet pas: & quand bien cela seroit, elles s'esuanouïroient soudain à faute de memoire.

Or il est tres-certain que de IV. tous les animaux l'homme seul songe le plus & plus souuent: d'autant qu'il a les sens interieurs beaucoup plus prompts, agus, & subtils que nul des autres, tant à cause de son bon



*Les causes*

temperament que de la lumie-  
re de l'intellect, de laquelle ses  
sens interieurs sont éclairés, &  
ceux des autres animaux com-  
me estans destitués de ce diuin  
flambeau sont tousiours com-  
me en tenebres.

V. Quant au temps que les en-  
fans commencent à songer A-  
ristote & Pline admirables  
scrutateurs de la nature en par-  
lent fort diuersement. Car A-  
ristote en son histoire des ani-  
maux escrit qu'ils ne songent  
point deuant le quatriesme ou  
cinquesme an de leur âge : &  
Pline au contraire qu'inconti-  
nant après leur naissance ils  
commencent à songer. Et à la  
verité les ris, les gémissemens,  
les effrais, tremblemens & au-  
tres mouuemens & grimaces  
des petits enfans dormans

*Aristot*  
*cap. 10.*  
*lib. 4. de*  
*hist ani-*  
*mal.*  
*Plin cap.*  
*75. lib.*  
*10. hist.*  
*natur.*

confirment assez cete opinion.  
Mais aussi ne faut-il pas prendre les termes d'Aristote nuement à la lettre pour vne negation absoluë Car ils reçoivent <sup>cap. 10.</sup> interpretation par vn autre sien <sup>lib. 7. de</sup> passage de la mesme œuvre où <sup>histor.</sup> il accorde que les petits enfans <sup>animal.</sup> ont bien des songes: mais qu'ils ne s'en ressouviennent nullement, & adjouste mesmes à cela qu'ils rient & larmoyent en dormant quoy qu'ils ne le fassent pas en veillant deuant le quarantième jour apres leur naissance.

Sur ce sujet il faut remarquer VI. comme chose fort merueilleuse qu'il y a eu des hommes qui n'ont jamais songé: comme nous lisons de Cleon Daulien, de Thrasimedes Harcien, de Neron l'Empereur,

*Les causes*

si ce n'est sur la fin de ses jours  
 apres qu'il eut fait mourir sa  
 mere: car depuis ce temps-là il  
 fut ordinairement affligé de  
 songes horribles. Si nous cro-  
 yons les histoires les Atlantes,  
 les Telmessiens & Garaman-  
 tes ne songent jamais.

*Plutar.  
de cessat.  
oracul.  
Pli ibid.  
Et cap.  
2. lib. 5.*

VII. Au demeurant on a obserué  
 que ceux lesquels ayans esté  
 toute leur vie sans songer en  
 fin ont eu des songes, ont aussi  
 soudain esprouvé des change-  
 mens tres-dangereux à leur san-  
 té & la pluspart en sont morts  
 bien tost après. Car aussi à la ve-  
 rité c'est vn argument tres-cer-  
 tain d'un changement estrange  
 au temperament naturel du  
 cerueau que d'auoir des songes  
 à ceux qui n'en auoient onques  
 eu auparauant: & tous grands  
 changemens (selon les Mede-

*Sueton.  
in Nero-  
ne. Ter-  
tullian.  
de ani-  
ma.  
Aristot.  
sap. 10.  
lib. 4. de  
histor. a-  
nimar. Et  
cap. 3. de  
senn. in  
f. Car-  
dan. cap.  
43. Et  
4. lib. 8.  
de rerum  
varis.*

cins") sont pernicieux à la santé  
& le plus souvent mortels.

Or la raison pour laquelle VIII.  
aucuns ne songent jamais ou  
tres-rarement c'est qu'ils sont  
de telle complexion que gran-  
de quantité de fumées & de va-  
peurs s'exhalent de leur esto-  
mach au cerueau, lesquelles  
venant à se resoudre en eau &  
descendre dans les conduits &  
organes des sens, les estoupent  
entierement & par ce moyen  
empeschent les visions & les  
songes. Et pour cete mesme rai-  
son nous ne songeons gueres  
pendant le premier sommeil,  
ou bien si nous songeons nous  
ne nous ressouuenons point de  
nos songes, C'est aussi la cause  
pour laquelle les petits enfans  
ne songent gueres de quatre ou  
cinq ans apres leur naissance,

*Les causes*

ou ne se ressouviennent nullement de leurs songes: car estās extrêmement humides ils ont presque tousiours les conduits de leurs sens estoupés d'humidité, à raison dequoy ils dorment beaucoup & d'un sommeil fort profond.

Voila ce qui me semble touchant la resolution des questions proposées en ce chapitre. Et puis que iusques ici nous auons exposé qu'est-ce que songe, comment & en quels sens il se fait: disons en suite de quelles causes procedent les songes.

*Des diuerses causes des songes.*

## C H A P. V.



I. Division generale des causes des songes en interieures & exterieures. II. Causes interieures subdivisees en naturelles & animales. III. Quelles sont les naturelles. IV. Quelles sont les animales. V. Causes exterieures subdivisees en spirituelles & corporelles. VI. Quelles sont les spirituelles. VII. Quelles les corporelles. VIII. Table ou description des causes generales des songes.



A diuersité des songes nous peut aisément faire remarquer qu'ils procedent aussi de diuerses causes: lesquelles (qui les voudroit particulariser & en faire le desnombrement en destail) se trouueroient innombrables. Toutefois en les deduisant en gros & en general nous les pouuons reduire à certains chefs principaux & causes generales: aus-

quelles toutes les particulieres pourront estre commodément raportées. Il est donc ainsi que tous les songes en gros & en general procedent de certaines causes interieures ou exterieures.

- II. Les causes interieures sont celles qui se trouuent en nous mesmes qui songeons : & se subdiuisent en naturelles ou animales.
- III. Les naturelles sont celles qui dependent des diuerses complexions ou humeurs predominantes au corps. Car suivant la diuerse complexion & constitutiō des humeurs, nous auons diuers songes, ainsi que ie diray particulierement ci-après.
- IV. Les causes animales des songes sont les habitudes que nous

auons à certaines choses, & les diuers objets que les sens extérieurs ont perceus en veillant. Car volontiers nous songeons la nuit ce à quoy nous auons vaqué & nous sommes occupés le iour precedent: comme nous dirons plus amplement és discours suiuians.

Les causes exterieures sont celles qui procedent d'ailleurs que de nous mesmes qui songeons: & se subdiuisent en celles qui sont spirituelles, & celles qui sont corporelles.

V.

Les spirituelles sont Dieu & les demons. Dieu nous enuoie des reuelations en songe immediatement & de soy-mesme sans aucun ministration de ses Anges, ce qui est tres-rare: ou bien mediatement par le ministration de quelque bon Ange: & les

VI.

vnes & les autres tendent tous-  
jours à nostre salut. Les dæ-  
mons enuoyent aussi, ou nous  
suggerent des visions & illusi-  
ons en songe soit qu'elles par-  
tent nuëment de leur malice,  
soit qu'ils les meslent subtil-  
ment avec les fictions de nostre  
phantasie: lesquelles ( lors que  
Dieu leur permet de nous tén-  
ter) ils aggrauent ou degui-  
sent frauduleusement pour tra-  
uailer nostre ame, ou la porter  
à quelque damnable supersti-  
tion. Tant ya que c'est tous-  
jours pour nous perdre, ou si  
elles semblent profiter à la san-  
té du corps ou accroissement  
d'honneurs ou de biens de for-  
tune, elles nuisent à l'ame. Sur-  
quoy nous discourrons aussi  
particulierement ci-aprés.

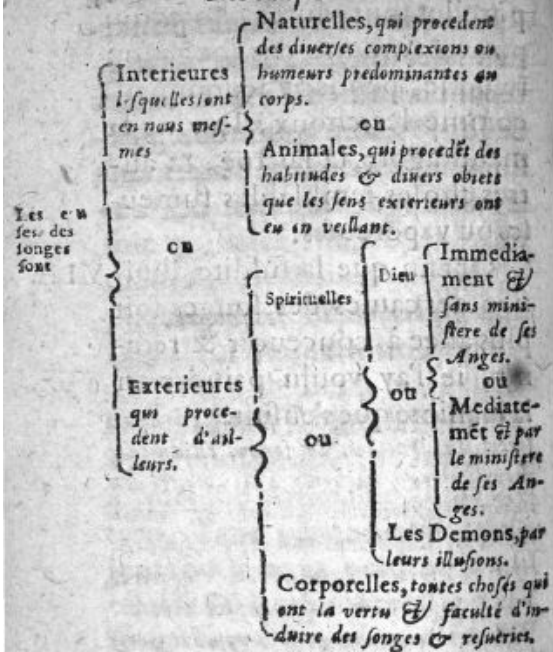
**VII.** Les causes exterieures cor-

porelles sont toutes choses qui  
peuvent induire des songes ou  
resueries pendant le sommeil,  
comme les choux, le vin, la  
mandragore, la laiëtüë, & au-  
tres choses semblables fumeu-  
ses ou vaporeuses.

Or afin que la susdite diui-  
sion des causes des songes soit  
plus aisée à concevoir & rete-  
nir, ie l'ay voulu peindre en  
la maniere que s'ensuit.



## Les causes



Ce sont

Ce sont là les causes principales des songes. Voyons maintenant combien il y a de sortes de songes: afin que nous puissions encore plus clairement les distinguer les vns des autres

*De la diuersité des songes.*

CHAP. VI.

I. *Ce mot songe se prend en deux sortes.* II. *Diuisiō des songes en diuins, diaboliques & naturels.* III. *Autre diuisiō d'Hippocrates en diuins & naturels.* IV. *Explication d'icelle par Iul. Scaliger.* V. *Autre diuisiō de S. Gregoire.* VI. *Diuisiō plus claire en six especes.* VII. *Espec 1. des songes appelée proprement Songe.* VIII. *Espec 2. appelée Vision.* IX. *Espec 3. appelée Oracle.* X. *Espec 4. comprenant les illusions diaboliques.* XI. *Espec 5. Insomnium.* XII. *Espec 6. qui est des spectres & apparitions horribles.*

H

I.



E mot *Songe* se peut prendre généralement en vne signification fort vague pour toute sorte de visions ou apparitions qui se representent pendant le sommeil à nos sens interieurs : ou bien proprement en vne signification plus restreinte pour celles-là seulement lesquelles nous presageant ou signifiant quelque chose, sont neātmoins obscures & mal-aisées à interpreter. Voila quant à la distinction du mot qui est prealable à celle des choses.

II.

Pour le regard de la diuision des songes mesmes, c'est à dire des choses qui se peuvent diuersement représenter à nos sens interieurs pendant le sommeil, elle est aussi diuersse. Car si nous auons esgard à

leurs causes, lesquelles i'ay deduites au chapitre precedent, les songes peuuent estre distingués en diuins, diaboliques & naturels. Suiuant laquelle diuision les songes diuins & diaboliques seront compris sous ceux qui procedent des causes spirituelles mediatement, ou immediatemēt: & les songes naturels comprendront tous ceux qui procedent tant des causes vrayement naturelles que des causes interieures animales, & exterieures corporelles: d'autant que toutes ces causes se rapportent aucunement à la nature. Car cela nous est naturel de songer en dormant ce que nous auons perceu ou conceu en veillant: & pareillement aussi d'estre affectés des drogues, viandes, ou autres cho-

H ij

*Les causes*

ses semblables qui ont la vertu  
& faculté naturelle d'induire  
des songes.

III. Hippocrate ne fait que deux  
*Hippocr.  
de som-  
nys.* sortes de songes, à sçavoir di-  
uins & naturels. Soubs les di-  
uins il comprend aussi les dia-  
boliques: voire mesmes com-  
me payen il entend par les son-  
ges diuins ceux qui sont sugge-  
rés par les illusions des faux  
dieux, n'ayant cognoissance  
ny du vray Dieu ny des choses  
vrayement diuines. Par les na-  
turels il faut entendre comme  
dessus toute autre sorte de son-  
ges.

IV. Iules de l'Escale en ses com-  
mentaires sur le liure des son-  
ges d'Hippocrate diuise le  
songe naturel en celuy qui re-  
presente naïfvement & pro-  
prement l'objet songé, & de là



est appelé des Grecs *Euthyoniron*, c'est à dire songe droit & reglé: & en celuy qui represente confusement l'objet, & à cete cause est appelé en Grec *Scolioniron*, c'est à dire songe oblique confus & desreglé. Apres cela il subdivise le songe reglé en celuy qui represente simplement l'objet en son naturel, comme la terte, vne maison, vn homme, de l'eau, & est appelé proprement *Physicon*, c'est à dire naturel: & en celuy qui represente l'objet avec quelque accident ou composition laquelle procede de l'humeur predominante en celuy qui songe: & de là est appelé *Syncramaticon*, c'est à dire composé: cōme si on songe vne maison embrasée, ou de l'eau froide, ce songe marque la pituite,

H iij.

& celui-là la cholere.

V. S. Gregoire diuise encore  
 S. Gre- autrement les songes : à sçauoir  
 gor, lib. 8. en ceux qui procedēt de reple-  
 moralis. tion, ou inanition d'excremens,  
 ou d'illusion, ou de pensée & il-  
 lusion ensemble, ou de reuelation,  
 ou de pensée & de reuelation  
 ensemble: & confirme son  
 opinion par plusieurs beaux tes-  
 moignages de l'escriture sainte.

VI. Toutes lesquelles diuisions  
 sont assez probables & recen-  
 nables. Neantmoins il me semble  
 qu'il y en a vne autre beaucoup  
 plus aduenante pour mieux di-  
 stinguier toute sorte de songes  
 les diuisant en six especes prin-  
 cipales.

VII. La premiere est des songes  
 qui signifient & presagent,  
 quoy qu'obscurément, quelque  
 chose future bonne ou mau-

uaise, bon-heur, ou mal-heur, prenant ainsi le nom de songe en son estroite & propre signification: & cete espece se subdivise encore en cinq autres, ainsi que nous enseignerons au chapitre suiuant.

La seconde espece des choses qui se representent à nos sens interieurs pendant le sommeil s'appelle proprement *vision*: qui se fait lors que la mesme chose laquelle il nous semble voir en dormant, aduient vraiment en mesme temps tout ainsi qu'elle s'est representée en songe.

La troisieme espece est des reuelations que Dieu nous enuoye quelquefois en songe: qui sont appellées des Grecs, *phasma*, *horama*, ou *Chrematismos*, & des Latins *visio*, ou *Oracle*: se-

H iij

lon, qu'elles regardent le temps present ou le futur, & nous sont enuoyées immédiatement de Dieu, ou mediatement par le ministere des Anges, ainsi que nous deduirons particulièrement ci-apres en son lieu.

X. La quatriesme espece est des songes diaboliques qui nous sont suggerés par les illusions de l'ennemy du genre humain, afin de nous faire prendre ou trespucher aux lacqs qu'il nous dresse aussi bien la nuit que le iour, aussi bien en dormant qu'en veillant : ainsi que nous monsturons aussi ci-aprés.

XI. La cinquiesme espece est appelée des Grecs *Enypnion*, des Latins *Insomnium*, qui ne se peut dire en vn seul mot François: & signifie proprement toutes ces resueries qui se representent

aux sens interieurs pendant le sommeil, procedantes des objets ou des occupations que nous auons eues au precedent pendant que nous veillions : de la complexion, ou des humeurs predominantes au corps : & tels songes sont du tout vains, & ne peuuent signifier ny presager les euemens des choses futures, si ce n'est des maladies.

La sixiesme & derniere espece, XII. est des phantosmes & apparitions effrayables & hideuses qui se representent à nous en dormant : de sorte qu'apres nostre resueil, nostre ame en est encore toute effrayée & troublée.

Voilà en gros, & en general six especes principales des songes, prenant le mot *songe* en sa vague; ample & generale signi-

H v



fication : sur lesquelles il nous faut en suite plus particulièrement discourir, reprenât chacune selon l'ordre que j'ay gardé en ce mesme chapitre. Commençons donc par celle que nous auons appellée proprement songe.

*Des songes qui signifient & presagent obscurement les choses futures.*

## CHAP. VII.

I. Qu'est-ce que songe en sa propre signification. II. Cinq especes du songe. III. Songe propre. IV. Songe d'autrui. V. Songe commun. VI. Songe publique. VII. Songe general: le tout enrichi de plusieurs belles & notables histoires.



A premiere espece I.  
des songes est de ceux  
que les Grecs appel-  
lent *Oniroi*, & les *insp.*

Latins *Somnia*, proprement son-  
ges: lesquels signifient & presä-  
gent quelque chose future, tou-  
tefois sous le voile de quel-  
ques visions & apparitions ob-  
scures, & d'une interpretation  
mal-aisée, & abstruse, comme  
des allegories mystérieuses ou *Plat.*  
mysteres allegoriques, l'intelli- *cap. 2.*  
gence desquelles a esté si re- *lib. 5. de*  
commandable par tous les sie- *placi.*  
cles passés qu'elle a meritè en- *Philo-*  
tre les hommes le nom & tiltre *soph.*  
de diuination, n'appartenant  
qu'aux esprits diuins de deui-  
ner & auoir la cognoissance  
des choses futures.

Cete premiere sorte de son- *II.*  
ges se subdiuise en cinq especes,

H vj

*Les causes*

estant ou propre, ou d'autrui,  
ou commune, ou publique, ou  
generale : toutes lesquelles  
nous toucherons par ordre les  
descriuant, & illustrant d'exem-  
ples notables & remarquables.

III. Le songe propre est celuy  
qui regarde seulement la per-  
sonne qui songe, comme quand  
nous songeons quelque chose  
seulement de nous mesmes.

*Ioseph. c.  
1. lib.  
27. an-  
tiq. Ju-  
daic.* Tel estoit le songe d'Arche-  
laus gouuerneur de Iudée : au-  
quel il fut aduis en dormant  
qu'il voyoit dix espies de bled  
bien pleins, que des bœufs païs-  
soient. Lequel songe fut tres-  
bien interpreté par vn Iuif Es-  
sén des mal-heurs qui luy ar-  
riuerent bien tost apres, ainsi  
qu'escriit Iosephe. Tel estoit  
aussi le songe de Phayllus Ca-  
pitaine de la Phocide, frere

d'Onomarchus, lequel songea qu'il estoit deuenü semblable à vne statue qui estoit en Delphes, laquelle representoit vn homme sec, desfiguré & descharné. Ce qui luy fut vn certain presage d'une pernicieuse <sup>Herod. lib. 10.</sup> etisie de laquelle il deuint tout sec & tabide, & mourut bien tost apres. Vn autre ayant songé qu'une de ses cuisses s'estoit endurcie en pierre, deuint dans quelques iours paralytique de ce costé-là. Ce songe est rapporté par Galien, & le precedent par Herodote. Quelque autre <sup>Petrar. de somn. niu.</sup> ayant songé que de son liét pendoit vn œuf, & ayant consulté vn deuin pour sçauoir que cela pouuoit signifier, il luy fut respondu que sans doubte il y auoit sous son liét vn thresor caché: & soudain y ayant fait

bescher il y trouua vn notable  
thresor d'or, & d'argent, & pour  
recompense porta au deuin vne  
petite partie de l'argent trouué:  
& le deuin luy dit: & bien voi-  
cy du blâc de l'œuf, mais quoy?  
qu'est deuenue le iaune? luy re-  
prochant tacitement son ingra-  
titude, & mesconnoissance.

IV. Le songe d'autrui est des  
choses qui regardent quelque  
autre personne, & non celle qui  
fait le songe: comme celuy de  
la fille de Polycrates tyran de  
Samos, laquelle songea qu'elle  
voyoit son pere haut esleué en  
l'air, & que Iupiter l'arrousoit  
& le Soleil l'oignoit. Ce qui  
fut vn sinistre presage pour Po-  
lycrates. Car quelque temps  
après il fut pendu en croix au  
sommet d'une haute montai-  
gne, par le commandement

*Herod.  
lib. 3.*



d'Orcetes lieutenant de Cam-  
 byses: & ainsi le songe de sa fille  
 fut accompli. Car Iupiter le  
 lauoit & arrousoit de la pluye,  
 & le Soleil fondant sa gresse oi-  
 gnoit son corps esleué & pendu  
 en l'air. Ce Prince fut ainsi mal-  
 heureux en sa fin ayant esté  
 tousiours auparauant le plus  
 heureux homme du monde: si  
 bien que voulant esprouuer vn  
 iour quelque reuers de fortune  
 il ietta dans la mer la plus pre-  
 cieuse & riche bague de ses  
 thresors: & bien tost après il la  
 retrouua dās les entrailles d'un  
 gros poisson qui luy fut porté  
 de present. Les amis de Ptole-  
 mée surnommé *Foudre* songe-  
 rent que Seleucus l'appelloit en  
 Iustice deuant les loups, & les  
 vautours qui estoient ses Iuges,  
 & que luy apres la sentence di-

*Plutarch.  
 ch. in-  
 apuſe.  
 quatre  
 Dieux ma-  
 les. penſe  
 differ.*

*Les causes**Herod.  
lib. 1.*

tribuoit grande quantité de chair aux ennemis. Ce qui fut vn certain presage de sa mort & de la route & desconfiture de son armée. Cyrus ayant songé que l'aîné des enfans du Roy Hystaspes couuroit d'une aîsse l'Asie, & de l'autre l'Europe: il aduint que Darius (qui estoit fils aîné de Hystaspes) fut Empereur de l'Asie, & de l'Europe, ainsi que recite Herodote.

V.

Le songe commun est celuy qui regarde autrui & la personne qui songe tout ensemble: comme les songes des Empeurs Neron, & Vespasian. Car Nerô songea que le char de Iupiter estoit traduit de chez luy en l'Hostel de Vespasia: & Vespasian auoit eu quelque temps auparauant vne vision en dormant qui luy promettoit que sa

*Xiphil.  
in Vesp.  
pas.*

bonne fortune commenceroit  
lorsqu'une dent seroit arrachée  
à Neron : & le premier qu'il  
rencontra le lendemain fut un  
Medecin qui luy monstra une  
dent qu'il venoit d'arracher à  
Neron. L'un & l'autre songe  
promettoit l'Empire du mon-  
de à Vespasian aux despens de  
Neron, & fut ainsi accompli.  
Cet exemple à la verité est fort  
remarquable, mais i'en veux  
raporter encore trois plus an-  
ciens qui furent suivis d'evene-  
mens du tout admirables. Le  
premier est tel: Astyages Empe-  
reur des Medes, ayeul maternel  
du grand Cyrus fit deux son-  
ges qui presageoient assez ma-  
nifestement en la bõne fortune  
de son petit neveu, & la perte  
de son Empire. Au premier il  
songea que l'yrine de sa fille

*Herodot.**lib. 1.**Valer.**Max. lib. 1.**1. cap. 7.*

Mandane auoit inondé toutes les Prouinces de l'Asie. A l'autre que de la nature de cete mesme fille, sortoit vne vigne laquelle auoit si desmesurément accreu qu'elle couuroit de son ombre toutes les Prouinces de sa monarchie. Astyages voulant eluder toutes les menaces de ces songes, maria sa fille non pas à vn grand Prince ou puissant seigneur Mede: mais bien à vn Perse homme de bas lieu nommé Cambyse, & de ce mariage nasquit Cyrus: lequel soudain apres sa naissance Astyages feit exposer aux bestes sauuages dans vne forest pour rompre le destin qu'il redoutoit. Mais ce fut en vain. Car Cyr<sup>e</sup> fut sauué par vne bergere qui le retira & l'eleua. Depuis estant deuenu grand il

vainquit Astyages, subjuga les Medes & donna commencement à l'Empire des Perses. Le second exemple est du mesme Cambyfes lequel eut pareille cognoissance de sa ruine que son predecesseur. Ce grand Roy songea que sō frere Smerdis ou Mergis estoit assis en son throsne royal: duquel songe il fut si outré qu'il feit homicider son frere. Mais il arriua bien tost après qu'un des Mages de Perse qui ressembloit fort à Smerdis & se disoit estre luy mesme, s'empara du Royaume: & Cambyfes montant à cheual s'enferra par mesgarde soy-mesme de son espee. Exemple troisieme: Le Roy Antigonus songea que passant par un beau & grand champ il y semoit de la limeure d'or, & que cete se-

Herod.

ibid. l. 1.

fin. l. 1.



mence dans quelque temps auoit produit des espics d'or: & qu'y estant retourné pour le veoir il l'auoit trouué moissonné n'y restant que le seul chaume sié: & comme il s'en plaignoit quelques vns luy rapportoient que Mithridates l'auoit moissonné & emporté au pais de Pont. Antigonus estrangement estonné de cete vision la racompta à son fils l'ayant au préalable obligé par serment de n'en dire jamais mot à persōne, & luy feit entēdre qu'il auoit resolu de faire mourir Mithridates. Demetrius qui estoit Prince bien né fut très-marri de la resolution que son pere auoit prise: tellement que Mithridates l'estât venu visiter pour passer le temps avec luy selon la

coustume, il le retira à part de ses autres familiers, & ne luy osant declarer de bouche le cruel desseing de son pere, pour ne violer son serment, il escriuit en terre du bout d'une iaveline ces mots, *Fuyr en Mithridates*. Ce que Mithridates feit dès la nuit ensuiuante & se retira en la Cappadoce : où ce qu'il eut tant de bonne fortune qu'il y feit de grandes & signalées conquestes, & y establit cete lignée tant celebre des Roix de Pont, qui fût depuis esteinte par les Romains environ la huitiesme race en la personne d'un autre Mithridates gendre de Tigranes.

Le songe public est celuy qui regarde le bien ou le dommage du public & de l'estat: comme celuy de Hecuba som-

me de Priam Roy de Troye; qui songea qu'elle auoit conceu vn flambeau qui embrasoit l'Asie & l'Europe : & s'accoucha de Paris, lequel ayant ravi la belle Helene femme legitime de Menelaus Roy de Sparte, fut cause de cete guerre de Troye si fameuse pendant tant de siecles passés : laquelle finit par l'embrasement de son pais & le meurtre de tant de milliers de vaillans hommes. Les songes de P. Decius & T. Manlius Torquatus Consuls & chefs de l'armée Romaine à la guerre contre les Latins, par-toient à mon aduis de quelque reuelation, & mesmes regardoient aucunement leurs personnes : toutefois ils regardoient encore plus la chose publique. C'est pourquoy ie m'en

veux ici servir pour exemple. Ces deux capitaines receurent en mesme nuit aduis en dormant que de necessité il falloit que d'un costé l'armée fust defaite & que de l'autre vn capitaine en chef mourust. Ayans consulté ensemble sur le rencontre de leurs songes ils resolurent que celui duquel la pointe de la bataille reculeroit se voueroit aux Dieux infernaux, & se ruant courageusement à corps perdu dans les plus ferrés esquadrans des ennemis finiroit honorablement sa vie pour le salut de l'armée & vtilité publique. Le lendemain estans venus aux mains avec les ennemis en bataille rangée, la pointe où Decius commandoit commençant à reculer il accomplit heureuse;

*supplément*

ment son vœu pour la republique, demeurant mort estendu sur la place & les ennemis entièrement deffaits.

Nous pouuons encore ici rapporter le songe de Mahomet II. Empereur des Turcs, lequel la nuit auant qu'il prit à force la tant renommée cité de Constantinople chef de l'empire Grec, songea qu'un venerable vieillard de stature gigantesque descendant du Ciel luy mettoit vn anneau par sept fois dās les dix doigts de ses mains. Lequel songe ses deuins interpreterent de la prise de la ville assiegée : dont il se resjouit grandement, & ayant fait donner des horribles assauts de tous costés l'emporta à la honte & desolation du Christianisme & auancement de l'estat Turquesque



Turquesque.

Le songe general est celuy VII.  
qui nous represente quelque  
changement en l'estat de l'uni-  
uers ou en ses principales pie-  
ces, comme au Soleil, en la  
Lune, ou aux elemens, bien  
que tels songes puissent estre  
presages des euenemens hu-  
mains. Tel fut le songe de Tar-  
quin le superbe: lequel peu de  
temps auant qu'il fust chassé de  
Rome songea qu'il voyoit deux  
moutons l'un desquels ayant  
esté immolé, l'autre se ruoit  
contre luy & l'auoit renuersé  
à coups de corne: & luy ainsi  
renuersé apperceut que le So-  
leil changeoit son cours ordi-  
naire. Ayant racompté cete vi-  
sion aux deuins ils luy dirent  
que ce mouton signifioit vn  
homme lequel se feignât gros

I

fier, niés, insensé & semblable  
à vne beste luy feroit la guerre  
& le vaincroit: & que le chan-  
gement du cours du Soleil pre-  
stigeoit le changement de son  
estat. Aainsi luy en arriua-il.  
Car Brutus frere de celuy qu'il  
auoit fait iniquement mourir  
faisant semblant d'estre fol &  
insensé luy brassa vne coniura-  
tion secrete & le chassa de Ro-  
me avec toute sa famille & chā-  
gea la Monarchie en Republi-  
que. Voila pour le regard des  
songes ( prenant proprement  
le mot de songe ) lesquels signi-  
fiant quelque chose sont neant-  
moins le plus souuent d'une  
interpretation obscure & diffi-  
cile. Venons maintenant à la  
seconde espee qui est des vi-  
sions.

De la Vision seconde espece des  
songes.

CHAP. IIX.

- I. Vision estrange d'un Arcadien.
- II. Visions de deux seruiteurs d'Alexandre Neapolitain.
- III. Vision de Cræsus.
- IV. Vision de P. Cornelius Rufus.
- V. Vision de Petrus.
- VI. Vision d'Atterius Rufus.
- VII. Plusieurs ont preuen en songe leur bon-heur & mal-heur.
- IIX. Vision notable de Maurice Empereur.
- IX. Vision d'un Milanois.
- X. La cause de telles visions.
- XI. Qu'il faut autrement iuger des causes des songes estranges & rares que des ordinaires.

**C**'Estvne merueille vrayement diuine & vne diuination vrayement merueilleuse, que le corps éstât saisi du sommeil sans mouue-

I.

I ij

Cicero.  
1. de di-  
uinas.  
Valer.  
Maxim.  
cap. 7.  
lib. 1.

ment, & les sens extérieurs en-  
tièrement estoupés & assoupis,  
l'ame neantmoins puisse pre-  
sager, preueoir & pressentir les  
choies futures tout ainsi qu'el-  
les doiuent arriuer. Voire mes-  
mes qu'aucunefois elle les voie  
& perçoie en mesme temps  
& en la mesme sorte qu'elles ar-  
riuent. Sur ce subiet les anciens  
raportent vn exemple merueil-  
leux au possible. Deux Arca-  
diens estans arriués en la ville  
de Megare se departirent l'un  
de l'autre pour aller loger en  
diuers lieux, l'un chez son ho-  
ste & familier ami, l'autre en  
vn cabaret. Celuy qui logeoit  
chez son amy veid la nuit en  
songe son compaignon qui  
sembloit le presser de le venir  
promptement secourir contre  
le maistre du logis qui machi-

noit sa mort : luy remonstrant  
qu'il y suruiendroit encore à  
temps s'il vouloit vn peu se ha-  
ster. Sur cete vision il s'esueille  
tout effrayé, se leue du liét en  
sursaut, sort en rue pour s'ache-  
miner hastiuement au logis de  
son compaignon: mais par quel-  
que mal-heur s'estant raiué &  
croyant que ce fust vne resuerie  
il s'en retourna coucher. S'e-  
stant r'endormi il luy sembla  
revoir son amy tout nauré &  
meurtri qui l'admonestoit & le  
prioit que puis qu'il n'auoit  
daigné le secourir pendant sa  
vie lors qu'il pouuoit encore  
venir à temps, à tout le moins  
il luy rendist ce dernier deuoir  
d'amitié que de s'en aller bien  
 matin à la porte de la ville pour  
arrester son corps que l'hoste  
meurtrier faisoit emporter sur



*Les causes*

vn charriot chargé de fumier.  
Ce qu'il feit & y trouua vn bou-  
uier conduisant vn charriot  
chargé de fumier dans lequel  
estoit le corps de son compai-  
gnon & le bouuier s'en estant  
fuy le meurtrier fut saisi & pu-  
ny de mort comme homicide.

Les songes qu'Alexandre  
Neapolitain recite de deux siés  
seruiteurs ne sont gueres moins  
merueilleux que le precedent.

*Alexā.  
nb. A-  
lex. cap.  
xi. lib. i.  
genial  
dierum.* L'vn d'iceux seruiteurs gardant  
quelques troupeaux avec vn  
sien fils dans vne logete assés  
esloigné des troupeaux, songea  
que le loup luy rauissoit vne  
brebis laquelle il designa &  
marqua à son fils luy comman-  
dant de se leuer & s'y en aller  
promptement. Son fils s'y en  
estant allé trouua que le loup  
deschiroit la mesme brebis que

son pere luy auoit designée & marquée. L'autre seruiteur couchant dans la chambre d'Alexandre son maistre ploroit & se lamentoit estrangement vne nuit en dormant. Ce qu'Alexandre entendant le feit esveiller, & luy ayant demandé la cause pourquoy il se lamentoit & gemissoit ainsi, il luy respondit que c'estoit en songeant que sa mere estoit morte & qu'il la conuoyoit à la sepulture. Quelques jours apres vn messager vint rapporter à ce seruiteur les nouuelles du decés de sa mere. & Alexandre dit auoir remarqué luy mesme par le rapport du messager qu'elle estoit morte la mesme nuit & à la mesme heure que ce sien seruiteur l'auoit songé. Je veux encore adiouster ici quelques au-

tres exemples quoy que les  
euenemens n'ayent pas esté en  
tous en mesme temps que les  
songes mesmes.

III.

*Valer.  
Maxi.  
cap. 7.  
lib. 2.*

Cræsus Roy de Lydie ayant  
songé qu'il voyoit massacrer  
son fils Atys, lequel il auoit de-  
stiné successeur de son ro-  
yaume, voulut en preuenir l'e-  
uenement par tous les moyens  
dont il se peut aduifer, le rete-  
nant chez soy au lieu de l'en-  
uoyer à la guerre, faisant oster  
toute sorte d'armes de son pa-  
lais royal, defarmant mesmes ses  
gardes ordinaires. Mais le jeu-  
ne Prince ayant vn iour obte-  
nu licence de son pere pour al-  
ler lancer vn sanglier il fut tué  
par vn de ses gens, lequel en  
foule le perça de sa pertuisane  
pensant frapper le sanglier : du-  
quel coup il tomba roide mort.

IV.

sur la place.

Publius Cornelius Rufus  
consulaire Romain s'estât cou-  
ché clair-voyant songea qu'il  
estoit deuenu aueugle, & se  
trouua vrayement aueugle à  
son resueil.

IV.

Petitus maistre de nauire  
vogant sur la mer Ægée songea  
qu'il voyoit au port Pompée le  
grand vestu d'une robe autre  
que celle qu'il souloit porter:  
& s'estant esueillé il veid vn es-  
quif duquel on luy cryoit qu'il  
attendist & s'arrestast. Arresté  
qu'il fut il apperceut le mesme  
Pompée se retirant de la def-  
faite & journée si fameuse de  
Pharsale vestu de mesme qu'il  
l'auoit songé.

V.

Atterius Rufus chevalier Ro-  
main songea la nuit auant  
quelques ieux & combats à ou-

VI.

I v

trâce qui se deuoït faire publi-  
quement le lendemain, qu'un  
des gladiateurs ou escrimeurs  
qu'ils appelloient *Retiarios* le  
mettoit à mort. Estant assis le  
lendemain au theatre avec  
d'autres cheualiers il leur recita  
sa vision, & soudain apperceut  
cét escrimeur retiaire tel qu'il  
l'auoit veu en songe, & tout  
effrayé se voulut retirer. Ses  
compaignons eludans son cō-  
pte & l'ayans retenu par belles  
paroles, il aduint que ce mes-  
me retiaire s'estant attaché au  
combat contre vn autre gladia-  
teur de ceux qu'on appelloit  
*Mirmillons*, le poussa si rude-  
ment qu'il le renuersa sur At-  
terius, & le voulant trauerser  
de son espée, iceluy esquiuant,  
il frappa Atterius qui en mou-  
rut sur le champ.



Je n'ay que faire de rapporter VII.  
ici par le menu ceux qui ont  
preueu en songe la promotion  
à leur Empire, comme Vespasian, Trajan, M. Antonin, Sept.  
Seuerus, Theodose: d'autres  
à la Papauté, comme Nicolas  
5. Eugene 4. & la mere de  
Pie 2. laquelle songea auant  
s'accoucher de luy qu'elle en-  
fantoit vn fils portant vne mitre  
pontificale sur la teste. D'autres  
au contraire ont preueu leur  
mal-heur & leur mort: comme  
Aristodemus, Socrates, Alci-  
biades, Alexandre le grand, C.  
Graccus, Tiberius, Caligula,  
Nero, Galba, Caracalla, Do-  
mitian, Constans, Genferic,  
& plusieurs autres.

Mais encore entre tous les IIX.  
autres est notable le songe  
de l'Empereur Maurice, qui

I vj

songea vne nuit qu'il estoit destruit & deffait luy & toute sa race par vn homme le nom duquel estoit Phocas. Ayant fait diligente perquisition de ceux qui auroient nom Phocas il ne s'en trouua qu'un seul en toute son armée, lequel n'estant qu'un chetif notaire il ne tint compte ny de s'en deffaire ny de s'en donner garde. Mais bien tost apres son armée s'estant mutinée contre luy, ce mesme Phocas comme l'un des plus signalés auteurs de la sedition fut esleu Empereur par les gens de guerre, lequel poursuivit Maurice ainsi qu'il se retireroit en Chalcedoine, le print & le fit mourir avec tous ceux de sa race qui tomberent en ses mains.

IX. Sur ce sujet ie rapporteray

encore ce que recite Fulgose  
d'un ieune homme Milanois  
lequel estant en grand' peine  
pour se defendre en iugement  
contre vn sien pretendu crean-  
cier, duquel il n'auoit point de  
quittance pour monstrier que  
son pere auoit payé la somme  
qui luy estoit demandée, son-  
gea vne nuit que son pere luy  
parloit & luy donnoit aduis du  
lieu où il trouueroit sa quitan-  
ce: & le lendemain la trouua  
ainsi que l'ombre de son pere  
luy auoit reuelé.

Que se peut-il trouuer de X.  
plus merueilleux és actions  
humaines? quelle preuision &  
pressentiment, mais plustost  
quelle vision & ressentiment  
de l'ame peut-on esprouuer  
de plus diuin que cela? Mais  
quelle en est la cause? Cer-

tes pour l'attribuer à la subtilité de nostre ame il faut qu'elle soit tres-bien disposée, & mesmes qu'avec cela il y ait de la grace celeste qui luy ayde à preueoir & augurer tels euenemens : ou pour le moins que ce soit quelque bon esprit & genie qui les luy suggere en sôge.

XI. Le parle ici des euenemens d'importance, rares ou estranges tels que ceux que j'ay rapporté ci-dessus. Car au demeurant ie croy bien ce qu'Aristote & apres luy plusieurs autres ont escrit, que comme joüant long temps & souuent, il est force qu'on gaigne quelque-fois, & que decochant grand nombre de fleches en fin on rencontre le blanc : de mesmes entre tant & tant de songes & visions que nous auons ordi-

nairement en dormant, il n'est pas possible que quelqu'un ne soit suivi de quelque événement véritable. Mais pourtant il n'y a pas lieu d'en tirer conséquence assurée. C'est ce que j'avois à dire touchant les visions. Passons aux révelations diuines.

*Des oracles ou révelations diuines en songe.*

CHAP. IX.

I. Les payens marchent en ténèbres à la recherche de la vérité. II. Qu'ils ont estimé le songe une divinité. III. Aucuns ont nié qu'il y eust des songes diuins, & pourquoi. IV. Pourquoi Dieu ne se communique que rarement en songe. V. Distinction des songes diuins. VI. Que Dieu envoie des



reuelations en songe aux mechains : avec l'exemple d'Abimelech, de Pharaon, de Nabuchodonosor, & d'Alexandre le grand. VII. Qu'il faut estre espurés d'ame & de corps pour recevoir des reuelations diuines. IIX. Exemple de Simonides. IX. Que nostre vie est de deux sortes. X. Les songes diuins nous sont enuoyés immediatement de Dieu, ou par le ministère des Anges. XI. Difference des reuelations de Dieu d'avec celles des bons Anges.

I.

**T**out ainsi que ceux qui marchent en tenebres & les yeux cillés ou bandés ne peuuent aller gueres loing sans se fouruoier & forligner du grand chemin, se detraquans à droite ou à gauche, tantost en vn precipice tantost en vn autre. De mesmes aussi les anciens paiens courans en tenebres apres la verité, n'e-

stans nullement esclairés de la celeste lumiere de la grace diuine & de ses saints preceptes, n'ont iamais sceu la trouuer, ains l'approchant quelquefois tout aussi tost s'en sōt esloignés & estrangés, gauchissans ou à la superstition ou à la mescreance.

Cela se peut monstrier en tous II.  
les points de la religion mais particulièrement encore au sujet proposé. Car aucuns n'ōt pas seulement creu qu'il y auoit des songes diuins : mais aussi se laissans emporter à la superstition comme à vne violente tēpeste, ont passé outre & soustenu que le songe mesmes estoit vne diuinité messagere de Iupiter. En cete qualité Homere <sup>Homere.</sup> prince des poētes l'introduit en <sup>Iliad. 2.</sup> son Iliade parlant deuant Troie

au Roy Agamemnon, & luy  
remonstrant ce qui s'ensuit.

*Et quoy valeureux Roy Atride tu  
sommeilles*

*Lors que plus que iamais il conui-  
ent que tu veilles?*

*O qu'il est messeant dormir toute la  
nuit*

*A vn prince affairé qui son peu-  
ple conduit!*

III. D'autres (entre lesquels est  
*Arist.* Aristote) ont nié tout à fait  
*diuin.* qu'il y eust des songes diuins:  
*per soni.* d'autant, disent ils, que si les  
songes venoient de Dieu, il les  
enuoieroit tant seulement aux  
gens de bien, & se communi-  
queroit à eux aussi tost de iour  
que de nuit: & nullement aux  
meschans. Qui est vn pareil er-  
*Aulibre* reur à celui que i'ay combatu  
*2. cap. 12.* en ma Physique cōtre les mes-

mes Philosophes, qui soustien-  
nent que Dieu a vn soing parti-  
culier des hommes sages, & nō  
gueres des autres. Ainsi donc  
les vns asseuroient que les son-  
ges sont tous enuoiés de Dieu,  
& les autres nioient qu'il y en  
ait aucuns : & peu y ont appor-  
té la discretion & distinction  
requise.

Mais nous qui sommes es-  
clairés de la sacrée lumiere de  
la vraie religion ne declinons  
point ainsi à droite ni à gau-  
che, ni à pas vne de ces extremi-  
tés : ains tenans le milieu &  
l'entre-deux nous deuons croi-  
re qu'il y a des songes verita-  
blement diuins & enuoiés de  
la part de Dieu, mais non pas  
tous : au contraire cela arriue  
bien rarement que la bonté di-  
uine se communique en cete

IV.

sorte aux hommes, tant par ce qu'ils n'en sont pas dignes, que par ce qu'elle se communique en plusieurs autres manieres soit par les escritures soit par les interpretes & annōciateurs d'icelles, & par ses graces & benefices ordinaires.

V. Si les reuelations que Dieu nous enuoie en sōge sōt claires & manifestes, elles sont appelées des Grecs *Theorematicques* : & si elles sont obscures & difficiles à interpreter, *Allegoriques*. Si elles sont des choses presentes on les appelle *ἰεγ' ματα* ou *φάσματα* : c'est à dire visions, apparitions: si elles sont des choses futures *γενήματα* comme qui diroit *Oracles*.

VI. Or bien que Dieu descouure ses sacrés saints mysteres &



enuoye des reuelations en songe pluſtoſt aux gens de bien qu'àux mechans ſuiuſſant ce qui eſt eſcrit au liure des Nombres en ces mots: *Eſcoutez mes paroles, Num. dir le Seigneur, ſ'il y a entre vous quelque prophete ie luy apparoiſtray en viſion ou parleray à luy en ſonge: ſi eſt-ce qu'il ſe daigne auſſi quelquefois cōmuniquer aux mechans pour les attirer à ſoy en les retirant de leur malice par ſa grace preuenante. Ainſi reuela il en ſonge à Abimelech Roy de Gerar que Sara Genſ. 20. eſtoit femme d'Abraam afin qu'elle ne luy fuſt rauie. Ainſi Genſ. 41. reuela il à Pharaon Roy d'Egypte les ſept ans de fertilité ſuiuſſant d'autres ſept ans de ſterilité & famine par le ſonge des ſept vaches graſſes qui eſtoient deuorées par autres ſept mai-*

gres & des sept espics pleins  
 faillans d'un mesme tuyau  
 qui furent engloutis par au-  
 tres sept espics vuides faillans  
 aussi d'un mesme tuyau. Ain-  
 si fit-il veoir à Nabuchodo-  
 nosor Roy de Babilone le di-  
 uers estat des Empires futurs  
 par la vision en songe de l'im-  
 mense statue ayant la teste d'or,  
 les bras & la poitrine d'argent,  
 le ventre & les cuisses d'airain,  
 les jambes de fer, & les pieds  
 partie de fer & partie de terre.  
 Ainsi preuoiant qu'Alexandre  
 le grand Roy de Macedoine se-  
 roit vn jour indigné contre les  
 Juifs il luy fit apparoir en songe  
 l'image de Iadd<sup>o</sup> pōtife de Hie-  
 rusalem : qui luy promettoit la  
 conqueste de l'Orient : telle-  
 ment que lors qu'il s'en venoit  
 destruire cete sainte cité Iad-

*Iosephus*  
*1.10. lib.*  
*11. Anti-*  
*quit. Ju-*  
*dei.*

des reueſtu de ſes habits ponti-  
ficaux luy eſtant venu au deuant  
par le commandement qu'il en  
auoit receu de Dieu en ſonge la  
nuiſt precedente, Alexandre ſe  
ſouuenant que c'eſtoit celuy  
qui luy eſtoit apparu en ſonge  
en Macedoine changea ſou-  
dain de volonteé & ſaluant hum-  
blement le Pontife il l'adora, &  
entrant dans la ville ſacrifia au  
temple au vray Dieu à la mode  
des Iuiſs, & leur accorda vo-  
lontiers ce qu'ils luy demande-  
rent.

Mais pour nous rendre au- VII.  
cunement dignes de telles re-  
uelations il faut auoir l'ame  
nete, eſpurée & diſtraite de tou-  
tes les paſſions & affections *Philos.*  
mondaines : & meſmes le *cap. 24.*  
corps gay & bien diſpoſé ( cō- *lib. 12.*  
me dit Philoſtrate ) non pas *de vita*  
*Apoll.*

S. Luc  
19.

chargé & assailli de vin & de viande. C'est pourquoy Moyse voulant s'approcher de Dieu & s'abboucher avec luy à la montaigne, pria, jura, se disposa de corps & d'ame, & s'esloigna de la compagnie des autres hommes: & le sauueur du monde nous enseigne que ceux qui le veulent suivre doiuent non seulement delaisser les choses basses, mais aussi s'estranger de soy-mesme pour mieux mediter les choses celestes. Car comme les rayons du soleil percēt les corps diaphanes, transparents & lumineux: & sont arrestés par ceux qui sont grossiers & opaques. Ainsi les rayons de la diuine clarté trauercent les ames pures, candides & nettes & ne donnent point dedās celles qui sont sales & souillées de l'or-

de l'ordure des vices.

Certainement le poëte Simonides, homme vertueux quoy que payen, receut vn iuste salaire de sa pieté fust par reuelation diuine, ou par la suggestion de quelque bon genie. Car ainsi qu'il nauigeoit le long de la coste de la mer il apperceut vn corps mort, lequel il enseuelit: & la nuit après il lui fut aduis que l'ombre de ce mort l'aduertissoit de ne nauiger point le lendemain: comme il ne fit pas, ains demeura au bord, & vid faire naufrage à ses compagnons qui ne l'auoient pas voulu attendre.

IIX.

Or pour mieux entendre comment est-ce que Dieu nous communique ses secrets & sacrés mystères en songe, & nous enuoie des reuelations des cho-

IX.

K



*Les causes*

ses futures, il faut sçauoir, que  
 nostre vie est de deux sortes.  
 L'une qui est commune au  
 corps avec l'esprit, & ceste vie  
 est le veiller: d'autant que tan-  
 dis que nous veillons le corps  
 sert d'instrument à la vie de l'a-  
 me. L'autre est propre au seul  
 esprit pendant le sommeil du  
 corps seulement: d'autant que  
 l'ame ne se sert lors gueres ou  
 point du tout du ministère du  
 corps: & neantmoins pendant  
 cela elle est plus capable des  
 diuins mysteres: par ce que le  
 corps reposant elle est plus à  
 soy, & estant plus à soy elle est  
 plus agile & subtile, & a des ec-  
 stases & des eslâcemens plus di-  
 uins & celestes: au lieu qu'en  
 veillant les fonctions d'icelle  
 sont corrompues & rabaisées  
 par la contagion & liaison du

*Samli.  
de my-  
ster. E-  
gypt.  
Plato in  
Phedo-  
ne.*

corps, ainsi qu'enseigne S. <sup>Chrysost.</sup>  
 Chrysostome : & se peut mes- <sup>homil. 16</sup>  
 mes confirmer par les saintes <sup>in 12.</sup>  
 escritures. Oiez les termes tref- <sup>act. apo-</sup>  
 clairs en Iob. Par le songe en la <sup>col.</sup>  
 vision de nuict quand les hommes <sup>Iob. 4. &</sup>  
 sont saisis du sommeil & qu'ils dor-  
 ment couchés : C'est lors que Dieu  
 ouvre les oreilles des hommes & en-  
 seignent es instrui de discipline.

Quand ie dy que Dieu com-  
 munique aux hommes ses di-  
 uins mysteres & leur enuoie des  
 reuelations en songe, cela se  
 doit entendre tât des apparitiôs  
 qu'il imprime en nostre ame  
 immédiatement de soy ( ce qui  
 est tref rare ) que de celles qui  
 se font par le ministere de  
 ses bons Anges, desquels il se  
 sert ordinairement : comme  
 lors qu'il instruit Ioseph par son  
 Ange afin de lui oster le soup-

X.

K ii

*Les causes*

con qu'il auoit de la tref-sainte  
& tref-sacrée vierge mere du  
sauueur du monde: & pareil-  
lement lors qu'il admonesta  
s. Math. aussi en songe le mesme Ioseph  
x. 2. de traduire en Égypte la mes-  
me Vierge avec son enfanton,  
pour euitier la cruauté d'Hero-  
de.

XI. Tels songes donc & telles reue-  
lations sont vrayment diuines  
soit qu'elles viennent imme-  
diatement de Dieu, soit me-  
diatement par le ministeres de  
ses Anges. Mais la forme en est  
bien differente: d'autant que  
Dieu qui est createur agit bien  
plus excellemment & merueil-  
leusement que les Anges qui  
ne sont que creatures. Car lors  
que Dieu opere de soy (comme  
estant tout-puissant) il imprime  
en nostre ame des nouuelles es-

peces & images sensibles ou intelligibles, telles que bon lui semble pour nous rendre plus capables de ses diuins aduertissemens. Ce que les Anges ne scauroient faire : ains en ce cas se seruent comme d'un mediu, des esprits animaux ou des humeurs mesmes de nos corps pour nous y mouler & représenter les images des choses dont ils nous veulent donner connoissance. C'est l'opinion de S. Thomas d'Aquin : laquelle <sup>S. Thom.</sup> me semble fondée en raisõ fort <sup>1. par.</sup> receuable : qui est (comme i'ay <sup>quest.</sup> desja touché en passant) que <sup>1. 1. art.</sup> Dieu createur de toutes choses peut créer (comme il crée ordinairement) de nouvelles formes, especes & images : ce que les Anges estant creatures ne peuvent faire : mais bien peu-

*Les causes*

uent-ils par leur sapience & intelligence se servir des choses qui sont en la nature. Ainsi dōc Dieu seul fait quelque chose voire tout de rien: & les Anges bastissent & moulent quelque chose d'une autre chose. Mais quoy? les mauvais Anges ennemis du genre humain ne s'en messent ils pas aussi? Il est trop certain: mais c'est à fin contraire: pour se faire croire dieux & decevoir les hommes par leurs illusions trompeuses & damnables, ainsi qu'il faut mōstrer en suite.

*Des songes diaboliques.*

## C H A P. X.

I. Oracles des faux dieux. II. Reue-  
lations en songe des faux dieux avec plu-



seurs exemples notables. III. Merueilleux songe d'Artimius. IV. Le diable imitateur de Dieu. V. Sa ruse & le but de ses tromperies. VI. Songe de la femme de Pilate. VII. Que leurs reuelations sont aucunesfois veritables. IIX. Par quel moyen ils preuoient la mort de quelqu'un.

**L**A haine & enuie du diable à l'encontre de l'homme est si enragée & obstinée que non seulement il tasche à le deceuoir & perdre en veillant, mais aussi en dormant: tellement qu'auât que le vray Dieu & homme destructeur des oracles des faux dieux eust accompli la redemption du gère humain, il abusoit les hommes par diuinations & respōses le plus souvent ambiguës, soit par l'organe des Idoles, soit par la bouche des Sybiles & prestresses.

K iiii

& pour cela estoient tres-celebres les oracles Colophonien, Branchidique, Delphique, Pythique, Trophonien, de Themis, de Sarpedon, de Mopsus, de Hermione, de Dodone & autres: lesquels estoient rendus aux veillans.

II. Mais d'ailleurs aussi il se ser-  
 uoit (comme il faiet encore)  
 des illusions en songe: & mes-  
 mes pour mieux faire réussir ses  
 impostures il auoit plusieurs  
 lieux où il rendoit responses &  
 reuelations par songes pendēt  
 le sommeil à ceux qui venoient  
 l'y consulter: & entre autres  
 ont esté fameux pour cela les  
 temples d'Æsculape & d'Am-  
 phiaräus. Les malades qui dor-  
 moient au temple d'Æsculape  
 à Pergame apprenoient en son-  
 ge les remedes de leur guari-

Tertull.  
 de ani.

son. En celuy d'amphiaraüs à Horope, de Pasiphaë en Laconie, de Serapis à Canope, d'Isis en Egypte, & à l'Autel d'Ardalus on receuoit en songe la response des choses qu'on desiroit sçauoir. Bacchus a fait aussi quelquefois l'Æsculape: comme lors que l'armée d'Alexandre le grand fut infectée d'une tres-pernicieuse & contagieuse maladie. Car on ne trouua remede plus singulier que celuy que ce faux Dieu enuoyoit en songe. Nous lisons la mesme chose de Venus: laquelle enseigna à la belle Aspasia pendant son sommeil le remede pour oster la sale tumeur qui ternissoit la beauté de son visage. Hippocrates se mettant en deuoir de guarir Democrite, que tout le monde disoit estre

*Ælian.  
lib. 12.  
de var.  
histor.*

fol, eut en songe vne reuelatiō  
 diuine ou plustost diabolique,  
 qui luy remonstra que Demo-  
 crite n'estoit pas fol, ains que  
 c'estoit le peuple mesme qui le  
 jugeoit tel. Alexandre le grand  
 estant en peine de faire guarir  
 Ptolemée qui estoit griefue-  
 ment blessé, eut en dormāt vne  
 vision d'un dragon qui luy mō-  
 stra vne herbe par le moyen de  
 laquelle Ptolemée receut sa  
 guarison. Galien le Medecin  
 ayant quelque douleur au dia-  
 phragme eut aduis en songe  
 qu'il luy falloir faire ouurir la  
 veine qui paroist entre le poul-  
 ce & le doigt indice: ce qu'ayāt  
 fait il eut allegement & guari-  
 son de son mal. Lyfandre ayant  
 assiegé la ville des Aphyteiens  
 fut admonesté en songe par Ju-  
 piter Hammon de leuer prom-

*Plutar-  
 ch. in  
 Lyfan.  
 Iamblic.  
 de myst.  
 EGP.*

ptement le siege. Ce qu'il feit :  
 & pour s'en estre bien trouué  
 feit des grands vœux à ce faux  
 Dieu. Marius à la guerre des  
 Cymbres & Teutons eut vne  
 vision qui luy promettoit la vi-  
 ctoires'il immoloit sa fille Cal-  
 phurnia. Ce qu'il feit & desfeit  
 ses ennemis avec autant de  
 gloire que nul autre capitaine  
 Romain eust iamais acquis au-  
 parauant. La nuict auât la iour-  
 née de Pharsale qui fut entre  
 Cæsar Auguste & Brutus, Ar-  
 torius medecin remonstra à  
 Auguste son maistre, qui estoit  
 lors malade, que Miner-  
 ue s'estoit apparue à luy en  
 songe, & l'auoit admone-  
 sté de le faire traduire hors  
 de son camp, autrement que  
 mal luy en aduiendroit. Augu-  
 ste suiuit cet aduis comme vn

K vj



oracle diuin, & s'en trouua  
tres-bien. Car Brutus gaigna  
d'abord son camp, le saccagea  
& passa au tranchant de l'espee  
ce qui luy feist resistance.

III. Plus que nuls des precedens  
sont merueilleux, les songes de  
Tiberi<sup>9</sup> Attinius hōme plebée  
Romain. Cethomme veid en  
songe Iupiter qui luy comman-  
doit d'aduertir les Consuls &  
Senat Romain, que certains  
ieux publics n'agueres cele-  
brés à Rome luy auoient des-  
pleu, dautant qu'on y auoit ri-  
goureusement puni vn esclau,  
& qu'il vouloit qu'on les recō-  
menceast. Attinius mesprisant  
ce songe & ce commandement  
en sentit soudain la punition.  
Car son fils mourut le mesme

jour: & luy meisme fut frappé d'une tres griue maladie qu'il tenoit pris de tous ses membres. Mais estant derechef menacé en songe par Iupiter il se fit mettre dans une litiere & s'en alla rapporter aux Consuls les commendemens de Iupiter, & ce qui luy estoit adueni pour les auoir mesprisés du commencement: & apres cela (comme si le faux Dieu eust esté satisfait) Attinius guarit soudain & s'en retourna sur ses pieds en sa maison.

Or comme Dieu enuoie au- IV.  
cunefois des aduertissemens en songe par la vision de quelque personnage venerable, comme nous auons dit ci deuant du pontife qui s'apparut à Alexandre le grand allant en Hierusalem. Ainsi fait le diable lequel

pour se faire croire Dieu tasche  
à imiter les œuvres merveil-  
leuses de Dieu. Ce que nous  
*Virgil. 2.*  
*Eneid.* pouvons remarquer dans Vir-  
gile lors qu'il fait ainsi parler  
l'ombre de Hector auparavant  
decedé à Enée la nuit que la  
ville de Troye fut prise, sac-  
cagée & bruslée par les  
Grecs.

*Fuy t'en fils de déesse: hélas ceste cité  
Est du tout embrasée, & l'ennemi monté  
Sur nos murs gaste tout. Troye est redui-  
te en cendre:*

*C'est fait d'elle & Priam. S'ils se pou-  
voient defendra*

*L'eusse esté réservé à ces fins en ces lieux.*

*Aie recommends les tutelaires Dieux,*

*Porte-les quāt & toy & les choses sacrées*

*Ils t'accompagneront par voies assurées*

*Et toy & ton destin: & tu leur bastiras*

*Des nouveaux murs ailleurs, apres que tu  
auras*

*Assez vagué sur mer.*

**V.** Voilà certainement des son-

ges lesquels de premier abord ne semblent pas partir de l'artifice du Diable, ains plustost de l'assistance de quelque Ange de lumiere, veu qu'ils sont tous vriles à ceux qui les ont faits. Mais quoy ? ce sont des appasts & blandices pour attirer les hommes à ses aguets & embusches. Si ce felon ennemi du genre humain paroistroit ouuertement mechant en ses deportemens enuers les hommes, qui l'eust onques voulu recognoistre pour Dieu ? La diuinité presuppose bonté. Ainsi le cauteleux dæmon nous deçoit si non parce qui est vrayement bon, à tout le moins par ce qui l'est en apparence, ou qui est utile seulement au corps ou aux choses externes, & nuisible à l'ame. Car pourueu qu'il conduise

*Les causes*

L'ame à perdition, soit par idolatrie soit par superstition, mescreance ou autrement, il n'est nullement frustré de son attente. La perte de nostre ame c'est tout son gaing, le but & la fin de toutes ses ruses. Mais la cause de cete haine & enuie enragée du diable contre le genre humain, ie la deduiray ci apres au discours de la vie & de la mort.

VI. Sur ce sujet est tres-notable encore la vision qu'eut en songe la femme de Pilate la nuit avant la mort de celuy

3. *Ma-* qui nous donna la vie. Car le  
*thieu*  
*chap. 17.* Diable aiant quelque doute de la diuinité d'iceluy & craignant que nostre redemption l'accomplist (comme vrayement il aduint) par l'effusion de son sang si on le faisoit mourir, il



l'adressa en songe à cete femme luy donnant aduis que son mari feroit vn acte tres-inique en espendant le sang d'un homme iuste & innocent. Ces suggestions & remonstrances estoient saintes en apparence & feintes quant à la fin. Car il presupposoit vn petit bien pour nous priuer du souverain bien.

Or quoy que ces malheureux daemons soient tous méteurs & mesmes auteurs & fauteurs du mensonge : si est ce qu'ils reuelent souuent aux hommes des choses vraies pour estre recognus & reuerés pour vrais Dieux : & ce en deux façons. L'une parce qu'elles sont desja faites : car ils seauent toutes les choses passées. L'autre d'autant que par l'exacte congnissance qu'ils ont des cho-

XII

VII.

Iambli.  
de my-  
ster.

Ægypti.  
Proclus  
lib. 2. de  
anima  
& dam.

*Les causes*

ses naturelles ils en preuoient bien souuent les effects : car ils sont tres-sçauans cōme le mot *daemon* le signifie.

**IIX.** Quelquefois ils predissent la mort prochaine des hommes, ou pour la cognoissance qu'ils ont de quelque maladie secrete, laquelle ils iugent bien leur debuoir trencher dans peu de tēps le fil de la vie. Sçachant aussi d'ailleurs les conspirations, coniurations, & trahisons, tant soient-elles secretes qui se font contre les Roys, les Princes, & les grands seigneurs du monde, ou contre les villes & republiques, ils en peuuent reueler les euenemens, & y adiouster (s'ils doubtent) quelque condition, afin de n'estre trouués menteurs, ou bien laisser la prediction ambigue, comme leurs

oracles estoient anciennement  
douteux & la plus part àdou-  
ble sens. Voilà quant aux son-  
ges Diaboliques.

Des songes ordinaires que les Grecs <sup>E'νύπνια</sup>  
appellent Enypnia les Latins  
Infomnia.

## CHAP. XI.

I. Songes ordinaires. II. Pourquoi  
ainsi appelés. III. Exemples de The-  
seus, Themistocles, & Marcellus. IV.  
La cause de tels songes. V. Causes des  
resueries des malades. VI. Les songes  
pourquoy plus confus en Antonne qués  
autres saisons. VII. Parmi les songes or-  
dinares il y a quelque marque de l'hu-  
meur predominante au corps.



Esōges que les Grecs <sup>E'νύπνια</sup>  
appellent proprement  
Enypnia, & les Latins à  
leur imitation Infom-

*Les causes*

*nia*, que nous ne pouuons tourner en vn seul mot François s'estendent fort loing au genre des songes estans d'un million de sortes & de formes confusement diuerfes & diuerfement confuses. Car ils comprennent toutes ces veritables resueries qui viennent ordinairement au cerueau pendant le sommeil.

- II. L'appelle tels songes *Ordinaires* pour deux raisons. L'une par ce que (côme ie vie de dire) ils nous arriuent ordinairement & presque toutes les fois que nous reposons & dormons. L'autre, par ce qu'il y a d'ordinaire quelque chose particuliere parmi la confusion qui marque ou les objets, desseings, occupations & pensées qu'on a eu en veillant le iour precedent, ou de

coustume selô la vacation d'un  
chacun : ou bien le naturel, la  
complexion, & l'humeur pre-  
dominante : dont on tire plu-  
sieurs coniectures utiles afin de  
pourueoir à la santé. Ainsi l'a-  
moureux songe ses amours,  
l'auare des thresors, l'ambiti-  
eux honneurs, le belliqueux  
batailles, l'aduocat plaidoieri-  
es, le marinier nauigations &  
tempestes, & de melmes des  
autres. Ce que Lucrece, Sene-  
que, & Claudian poëtes Latins  
ont dit tous trois en ce sens :

|   |                    |
|---|--------------------|
| <i>Le repos de la nuit en dormant</i>         | <i>Lucret.</i>     |
| <i>nous ramene</i>                            | <i>lib. 4. Se-</i> |
| <i>Ce qui pendant le jour par les sens se</i> | <i>ne in</i>       |
| <i>promene.</i>                               | <i>Ostau.</i>      |
| <i>A ce propos se raporte tref-</i>           | <i>Claudi.</i>     |
| <i>bien ce que Plutarque recite de</i>        | <i>de rap.</i>     |
| <i>Theseus : lequel desirant se</i>           | <i>Proserp.</i>    |
| <i>monstrer imitateur des gestes</i>          | <i>III.</i>        |



*Les causes*

heroïques du tant renommé  
 Hercules, y pensoit si souuent  
 qu'ils luy reuenoient d'ordinai-  
 re en l'imagination par songes.  
 Pareillement Themistocles es-  
 toit si jaloux des trophées de  
 Miltiades que les songeant  
 d'ordinaire son repos en estoit  
 troublé. M. Marcellus, qui fut  
 appelé l'espée des Romains,  
 desiroit si ardemment venir aux  
 mains avec Anibal qu'il son-  
 geoit souuent qu'ils combat-  
 toient en duell l'un contre l'aut-  
 re.

IV. Or la confusion des songes  
 & la deformité des visions ima-  
 ginées procede du meslange  
 confus des vapeurs & fumées  
 qui ont monté à la teste, les-  
 quelles desreglent & confon-  
 dent les effets de nostre ima-  
 gination. Ioinct que les sens in-

terieurs aucunement assoupis du sommeil ne peuuent pas exercer si parfaictement leurs fonctions & distinguer les visions & images comme s'ils estoient du tout libres. Et par ainsi icelles images se cōfondāt & peblemellant en desordre, il s'en represente de si diuersement bigarées que ce sont bien souuent des visions de choses outre & contre nature, inouïes, non onques veuës, & qui ne se verront iamais. Ce qui ne doit pourtant sembler estrange. Car si les monstres se produisent en Afrique à cause que des animaux de diuerses especes se rencontrans à boire ensemble en quelque desert, à cause que les chaleurs y sont extremes & les ruisseaux tres-rares, se meslent & s'accou-

*Les causes*

plent les vns avec les autres: quelle merueille y a-il qu'une infinité d'images de diuers objets rapportées & confinées en si petit lieu se meslent & confondent ensemble?

V. Mais cete confusion de songes informes & desreglés arriue plus souuent aux malades à cause de la corruption de leurs humeurs, qui par quelque contagion corrompent aussi & troublent les esprits animaux porteurs & representateurs des songes: tellement qu'ils ne peuuent exercer librement leur fonction ordinaire.

VI. Les songes aussi que nous faisons en Autonne sont plus turbulens & confus que ceux des autres saisons de l'année, à cause de la nouveauté des fruiets lesquels estans pleins d'humidité

d'humidité & bouillans dans l'estomach enuoient grand' quantité de fumées à la teste: lesquelles se meflant ( comme dit-est) avec les esprits animaux leur donnent des illusions e- strangement confuses.

Or pour resoudre ce qui a VII. esté ci-dessus proposé, il est certain que la diuerse comple- xion des personnes fait encore que parmi vne infinité de res- ueries il y a tousiours quelque marque de l'humeur predomi- nante au corps: dont ie discour- ray particulieremēt apres auoir traité de la derniere espece des songes, qui est des spectres, phantolmes & apparitions ef- frayables.

Des Spectres & Phantosmes qui  
apparoissent en songe, &  
de l'Ephialte.

CHAP. XII.

I. Les songes descouurent les passions  
de l'ame. II. Pourquoy les meschans  
n'ont point de songes agreables comme les  
gens de bien. III. Les frayeurs de la  
veille reuiennent en songe. IV. Diffe-  
rence des causes de tels songes en diuerses  
habitudes. V. Songe tres-horrible d'A-  
pollodorus. VI. Terreurs en songe de  
Pausanias. VII. Pareilles terreurs de  
Neron, Othon, & Caligula. VIII.  
Ephialte ou incube. IX. Quelle ma-  
ladie c'est. X. Opinion commune des  
Medecins. XI. Opinion de Galien.  
XII. Opinion de Fernel. XIII. Opi-  
nion de Iulius Scaliger. XIV. Co nci-  
liation d'icelles opinions, & comment il  
faut euer l'ephtalte.



**N**E non Eleate souloit  
dire qu'on pouuoit re-  
marquer par les songes  
si on profitoit à l'exercice de la  
vertu & à la correctiō des vices,  
prenant garde si en songeant on  
auoit des appetits desreglés,  
si on cōuoitoit ou commettoit  
rien de sale & de nonnette. Car  
l'ame estāt en vn profond repos  
& en son calme, descouure cō-  
me en vn fond clair ses vrayes  
affections & cōuoitises : & bien  
souuent ce qu'on n'ose ny faire  
ny dire en veillant se represen-  
te en songe pendāt le sommeil.

Aristote à ce mesme propos  
escriit que les gens de bien font  
des songes plus agreables que  
les meschans : dont la raison  
n'est pas mal-aisée. Car ceux-  
là ont l'ame trāquille & quiete  
sans aucune synderefe : & ceux-

L ij

Plutar-  
ch. in o-  
pusc. quo-  
modo di-  
gnosc. am  
in viit.  
profic.  
Aristot.  
cap. 13.  
lib. I. Eth.  
Nicom.

ci sont en perpetuelle inquietude par le remords de consciēce qui leur ramentoit en tout tēps leurs forfaits & leur sert d'accusateur, de tesmoing, de iuge, & d'executeur : les afflige, les bourrelle & gehenne incessamment.

III. En veillant donc ils ont des terreurs & des frayeurs continues, leurs propres domestiques leurs sont suspects, leurs forteresses leur sont des vrayes prisons, & ne se peuuent assurer en nulle sorte comme nous lisons des tyrans de Syracuse & autres : & l'ame estant ainsi affligée & trauaillée de telles impressions, se represente aussi en dormant des phantosmes terribles & horribles, comme Demons & autres spectres effrayables.

Or ce n'est pas à dire que les IV.  
seuls meschans ayent de telles  
visions: car cela arriue aussi  
quelquefois aux gens de bien:  
mais la cause en est fort diuerse.  
Car ceux-ci peuuēt auoir aussi  
quelquefois des apparitions  
horribles en songe pour en a-  
uoir veu quelque temps aupa-  
rauant des pourtraits, pour en  
auoir parlé, pour y auoir pensé  
ou medité l'horreur des De-  
mons infernaux (lesquels quoy  
qu'esprits, on s'imagine d'une  
forme affreuse) ou pour autres  
semblables causes: & les mes-  
chans ne les ont pas seulement  
pour cela: mais plus ordinaire-  
ment pour ce que (comme i'ay  
desia touché) leur ame estant  
toute effrayée, leur imaginatiō  
pleine de terreur & d'horreur,  
ils ne se peuuēt représēter qu'i-

L iij

*Les causes*

images effrayables & horribles.  
l'en veulx raporter quelques  
exemples, dont les deux pre-  
miers sont extraits de Plutar-  
que.

- V. Apollodorus entre autres son-  
ges affreux qu'il auoit ordinai-  
rement songea vne nuict qu'il  
estoit escorché par les Scytes &  
qu'ils faisoient bouillir son  
corps dans vne marmite & luy  
sembloit que son cœur cuisant  
dans icelle luy disoit telles pa-  
roles : *Je te suis cause de tous ces*  
*maux :* & d'autre costé luy estoit  
aduis que ses filles toutes en-  
flammées comme des brandôs  
allumés couroient à l'entour de  
luy.

*Plutar-  
ch. in o-  
pus.  
Quarred.  
in ual inst.  
m. 2. 1. 1.  
suppl. dy.  
ferat.*

- VI. Pausanias estant en la ville  
de Bizance, (qui est aujour-  
d'hui Constantinople) enuoia  
prendre par force vne ieune fil-

le d'honneste lieu nommée  
Cleonice pour coucher avec  
luy : mais estant à demi-endor-  
mi lorsqu'on luy amena (cō-  
me il estoit ordinairement en  
ceruelle, en crainte, & en def-  
fiance) il luy fut aduis que c'e-  
stoient ses ennemis qui venoi-  
ent pour l'estrangler: tellement  
qu'il se leua en sursaut & met-  
tant la main à l'espée tua cete  
belle fille toute roide morte sur  
la place. Despuis ce meurtre  
l'ombre de la fille s'apparoissoit  
ordinairement à luy la nuit en  
songe luy donnant mille in-  
quietudes, effrays & terreurs in-  
fiques à ce que pour l'appaiser  
aiât fait toute sorte de sacrifices  
propitiatoires selon l'erreur du  
paganisme en la ville de Hera-  
clée, où il y auoit vn temple de-  
dié à telles superstitions il la

L. iiij



fait venir en sa presence par exorcismes, & l'ombre de la fille luy dit qu'en la ville de Lacedemone il auroit la fin de tous ses maux, & de fait s'y en estant allé il y mourut.

VII. Despuis que Neron eut fait mourir sa mere Agrippine, iamais il n'eut que des songes terribles & espouuantables. Et de mesmes Othon depuis qu'il eut fait assassiner son predecesseur Galba, l'ombre duquel se presentoit ordinairement à luy en songe en forme tres hideuse & horrible.

IIIX. Le mesme se lit de C. Caligula le plus cruel & sceleré tyran du monde: lequel estoit bourrelé la nuit en songe, comme il bourreloit les autres en veillant. Il nous semble quelquefois que quelque malin, es-

prit ou forcier nous oppresse & suffoque de nuit en dormant se jettant d'un poids tres-lourd sur nostre estomach : de sorte que nous n'avons point la respiration ny la voix libre, & si nos sens en sont tous troublés. Les anciens croyoient que ce fussent vraiment des demons corporels, comme Faunes & Syluains, qu'ils appelloient *Incubes*. Toutefois les Medecins ont bien iugé que c'estoit vne vraye & dangereuse maladie sans interuention d'esprit, ny demon, ny forcier : tellement qu'elle appartient plustost à l'espece precedēte des songes qu'à celle-cy : mais la faulx apparence la raportant icy, il sera bien à propos d'enseigner que c'est, & en exposer les causes.

*L'ephalte* (ainsi l'appellent les IX.

L v

*Les causes*

Grecs, les Latins *Incubo*, les François *Coquemar*) est vne lourde & pesante oppression du corps, laquelle supprime l'haleine, & arreste la voix.

- X. Les causes que les Medecins rapportent de cete maladie reuiennent presque à vne mesme. La commune opinion est que cela procede de la voracité & crudité des viandes que l'estomach surchargé ne peut digerer: d'où s'exhalent des vapeurs lesquelles estoupant les conduits de la respiration & de la voix nous trauaillent en sorte qu'il semble qu'on nous suffoque par le surfais de quelque gros fardeau.

XI. Galien. *in 3. lib. aphoriz.* Galien tient que cela arriue à ceux qui sont remplis, chargés & affaiblés d'humeurs corrom-

pues, lors qu'elles viennent à <sup>Hippocr.</sup> saisir & mordre l'orifice de l'e- <sup>aphor. 14</sup> stomach.

Fernel dit plus particuliere- <sup>XII.</sup> mēt que c'est vne humeur cras- <sup>Fernel.</sup> se & grossiere, pituiteuse ou me- <sup>cap. 3.</sup> lanchotique, laquelle est attra- <sup>lib. 5. de</sup> chée aux intestins, & venant à <sup>partib.</sup> s'enfler par la gloutonnie & cru- <sup>morb. 6.</sup> dités, presse le diaphragme & <sup>Sympt.</sup> les poulmons: & vne vapeur <sup>Ibid.</sup> grossiere s'esleuant de là au go-  
sier & au cerueau la voix en est  
supprimée, & les sens troublés.  
Que si cela continue longue-  
ment il y a danger qu'il ne se  
tourne en apoplexie.

Iules de l'Escale reprenant <sup>XIII.</sup> Cardan, dit en peu de mots que <sup>Scal.</sup> cete maladie vient de ce que <sup>exercit.</sup> les muscles de la poitrine sont <sup>312.</sup> faisis de quelque mauuaise hu-  
meur ou vapeur: de façon que

L. vj

*Les causes*

c'est vn auant-coureur de grandes & perilleuses maladies.

XIV. Toutes ces opinions là sont probables, ne se destruisent pas l'une l'autre, & se peuuent toutes trouuer veritables par experience en diuers temps ou en diuers subjets. Pour euitier telle maladie il est bon de souper sobrement, se coucher & dormir sur le ventre ou de costé, jamais sur le dos : parce qu'on fait mieux la digestion en redoublant la chaleur dans l'estomach & intestins comme i'ay touché ci-deuant.

Or apres auoir traicté de toutes les especes des songes il faut dire quelque chose de leur vanité ou verité, & qui ont esté les plus anciens & plus signalés interpretes des songes.



De la verité ou vanité des songes.

CHAP. XIII.

I. Portes des songes sont de corne ou d'ivoire selon la fable des poëtes. II. Pourquoi les songes veritables sont signifiés par la corne. III. Pourquoi les vains par l'ivoire. IV. Sens allegorique. V. Pourquoi les songes du matin sont moins confus que ceux du premier sommeil & que le Soleil en est vne cause cooperante. VI. Les anciens ont estimé que dormant es cemetieres on auoit des songes veritables. VII. Le mesme en dormant sur des peaux de brebis. IIX. Le mesme de la pierre Eumeces. IX. Cardan attribue mesme vertu aux liures des saintes escritures. X. Que l'experience fait veoir que telles opinions sont superstitieuses. XI. Raison forisfée de l'autorité de l'escriture sainte. XII. Que les interpretes des songes se démentent ordinairement les uns les autres. XIII. Qu'à force de songer on peut ren-

### Les causes

contrer quelque songe veritable. XIV.

Contraire euenemens de pareil songe.

XV. objection.

I.  
Homer.  
Odyss.  
19. Vir-  
gil 6.  
Eneid.  
Lucia.  
lib. 2. de  
vera hi-  
stor.



ES anciens Poëtes  
lesquels sous l'escorce  
de certaines plaïsan-  
tes inuentions & fi-  
ctions fabuleuses souloiēt cou-  
urir les plus moileux secrets de  
la nature, ont feint fort ingeni-  
eusement & bien à propos que  
le sommeil est establi dans vne  
cité, en laquelle il y a deux por-  
tes: l'une desquelles est de cor-  
ne, l'autre d'yuoire: & que par  
celle-ci passēt les songes vains,  
par celle-là les veritables.

II. Car comme la corne est vn  
corps clair, diaphane, & trans-  
parant, à trauers lequel nous  
pouuons perceuoir les objets  
de la veüe: ainsi ceux qui ont

le cerueau éspuré & purgé de mauuaises humeurs reçoient doucement des visions qui leur font des vrais presages & aduertissemens des choses futures.

D'autre costé, tout ainsi que III.  
l'yuqire est vne espee d'ossement grossier & opaque, clair-apparant, nullement transparent: de mesmes ceux qui par leur intemperence ont chargé & souillé leur cerueau d'un tas & ramas de sales & grossieres humeurs ne reçoient que grossierement, confusement & en apparence les presages des choses qui leur doiuent arriuer sans qu'on y puisse asseoir aucune interpretation claire & manifeste.

Ces deux portes du sommeil IV.  
se raportent donc allegoriquement à la disposition des per-

fonnes, laquelle peut diuersement rendre les songes ou vains ou veritables : & mesmes en ce qui regarde l'estat de la santé corporelle : comme nous deduirons au chapitre suiuant.

V. Mais d'ailleurs la distinction du temps est tres-requise pour discerner la verité ou vanité des songes. Car sur le premier sommeil auant que la digestion soit faite le cerueau estant chargé des fumées euaporées de l'estomach en haut, on ne void point de songes, ou bien ils sont si embrouillés & confus qu'à grand peine on peut s'en ressouvenir au resueil. Mais sur l'aurore apres que la digestion est acheuée & que le cerueau est aucunement deschargé de ces fumées & vapeurs à peu près dissipées par le moien de la

chaleur naturelle qui remonte à la teste, les sens estans plus libres il y a plus d'apparence de verité aux songes : aussi n'en sont-ils pas si confus & nous nous en ressouuenons facilement à nostre refueil. Joint que le Soleil s'eleuât sur nostre hemisphère & retournant à nous fortifie nos esprits & donne quelque vigueur à nostre ame pour lui aider à presager & preuoir les choses futures. C'est pourquoy Phœbus ou Apollon, qui signifie le Soleil, estoit anciennement appelé *Vates*, c'est à dire deuin ou prophete & le principal auteur des oracles.

Marfil.

Ficin.

lib. 13.

Theolog.

Platon.

Cal.

Rhodig.

c. 9. lib.

27.

Aucuns adjoustent encore avec les circôstances des personnes & du temps celle du lieu : & tiennent que ceux qui dorment és cemetieres voient des

VI.



songes veritables. Cardan l'es-  
crit ainsi : & Tertulian recite  
après Herodote & Nicandre  
que les Nasammones fouloient  
à ces fins coucher pres les sepul-  
cres de leurs peres ; & les Gau-  
lois pres ceux des vaillâs & har-  
dis personnages.

VII. Il y en a qui tiennent aussi  
que dormant dans des peaux  
de brebis ou moutons, on void  
aussi des songes veritables.  
Cela est remarqué par Coelius  
lequel sur ce sujet raporte plu-  
sieurs autres superstitions pa-  
yennes touchant les peaux de  
tels animaux.

IIIX. Pline escrit que la pierre ap-  
pellée des Grecs *Eumeces*,  
semblable à vn caillou (aucuns  
tiennent que c'est plustost vne  
espece de baulme qui a mesme  
nom) mise sous la teste, en-

gendre pendant le sommeil  
des visions veritables.

Le mesme Cardan assure IX.  
que les liures des saintes escri- <sup>Cardan</sup>  
tures ou des saints Peres mis <sup>ibid.</sup>  
soubz le cheuet du liect produi-  
sent pareil effect.

Mais pour trencher court X.  
ces opinions-là, il est certain  
que l'essay en estant tref-aisé  
l'experience nous fera veoir  
que ce sont des mensonges es  
songes, des vaines superstiti-  
ons & vanités superstitieuses.

Je veux encore accompagner XI.  
de raison l'experience. La ve-  
rité ou vanité des songes de-  
pendant de l'euement des  
choses, qui est celuy qui peut  
distinguer les songes veritables  
d'auec les vains & trompeux  
que celuy-là seul qui preuoid  
& void les choses futures plus

presentement que nous ne faisons pas celles qui nous sont les plus presentes: veu mesmes que c'est luy qui nous defend d'auoir esgard aux songes, disant ainsi par ses oracles: Où il y a beaucoup de songes il y a beaucoup de vanité: Les songes & diuerses illusions ont fait errer beaucoup de personnes. Vous n'aurez point d'augures & n'userez point de l'art de deuiner à la façon des payens & n'aurez nul esgard aux songes.

Ecclesia-  
ste 5.  
Ecclesia-  
stiq. 34.  
Leuiti. 19.

XII. Ceux-là mesmes qui font profession de la diuination par les songes démentent les interpretations les vns des autres, tant il y a de vanité & en eux & aux songes: dequoy nous auons des exemples anciens que ie veu icy brefuement rapporter. Vn certain coureur aiant desleigné de courir aux ieux

Cicero 2.  
de diuina-  
nat.

Olympiques, songea qu'il estoit  
legerement porté sur vn char-  
riot tiré à quatre chevaux. Sur-  
quoy ayant consulté vn deuin,  
il luy assura qu'il emporterait  
le prix de la course qui luy es-  
toit promis par la viressé des  
chevaux. Aiant proposé le mes-  
me songe à Antiphon deuin  
fameux, il en receut vne inter-  
pretation contraire. Car (dit il  
au coureur) ne vois tu pas que  
tu es precedé de quatre puis  
que quatre chevaux courent  
deuant toy? Vn autre coureur  
aiant songé auant que venir aux  
mesmes jeux qu'il estoit deue-  
nu aigle, vn deuin luy dit que  
sans doubte la force & la celeri-  
té du vol de l'aigle luy promet-  
toit le prix: mais Antiphon s'en  
mocqua, disant qu'au contrai-  
re il seroit vaincu & demour-

*Petrarcha  
de  
somnia.*

roit derriere dautant que l'aigle vole apres les autres oiseaux pour les prendre. Vne femme mariée desirant auoir des enfans songea que la nature estoit scellée, & s'estant enquisse avec les deuins que luy pouuoit presager ce songe, les vns luy dirent que cela signifioit que le passage de la conception & de l'enfentement estoit fermé, tellement qu'elle n'estoit pas seulement enceinte: d'autres au contraire luy asseurerēt qu'elle estoit enceinte, dautant qu'on n'a pas accoustumé de sceller & boucler les choses vuides, ains celles qui sont réplies de choses excellentes ou importantes. De l'euenemēt de ces songes nous n'en trouuons rien en l'histoire.

Que si nous esprouuons au-



quelquefois des songes veritables  
ce n'est que par rencontre & à  
force de songer, comme vn  
mauuais archer touche quel-  
quefois au blanc à force de ti-  
rer & décocher grand nombre  
de fleches : de sorte qu'il est  
beaucoup plus à propos de les  
estimer tous vains en general,  
afin de nous esloigner de la su-  
perstition, que de nous trauail-  
ler à vne trop curieuse recher-  
che de la verité parmy tant de  
vanité, & tirer la clarté de l'ob-  
scure confusion des tenebres: &  
neantmoins louer & remercier  
Dieu si quelquefois il luy plaist  
de nous enuoyer des reuelatiōs  
pendant nostre sommeil.

J'ay encore vn argument in- XIV.  
vincible contre la vanité des  
songes. C'est que si nous vou-  
lons inferer la verité d'iceux de

ce qu'il arriue quelquefois que nous preuoyons en songe l'euenement de quelque chose future, il faudroit aussi par mesme moyen inferer que toutes les fois que nous songerions mesme chose, pareil euenemēt s'en deueroit ensuyure: & toutefois nous esprouuons & en nous mesmes & en autruy ordinairement le contraire. Ainsi lisons nous que Iules Cæsar & Hippas ont tous deux songé en guerre qu'ils auoiēt à faire à leurs meres: & neantmoins celuy-ci fut vaincu, & celuy-là vainqueur. Alexandre le grand assiegeant la ville de Tyr songea qu'il estoit dedans: Hamilcar au siege d'une autre ville eut vn pareil songe, mais contraire euenement: car il y entra prisonnier, & l'autre victorieux.

Quelqu'un

Quelqu'un pourroit encore XIV.  
à bon droit (ce me semble) s'a-  
heurter icy & soustenir que la  
vanité des songes n'est pas si  
grande que ie l'ay descrite, puis  
qu'il y a mesmes des personnes  
qui ont d'ordinaire des songes  
veritables : d'autres qui les in-  
terpretent si diuinement qu'ils  
en exposent les euenemens pre-  
sagés auant qu'ils arriuent : &  
apres tout que les saintes escri-  
tures nous enseignent que les  
songes ne sont point à mespri-  
ser, & que les Patriarches &  
Prophetes en ont donné sou-  
uent l'interpretation non seu-  
lement aux Roys & grands du  
monde, mais aussi à des parti-  
culiers, gens de peu & misera-  
bles : comme l'ont fait Ioseph Genes.  
40. &  
41.  
& Daniel. Daniel. 2.

Aquoy il nous faut vn peu

M

arrester, & nous dirons par  
mesme moyen qui ont esté les  
plus anciens interpretes des  
songes.

*De ceux qui ont d'ordinaire des  
songes veritables : & des in-  
terpretes des songes.*

#### CHAP. XIV.

I. Galien avoit d'ordinaire des son-  
ges veritables. II. Le mesme arriuoit à  
une femme de Naples. III. La cause na-  
turelle de tels songes. IV. Merueilleuse  
propriété de Cardan & de ses parens. V.  
Que les anciens patriarches ont interpré-  
té les songes en quoy Ioseph a excellé par la  
grace de Dieu non par la magie des Égi-  
ptiens. VI. Amphiction. VII. Les Teli-  
nessiens. IIX. Amphiaraus signalé in-  
terprete des songes. IX. Que la science  
d'interpreter les songes est venue d'Adam.  
X. Que cete science n'a point defailli. XI.  
Qu'il y en a des preceptes. XII. Experien-

ce de Iunianus à interpreter les songes.

XIII. Resolution sur ce subiet. XIV.

L'auteur ne s'en mesle point.

**Q** Alien prince des Medecins escriit de soy-mesme qu'il auoit cete rare faculté que de preuoir en songe les euenemens des choses futures. I.

Alexandre Neapolitain escriit la mesme chose d'une honneste dame de Naples: laquelle par le moyen des songes predisoit d'ordinaire ce qui luy deuoit arriuer avec admiration de tout le monde. II.

La cause naturelle de cela me semble la bonne & parfaite constitution & du corps & de l'ame ensemble, exempte de trouble & de passion, avec le regime & continence du manger, boire & dormir: mais le

M ij



plus fouuent c'est vne grace  
particuliere de Dieu eitant  
comme vne espece de prophe-  
tie.

IV.

*Cardan.  
lib. 8. de  
generum  
variet.  
p. 44.*

Encore est-ce chose beau-  
coup plus merueilleuse laquel-  
le Cardan s'attribue fort arro-  
gamment non seulement à soy,  
mais aussi à ses parens tant de  
l'estoc paternel que maternel,  
d'auoir aussi en songe des re-  
uelations ordinaires des choses  
futures : faueur certes de la di-  
uinité (si cela est veritable) la-  
quelle s'étendoit bien loing &  
au large à ces deux familles: tel-  
lement qu'elle ne me semble  
pas pouuoir estre mesurée par  
la raison naturelle. Estant  
donc vn don surnaturel il  
n'en faut point tirer conse-  
quence naturelle: ains ceux  
qui en sont doués en doiuent

remercier & louer la bonté  
diuine : qui leur a desparti spe-  
cialement vne telle grace, com-  
me il en despart d'autres à d'au-  
tres hommes selon son bon  
plaisir, sans que personne doi-  
ue s'enorgueillir de tels dons,  
ny se plaindre s'ils ne luy font  
pas communiqués.

V.

Quant à l'interpretation  
des songes Philon Iuif escrit  
que le patriarche Abraam a  
esté le premier qui s'en est me-  
sé: duquel il est vray-semblable  
que son fils Isaac, & de celuy-ci  
Jacob & Ioseph l'ont apprise:  
entre tous lesquels Ioseph a  
pour ce regard excellé comme  
il est aisé à colliger de la sainte  
Bible. Car ie ne puis approuuer  
l'opinion de ceux qui ont esti-  
mé que Ioseph eust appris des  
Mages d'Egypte l'exposition

De his  
vnde Plin.  
cap. 56.  
lib. 7.  
hist. na-  
tur.  
Polydon.  
Vergil.  
cap. ult.  
lib. 1. de  
inuent.  
rer. A.  
Gell. c. 1.  
lib. 14.  
nost. As-  
ticar. Sy-  
nes. epis-  
de som-  
niis.  
Genes. 42

M iij

*Les causes*

des songes: d'autant que nous lisons en Genese que les Mages mesmes ne sceurent point interpreter comme luy les songes de Pharaon.

VI. Plin<sup>e</sup> escrit que le plus ancien interprete des songes estoit un nommé Amphyction.

VII. Aucuns attribuent la premiere inuention de la diuination par les songes aux Telineesiens.

*Pausan. in Attica.* IIX. Pausanias fait grand estat d'Amphiaratus pour ce sujet: lequel estoit si bien entendu en l'expositiō des songes, qu'apres sa mort il fut mis au nombre des dieux par la superstitieuse opinion des payens: qui alloient encore coucher aupres de son sepulcre croyans en auoir des songes veritables.

Pour moy ie ne voudrois pas

attribuer ny à Ioseph, ny à  
Abraam l'inuention d'exposer  
les songes, encore moins aux  
payens, croyant fermement  
que c'estoit vne speciale faueur  
de Dieu en eux & en leurs an-  
cestres qui auoient bien serui  
la diuine majesté : & que ce  
qu'ils en pouuoient auoir acquis  
par science humaine estoit en  
Adam dès la naissance du mon-  
de luy ayant esté infuse de  
Dieu avec toutes les autres  
sciences tant des choses natu-  
relles que sur-naturelles : ainsi  
que ie discourray, Dieu ai-  
dant, au premier liure de ma  
Metaphysique.

Or cete grace inespuisable de  
la bonté diuine n'a pas cessé  
en ces personnes-là : ains se  
peut encore remarquer en plu-  
sieurs autres, mais specialemēt

X.

M iij

*Les causes*

en ceux qui vivent sainde-  
ment: bien que les Magiciens  
en fassent aussi plus particulie-  
rement profession par le moyē  
des suggestions du diable, le-  
quel n'ignorant rien en la na-  
ture preuoid subtilemēt beau-  
coup de choses, & les représen-  
te( quand Dieu luy permet) par  
des illusions. qu'il fait apres  
croire pour diuinations & pro-  
pheties.

**XI.** Je ne veux pas pourtant si  
estroitement & particuliere-  
ment attacher la diuination  
par les songes à vne grace spe-  
ciale & don sur-naturel de Dieu,  
que ie n'accorde qu'il y ait des  
preceptes de l'inuētiō del'esprit  
humain pour cela comme pour  
aucunes autres sciences. Car  
c'est chose qui est mesme fon-  
dée en l'escriture sainte: laquel-



le defend aux ignorans de rechercher curieusement l'exposition des songes, afin que, comme il leur en prend d'ordinaire, ils ne bastissent erreur sur erreur multipliant leur malice par leur insuffisance : & neantmoins la mesme chose est permise aux hommes sçavans, au Levitique 19.

*Leviti.*

Alexandre Neapolitain cit<sup>19.</sup> dessus allegué recite qu'un nommé Iunianus, lequel avoit esté son precepteur, excelloit merveilleusement en l'interpretation des songes: tellement que toute sorte de gens affluoit chez luy de toute parts comme devers un oracle.

*XII.*

*Alexad.*

*ab Alex.*

*ad. c. 11.*

*lib. 1.*

*G. mial.*

*die.*

La resolution soit donc que XIII. comme nous pöuons auoir des songes veritables procedans de la diuinité de nostre a-

M v

*Les causes*

me lors qu'elle n'est point di-  
uertie par les objets des sens  
extérieurs, qu'elle est sans pas-  
sion & sans trouble dans vn  
corps de bonne constitution &  
temperament: ainsi par le mes-  
me effort de nostre ame & par  
certains preceptes fondés sur  
l'experience, longue observa-  
tion & cognoissance des cho-  
ses naturelles, nous pouuons  
apprendre l'interpretation des  
songes. Mais aussi que comme  
il y a des songes qui sont sur-  
naturellemēt enuoiés de Dieu,  
ainsi est il besoing de sa grace  
pour les bien exposer & enten-  
dre. Tels furent les songes de  
Nabuchodonosor & de Pha-  
raon que Daniel & Ioseph leur  
interpreterent à la honte des  
sages Chaldéens & Egyptiens,  
qui n'en sceurent donner l'inter-

prétation avec toute leur magie.

Quant à moy, j'aduouëray XIV.  
franchement que ie ne suis  
point versé en l'exposition des  
songes & n'ay cogneu encore  
personne qui en fist profession  
que par charlatterie ou caiole-  
rie. Toutefois en ce qui regar-  
de la disposition & l'estat de la  
santé du corps, les preceptes en  
estant assez familiers dans les  
œuvres des Medecins, j'en veux  
raporter quelques vns en suite.

*Comment on descouure l'estat  
de la santé par le moyen  
des songes.*

#### C H. A P. XV.

I. Belle comparaison pour monstrez  
que nous deuons prendre garde à nos soins

K vj

## Les causes

ges. II. Que nos songes marquent les humeurs predominantes. III. Exemple de la cholere. IV. De la melancholie. V. Du phlegme. VI. De l'abondance du sang. VII. De l'inanition. IIIX. De la trop grande repletion. IX. De la puanteur des humeurs corrompues. X. De l'odeur souefue procedante du bon temperament. XI. Distinction des songes qui procedent des humeurs predominantes d'avec ceux qui procedent des objets perçus. ou conceus en veillant.

I.



Plutar.  
de tuen-  
da. vale-  
tud.

Certainement ce seroit chose ridicule & indigne des hommes (cōme dit tres bien Plutarque) de prendre soigneusement garde au crailler des corbeaux, au caqueter des poules, au vol de certains oiseaux, au fouiller des porceaux remuans des ordures avec leur groin pour en tirer des presages, des vents, des pluies & des orages, & que nous ne

ſceussions point obſeruer ny  
preuoir à certains ſignes ſoit en  
veillant ſoit en dormant l'ora-  
ge & tempeſte des maladies  
prochaines à ſoudre ſur nos te-  
ſtes : mais encore pluſtoſt en  
dormant qu'en veillant : dau-  
tant que l'ame pendant le repos  
du corps n'eſtant point occu-  
pée ny diuertie par la conſide-  
ration des obiects des ſens exte-  
rieurs, ſe collige en ſoy meſme,  
contemple mieux ce qui eſt ca-  
ché à l'interieur, obſerue &  
deſcouure la diſpoſition ou in-  
diſpoſition du corps. De là  
vient auſſi que lors que lors  
nous voulons mieux mediter  
les choſes diuines ou conſide-  
rer plus profondement quel-  
que choſe d'importāce, nous  
cillons les yeux, ou pour le  
moins n'eſgarōs pas ça & là no-



stre veuë, & taschons de sur-  
seoir les fonctions des sens ex-  
terieurs pour mieux ramasser  
les forces des interieurs au de-  
dans de l'ame : ce qui porta vn  
ancien Philosophe à cete folie  
que de se creuer les yeux afin  
(disoit il) de mieux & plus pro-  
fondement mediter.

- II. Or de toutes les choses que  
l'ame descouure le plus claire-  
ment en cet estat-là, c'est la di-  
uerse cōstitution des humeurs  
predominâtes en nostre corps,  
lesquelles se meslans parmi les  
esprits animaux porteurs des  
songes leur donnent quelque  
impression de leurs qualités &  
mesmes de leur estre : tellemēt  
que les visions que nous en a-  
uons ordinairement en dor-  
mant tiennent de ces humeurs.

là, ou de leurs qualités

Si donc quelqu'un songe du  
feu, flamme, ou embrasement,  
noises, querelles, débats, & cō-  
bats, c'est signe qu'il y a en son  
corps repletion de bile jaune  
& cholere. III.

S'il luy est aduis qu'il soit en  
profondes tenebres, qu'il ap-  
perçoive de la fumée, des char-  
bons esteints, de la fuye & au-  
tres choses noires, ou bien des  
tristes, funestes & lugubres,  
comme conuois des morts &  
sepultures: ou bien encores des  
esprits & dæmons ou phantof-  
mes & spectres affreux & hor-  
ribles, ce sont des indices tres-  
certains de melancholie. IV.

Songer pluye, gelée, glace,  
grefle, neige, qu'on se baigne,  
qu'on void des rets à prendre pois-  
sons, sont des remarques infalli- V.

bles de pituite, de phlegme, & d'humeurs froides.

VI. Celuy qui songe du sang & choses rouges a besoing de seignée pour euitier la maladie que les Medecins appellent *Pletore*: laquelle procede d'une sur-abondance de sang.

VII. Ceux qui sont d'un temperament fort sec, qui ont de l' inanition & sont vuides & deschargés d'excremens, ainsi qu'ils ont au lieu de cela le corps réply d'air & de vêts, songēt qu'ils volent & sautent legerement & mesmes préuent des oiseaux à la course.

IX. Au contraire ceux qui sont fort chargés de mauuais humeurs & excremens, songent qu'ils sont accablés & affaillés sous quelque gros fardeau & qu'ils ne peuuent se remuer tant

ils se sentent foibles, les humeurs corrompues surmontant les bonnes: & leur est aduis aucunes fois que quelque dæmon ou phâtosme se couche d'un poids tres-lourd sur eux pour les estouffer, ce que les Medecins appellent *Ephialte* ou *jacube* dont j'ay discours cy-deuant.

*Anchap.  
12. de ce  
discours.*

D'ailleurs (qui est chose merveilleuse) si les humeurs sont putrescées, on ressent en songe ceste puanteur & semble aduis qu'on soit dans des sales bourbiers, dans des esgoufts, priés & cloaques emplies d'ordures puantes: au contraire ceux qui sont en bonne disposition & ont leur temperament parfait songent des choses aromatiques & doux-flairantes.

*IX.*

*IX.*

Toutes telles impressions du corps affectent si vivement l'a-

*X.*

*Les causes*

me, que mêmes l'imagination de ceux qui sont alterés se représente la soif en dormant : & leur est aduis qu'ils voyent des choses liquides, mais qu'ils sont empeschés d'en boire, comme Tantale. Pareillement les fameliques ont des imaginations de mâger : & ceux qui ont les vases spermatiques, le ventre, ou la vessie chargés de leurs excréments s'imaginent qu'ils s'en deschargēt, & aucunes fois s'en deschargent en effect par les voies & conduits naturels.

- XI. Il n'y a celuy qui ne puisse ordinairement observer les choses sus-dites en soy-mesme : biē que tels indices ne soient pas tousiours des argumens nécessaires. Car il arriue souuent que si le iour precedent nous auions eu en objet les choses que nous



songeons la nuit apres, ou bien que nous en eussions discours soit de parole, soit en la seule conception, nostre imagination se les represente plustost par le moien de la memoire que par la cōstitution des humeurs corporelles. Mais la distinction en est pourtant aisée. Car si nous songeons souuent & d'ordinaire vne mesme chose, elle se doit rapporter à la predomination ou superfluité de quelque humeur: & si ce n'est qu'une fois, cela peut proceder des obiets que nous en auons eu en nos sens exterieurs, ou des discours que nous en auons tenu en veillant soit de parole, soit en la conception ou pensée.

Au demeurant ce ne seroit pas assez d'auoir exposé com-

*Les causes*

ment nous pouuons iuger de la disposition du corps par les songes : si nous n'enseignions aussi les moiens d'auoir des songes gays , agreables & bien réglés : afin que nostre sommeil en soit plus doux & plaisant , & qu'à nostre reueil nostre ame ne soit attristée & troublée.

*Comment on peut faire que les  
songes soient plaisans  
& agreables.*

**CHAP. XVI.**

*I. La cause 1 des songes agreables consiste à bien viure. II. La 2 en la bone disposition de l'esprit & du corps. III. La 3 en la moderation de nos passions. IV. La 4 au regime du manger & boire. V. La 5 en l'entretien & actions joyeuses vn peu auant le sommeil. VI. La 6 selon S. Ber-*

nard, est de se coucher avec quelque belle  
& sainte meditation.

**D**Es deux belles sen-  
tences de Zenon & Aristote, & raisons  
de Philosophie ci-  
deuant rapportées lors que nous  
auons discouru des spectres &  
apparitions horribles qui se re-  
presentent aucunes fois en son-  
ge, il est aisé à colliger que l'ex-  
ercice de la vertu & honnesté  
en nos actions, discours &  
pensée, contient nos sens, mes-  
mes pendant le sommeil, en de-  
voir, & fait que nostre ame  
n'est nullement trauaillée de  
telles visions affreuses & hor-  
ribles. Ce qui est tellement cer-  
tain que mesmes la Sapience  
diuine le nous enseigne : pro-  
mettant expressement vn doux

I.

Anchap.

12. de ces  
discours.

Job. 11.

Proverb.

3.

& agreable sommeil esloigné de frayeur & terreur à ceux qui gardent les saincts commandemens. Voila donc la premiere & principale chose requise pour auoir des songes agreables: c'est que de viure vertueusement & selon les commandemens de Dieu.

II. La seconde, c'est que l'esprit & le corps soient en bon estat & bien disposés. Car vne ame affligée aiant son imaginatiō & pensée confite en tristesse & en fâcherie, ne peut aussi auoir en dormant que des songes tristes & fâcheux: & vn corps malade ou languide communique son indisposition à l'ame, laquelle à cete cause n'exerce pas si commodemēt ses fonctions.

III. Pour vne troisieme est requise la moderatiō de nos pas-

sions & affections. Car (comme  
i'ayremōstré ci-deuant) les pas-  
sions desordonnées donnēt des  
inquiétudes à l'ame, lesquelles  
luy representent apres des ima-  
ges tristes & quelquefois hor-  
ribles.

Pour la quatriesme, est autant  
necessaire que nulle autre cho-  
se vne vie reglée en nostre mā-  
ger & boire. Or tel reglement  
consiste en deux choses. L'une  
en la sobriété & continence:  
car l'estomach estant rempli de  
trop de viâdes & ne les pouuāt  
digerer, enuoie grand' quantité  
de vapeurs & fumées, cruës au  
cerueau, lesquelles se meslant  
avec les esprits animaux les  
troublent, empeschent leur  
fonction ordinaire, & diuersi-  
fient les images des objets de  
nos sens. D'autre costé la trop

IV.



grande abstinence & le jeune ordinaire cause des songes tristes, les esprits animaux n'ayants pas esté suffisamment recreés & restaurés. L'autre consiste au choix des viandes. Car celles qui sont de facile digestion & font le bon sang aident aussi beaucoup à faire des songes agréables. Au contraire il ne faut point user de viandes de dure concoction ny de celles qui sont venteuses, fumeuses, piquantes, mordicantes ou d'odeur violente, bref toutes celles qui donnent des émotions au cerueau, comme les legumages, l'usage desquels Pythagoras interdisoit fort estroitement à ses disciples; les chastaignes, les aux, les oignons, la mandragore, la morelle, & mesmes la teste du poisson appelé Poulpe.

La cin.

La cinquième chose requi- V.  
se aux songes agreables & trā-  
quilles c'est qu'apres le souper  
s'entretienne de discours jo-  
ieux & de quelques histoires  
plaisantes, qu'on lise ou medi-  
te choses qui contentent & re-  
créent l'esprit. Et sur tout en-  
cores la Musique aide à cela,  
par-ce qu'elle adoucit les passi-  
ōs de l'ame, resjouit les esprits  
animaux, & nous insinuant vn  
doux repos diuertit les songes  
& visions facheuses.

Pour clorre ce discours i'y VI.  
veux adiouster vn beau prece- S. Ber-  
pte de S. Bernard sur ce sucjet. n. rd. ad  
fratres  
*Te voulant coucher (dit il) pour dor- de mote.*  
*mir apporte quelque chose avec toy*  
*en la mēme & en la pēse, sur quoy*  
*tu puisse redormir & qui te pro-oque*  
*le songe: & en cete sorte la nuit est*  
*esclairée comme le iour, & la nuit*

N

te sera vne illumination en tes delices: tu reposeras en paix, tu t'esueilleras facilement, & apres te leuant tu veniendras aisément à ce dont tu ne t'estois pas entierement desparti. Ce precepte regarde la meditation des choses diuines, sur laquelle nous endormans nous ne pouvons que reposer doucement & avec vne merueilleuse tranquillité d'esprit.

*Si Dieu peut estre offensé  
par nos songes.*

## CHAP. XVII.

*I. que le Diable nous dresse des embusches en veillant & en dormant. II. Qu'il y a quelque Démon qui preside en tenebres pour nous tenter. III. Que nous pouvons offenser Dieu en songe. IV. Comment cela se fait. V. Comment tels pe-*

chies sont aggraués. VI. Que nrs songes  
peuvent estre meritoires enuers Dieu.  
VII. Remedes contre les pollutions en  
songe IIX. Exemple notable de Ma-  
thias pontife Iuis. IX. Priere de S. Au-  
gustin & de l'Eglise pour euiser tels  
songes.

**E**st allegoriquement I.  
que les Theologiens  
distinguent les bons &  
mauuais Anges, appellât ceux-  
ci Anges de tenebres, & ceux-  
là Anges de lumiere: car par  
la lumiere est signifiée la be-  
auté, la perfection, & la gra-  
ce: & par les tenebres la défor-  
mité, l'imperfection, & l'obsti-  
nation au peché. Mais certai-  
nemēt les mauuais Anges nous  
pourchassent & tendēt des em-  
busches & des pièges pour  
nous enlasser au peché & de  
nuict & de iour, en la lumiere

N ij

& en ténèbres. Ils ont des ruses propres pour nous decevoir en veillant, ils en ont d'autres pour nous surprendre en dormant, possible encore plus dangereuses. C'est pourquoy les saintes escritures nous recommandent si estroitemēt de veiller pour euitier la tentation, ainsi que nous auons ci-deuant remarqué au chap. 7. du discours I.

II. Il semble mesme que le Roy-  
*Psal. 119.* Prophete remarque particulie-  
rement certain demon, lequel  
se promene (dit il) en ténèbres,  
comme si cete charge luy estoit  
particulierement affectée.

III. Puis donc que Dieu mesmes  
nous admoneste de nous gar-  
der des tentations qui arriuent  
en dormant, & que les malins  
esprits, ennemis immortels du



genre humain ne nous tendent point des lacqs en vain pour nous faire trespucher & succomber au peché pendant nostre sommeil, il faut croire que sans doute Dieu peut estre offensé par nos songes: car tandis que le corps repose, l'ame n'a point d'autres mouuemens que par le songe, & ne songeant point, tous les sens estās assoupis nous ne scaurions offenser Dieu.

Or nous le pouuons offenser en dormant par les images des mesmes obiects & par les mesmes actions & affectiōs par lesquelles nous l'offensons en veillant. Er partant l'auare songeant qu'il fait quelque gaing illicite par vsure, fraude, ou autrement, & se plait en son imagination à receuoir ce gaing, peche cōtre Dieu. L'homme cruel

N iij

& sanguinaire qui songe qu'il tue son ennemi & se delecte en sa vengeance & en l'effusion du sang de son prochain, offense grièvement Dieu. Le paillard qui se souille par pollution en songe s'imaginant qu'il iouist de ses sales amours, & en reçoit quelque volupté charnelle péche pareillement contre Dieu: & ainsi des autres.

- V. Tels pechés sont encore beaucoup aggraués par les deshonnestes affections & desreiglées conuoitises que nous en auons eu au precedent en veillant: par ce que ç'ont esté des amorces & dispositions au péché. Mais si nostre ame n'y preste point de consentement & ne

*can. sed s'y delecte point, il n'y a point de peché. C'est la resolution de l'Eglise suiuant qu'il est escrit*

*can. sed  
p'sandit.  
& can.  
non est*

en la sixiesme distinction de la premiere partie du Decret.

*peccatum  
6. di-  
stinct.*

Or comme le consentement VI. que nostre ame donne à telles illusions & le plaisir qu'elle en reçoit nous fait offenser Dieu & nous esloigne de sa grace. Ainsi lors que nous songeôs quelque chose sainte & meritoire, à laquelle nous donnons consentement & en receuons contentement, nous nous reconcili-  
ons à Dieu & attirons sa grace & benediction sur nous, comme si c'estoit yne action faite en veillant. Celuy qui songe estre pressé des infidelles de renoncer à sa religion, & aime mieux subir constamment & allegrement toute sorte de tortmens est aussi agreable à Dieu en ce songe que ceux qui en effect endurent le martyre pour

N. iij

la mesme cause. De mesmes est il de ceux qui resistent fermement & virilement aux tentations & mauuaises suggestions qui leur sōt données en songe. C'est la doctrine de Tertullian au traicté de l'Ame en ces termes: *Nous si rons aussi bien damnés pour auoir songé de commettre vn adultere, comme saués pour auoir songé que nous en dirons le martyre pour la loy du sauueur du monde.*

VII. Sur ce suiet ie veux dire encore qu'un des plus damnables pechés qui se commettent en songe sont les pollutions nocturnes par l'effusion de la semence humaine: pour lesquelles euitier le plus souuerain remede c'est d'auoir les affectiōs, pensées, & les discours mesmes chastes, & les accōpagner

de iunes, afin que la chair effa-  
rouchée ne regimbe cōtre l'é-  
peron de l'esprit. Car autre-  
ment il est force que faisant  
bonne chere, partie de la vian-  
de se tournant en semence, la  
nature se descharge des hu-  
meurs superflus, ou qu'il s'en-  
suiue quelque mortelle mala-  
die, mesmemēt à gens non ma-  
riés, & ceux qui font vœu de  
cœlibat & chasteté. Ce qui se  
fait plustost en dormant qu'en  
veillant à cause que la chaleur  
naturelle est ramassée & réunie  
aux parties inferieures pendāt  
le sommeil. Et si les sus-dits re-  
medes ne sōt pas suffisans pour  
refroidir ceux qui sont trop es-  
chauffés il leur faut prendre du  
Nenufar Heracliē que les Grecs  
& Latins appellent *Nymphaea*  
La laitue aussi & la racine

*Dioscor.**lib. 3. capi.**148. Gal.**len. lib. 8.**de natur.**facult.**Plin. cap.**10. lib.**26. hist.**natur.*

N v.



*Les causes*

de la ruë sont bonnes à telles personnes. Mais les saintes meditations, l'estude, le trauail & le iune domptent la chair plus que nulle autre chose.

**IIIX.** Iosephe recite en ses anti-  
*Ioseph. c.* quités Iudaïques qu'un pontife  
*3. lib. 17.* Iuis nommé Mathias aiant son-  
*antiquit.* gè la nuit auant un iour de iu-  
*adair.* ne & de sacrifice qu'il auoit à faire charnellement à une femme, se deporta de faire ce iour-là le diuin seruice, comme ayant esté polluy par ce songe: & la charge en fut baillée à un autre nommé Ioseph. A la mienne volonté que plusieurs de nos Ecclesiastiques apres auoir, non pas en songe, mais veillans polluy leur corps ( qui doit estre le temple ordinaire de Dieu ) & celuy souillé du peché de luxure contre leur vœu, fus-

font aussi scrupuleux que ce pontife Iuis & ne se messaient pas si indignement des choses diuines, sans en auoir fait au precedant penitence & s'estre espurés de leurs ordures. Car les oblations, ny les prieres, ny les sacrifices de telles gens pendant cet estat ne peuuent estre que desagreables à Dieu, & scandaleuses aux hommes.

Je veux clorre ce discours IX.

par vn notable traitt de S. Augustin qui prioit Dieu en ces termes, afin d'estre deliuré de l'illusion de tels songes.

S. Augustin  
l. 10.  
cap. 30  
confess.

*Et quoy mon Dieu tout-puissant  
(dit il) vostre main n'est elle pas assez  
puissante pour guarir toutes les  
languers & infirmités de mon ame,  
& par une sur-abondance de grace  
esteindre mesmes les mouuemens &  
affections lasciuies de mon sommeil?*

N vj

*Les causes des songes.*

*Helas, Seigneur, vous augmenterez  
par ce moyen de plus en plus voz gra-  
ces en mon endroit, afin que mon  
ame descharpie de la glu de concupis-  
cence me suive vers vous, qu'elle ne  
soit point rebelle à soy-mesme, &  
que non seulement elle ne commette  
point ces ordures de corruption par le  
moyen des images & visions anima-  
les en songe insques à l'effluxion de  
la chair, mais aussi qu'elle n'y preste  
consentement quelconque.*

*L'Eglise fait tous les soirs  
vne semblable priere à Dieu en  
son hymne de Complies, chan-  
tant ainsi,*

*Retien, ô Seigneur tout-puissant,  
L'ennemy de nostre nature,  
Afin que nos corps en songeant  
Ne soient pollus d'aucune ordure.*

*Soit assez arresté sur ce dis-  
cours des songes.*



LES  
CAUSES  
DE LA VIE ET DE  
LA MORT.

DISCOVRS III.

Des diuerses significacions de ce  
mot Vie.

CHAP. I.

I. *Que cete vie est semblable à la nauigation.* II. *Que toute cete vie est miserable.* III. *Que nous mourons continuellement en cete vie.* IV. *Que la meditation des miseres de cete vie est tres-vtile.* V. *Signification 1. de la vie pour le cours d'icelle.* VI. *Signification 2. pour les*

## Des causes de la vie

fonctions de la vie. VII. Significationz  
pour les diuers euenemens de la vie. IIX.  
Significatron 4 & impropre pour la nour-  
riture. IX. Signification 5 essentielle  
pour l'union de l'ame avec le corps.

I.

**S**I ceux qui ont desmaré  
& fait voile pour cingler  
à force de vens en haute  
mer & venir en fin surgir & en-  
crer en quelque bon port, & là  
recueillir le fruit de leur navi-  
gatiō apres auoir passé les peril-  
leux escueils de Scylla & de Cha-  
rybdis, eschappé des Syrenes  
charmeuses, euité mille sortes  
de naufrages, combatus &  
presque du rout abbatus des o-  
rages & des flots escumans de  
la mer courroucée: si ceux-là,  
dy-je, appelloient tel voiage &  
telle agitation leur havre, ils ne  
sçauroient parler plus impro-  
prement & se rendroient en ce-



la digne d'une iuste moquerie. Car le havre est le bord assésuré, & ils ont esté en continuél peril: le havre est en terre ferme, & ils estoient agités des flots de la mer: le havre est le lieu de repos, & ils ont esté tousiours en inquietude: le havre est la fin de leur navigation, & ils n'y estoient pas encore arrivés. Qui considerera de prez le cours de cete vie semblable au flux & reflux de la mer, auquel nous n'esprouvons que bien peu de calme rencontrans à tous coups des escueils d'angoisses & miseres, des Syrenes enchanteresses, c'est à dire, des appasts de voluptés qui nous entraînent au naufrage de nostre ame, à grand peine pourra-il dire que c'est une vie: non, il dira que c'est plu-

*Les causes de la vie*

ftoſt vne voye qu'une vie: & icel-  
 le meſmes fort raboteuſe, faſ-  
 cheuſe & ennuyeuſe, quoy  
 que bien courte: par laquelle  
 neantmoins nous eſperons paſ-  
 ſer à la vraye vie, douce, tran-  
 quille & qui plus eſt, eternel-  
 lement heureuſe. C'eſt ce que  
 remonſtroit ſagement Enée à  
 ſes compaignons dans Virgile,  
 pour les conſoler parmi les  
 maux & les dangers qu'ils en-  
 couroient ſur la mer pour aller  
 prendre terre en l'Italie plantu-  
 reuſe, par laquelle eſt entendu  
 le ſejour des bien-heureux:

*Virgil. 1.  
 Enéid.*

*Par le ſort variable & mal heu-  
 reux encombre,  
 Tant & tant de perils & de dan-  
 gers ſans nombre,  
 Nous nous acheminons au païs  
 des Latins  
 Jus de tranquillité promis par  
 les deſſins.*

Nous entrons en cete vie avec pleurs & gemissemens cōme presageans desja la suite de nos miseres : nous la continuons avec angoisse, nous en sortons avec horreur. Il n'y a vn seul iour de cete vie auquel nous nesprouuions quelque changement, & ne trouuions quelque desplaisir : & quand bien il sembleroit se passer entierement en plaisir, si ne laissons nous pas) comme dit tres-bien Seneque) de nous approcher tousiours de la mort, ce mesme jour l'ayant auancée d'vn jour.

*Seneque.  
epist. 24.*

Comment peut-ce donc estre vne vie, qui nous conduit si promptement à la mort? en laquelle nous mourons d'âge en âge, comme si c'estoit plus-tost vn changement de mort.

*Des causes de la Vie*

que de vie? Car qu'est-ce que la puerilité autre chose que la priuation & la mort de l'enfence? l'adolescence que la mort de la puerilité? la jeunesse que la mort de l'adolescence? la virilité que la mort de la jeunesse? la vieillesse que la mort de la virilité, & la fin de la vieillesse que la fin de to<sup>s</sup> âges & de l'estremesme? Qu'est-ce qu'une nouvelle année autre chose que la mort de la precedente? vne saison, vn mois, vn jour, vn moment nouveau que la succession du precedât, lequel mourant en nous retransche autant de nostre vie? Ainsi ce n'est pas proprement vne vie ce que nous appellons vie en ce monde, ains plustost vne mort, comme dit Ciceron. La mort n'est que la priuation ou change-

*Cicero. l.  
Tuscul.*

ment de l'estre precedant : & tout le long de cete vie nous ne faisons autre chose que changer d'estre, estans priués de l'un par la succession de l'autre.

Belles, grandes & viles sont IV.  
certes telles considerations, parce qu'elles nous cōduisent à la cognoissance de nous mesmes, & nous marquent & manifestent nos imperfections & foibleſſes: en quoy il me seroit aisé de m'estendre, si le but & la fin de mon discours n'en estoit vn peu esloigné. Car aiant à discourir en philosophe naturel, il suffira sur ce sujet de distinguer l'homonymie & diuerſe signification du mot proposé, qui est *Vie* & m'arrêter principalement aux propriétés de la chose mesme. Ce qui d'ailleurs doit estre traité



*Les causes de la vie .*

en termes plus concis, quil n'est requis és meditations chre-  
stiennes. Voions donc en com-  
bien de façons se prend le mot  
de *Vie*.

- V. Premièrement *Vie* signifie le  
cours, le progrès ou la durée du  
temps que les animaux vivent:  
& se diuise en certains âges.
- VI. En second lieu *Vie* se prend  
pour les fonctions, actions ou  
operations de la chose viuante,  
soit de la vie morale, comme  
quâd on dit de quelqu'un quil  
mene vne bonne ou mechante  
vie; ou de la vie contemplatiue.
- VII. En troisieme lieu nous y sur-  
pons le nom de *Vie* pour signi-  
fier les euenemens & accidens  
diuers qui arriuent pendant le  
temps que nous viuons en ce  
monde : comme quand nous  
disons que la vie de quelqu'un

a esté quiete, tranquille, heureuse: ou au contraire pleine de trauaux, tribulations & miseres.

La quatriesme distinction IIX. de vie c'est celle par laquelle nous entendons la liaison de l'ame avec le corps, comme la mort au contraire est la dissolution des mesmes pieces: & celle-ci est la plus essentielle.

Il y en a encore vne cin- IX. quiesme peculiére à la langue Françoisse, laquelle à faute de meilleure & plus propre dictio appelle Vie la nourriture du corps, que les Latins disent plus proprement *victus* la distinguant de *vita*.

Ainsi donc de ces cinq diuerses significations les quatre premieres (mais sur toutes la quatriesme) sont remarquables

Des causes de la vie  
 & dignes d'une consideration  
 particuliere. Commençons  
 donc par la premiere.

De la diuision de la vie selon  
 les diuers âges.

CHAP. II.

I. Que le changement des âges est mar-  
 que de nostre imperfection. II. Que nous  
 changeons & approchons de la mort à  
 tous momens. III. Diuision. I. des âges  
 en 4 respondans aux 4 saisons de l'année.  
 IV. Diuision 2 des âges en 7 & leur  
 analogie avec les 7 planètes. V. Que cete  
 analogie n'inferé point necessité d'influ-  
 ence. VI Diuision 3 des âges en 7. confor-  
 me à la precedante. VII. Diuision 4 en 3  
 âges fondée sur la diuerse constitution de  
 la chaleur naturelle avec l'humide radi-  
 cal: & quelle est cete constitution au  
 premier âge. IIX. Quelle est cete consti-  
 tution au second âge. IX. Quelle en l'âge  
 troisieme & comment nostre vie se ter-

mise. X. Que diuers accidens peuent  
prolonger ou abreger les âges. XI. Pour-  
quoy la femme croist plus hastiuement que  
l'homme.



**E**N la consideration I.  
des diuers âges de  
nostre vie nous ne  
deuons pas faire  
comme les cuisiniers : lesquels  
n'ayans qu'une sorte de viande  
la deguisent & l'apprestent en  
tant de sortes & avec tant de  
diuerses saulces, qu'ils en font  
plusieurs mets delicats, comme  
s'il y auoit diuersité de viandes  
exquises, & font en cela paroi-  
tre combien ils excellēt en leur  
mestier. Mais nous au cōtraire  
en la diuersité des âges de no-  
stre vie & au frequant change-  
mēt d'iceux nous deuōs confi-  
derer nostre imperfection, veu  
que nous mourons tout autant

*Les causes de la vie*

de fois qu'ils changent: d'autant que la succession ou renouvellement de l'un est la mort & priuation du precedâr, & celuy qui nous conduit de plus pres à nostre fin. Et par ainsi tant plus grand nombre d'âges nous establissons en nostre vie, d'autant plus de remarques de misere & de mort y apperceuons nous.

- II. Or combien que d'ailleurs nous esprouuions aussi quelque changement en nous mesme à tout moment, estans semblables à ceux qui voguent sur mer, lesquels ou assis, ou debout, ou couchés, vont tousiours: car de mesmes, soit en veillant ou en dormant, soit en delices ou en affliction nous approchons incessément de la mort à chasque moment.

Si est-



Si est-ce que les auertins  
que nous auons en cete vie  
nous desrobent cete conside-  
ration & le ressentiment du flux  
continuel de nostre vie. Mais  
pour le regard des âges tous les  
plus grand plaisirs & delices  
du monde ne peuuent telle-  
ment charmer l'ame qu'elle  
n'en apperçoie facilement  
les changemens, & les apper-  
ceuant, qu'elle n'entre quel-  
quefois en la consideration &  
breueté de cete vie mortelle.  
Surquoy le lecteur Chrestien  
fera des meditations plus pro-  
fondes: & ie passeray outre à  
desduire la diuersité des âges.

Le temps de nostre vie, quoy III.  
que bien court, est donques  
diuisé en plusieurs parties que  
nous appellons âges: & diuer-  
semēt par diuers auteurs. Tou-

O

*Les causes de la vie*

refois de plusieurs diuisions ie  
n'en veux marquer que quatre  
qui me semblent les plus rece-  
uables. La premiere desquelles  
est rapportée à Phytagoras qui  
souloit partager tout le cours  
de la vie humaine en quatre â-  
ges respondans aux quatre di-  
uerfes saisons de l'année, sca-  
uoir est la puerilité, la ieunesse,  
la virilité & la vieillesse. Car il  
disoit que la puerilité ressem-  
ble au printemps à cause de  
l'humidité verdoiante qui don-  
ne accroissement & vigueur au  
corps, faisant neantmoins es-  
clorre seulement des fleurs avec  
esperance de fruiçts aux deux  
âges prochains. La ieunesse il  
la parangonnoit à l'esté, d'autât  
qu'en cet âge les forces humai-  
nes sont acruës à perfection,  
& qu'il doit commencer à

produire des fruits quoy que tous n'aient pas encore atteint leur parfaite maturité. La virilité à l'autonne, d'autant que lors il doit estre entierement accompli en toutes ses actions. La vieillesse à l'hyuer, à cause de la froideur qui luy aduient par la diminution de la chaleur naturelle: tellement qu'elle termine nostre vie, comme l'année est terminée par l'hyuer.

La seconde diuision est des IV. Astrologues: lesquels distribuent tout le temps de nostre vie en sept âges, les raportans aux sept planetes. Le premier, qui est l'enfance, ils le rapportent à la Lune à cause de sa moiteur & humidité. Le second, qui est la puerilité, à Mercure, par ce que c'est lors que l'homme commence à parler distinctement &

O ij

avec l'usage de raison, & neant-  
moins se plaisir aux esbats, & s'a-  
donne tout ensemble à l'appre-  
tissage des arts & des lettres. Le  
troiesme, qui est l'adolescēce,  
à Venus: à cause qu'en cet âge  
l'homme commence à ressentir  
les aiguillons de la chair & d'es-  
tre capable d'engendrer son sé-  
blable. Le quatriesme, qui est  
la jeunesse, au Soleil, d'autant  
que la beauté de l'homme reluit  
le plus en cet âge. Le cinquies-  
me, qui est la virilité, à Mars, à  
cause qu'estant lors en sa par-  
faite vigueur, il en est plus assu-  
ré, resolu, courageux, & plus  
capable de la discipline. & con-  
duite militaire. La sixiesme, qui  
est la vieillesse premiere, à Ju-  
piter, pour sa grauité, pleine  
maturité, experience, & bon  
conseil: Car Jupiter est appelé

Mariete par les anciens, c'est à dire *Conseiller*. Le septiesme qui est la derniere vieillesse ou decrepitude, à Saturne, à cause de sa froideur, & foiblesse extreme.

Homer.  
Matié-  
ra  
Zéus.

Cete analogie me semble biē aduenante & gaillarde, non pas pourtant que ie veuille adjouster foy à ceux qui tiēnent que chasque planete predomine par ses influences à certain âge. Car l'analogie n'apporte & n'induit point en cela de necessité, ains marque seulement quelque affinité & symbolization accidentaire.

V.

Solon distinguoit pareillement le cours de la vie humaine en sept âges, conformement à la diuision precedante : attribuant à chascun ses propres exercices & fonctions: lesquel-

VI.

Oij



les estant assez cognuës & familières aux plus grossiers qui voient tous les exercices propres à chascun âge, ce seroit chose inutile & superflue de les rapporter icy, veu mesmes que la tifféure de ce discours ne me permet pas de m'estendre à choses si notoires & sensibles.

VII. La quatriesme distinction des âges est tirée de la diuerse constitution & disposition de la chaleur naturelle avec l'humide radical: laquelle estant de trois sortes, il faut aussi distinguer nostre vie en trois âges. Car en premier lieu le chaud & l'humide és premieres années apres la naissance sont tres-abondans en l'homme, à cause que son corps est recentemente formé de la semence & du sang menstrual qui abondēt en chaleur & humidité: & ce premier

temps ou âge est subdiuisé en trois, à scauoir en l'enfance, qui comprend enuiron six ou sept ans, en la puerilité, qui en comprend autant: & en l'adolescence ou puberté, qui se peut estendre de douze à quatorze ans iusques à vingt & quatre ou vingt-cinq.

Après ce temps-là le chaud IIX.  
& l'humide estant plus tempérés en l'homme, son corps qui estoit mol, souple & flexible, commence à se fortifier & affermir en ce second âge, qui est subdiuisé en deux, à scauoir en la jeunesse & virilité. La jeunesse s'estend de vingt & quatre ou vingt & cinq ans, jusqu'à trente & cinq ou trente & huit: & la virilité de là jusqu'à cinquante ans ou enuiron.

Or la chaleur naturelle agissant incessamment cōtre l'humide XI

○ iij.

*Les causes de la vie*

radical & s'affoiblissant elle mes-  
 me par sa cōtinuelle actiō, sans  
 que par la nourriture ny par re-  
 mede quelcōque nous puissions  
 reparer autant de ces deux co-  
 lonnes de la vie qu'il s'en perd  
 journellement, il est force que  
 le susdit temperament decline  
 toujours peu à peu à l'intempe-  
 rament, que le froid commen-  
 ce à predominer au corps par  
 l'affoiblissement de la chaleur  
 naturelle, & que le mesme  
 corps se desseiche & se ride par  
 la diminution de l'humide ra-  
 dical : lesquels defauts, & intē-  
 perament sont suivis de toute  
 sorte d'infirmités, incōmodités  
 & foiblesses en ce troisieme a-  
 ge, qui est encore subdivisé en  
 la vieillesse premiere, & la de-  
 crepitude, derniere ou extre-  
 me vieillesse; celle-là s'estendā

de cinquante ans à soixante & cinq ou environ, commence à saper, miner, & esbranler le corps: & celle-cy comprenant le reste de la vie la plus misérable, le ruine & le terrasse. Ainsi se passe l'orgueil & la vanité de l'homme en peu de temps. Nous mourons tous & nous escoilons comme des eaux, qui ne retournent plus. Ainsi que n'enseigne l'escriture sainte. Car le deffaut qu'apporte la corruptionnelle corruption & changement (dit S. Gregoire) qu'est ce autre chose qu'une prolixité de mort?

Cap. 14.  
lib. 2.

Regumi.

S. Greg.  
gor. Ho.

mil. 37.

in Euan-  
gel.

Xo.

Au demeurant ie n'ay pas déterminé à certain nombre d'années les âges sus-dits & leur parties: d'autant que la diuerse complexion des personnes, le diuers temperament des régions ou climats de leur habitation, & plusieurs autres circon-

○ ▼

stances font qu'on ne peut établir en cecy regle ny borne certaine. Cela donc que i'en ay dit (marquant l'incertitude par ce mot d'Environ) se doit entendre de ce qui est plus commun sans le tirer à consequence.

XI. Mais il est à noter encore sur ce subiet que les femmes accomplissent plustost chacun des susdits âges, croissant plus hastivement que les hommes à cause de leur imperfection. Car tout ainsi qu'és choses artificielles les plus accomplies, il faut employer plus de temps qu'à celles qui sont moins excellentes: ainsi la nature emploie plus d'années à la perfection de l'homme que de la femme. Car elle est aussi moins robuste, moins vigoureuse & courageuse que l'homme à cau-



se qu'elle participe moins de la chaleur naturelle. Mais si elle croist plus hastiement, aussi decline elle plustost que l'homme: car elle cesse de concevoir à cinquante ans, & l'homme engendre encore apres soixante & dix, voire quelquefois à quatre vingts & au delà, comme nous lisons de Caton le Censeur & du Roy Massinissa. Voila pourquoy encore bien que l'homme ne viue pas beaucoup plus d'années que la femme, à cause de ses travaux ordinaires: pour le moins conserve il beaucoup plus long temps ses facultés naturelles en leur entier.

Les diuers âges de la vie ainsi establis, il faut distinguer la vie en contemplative & active & rechercher laquelle des

Q. vj

## De la vie Contemplative

## Et Active

## CHAP. III.

I. Qu'est-ce que vie Contemplative Et  
active Et quelle est leur fin civile. II.  
Que la vie active se fait de la meditation  
Et la contemplative quelquefois de l'acti-  
on. III. Raison 1. prise de la fin pour  
monstrer que la vie contemplative est la  
plus excellente. IV. Raison 2. fondée sur  
ce que la vie active ne se peut passer de la  
meditation, Et la meditation n'a que  
faire de l'actiion. V. Raison 3. fondée sur  
l'acquisition de la fin de l'une Et de l'aut-  
re vie. VI. Confirmation d'Aristote.  
VII. Des autres anciens Philosophes.  
VIII. Des Gymnosophistes. IX. Par l'in-  
terpretation des fables de Ganymede, Pro-  
methee Et Endymion. X. Par l'Euan-  
gile. XI. Par l'exemple des saints per-  
sonnages. XII. Conclusion que la vie  
contemplative est Angelique.

**E**n nom de Vie donc e-  
stant prins en la secōde  
signification que nous  
auons ci denant touchée, se di-  
uise en vie contemplatiue &  
actiue. La vie cōtemplatiue est  
celle par laquelle nostre ame se  
distrayant des objets sensibles  
s'eleue à la consideration des  
choses intellectuelles & diui-  
nes. L'actiue est celle qui est  
employée à l'action & operati-  
on en la conuersation ciuile &  
société humaine: celle-ci a pour  
sa fin l'action & la conuersation  
ciuile: celle-là n'a pour but  
que la cognoissance des choses  
qu'elle medite & contemple.

Ce n'est pas pourtant à dire  
que ceux qui meinent vne vie  
actiue, conuersant parmi les  
hommes & traitant avec la so-  
ciété humaine, ne meditent ia-

mais: & que ceux qui vaquent à la meditation ne mettent jamais la main à l'œuvre: car l'action morale seroit le plus souvent imparfaite & desreglée si elle n'auoit esté premeditée: & la meditation seroit inutile si elle estoit suivie d'actions deshonnestes & indecentes: mais c'est leur fin sus-dite, laquelle estant fort differente les fait distinguer l'une de l'autre.

III. Or de la fin mesmes nous pouuons colliger que la vie contemplative est beaucoup plus excellente que l'actiue: d'autant que la meditation ou contemplation est vne operation du seul intellect sans nul commerce des sens, & par ainsi toute spirituelle & Angelique. Car elle se fait par vne distraction volontaire de l'ame d'auec le corps, lorsqu'elle bande toutes ses forces

pour s'esleuer par dessus tous  
objets sensibles & se rait  
comme en cestase par vn eslen-  
cement diuin, à la considerati-  
on des choses purement intel-  
lectuelles. Mais l'operation de  
la vie actiue s'aidant des sens &  
des organes du corps est en cela  
d'autant plus grossiere, materi-  
elle & imparfaite.

Il y a encore deux fortes rai- IV.  
sons, outre plusieurs autres,  
pour monstrier que la vie con-  
templatiue est beaucoup plus  
accomplie, excellēte & louable  
que l'actiue. L'une est que l'a-  
ction sans la cōtemplation pre-  
cedente ne scauroit estre par-  
faite ny bien réglée que par ha-  
zard & à l'auenture : car com-  
ment est-ce qu'on fera bien vne  
chose de laquelle on n'a nulle  
cognoissance : & la contempla-  
tion n'a que faire de l'actiō pre-



cedente ny mesmes d'estre suivie d'icelle si ce n'est à ceux qui conuersent parmi le monde: mais les personnes solitaires & qui meinent vne vie parfaitement contemplatiue n'en ont nul besoing.

V. L'autre raison c'est que la contemplation n'a qu'une fin qui est la cognoissance de ce qu'elle contemple en laquelle cognaissance elle s'arreste & s'y plait merueilleusement: ou si apres la cognoissance telle qu'elle la peut auoir elle en souhaite la iouissance ( comme par exemple du souverain bien qui est Dieu ) qu'elle l'honore, qu'elle l'adore, tout cela se peut par meditation: & l'action qui est la fin de la vie actiue rend tousiours à quelque autre chose plus esloignée: comme

Et de la mort. 165  
 faire la guerre pour auoir la XII  
 paix, trafiquer pour acquerir  
 des biens de fortune: & ainsi  
 des autres.  
 Aristote considerant & ba. VI.  
 lançant l'une & l'autre vie en *Aristot.*  
 ses morales a resolu que la vie *c. 10.*  
 contemplatiue en tout & par *lib. 7.*  
 tout est plus excellente que l'a- *Ethic.*  
 ctive.  
 - Cela mesmes semblent auoir VII.  
 tenu les plus grands Philoso- *Plato in*  
 phes du paganisme, lesquels *Phadone*  
 ont choisi la vie contemplati-  
 ue mesprisant l'actiue: comme  
 Pythagoras, Heraclite, Pyr-  
 rhon, Anaxarque, Democrite, *Laire.*  
 & plusieurs autres: & mesmes *lib. 9.*  
 ce Democrite pour mieux & *de vicio*  
 plus profondement mediter & *Philos.*  
 n'estre point distrait par les ob-  
 jets sensibles se priua de la  
 veüe.

*Les causes de la vie*

**IIIX.** Les Gymnosophistes qui estoient les sages des Indiens se plaisoient tellement à la meditation que bien souuent ils se tenoient sur vn pied tout le long du iour sur le sablé bouillant (commè parle Pline) regardans fixement le Soleil & contemplant les choses celestes.

*Plin. cap.  
2. lib. 7.  
hist. nat.  
sur.*

**IX.** Les anciennes fables du raiuissēmēt de Ganymede par Iupiter, du feu desrobé dās le Ciel par Promethée, & du sommeil d'Endymion fauori de la Lune, ne signifient autre chose que la contemplation des choses diuines & celestes, qui rauissoient dans les cieux les ames de ces personnages studieux.

**X.** Mais quoy il n'est ja besoing d'auoir recours aux preuies de la Phylosophie payenne : car la

Philosophie Chrestienne qui nous est enseignée de la bouche de nostre redempteur principal obiet de nostre contemplation, porte en termes exprés en l'exemple de la Magdelaine que c'est la partie la plus parfaite & la meilleure.

Par vne telle contemplation XI.  
 S. Paul a esté digne d'estre ravi iusques au troisieme Ciel : où il a appris les plus hauts secrets & sacrés mysteres de la diuinité : comme auoient fait auant luy Moyse, Daniel & les autres saints personnages : & comme la grace inespuisable de Dieu descoule tousiours & en tout temps sur les hommes, les plus signalés de nos saints peres en sainteté de vie & doctrine tesmoignent d'eux mesmes, & leurs escrits le cōfirment, qu'ils

*Les causes de la vie*

*S. Hieron.*  
*de*  
*virginit.*  
*seruad.*

ont plus appris par la priere & la meditation que par l'estude ordinaire : & particulièrement S. Augustin, S. Hierosme, & S. Thomas d'Aquin. Et ce mesmes S. Hierosme escrit auoir esté aucunes fois si fort esleué & si haut rauy en meditation qu'il luy sembloit estre dās les cieux parmy les Anges chantant & louangeant Dieu avec eux.

*XII.*  
*Iambl.*  
*de my-*  
*ster.*  
*Egyp.*

Bref cete vie contemplatiue est toute spirituelle & Angelique, puis qu'elle distraict l'ame du corps par vne separation volontaire. Car aussi suyuant la doctrine Euangelique nostre ame separée du corps est semblable aux Anges. Passons à la troisieme signification de la Vie.

*S. Luc.*  
*20.*



De la prosperité & aduersité  
de cete vie.

CHAP. IV.

I. Ancienne coustume des Scytes pour  
juger de la felicité de cete vie. II. Que les  
Scytes se mescontoient en cela. III. Expo-  
sition de la fable de Pandore. IV. Sote opi-  
nion du vulgaire establiſſant la felicité en  
la prosperité de ce monde. V. Preuve  
contraire à icelle opinion. VI. Que la feli-  
cité se doit estimer par la fin de cete vie.  
VII. Que nostre vie est pleine de change-  
mens. IIX. Bel exemple de Philippus Roy  
de Macedoine. IX. Comment selon la  
doctrine chrestienne les longues prosperi-  
tés sont marque de reprobation. X. Que  
c'est mal-heur de mourir en son peché  
apres auoir joui des delices mondaines.  
XI. Que c'est signe de grace diuine d'estre  
resiré du peché par tribulation. XII.  
Pourquoy dieu afflige les gens de bien en  
ce monde, & laisse les mechans en proſpe-  
rité. XIII.

*es causes de la Vie*

**Y;**  
Senten-  
ce nota-  
ble de S.  
Augu-  
stin.



Es Scythes auoient anciennement cete coustume que de mettre tous les soirs vn jetton blanc ou noir dans vn carquois : le blanc pour marquer vn jour heureux, ou pour le moins passé sans aucune tribulation ny fascherie : le noir pour signifier vn iour mal heureux : & après leur mort leurs parens & amis vuidoient ce carquois pour voir lequel nombre estoit le plus grand ou celuy des jettons blancs ou celuy des noirs colligeans de là s'ils auoient esté heureux ou malheureux pendant leur vie. Car ils les estimoient heureux si le nombre des iours heureux excedoit celuy des malheureux : & au contraire si celuy-cy excedoit l'autre.

O que s'ils ne se flattoient II.  
eux-mesmes en leurs aduerfi-  
tés & n'affectoient ambitieu-  
semēt d'estre decorés du nom  
de bien-heureux apres leur  
trespas, ils se mescontoient  
beaucoup, estant sans doubte  
que le nombre des jettōs noirs  
excedoit grandemēt celuy des  
blancs! Car y a-il plaisir en ce-  
ste vie qui ne soit accōpaigné  
de quelque labeur, desplaisir ou  
tristesse, ou plustost de plu-  
sieurs, comme tout corps est  
accompagné d'une ou plu-  
sieurs ombres? Il me seroit ai-  
sé de le monstrier par le menu si  
la tiffleure de cēt œuvre me le  
permettoit.

La fable des anciens Poètes III.  
touchant les mal-heurs que  
Pandore versa sur les humains,  
sans leur laisser que l'esperance

d'un meilleur estre, demonstre assez que les plus aveuglés ont veu clairement que nostre vie est toute remplie de misere.

VI. Je scay bien que l'opinion du vulgaire ignorant est toute contraire à cela. Car communement on appelle en termes du paganisme bien-heureux en ce monde ceux auxquels la fortune rit: c'est à dire, à parler chrestienement, ceux auxquels Dieu permet de jouir des prosperités temporelles & establir en ce monde leur paradis pour les releguer apres en enfer s'ils demeurent & meurent en la vanité de leurs delices.

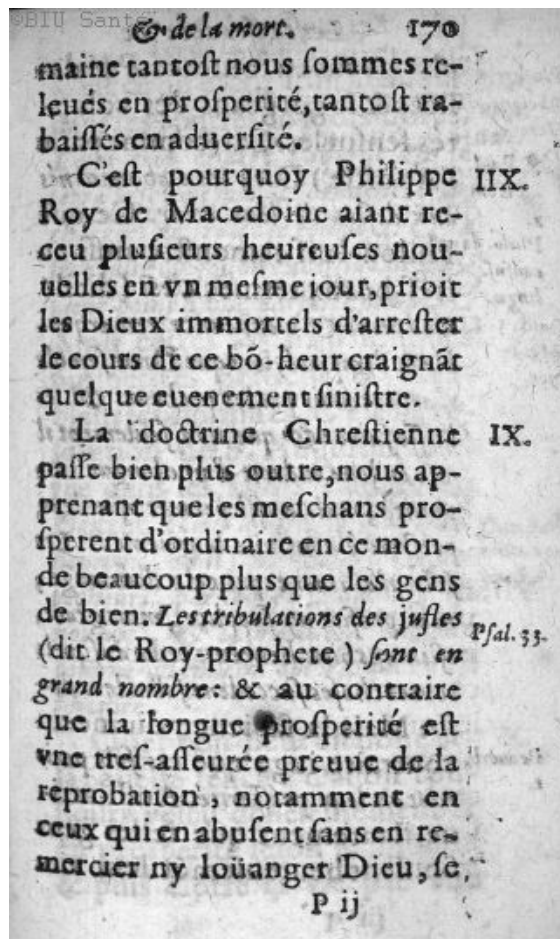
VI. Mais cete opinion est aussi erronnée que commune. Car ores que nous deussions estre exempts de toutes tribulations ce n'est pas icy qu'il faut establir

de la mort. 169  
blir nostre felicité puis que ja-  
mais nos desirs n'y peuuent  
estre entierement accomplis:  
& quād ils le seroient, la crain-  
te d'en estre priués, nous des-  
robe le plaisir & contentement  
de la iouissance: toutes choses  
estant subietes à changement  
en ce monde, où il n'y a rien de  
stable ny de certain que l'insta-  
bilité & incertitude.

S'il faut donc rechercher **vi.**  
quelque felicité en cete vie ce  
n'est pas emmy le cours & le  
flux d'icelle, mais bien en la fin,  
en laquelle tout changement  
cesse, qu'il le faut establir. Car  
qui est- celuy qui auant la mort  
puisse estre dit vrayement heu-  
reux s'il est incertain du chan-  
gement de sa fortune? Crœsus  
avec tous ses thresors incom-  
parables eprouua le contraire  
P



selon l'aduis de Solon. Poly-  
Plutarque. crates tyran de Samos qui n'a-  
in Solone. uoit onques sceu esprouuer  
Herodot. vn seul reuers de fortune, quoy  
lib. 3. qu'il en desirast faire espreuue,  
 fut en fin honteusement pendu.  
 C'est pourquoy Ouide disoit  
Ouid. 3. tresbien sur ce subiect que,  
Meta- Pour iuger du bon heur d'un hom-  
mor. me il faut attendre  
 Le dernier de ses iours, c'est lors que  
 se peut rendre  
 Vn iugement certain du bon-heur,  
 non plus tost.  
 VII. Nous sommes en ce mode cõ-  
 me sur vn theatre où se jouent  
 les Tragedies & Comedies. Car  
 comme là on void representer  
 le persõnage d'un Roy ou d'un  
 homme sage, à celuy lequel jou-  
 oit le iour precedent celuy d'un  
 seruiteur ou d'un fol. Ainsi sur  
 ce grand theatre de la vie hu-



En de la mort. 170  
maine tantost nous sommes re-  
leués en prosperité, tantost ra-  
baissés en aduersité.

C'est pourquoy Philippe IIX.  
Roy de Macedoine aiant re-  
ceu plusieurs heureuses nou-  
uelles en vn mesme iour, prioit  
les Dieux immortels d'arrester  
le cours de ce bõ-heur craignât  
quelque euenement sinistre.

La doctrine Chrestienne IX.  
passe bien plus outre, nous ap-  
prenant que les meschans pro-  
sperent d'ordinaire en ce mon-  
de beaucoup plus que les gens  
de bien. *Les tribulations des iustes* *Psal. 33.*  
(dit le Roy-prophete) *sont en*  
*grand nombre:* & au contraire  
que la longue prosperité est  
vne tres-assicurée preuue de la  
reprobation, notamment en  
ceux qui en abusent sans en re-  
mercier ny louanger Dieu, se  
P ij

## Les causes de la vie

plongeans en toute sorte de delices & se gorgeans des voluptés sensueles. Car (comme parle l'Apostre) Dieu les a abandonnés aux desirs de leur cœur. Ce que Philon Juif remonstre aussi en tres-beaux termes. C'est (dit-il) une peine & vengeance remarquable de l'impieté, lors que Dieu semble n'appercenir pas les pecheurs & les laisse faire : & que non seulement il use en leur eudroit d'une longue impunité, mais aussi permet que leur prosperité continue longuement. Les fols n'estiment pas cela dommage, mais profit : ny supplice, mais grace, estimans bien-heureux ceux auxquels toutes choses succedent selon leur desir. Mais la sapience diuine au contraire iuge que ces fols periront en leur prosperité. Aussi arrive-il rarement que telles gens finissent heureusement leur vie.

Paul.  
ad Rom.  
n.  
Philo. de  
confus.  
lingu.

Proverb.  
L.

C'est ce qu'escrit aussi Seneque <sup>Seneq.</sup>  
dans les epistres en mots dorés. <sup>Epist.</sup>  
L'espi trop chargé s'affaiblit & se <sup>80.</sup>  
terrasse soy mesme, les branches trop  
chargées de fruiet se rompent: & la  
fecordité & foison excessiue ne par-  
uient point à vne parfaite maturité.  
Ainsi certes les trop longues  
prosperités perdent & acca-  
blent les hommes. C'est la re-  
solution de S. Augustin infe-  
rée dans les saints canons du  
Decret. Il n'y a rien de plus mal- <sup>Can. p. 4.</sup>  
heureux (dit il) que le bon-heur des <sup>rat. 23.</sup>  
pecheurs, par lequel l'impunité est <sup>quod. 1.</sup>  
nourrie, & la mauuaise volonté  
comme un ennemi domestique en est  
fortifiée.

Quel bon-heur est donc ce- <sup>X.</sup>  
la, quelle felicité d'auoir tou-  
siours vescu delicieusement &  
en prosperité selon le monde  
& puis clorre la vie par vne

*Les causes de la vie*

mort éternelle? d'auoir longuement nauigé sans orage, toujours bon vent en poupe, & puis faire naufrage au port? estre trainé dans vne prison obscure & puante par des prairies verdoiantes, diaprées de mille sortes de belles & souëfues fleurs?

XI. Mais tout ainsi que la prospérité perdurable en cete vie est vne marque certaine de reprobation: aussi au contraire pour la consolation des gens de bien affligés, les sainctes escriptures nous enseignent en termes exprés, que c'est vn indice tres-assuré de la grace diuine quand

*Mathab.  
cap. 6.*

*Dieu ne laisse pas long temps faire aux hommes selon leur desir, mais soudain les punit de leurs fautes.*

XII. Or à ce propos on pourroit me demander pourquoy Dieu



afflige les gens de bien & fait  
prosperer les meschans sur la  
terre : dautant qu'il ne semble  
pas juste que ceux-ci soient  
participans d'aucune prospe-  
rité ou bon-heur en ce monde  
ny en l'autre : ny ceux-là d'au-  
cune aduersité ou mal heur :  
ains que les vns deuroient estre  
toufiours heureux, les autres  
toufiours mal-heureux ? A la-  
quelle question il faut respon-  
dre selon la doctrine de S. Iean  
Chrysostome rapportée au droit  
Canon qu'il n'y a nul si me-  
chât qui ne face quelque bon-  
ne œuvre : ny nul si bon qui ne  
commette quelque faute cōtre  
la diuine maiefté. Dieu donc  
qui est vn tres-juste & neant-  
moins tres-liberal retributeur  
de tout bien, & seuerer vengeur  
de tout mal, lors qu'on n'en fait

Can.

quid er

go ? de

parn. dist

3.

P iij

*Les causes de la vie*

pas penitence, pour ce peu de bien que le mechant a fait, le comble de tous biens temporels, luy reseruant vne punition eternelle de ses meffaits en l'autre monde. Au contraire pour le peu de mal que l'homme de bien a commis Dieu le punit en ce monde des peines temporelles: afin qu'ayant l'ame entierement espurée, nete & candide, il passe de cete vie miserable en la felicité eternelle. Ioinct qu'il plait ainsi à Dieu d'esprouuer quelquefois la patience du iuste en luy enuoiant des tribulations afin que son merite en soit d'autant plus grand: & pour luy retrencher le desir des delices de ce monde. Bref il faut cueillir les roses parmi les espines. Vn si grand bien n'arriue pas sans peine.

Je veux encore clore ce dis- XII.  
cours d'un beau trait de S.  
Augustin admonestant ceux  
qui sont en prospérité de ne se  
laisser point vaincre aux volu-  
ptés que communement elle  
entraîne quant & soy. C'est une  
grande vertu (dit il) de combattre la  
prospérité, & un bon-heur singulier  
de ne se laisser point vaincre au bon  
heur mesme.

S. Aug.  
gust. c.  
13. de  
verb. domini

Voila ce que j'auois à dire  
touchant la troisieme signifi-  
cation de la vie. Passons main-  
tenant à la quatrieme qui est  
la plus propre & la plus essen-  
tielle.

Pv

## Les causes de la Vie

Qu'est-ce que Vie en sa plus propre  
 & plus essentielle signification.

### C H A P. V.

I. La définition de la vie. II. Que cete  
 définition s'estend generally à toutes  
 choses vivantes. III. La définition par-  
 ticuliere des choses animées selon leurs de-  
 grés de perfection. IV. Distinction des  
 définitions precedantes. V. La difference  
 de la mort des hommes d'avec celle des  
 autres animaux. VI. Comment la cha-  
 leur naturelle est de l'essence de la vie.  
 VII. Comment l'humide, le sec, & le froid  
 servent à la vie. IIX. Que l'humide y est  
 plus requis que le sec ny le froid. IX. Au-  
 tre définition de la vie conciliée avec la  
 precedante. X. Que les choses inanimées  
 ne doivent point estre appellées mortes.

I.



ous auons marqué  
 ci-deuant l'homony-  
 mie de ce mot Vie le  
 distinguant en ses di-

uerfes significations lesquel-  
les nous auons exposées. Main-  
tenant il est question de traiter  
de celle qui est essentielle & la  
plus propre. En cete significa-  
tion donc la vie, selon le Phi-  
losophe, est la demeure ou l'ar-  
rest de l'ame vegetatiue au  
corps avec la chaleur.

Aristo t.  
de resp-  
rat.

II. Laquelle definition com-  
prend generalement la vie de  
toutes choses viuantes tant plā-  
tes qu'animaux, bien que leurs  
formes & les facultés de la vie  
soient beaucoup plus excel-  
lentes es uns qu'es autres.

III. Que si on veut particulariser  
& restreindre la definition de  
la Vie selon les diuers degres  
de sa perfection en diuers sub-  
jets, cela se pourra faire en ce-  
te maniere, disant de la vie des  
bestes, que c'est la demeure de



*Les causes de la vie*

l'ame sensitive en leur corps avec la chaleur : & de la vie de l'homme que c'est la demeure de l'ame intellectuelle ou raisonnable avec la chaleur. Pour le regard des plantes, la definition generale sus-dite leur est propre par ce qu'elles n'ont que l'ame vegetative.

IV. Or en la definition de la vie des bestes nous ne faisons point mention de l'ame vegetative, ains seulement de la sensitive ny en la definition de la vie de l'homme nous n'establissons ny la vegetative ny la sensitive, ains seulement l'intellectuelle, parce que l'ame sensitive comprend & contient sous soy par eminence la vegetative comme la faculté, non pas comme une autre ame & l'intellectuelle comprend aussi sous

foy & la fenſitiue & la vegetatiue comme ſes facultés, non pas comme ames ſeparées & diſtinctes d'icelle. Car en vn meſme ſubjet il n'y peut auoir diuerſes ames, par ce qu'il y auroit diuerſes formes, & chaque forme diuerſes conſtituant vne choſe diuerſe, il ſ'enſuiuroit contradiction manifeſte, c'eſt qu'vne meſme choſe ſeroit enſemble, & en meſme temps pluſieurs choſes : dont j'ay plus amplement diſcours en mon traitté de l'ame.

Ainſi donc la vie eſt tres-biē définie, La demeure, l'arreſt ou l'alaiſon de l'ame avec le corps par ce que l'ame n'y eſtant plus la vie ceſſe, & la mort ſ'en enſuit : toutefois autrement és hommes qu'és beſtes ny és plātes : à cauſe de la diuerſe con-

*Les causes de la Vie*

dition de leurs ames. Car l'ame de l'homme venant d'en haut, & estant vn soufflé diuin, retourne à son principe, & ne meurt point avec le corps: mais les autres ames estant sorties de la puissance, faculté, & aptitude de la matiere meurent en la matiere: ainsi que nous redirōs encore cy-apres traittant de la mort.

VI. Quant à ces derniers mots de la susdite definition, *avec la chaleur*, ils n'y sont point oiseux ny inutiles. Car la chaleur naturelle ou interne (de laquelle le Philosophe parle en ceste definition) est celle par le moyen de laquelle l'ame exerce principalement ses fonctions vitales & notamment la nourriture en cuisant la viande: tellement que l'ame ne demeure au

corps qu'autant que la chaleur naturelle y est, & s'en separe lors qu'elle vient à s'esteindre apres que l'humide radical, qui luy sert de pasture, est consumé: ou bien qu'elle est du tout refroidie ou assoupie par quelque cause exterieure & violente, ainsi que nous dirons cy-aprés.

Il faut neantmoins observer VII. que bien qu'il ne soit icy fait mention que de la chaleur naturelle pour la conseruation de la vie, ce n'est pas pourtant à dire que les autres premieres qualitez, qui sont le froid, l'humide, & le sec, n'y soient aussi requises pour le temperament du subiect: mais d'autant que la chaleur naturelle est le principal instrument des fonctions vitales & que par ainsi

*Les causes de la vie*

elle est de soy necessaire, & les autres ne le sont que selon quelque chose, comme l'humide pour nourrir & entretenir longuement ceste chaleur naturelle, le froid pour la moderer, le sec pour r'affermir aucunement l'humidité qui seroit de soy trop fluide, il n'est ja besoing de les colloquer toutes ensemble en la definition de la vie. Ioinct qu'y establisant la chaleur, qui est la plus necessaire, les autres tacitement y sont comprises en consequence de celle-là, à sçauoir le froid (comme nous venons de dire) pour moderer le chaud, l'humide pour l'entretenir, & le sec pour retenir le flux excessif & labile de l'humide.

IX. Mais encore entre ces trois dernieres qualités l'humide est



beaucoup plus aidant à la vie  
 que le froid ny le sec: car le  
 froid & le sec destruisent la vie  
 s'ils excedent & surmontent le  
 chaud & l'humide: mais l'hu-  
 mide est la nourriture & com-  
 me la viande & pasture de la  
 chaleur naturelle, ainsi que  
 l'huile celle de la lampe non <sup>Aristot.</sup>  
 pas toute sorte d'humide ny <sup>de diu.</sup>  
 mesmes celuy qui est aqueux, <sup>sur. &</sup>  
 parce qu'il est trop froid & aisé <sup>brani. vñ</sup>  
 à se congeler, ains l'humide  
 gras, gluant, tenant de l'air &  
 par consequent du chaud, &  
 d'ailleurs raffermi par le sec: &  
 estant tel, est appelé des Mede-  
 cins l'humide inné & radical.  
 C'est pourquoy le Philosophe <sup>Aristot.</sup>  
 dit quelquefois que la vie con- <sup>proble.</sup>  
 siste au chaud & en l'humide: <sup>14. sect.</sup>  
 & de là vient aussi que ceux qui  
 sont d'un temperament chaud

*Les causes de la vie*

& humide vivent plus longuement que les autres : lequel temperament consiste principalement au sang. C'est pourquoy les vieillards sanguins se portent beaucoup mieux que les autres.

IX. Au demeurant la definition que le Philosophe donne de la vie au liure second de l'ame quand il dict que c'est nourriture, accroissement, & décroissement, ne repugne point à la precedente : d'autant que la precedente est selon l'essence & la forme de la chose viuante : & celle-cy ne regarde que les opérations de l'ame : non pas encore de toute sorte d'ame, ains seulement de la commune & generale qui est la vegetative : les facultés de laquelle se trouuent en toutes choses animées.

Voila comment toutes choses animées sont dites viure. Mais il ne faut pas pourtant inferer de là que celles qui n'ont point d'ame, comme les metaux & les pierres, soient mortes: dautant que la mort est vne priuation & toute priuation presuppofe habitude precedente: Et partant si quelque chose est dite morte, il faut qu'elle ait vescu auant fa mort: comme pour dire vne chose aueugle ou sourde il faut qu'elle ait veu & ouï au precedant. Nous pouuons donc dire que ces choses-là sont inanimées, fans vie, & n'ont que le simple estre. Le mesme est des Cieux & des estoiles ainsi que nous auons monstre au liure 5. de la Physique.

Or afin que nous puissions

### *Les causes de la vie*

encore mieux entendre que c'est que de la vie, & la distinguer en diuers suiets selon la dignité de leurs facultés, il en faut faire quatre degrés selon la doctrine du Phylosophe.

#### *Des quatre diuers degrés de vie.*

### CHAP. VI.

I. Premier degré de vie. II. Second degré de vie. III. Troisième degré de vie. IV. Quatrième degré de vie. V. Report de tous les quatre degrés de vie. VI. Comparaison d'iceux avec les figures Geometriques. VII. Que l'ame intellectuelle ne comprend point les autres ames par eminence comme la sensitive comprend la vegetative. VIII. Pourquoi les facultés appetitive & generative ne font pas chacune un degré de vie séparé des quatre sus-dits.

**I.**  
**I**l y a donc (ainsi que le Philosophe enseigne) quatre diuers degres de vie ou de choses viuantes le premier degre est des choses lesquelles ont tant seulement la faculté vegetatiue, comme les plantes, laquelle en icelles est l'ame & la forme : de laquelle procedent trois principales operations, la nourriture, l'accroissement, & la generation.

**II.**  
 Le second degre est de celles lesquelles outre la faculté vegetatiue ont aussi le sentiment sans mouuement ny intellect comme sont les coquilles attachées aux rochers, lesquelles à ceste cause les Grecs appellent fort proprement *Zoophistes plantes animales*, parce qu'elles tiennent de la plante la faculté vegeta-



sitive, & de l'animal le sentiment, toutefois sans remuement d'un lieu en autre. Et le sentiment avec la faculté vegetative ne font en ces choses-là qu'une même ame, de laquelle les opérations sont beaucoup plus imparfaites qu'és animaux qui se remuent: d'autant que les animaux ont un degré de vie, qui est le mouvement local, par dessus elles.

III. Le troisieme degré est des choses lesquelles outre la faculté vegetative & sensitive ont aussi le mouvement local ou appetitif: comme sont tous les animaux irraisonnables tant ceux qui ont ailes, pieds, ailerons ou autres membranes & cartilages servans au mouvement pour aller d'un lieu en autre; que ceux qui n'en ont point, cômme ceux

180  
de la mort.  
 qui glissent & repent. Toutes  
 lesquelles facultés ne font  
 aussi en iceux qu'une seule  
 ame: les fonctions & opérations  
 de laquelle se remarquent prin-  
 cipalement en trois choses qui  
 sont la cognoissance, l'appetit,  
 & le mouvement: la cognois-  
 sance consiste es sens tant inte-  
 rieurs qu'extérieurs: l'appetit  
 est ou concupiscible ou irascible,  
 ou bien pour parler mieux  
 François, l'un est de convoiti-  
 se, l'autre de courroux: le mou-  
 vement regarde le changemēt  
 de lieu & dépend de l'appetit.  
 C'est pourquoy aussi ie l'ay ap-  
 pellé un peu deuant mouve-  
 ment appetitif, non pas (com-  
 me l'on dit cōmūnement es es-  
 ches des Philosophes) mou-  
 vement de progressiō. Car pro-  
 gressiō signifie acheminement

ou démarche en avant par degrés & comme à pas mesurés: & toutefois plusieurs animaux se remuent autrement que par telle progression & démarche: comme les oiseaux en volant, en l'air, les poissons en coulant dans les eaux, les serpens en rampant ou glissant, & mesmes les escreuices en reculant qui est regression non pas progression. Je dy donc que tel mouuement est mieux appelé appetitif parce que selô que l'appetit ou desir porte l'animal à son objet, il s'en approche, ou s'en retire de crainte, qui est tousiours vn appetit ou desir de conseruer son estre tantost par progression tantost par regression ou autre sorte de remuement local.

IV. Le quatriesme degré est des choses lesquelles outre toutes les

les sus-dites facultés ont aussi l'entendement & la raison: comme l'homme seul, auquel l'ame intellectuelle entraîne toutes ces autres facultés quant & soy & en a d'ailleurs d'autres qui lui sont propres & essentielles, à sçavoir l'entendement, la volonté, & la memoire: dont j'ay assez amplement discouru aussi traité de l'ame, comme aussi des facultés de l'ame sensitive & vegetative.

Or de tout ce dessus nous pouvons colliger en peu de mots que tout ce qui a entendement se remue aussi, sent, & vegete: que tout ce qui se remue, sent aussi & vegete comme les animaux parfaits autres que l'homme: que tout ce qui a sentiment, vegete aussi comme les plant-animaux, mais

Q

non pas au contraire. Car tout ce qui vegeie n'a pas pourtant sentiment ny remuemēt ny entendemēt cōme on void és plātes: & tout ce qui a sentimēt n'a pas mouuemēt ny entendemēt, comme lon void és plant-animaux: & tout ce qui a mouuement n'a pas entendement, cōme lon void en tous les animaux parfaits, le seul homme excepté, lequel a toutes les facultés sus-dites.

VI. C'est pourquoy le Philosophie compare tres bien ces degrés de vie aux figures Geometriques. Car cōme le pētagone cōtient le quarré & le triāgle: & le quarré contient le triangle: par ce que le pentagone a plus d'angles que ny le quarré ny le triangle: & le quarré en a plus que le triangle: tellemēt qu'en



la figure qui en a le plus on trouue celle qui en a le moins. Ainsi l'ame la plus excellente a toutes les facultés des ames moins excellentes en la maniere que j'ay desja remarqué ci-deuant.

L'aduertiray icy le lecteur VII. studieux qu'en cecy ie ne scaurois approuuer l'opinion par trop commune de ceux qui tiennent que l'ame intellectuelle comprend en soy les autres deux par eminence, comme la sensitive comprend la vegetative: par ce que la vegetative & la sensitive procedant toutes deux de la disposition & faculté de la matiere, la moins excellente, qui est la vegetative, est comprise par eminence sous la sensitive. Mais le mesme respect n'est pas de ces deux

Qij

*Les causes de la vie*

à l'ame intellectuelle : dautant  
 que l'ame intellectuelle ne  
 procedant nullement de la ma-  
 tiere, comment pourroit elle  
 comprendre les autres deux  
 lesquelles procedant de la ma-  
 tiere, meurent avec icelle;  
 Certes il s'ensuiuroit de là ou  
 que l'ame intellectuelle seroit  
 mortelle avec les facultés ve-  
 getative & sensitive : ou que  
 ces deux facultés seroient im-  
 mortelles avec l'ame intelle-  
 ctuelle & l'un est aussi absurde  
 que l'autre. Et pour auoir vne  
 plus parfaite intelligence de  
 cecy, il faut veoir ce que i'en ay  
 escrit en mon traité de l'ame au  
 chapitre 8.

**IIX.** Apres tout quelque curieux  
 se pourroit encore icy enquerir  
 bien à propos pourquoy est ce  
 que les facultés appetitive &

generatiue ne font pas chascune son degré de vie aussi bien que les quatre sus-dites la vegetatiue, la sensitiue, la mouuante, & l'intellectuelle? A quoy ie respons que c'est dautant que ces deux-la se raportent à quelqu'une de ces quatre. Car l'appetit est attaché au sentiment & ne s'estend pas plus auant qu'iceluy: & la generatiō est compaignie de la faculté vegetatiue ou nutritiue: voire mesme la nourriture est vne espece de generation. Car l'aliment se tournant en la substance de la chose animée & viuante c'est la generatiō de cete mesme substance qui en resulte. Cela ainsi entendu recherchons vn peu les causes pourquoy aucunes plantes & animaux viuent plus longuemēt que l'homme:

Q iij

*Les causes de la vie*  
 d'autant qu'il semble que cela  
 déroge à la dignité.

Pourquoy aucunes plantes & aucuns  
 animaux vivent plus longue-  
 ment que l'homme.

## CHAP. VII.

I. Que Dieu fait tout pour le mieux II.  
 Qu'il est expedient que certaines plantes  
 durent plus que nous mesmes. III. Pour-  
 quoy certaines plantes durent plus que les  
 animaux. IV. Pourquoy les animaux  
 sont sujets à plus d'inconueniens que les  
 plantes. V. Pourquoy toute espee de  
 plantes n'est pas de longue durée. VI.  
 Pourquoy les arbres durent plus longue-  
 ment que les autres plantes. VII. Que  
 nostre vie estant remplie de misere nous  
 ne la deuons pas souhaiter longue. IIX.  
 Exemple de S. Pol. IX. Le paganisme  
 mesme l'a ainsi estimé. X. Raison chre-  
 stienne pour laquelle Dieu a voulu que  
 certains animaux & plantes vesquissent  
 plus longuement que l'homme.



L semble de pre- I.  
mier abord que vo- *Aristot.*  
yant la longue vie & *c. 9. lib. 8*  
durée d'aucuns ani- *de histor.*  
maux, comme l'Ele- *animal.*  
*Plin. c.*  
*2. lib. 8*

phant & le cerf: voire mesmes  
de plusieurs plantes, comme la  
palme, l'yeuse, le cyprès, l'oli-  
uier, au pris de celle de l'hom-  
me, il ait quelque iuste occasiõ  
de se plaindre de la nature &  
de l'auteur d'icelle. Toutefois  
les causes en estant bien consi-  
derées il trouuera sa plainte  
tres iniuste, l'auteur de la na-  
ture n'ayant rien fait en vain,  
ny mal à propos, ainstout avec  
poids, nombre, & mesure, ainsi  
qu'il est escrit en la Sapience. *Sap. 11.*

Car quant aux plantes qui II.  
sont choses insensibles, il y en a  
vrayement qui viuēt plus long  
temps que nous: aussi sont el-

Q iiii



*Les causes de la Vie*

les nécessaires à nostre usage & ne croissent pas facilement, ains à la longue : tellement qu'il a esté besoïn qu'elles durassent plus que nous mesmes, pour servir à nous & aux nostres. Car si elles duroiēt peu de temps, nous aurions lors plus tost occasion de nous plaindre, voyant dans peu de iours nos maisons ruinées & encendrées, nos vaisseaux, utensiles & outils corrompus & gastés.

III. Or la cause pourquoy certaines plantes durent plus que les animaux : c'est que les animaux sont subiects à vne infinité d'incommodités, qui ne sont nullement ou bien peu nuisibles aux choses insensibles : comme sont la faim, la soif, la corruption des humeurs, les

excès, les efforts, les travaux, les maladies, l'intemperature de l'air, les venins, les poisons & autres innombrables.

IV. La preuve de cela mesme est que les animaux estans plus parfaits, toute sorte d'imperfection leur est contraire & nuisible : & les choses insensibles estant imparfaites se maintiennent en leur imperfection n'estant point affectées ny incommodées de leur semblable.

V. Toutefois, cela n'est pas commun à toute sorte de plantes, ains principalemēt aux arbres : & encore seulement à quelques especes : d'autant que la plus-part des plantes croissent hastiuement, à cause dequoy elles sont fresles & tendres, & par ainsi subiectes à l'intemperature des saisons, & notam-

Qv

ment à l'excessive chaleur de  
l'esté & rigueur de l'hyuer : cō-  
me nous le voyons ordinaire-  
ment en vne infinité d'herbes.  
Car c'est l'ordre estable de la  
nature, que ce qui croist en ha-  
ste, de faille aussi bien rosti. Auq-  
stote fait mention d'un ani-  
mal à quatre pieds, lequel nais-  
sant le matin est en sa perfectiō  
à midy, & meurt le soir : dont  
il est fort proprement appellé  
des Grecs *Memerobion*, c'est à  
dire vivant vn iour. *οτι μνηοτι*

Arist. c.  
10. lib.  
5. de nat.  
animal.

- VI. D'ailleurs entre les plantes  
les arbres durent le plus : d'au-  
tant qu'ils se renouellent plus  
sieurs fois par les racines & par  
les branches, & mesmes pource  
cette propriété naturelle, nous  
auons l'industrie d'estendre leur  
vie par le moyen des entes. *149*
- VII. Quant à ce qu'il y a des ani-

maux qui viuēt plus que nous,  
pourquoy nous en plaindrons  
nous pourrāt contre la nature?  
veu que ceste vie est remplie de  
misere, de mal-heurs & d'an-  
goisses & n'est qu'un passage  
pour trauffer à vne vie eter-  
nellement heureuse, où Dieu  
a preparé à ses esleus des biens  
que iamais œil ne vid, ny oreil-  
le n'ouit, ny entendement hu-  
main ne conceut ?

1. Co-  
rinth. c. 2.

Certes l'exemple de S. Paul <sup>II X.</sup>  
souhaittant ardemment la dis-  
solution de son ame avec le  
corps pour estre avec Dieu,  
nous enseigne assez qu'il faut  
desirer que le fil de ceste vie  
soit trenché non pas rallongé.

Cap. 1  
ad Phil.  
lip.

Ce desir di-je, doit estre cō-  
mū à tous les gens de bien :  
veu mesmes que les payens qui  
n'ont eu qu'un ombrage de l'es-

IX.

Qvj

*Les causes de la vie*

perance d'une plus heureuse  
vie es champs Elysiens, vivant  
vertueusement en celle-cy ont  
souhaitté d'abreger leurs iours  
en mourant honorablement  
pour le salut de leur patrie.

X. De ceste mesme considéra-  
tion nous pouuons tirer vne  
belle raison toute Chrestienne  
pour laquelle Dieu a voulu que  
certains animaux & certaines  
plantes fussent de plus longue  
vie & durée en ce monde que  
les hommes: c'est afin que nous  
n'establissions pas icy nostre  
souuerain bien, qui seroit in-  
ferieur à celuy des choses qui  
nous sont inferieures & créés  
pour l'amour de nous. Car  
estant chose trop absurde que  
ce qui estoit créé pour nostre  
vsage & seruice fust de meil-  
leure condition que nous mes-



mes, il faut de nécessité que nous releuions nostre ame plus haut afin d'y establir vne plus heureuse & longue vie. Voilà comment ny la nature ny l'auteur d'icelle n'ont rien faict ny ordonné que pour nostre mieux, si nous en scauons bien rechercher la raison & les causes: & c'est ainsi qu'il nous faut chrestianement philosopher afin de ioinde l'vtilité avec le contentement de l'ame. Passons maintenāt à ceste notable question qui se faict ordinairement sur le subiect de la breueté de nostre vie au prix de celle de nos premiers peres qui viuoiet avant le deluge.

## Les causes de la vie

Pourquoy est ce que les hommes vi-  
uoient plus long temps auant le  
deluge qu'ils n'ont  
faict depuis.

### CHAP. IIX.

I. Raison 1. fondée sur le parfait tem-  
perament d'Adam. II. Raison 2. fon-  
dée sur l'infertilité de la terre & la di-  
uerse nourriture des hommes qui viuoient  
auant le deluge d'auec ceux qui ont esté  
depuis. III. Que le sel desseiche la terre.  
IV. Raison 3. fondée sur le peuplement  
de la terre. V. Raison 4. fondée sur l'i-  
niquité des hommes. VI. Argument  
pour monstrier que la menace de Dieu  
touchant la destruction de la chair se  
doit entendre du temps auant le deluge.  
VII. Autre interpretation qui est de la  
vie ordinaire des hommes. IIX. Que  
cette menace se peut entendre de l'un &  
de l'autre temps. IX. Erreur des anciens  
touchant cela. X. Que les Hebreux

mesuroient leurs années par le cours du  
solaire. XI. Que leurs mois estoient sem-  
blables aux nostres. XII. Preuve par  
l'absurdité qui s'ensuivroit. XIII. Au-  
tre preuve par l'absurdité qui s'ensuivroit  
encore. XIV. Objection touchant le  
vêtement d'Adam. XV. Résolution commune.  
XVI. Opinion de l'auteur.

**N** peut rendre plusieurs  
raisons de la longue vie  
des hommes des premiers  
siècles, tiens de ceux qui  
ont vécu avant le deluge de  
quelles ie choisiray les princi-  
pales & plus probables.  
La première, C'est qu'Adam  
ayant esté formé immédiate-  
ment de la main de Dieu y  
fut créé très parfait & très ac-  
complis en toutes les parties, &  
mesmes en son tempérament  
qui ne tenoit rien de l'indispo-  
sition & mauuaise habitude de

ses ancestres, puis qu'ils n'en auoit point, estant le pere de tous les hommes : de maniere que sa posterité prochaine tenant beaucoup de ce bon temperament viuoit aussi fort longuement : iusques à ce que peu à peu venant à se corrompre par la dissolution des hommes, la vie se diminua par l'accroissement du vice.

- I II. La seconde c'est que par l'inondation generale des eaux du deluge la mer aiant couuert la terre, la partie superieure d'icelle qui estoit la plus foisonnante & fertile fut emportée par la ranine des eaux, & l'humidité naturelle & ( s'il faut ainsi dire ) la cressme & la gresse de la surface de la terre qui demeura decouuverte fut desséchée & corrompue par la saueur

re de la mer: ainsi que nous  
 pouuons apprendre de ce ver-  
 set du Roy-prophete, il a chan- *Psalm.*  
*gé la terre fertile en saieure à cause de* 106.  
*la malice des habitans d'icelle: de*  
 sorte que la terre ne produisit  
 plus des fruiets si nourrissans  
 & si sauoureux qu'elle faisoit a-  
 uant le deluge: qui fut cause  
 que les hommes ne pouuans se  
 refectionner d'iceux comme  
 au precedant, commencerent  
 à manger de la chair des ani-  
 maux: & avec le temps y ad-  
 ioustans des faulces & autres  
 delicatesses qui occupent &  
 empechent par trop la chaleur  
 naturelle, ce leur à esté vne  
 cause ordinaire de maladies,  
 d'abreger leur vie & auancer la  
 mort.  
 Or que la saieure de l'eau  
 de la mer desseiche & rende in-



*Les causes de la vie*

fertile la terre, & que même elle face mourir les plantes, plusieurs l'ont observé, & tous les Naturalistes en demeurent d'accord à raison de quoy pour marque de malediction & infertilité d'une terre on y semoit anciennement du sel, ainsi qu'il se peut colliger de la sainte es-  
*Indic.  
cap. 10.* criture au liure des Juges.

IV. La troisieme raison c'est qu'il estoit expedient qu'au commencement du monde les hommes vesquissent longuement afin de peupler la terre avec leur posterité, laquelle ils pouvoient veoir en plusieurs degres de generation.

V. La quatrieme est que les pechés des hommes ont esté la cause que Dieu a abregé leur vie à mesure que l'iniquité se multiplioit en eux, disant que

la vie del'homme seroit desor-  
mais de cent & vingt ans. Ainsi  
ont interpreté ces mots Philon  
& Iosephe grands docteurs de  
la Loy Iudaïque : laquelle ex-  
position Lactance & autres ont  
depuis approuué.

*Cenef.  
cap. 6.  
Philo de  
Gigant.  
Ioseph.  
lib. 1.  
Antiq.  
Iudas.  
Lactant.  
e. 15.*

Toutefois la plus grãd' part  
des saints Peres tiennent que  
cela se doit entendre du temps  
qui a couru depuis que Dieu  
dit ces paroles iusques au delu-  
ge, se fondans sur ce que plu-  
sieurs ont vescu depuis plus  
de six vingts ans, deux cens ans  
& plus : ainsi que nous mon-  
strerons au chap. suivant.

*lib. 2. de  
vin.  
inst.*

Mais cete exposition peut  
estre combattue de pareille rai-  
son que la precedente. Car se-  
lon l'escriture sainte Dieu pro-  
nonça le sus-dit arrest auant le  
deluge, Noë estât âgé de cinq

*VI.*

*XII*

*VII.*

cens ans, & le deluge aduint  
 le mesme Noë estant âgé de six  
 cens ans: tellement donc qu'il  
 s'en faut vingt ans que cete ex-  
 position ne conuienne au tēps  
 porté par l'escriture sainte.  
 Ioinct que Noë & sa famille  
 s'estans sauués du naufrage ge-  
 neral des autres hommes, il ne  
 se peut dire suiuant le texte de  
 l'escriture que la vie des hom-  
 mes ne deust estre que de cent  
 & vingt ans.

**IIIX.** Ainsi donc toutes raisons  
 bien pesées & balancées nyl'v-  
 ne ny l'aure interpretatiō n'est  
 gueres asseurée, n'estant point  
 conforme aux termes du texte  
 de l'escriture: tellement que  
 ie les trouue fort indifferentes:  
 & apres tout j'aimerois mieux  
 dire que cet arrest de la diuini-  
 té touchant la limitation de la

vie de l'homme à six vingts ans  
 se peut entendre & en general  
 de rascler la plus-part des hō-  
 mes de dessus la face de la terre  
 dans ce temps-là encore qu'il  
 ne s'y raporte pas precisement,  
 l'iniquité des hommes aiant  
 fait aduancer l'effect de l'ire de  
 Dieu, ainsi que dit S. Hierosme: *S. Hiero,*  
 & en particulier aussi de tous *in Ge-*  
 les hommes qui ont esté de- *nes. Ibid.*  
 puis, à ce que leurs pechés di-  
 minuassent avec leur vie. Que  
 si aucuns ont excédé les bor-  
 nes de ce temps-là cela est arri-  
 ué par vne grace speciale de  
 Dieu, comme quand contre  
 son propre decret il prolongea  
 de quinze ans la vie au Roy *Isai c. 38*  
 Ezechias. Ioint que le nombre  
 de ceux qui ont vescu dauan-  
 tage est si petit qu'il n'est point  
 en cela considerable au prix de

ceux qui vivent encore au des-  
sous de six vingts ans.

IX, Les anciens payens ignorans  
toutes ces raisons ne pouuoient  
se persuader que les années fus-  
sent si longues és premiers sie-  
cles que depuis : ainsi que re-

marquent Plin, Lactance, So-  
lin, & autres; croyans que les  
années fussent ou de trois mois  
seulement comme en Arcadie,  
ou mesmes encore de vingt &  
hui& iours selon le contour de  
la Lune. Ce que Plin & autres

attribuent faulsemēt aux Egy-  
ptiens: ou pour le moins cela  
n'a pas esté tousiours obserué  
parmy eux. Car il est aisé à col-  
liger des songes de Pharaō qui  
representoiēt la fertilité & puis  
la sterilité de quelques années,  
& d'autres lieux de l'escriure  
saincte, qu'ils raportoient leurs

Plin. c.

48. lib 7

Lactan.

c. 11.

lib. 2. di

min. in

stut. 80

lin. c. 3.

polyhi st



de la mort. 192  
 années au cours du Soleil de  
 mesmes que les Chaldéens &  
 Hebreux.  
 Que si quelqu'un est encore X.  
 en ce doute que les années  
 fussent plus courtes en ce tēps-  
 là entre les Hebreux, il sera  
 bien aisé de l'en esclaircir & re-  
 foudre par le tesmoignage de  
 l'écriture sainte. Car veu qu'il  
 est fait mentiō en Genese ch. *Genes. 7*  
 7. du dixiesme mois de l'an, il  
 s'ensuit de là qu'ils mesuroient  
 leurs années par le cours du  
 Soleil.  
 Que si on m'objeete encore XI.  
 que les mois pouuoient estre  
 plus courts que les nostres ie  
 repliqueray qu'en ce mesme  
 lieu il est fait mentiō du vingt  
 & septiesme iour du mois.  
 Je diray bien dauantage que XII.  
 qui vaudroit reduire la vie de

ces premiers peres à la nostre  
il les rendroit aussi tost peres  
qu'enfans. Car si neuf cens &  
quelques années des premiers  
siecles se doiuent reduire à qua-  
tre vingts ou enuiron de celles  
des siecles posterieurs, comme  
les hommes ont vescu le plus  
(excepté bien peu :) il sensui-  
uroit qu'aucuns d'entr'eux au-  
roient engendré des enfans en-  
uiron le sixiesme ou septiesme  
an de leur âge ; ayans esté quel-  
quefois peres à soixante & dix  
ans, comme il est escrit d'Enos.

Genes.  
cap. 5.

XIII.

Pareille absurdité s'ensui-  
uroit de la vieillesse d'aucuns  
des premiers peres qui auroient  
esté vieux en leur ieunesse : cō-  
me d'Abrâham, duquel il est  
escrit qu'estant sapul & remply  
de iours en vne belle vieillesse  
âgé de cent soixante & quinze  
ans

ans il mourut : qui ne reuiendroient du susdit compte qu'à quinze ou seize ans : ô la venerable vieillesse que c'eust esté ! Il est vray qu'Abrâham fut depuis le deluge : mais pourtant vesquit il du temps de Noë environ cinquante ans : & apres tout qui me pourroit monstrier que l'on cōptoit les années autrement depuis que deuant le deluge. Pour abreger donc nul ne peut doubter en cecy que celui qui doute de la verité des sainctes escritures.

Au demeurant quelque curieux me pourroit encore dire par maniere d'objection sur ce que j'ay décis ci-deuant que si les premiers hommes ont vesçu plus longuement pour autant qu'ils tenoient encore de la perfection qu'Adam auoit

R

receu du createur du monde, il s'ensuiuroit qu'Adam deuoit viure luy mesme plus que nul des autres hommes suiuant l'axiome de philosophie que tout ce qui est tel par le moien d'un autre, celui-ci doit encore estre pl<sup>us</sup> tel, c'est à dire doit participer dauantage de la qualité qu'un autre suiet reçoit par son moien. Toutefois Adam n'ayant vescu que neuf cens & trente ans il y en a eu d'autres qui ont vescu dauantage cōme Iared neuf cens soixāte & deux ans, & Mathusalem neuf cens soixāte & neuf. Et parrant que la raison fondée sur la perfection d'Adam n'est point bien assurée.

Genes.  
cap. 5.

XV. Belle objection certes, & digne d'un esprit subtil: mais la resolution en sera aussi subtile.

Car tout bien considéré il se trouuera qu'Adam a beaucoup plus vescu que Iared ny Mathusalem & nul de sa posterité d'autant qu'il faut presupposer qu'il fut crée ou en l'âge de perfection & virilité, qui estoit, selon que les hommes viuoient en ce temps-là & au respect de nostre âge, le milieu du cours de la vie: & partant il representoit l'âge de quatre cens quinze ans (car Adam vesquit neuf cés & treize ans:) ou pour le moins fut il crée en la ieunesse, qui est l'âge le plus florissant. Or toutes choses bien raportées & balancées si la ieunesse des derniers siecles commence à la troisieme partie du cours de nostre vie, qui est enuiron le vingt & cinquiesme an de nostre âge, le tiers de neuf cens &

R ij



trente ans sera trois cens & dix ans. Et par ainsi Adam à sa creation estoit aussi auant en âge & autant accompli que s'il eust desia atteint l'âge de trois cens & dix ans.

XVI. Pour moy ie tiens qu'il fut créé pour le moins en l'âge de jeunesse si non de virilité : d'autant que s'il eust esté en l'âge d'adolescence, de puerilité, ou d'enfance son peché eust esté plus excusable. Ioinct que Dieu aiant tout créé en pefectiō, il y a encore plus d'apparēce qu'Adam qui estoit la plus parfaite creature entre les choses naturelles, fut créé en l'âge de perfection qui est celuy de la virilité & le milieu du cours de la vie humaine. Cela donc ainsi considéré, calculé & bien rapporté Adam se trouuera auoir

vescu par equipollence enuiron  
quatre cens soixante & quinze  
ans plus que nul des autres hom-  
mes.

La question precedente est à la XVII.  
verité fort curieuse. Mais, elle  
en entraine encore apres soy  
d'autres beaucoup plus curieu-  
ses. *L'abyssme* (dit le Psalmiste)  
appelle & attire apres soy un autre <sup>Psalm.</sup>  
*abyssme*. Vne difficulté est en-  
chainée avec l'autre : comme  
celle-cy, à sçauoir combien de  
temps eust demeuré l'homme au  
jardin de delices ou paradis ter-  
restre, auant qu'estre esleué au  
Ciel, s'il eust conserué l'estat  
d'innocence, & n'eust point  
transgressé le commandement  
de Dieu : laquelle question ie  
resoudray cy-après traitant  
des causes de la mort. Cepen-  
dant il sera bien à propos de ra-

*Les causes de la vie*  
porter en suite qui ont esté  
ceux lesquels ont vescu le plus  
longuement sur la terre depuis  
le deluge.

*De ceux qui ont le plus longuement  
vescu depuis le deluge: Et s'il  
est utile de vivre longue-  
ment sur la terre.*

#### C H A P. IX.

*I. Comme la vie des hommes à decli-  
né tousiours de siecle en siecle. II. De  
ceux qui ont vescu long temps selon les hi-  
stoires prophanes. III. D'un Indien au-  
quel la ieunesse s'estoit renouvellee. IV.  
Combien peu on vit aujourdhuy. V.  
Consideration Chrestienne sur ce subiect.  
VI. Que le grand iugement est proche.  
VII. Preuve de la breueté de nostre vie.  
VIII. Autre preuve tirée de Senèque.  
IX. Confirmation par autres payens.  
X. Que la mort est desirable. XI. Pour-  
quoy Dieu a promis de prolonger les iours*

à ceux qui honoreront leurs peres & meres. XII. Que ce loyer estoit estimable en l'ancienne Loy. XIII. Pourquoi en l'ancienne Loy les saints personages desiroient longuement vivre? XIV. En la Loy de IESVS-CHRIST au contraire.



Nous auons ci-deuât deduit les causes de la longue vie de ceux qui estoient auant le deluge: lesquelles cessant ou pour le moins leurs vertus & facultés estant beaucoup affoiblies, ce n'est pas merueille que la vie de ceux qui ont vescu depuis ait esté tout à coup si abregée. Car au lieu que les hommes des premiers siècles auant le deluge viuoient neuf cens ans & plus, ceux qui ont esté engendrés peu de temps apres le deluge ont seulement vescu

R. iiij.

*Genes. 12.* trois cens & quelques ans,  
deux cens cinquante, & deux  
cens ans ou environ : &  
après peu de siècles ont esté  
estimés tres-vieux en l'âge de  
cent trente à quatre vingts ans,  
*Genes. 25. 35.* comme Iob, Abrâam, Ismael,  
*47.* Isaac, Iacob : & par succession  
*Deuter. 34.* de temps à six vingts ans, com-  
*Numer. 33.* me Moysé & Aaron: tellement  
*Genes. 9.* que c'est chose tres-digne de  
remarque que Noë qui a ves-  
cu neuf cens & cinquante ans  
ait veu Abrâam: lequel estant  
decedé en l'âge de cent soixan-  
te & quinze ans, il est ne-  
antmoins escriit de luy qu'il  
mourut saoul & rempli d'an-  
*Genes. 25.* nées en vne bõne vieillesse. Et  
par ainsi Noë qui a esté con-  
temporannée d'Abrâam pẽdant  
plus de quarante ans a vescu  
sept cens quatre vingts & cinq



ans plus que luy.

Nous auons aussi dans les II. histoires prophanes plusieurs <sup>Plin. 4. 48. lib.</sup> exemples notables de ceux qui ont vescu longuement, comme Argathonius roy des Tar- <sup>Valer. Max. cap. 1. lib. 8.</sup> tessiens qui a vescu 130 ans ou selon d'autres 150: Epimenides Gnoisien 157. Cyniras Roy de Cypre 160. Ægimius 200. <sup>Plin. 4. 48. lib.</sup> Plin ne escrit qu'en Atolie il y auoit <sup>ibid.</sup> certaines gens de la race des Epiens qui viuoient aussi communemēt 200. ans, & qu'il s'en est trouué aucuns qui en ont vescu 300. entre autres vn nommé Adon 500. & encore quelques vns ont passé jusques à 600. & 800. ans. Ce que luy mesme ne pouuant croire il attribue cela à la brefueté des années, qu'aucuns faisoient semestres, d'autres trimestres, &

R. v

*Les causes de la vie*

mesmes Lunaires. Strabo en sa  
 lib. 15. Geographie raporte qu'il y a  
 en Indie certaine nation appel-  
 lée des Seres & vne autre des  
 Pandores où les hommes vi-  
 uent d'ordinaire plus de deux  
 cens ans : & mesmes ces Pan-  
 dores (selon Pline) ont les che-  
 ueux blancs en la jeunesse &  
 noirs en la vieillesse.

Plin.  
 cap. 7.  
 lib. 7.

III.

Ceux qui ont n'aguères  
 voiaagéés Indes & fait le con-  
 tour de la terre marquent qu'il  
 y a certaines regions Orienta-  
 les où les hommes vivent ainsi  
 longuement jusques à deux  
 cens ans & plus, & mesmes  
 (tant l'air y est serain) sans ma-  
 ladie, mourant doucement en  
 vne parfaite maturité de vieil-  
 lesse. Mais sur tout est estrange  
 ce qu'ils escriuēt d'un homme

de la race des Gangarides lequel les Portugais y virent vivant encore en l'âge de trois cens & cinquante ans : & ayant fait diligente perquisition de la verité trouuerent que la jeunesse s'estoit quelquefois renouvellee en luy, les dents qui luy estoient tombées luy renaissant, les cheveux blancs se rechangeans en leur premiere couleur, & les forces viriles remettant son corps en sa parfaite vigueur.

Cete histoire me semble fa-  
buleuse : la croira qui voudra.  
Tant y a que nous ne voions  
point de tels exemples, la vie  
des hommes aiant tellement  
decliné qu'au jour d'huy & de  
plusieurs siecles on a en admiration  
ceux qui ont peu trainer  
leur vie jusques à cent ans &

R vj

*Les causes de la Vie*

encore au deffoubz.

V. Or ce feroit peu de cas d'observer le declin de la vie humaine, si outre la cognoissance des causes naturelles nous n'en retirions quelque instruction chrestienne. Je dy donc que le temps que nous viuons sur la terre est certainement bien court ores mesmes qu'il s'estendist non seulement à neuf cens & tant d'ans comme la vie des hommes des premiers siecles, mais aussi à la durée du monde: d'autant que le passé n'estant plus il ne nous est rien, le present s'escoule plus viste qu'il ne peut estre conceu, & nous ne sçauons rien de l'aduenir: veu mesmes qu'il doibt estre abregé pour les pechés des hommes, & que jamais le vice ne fut plus en vogue ny toléré

avec plus de licentieuse impunité & impunie licence qu'en ce siecle de fer & d'enfer.

Attendons nous donc que VI.  
le grand jour de Dieu, ce iour de iustice, iour de courroux, iour de pleurs, de misere & calamité, iour dernier, fin du temps, consommation du siecle, est bien proche: & Dieu nous face la grace de n'estre point surpris en iceluy: auquel le tres-puissant & tres-iuste Iuge doit venir à main forte, lors possible que moins nous y penserons.

D'ailleurs deduisons encore VII.  
de ce que nous appellons Vie, le temps du sommeil, qui est l'image ou le frere de la mort, le temps de nos maladies, angouisses & afflictions, combien peu nous reste-il de ce qui peut



*Les causes de la Vie*

estre vraiment appelé Vie?  
 Mais si nous l'en retrenchons  
 apres tout le temps que nous  
 employons à prendre les plai-  
 sirs sensuels & à offenser la Di-  
 uinité, en quoy nous sommes  
 coupables de mort, hélas ! il  
 ne nous restera presque point  
 du tout de vie !

**IIIX.** Senèque quoy que payen  
*Sen. epis.*  
*1 ad* passe bien plus outre. Car (dit  
*Lucil.* il) *une grand<sup>e</sup> partie de la vie s'escon-*  
*le & se perd à ceux qui font du mal,*  
*la plus grande à ceux qui ne font rien,*  
*& toute à ceux qui ne s'attendent*  
*pas à ce qu'ils font.* Ce qu'estant  
 ainsi il y a bien peu d'hommes  
 qui ne soient subiects à quel-  
 qu'une de ces trois imperfe-  
 ctions, voire à toutes ense-  
 mble. Car qui est celuy qui est  
 exempt de peché & de mauuai-  
 ses actions ? Tous ont peché

iufqu'à vn: le iufte mefme tombe fept fois le iour. Qui eft celuy auffi tellement affidu au labeur foit de l'efprit, foit du corps qui ne fe donne quelque fois du loifir, du repos, & de l'oifieté? Et pour le dernier qui eft celuy qui bande tellement fon efprit en fes actions qu'il ne l'ait point diftraiét ailleurs? Ce n'eftoit pas en vain que pendant la celebration du feruice des faux Dieux entre les anciens payens on crioit tout haut aux affiftans, *Hoc agite, Attēdez vous à ce que vous faictes*, fçachant bien que mefmes es choses les plus ferieufes nous auons noftre efprit diftraiét ailleurs par mille penfées volages.

Je veux dire encore dauan- IX.  
tage: c'eft que viure longue-

*Les causes de la Vie*

mēt sur la terre n'est autre chose que retenir long temps l'ame prisonniere dans le corps humain, & surseoir la iouissance de son souuerain bien & felicité eternelle: de maniere que les plus sages de la Grece qui auoient quelque cognoissance coufuse de l'immortalité de l'ame disoient qu'il estoit tres-vtile à l'homme ou de mourir soudain apres la naisance ou de ne iamais naistre: & le Satyre pris par Midas apres auoir demeuré longuement taciturne prononça cete mesme sentence, qui fut despuis tenue pour vn oracle diuin.

*Plutar.  
in consol.  
ad Apoll.*

- X. Toutefois les Chrestiens ne parlent par si cruement: ains pourroient bien dire que c'est vn grand heur aux enfans

de mourir apres le baptesme :  
 dautant que leurs ames estant  
 regenerées & par ce laucement  
 espurées du peché originel s'é-  
 uolent sans nul empeschement  
 en la compagnie des Anges.  
 Mais *demeurer longuement sur la*  
*terre qu'est-ce autre chose (dit S.*  
*Augustin) qu'estre longuement affli-*  
*gé & miserable? affligé des tribu-*  
*lations, passions & affections*  
*du monde : miserable pour of-*  
*fenser continuellement Dieu.*  
 Ciceron considerant aucune-  
 ment cela mesme disoit que la  
 mort est le port de tous les  
 maux & la fin des miseres de  
 cete vie chetiue. A raison de-  
 quoy aussi aucuns peuples sou-  
 loient enciennement pleurer  
 à la naissance des enfans & s'é-  
 jour à la mort de toutes per-  
 sonnes.

IX

S. Au-  
gust.  
serm. 17  
de verb.  
domini.

Cicero  
de Tusc.

IX

XI.

Exode  
20.

Que si on objecte à cela que Dieu aiant promis pour loyer en la loy de Moysé de prolonger les jours sur la terre à ceux qui honoreroient leurs peres & meres, il faut croire que la longue vie en ce monde doit estre accompagnée de quelque bien & benediction, Dieu ne nous donnant jamais des recompenses qui ne tournent à nostre bien & salut. Je respondray que Dieu en l'ancienne loy ne promettoit ordinairement à son peuple que choses temporelles, comme vne longue vie en ce monde, vne terre plantureuse & coulante en lait & miel, victoires contre leurs ennemis, & autres choses semblables.

XII.

De cecy ie veux rendre deux raisons. L'vne, dautant que le



chemin pour paruenir à la vie celeste & bien-heureuse estant fermé aux hommes auant leur redemption faite & accomplie par le fils de Dieu, ils ne pouuoient auant cela que jouir des choses temporelles, de toutes lesquelles la plus douce à l'homme, qui ne pouuoit esperer encore la jouissance d'une autre plus heureuse, c'estoit que les jours de celle-cy luy fussent prolongés.

L'autre raison c'est que le peuple Iudaique esleu de dieu attendant la venue du Messie, qui luy auoit esté promis pour l'expiation du peché du premier pere Adam, ne desiroit rien plus que viure lōguement pour auoir cet heur que de veoir ce Messie incarné. C'est pourquoy Simeon en ses dex-

*Les causes de la Vie*

niers ans l'ayant veu & tenu entre ses mains, chanta plein d'alegresse & de contentement son cantique, comme vn cygne proche de la mort, disant,

*S. Luc. 2* O Seigneur laisse maintenant

*Sortir en paix de cete vie*

*Ton seruiteur qui est tenant*

*Son sauueur, des hommes l'Hostie.*

**XIV.** Ainsi donc en l'ancienne Loy Dieu promettoit à son peuple ce qu'il pouuoit souhaitter le plus en ce temps-là, qui estoit vne longue vie en ce mode. Mais le passage à vne autre eternellement heureuse nous ayans esté ouuert à la redemption de la nature humaine, il n'y peut riē auoir de si desirable que d'y aborder au plus tost comme dās vn port assuré après tant de tourmentes & perilleux naufrages, auxquels

nous sommes subiects en la mer orageuse de ce monde. C'est ce que S. Paul ( comme *Ad Philipp. c. i.* j'ay ci-deuant touché ) souhaitoit si ardemment: & le mesme se lit des saincts martyrs qui se font volontairement & gayement offerts au sacrifice de leur vie pour l'amour de celuy qui voulut estre la victime qui seruit d'expiation pour les pechés des hommes. Que s'il est ainsi que ceux qui sont detenus prisonniers estans certains du iour de leur deliurance desirent que tout le tēps qui est entre-deux se passast en vn moment: combien à plus forte raison deuons nous souhaiter que le iour bienheureux de la liberté de nostre ame enfermée dās la prison corporelle s'auance, afin qu'en la contemplation de son createur

elle puisse eternellement iouir  
de son souuerain bien qui ne  
peut estre ny perceu par les  
sens ny conceu par l'entende-  
ment humain ?

Telles meditations me rai-  
roient bien plus loing si le sub-  
iect de ce discours ne les arre-  
stait. Mais puis que la conside-  
ration du cours de ceste vie  
nous a conduits iusques à celle  
de la mort, il la faut considerer  
encore de plus près.

---

*Qu'est-ce que mort, & des cau-  
ses d'icelle.*

#### CHAP. X.

*I. Que la mort considerée en soy nue-  
ment est une priuation. II. Qu'est-ce que  
mort en tant qu'elle destruit l'estre proce-*

nant. III. Difference de la mort de l'homme d'avec celle des autres choses animées. IV. De l'infusion de l'ame au corps humain. V. Que nostre ame ne procede point de la faculté de la matiere. VI. Que l'homme ne meurt pas proprement. VII. Causes naturelles de la mort. VIII. Causes violentes. IX. Que la mort aduenant par Vieillesse est seule sans violence. X. Qu'est-ce qu'Euthanasie. XI. Comparaison de la mort des ieunes & des vieux avec une lampe. XII. Autre comparaison avec les fruits d'un arbre.

**L**es priuations en soy I. considérées, comme la mort, les tenebres, l'aveuglement, la surdité, l'embrasement, la ruine, ne sont rien & ne peuvent estre placées au nombre des choses, elles n'entrent point (comme parlent les Logiciens) en predicament ou catégorie, par ce que ce sont destructions d'estre



sans auoir esté. Toutefois si nous les considerons en tant qu'elles tombent en quelque subiet qu'elles destruisent & priuent de son estre precedant, nous leur attribuons quelque estre & les appellons causes du changement & de la corruption des choses qui estoient deuant, & neantmoins principes de la generation de celles qui succedent. Par exemple la mort de l'animal est cause que ce n'est plus vn animal, & d'ailleurs est le principe & la cause de la generation & succession d'une charoigne.

II.

La mort donc considerée en soy n'est autre chose que priuation de vie, comme les tenebres priuation de lumiere, & l'aveuglement priuation de veüe. Mais conceüe en tant qu'elle

qu'elle destruit l'estre des choses animées & vivantes nous la pouuons definir par termes contraires à la definition de la vie ci-deuant raportée: disant que la mort est la separation & dissolution de l'ame d'auec le corps, la chaleur naturelle estant esteinte, oppressée ou dissipée. Car comme la liaison & vnion de l'ame auec le corps est cause que les choses animées vieuent par le moyen de la chaleur naturelle: ainsi ces deux pieces se dissoluant & desvnissant par l'extinction, oppression ou dissipation de la chaleur naturelle, la vie cesse.

Or cete separation ou dissolution de l'ame d'auec le corps III.  
arriue autrement aux hommes qu'aux bestes. Car comme l'a-

S

me des bestes (de mesme est il des plâtes) est tirée & produite de la faculté de la matiere, c'est à dire (comme i'ay desia touché cy-deuant) de ceste aptitude ou disposition naturelle qui est en la matiere à receuoir successiuellement diuerses formes, aussi s'esteint elle, se corromp & cesse d'estre en la matiere mesme retournant à son principe. Mais l'ame de l'homme ayant esté créée immortelle, estant vn soufflé de la Diuinité, & par ainsi prenant son estre de Dieu non de la disposition de la matiere, elle ne meurt point en icelle, ains s'en separe pour vn temps & s'en retourne à son principe, qui est son createur, pour iouir heureusement là-haut de l'immortalité qu'elle a receuë de luy, si

la pesanteur de ses pechés ne l'aggrave & l'affaïsse, la destournant de son vol celeste pour la plonger dans les tenebres de la desolation eternelle.

Les anciens Philosophes & particulièrement Aristote, ont bien remarqué la diuinité & immortalité de nostre ame & tenu qu'elle venoit d'ailleurs que de la matiere : toute fois d'où & comment ils n'en ont rien dit que comme en nuage. Mais nous qui sommes esclairés de la lumiere de vraye doctrine, croyôs qu'elle est créée de Dieu en mesme temps qu'elle est infuse, & infuse en mesme tēps qu'elle est créée, ainsi que j'ay discoursu amplement en mon traicté de l'ame.

Or que nostre ame ne procede point de la disposition de

S ij

la matiere il se peut colliger de la sainte escriture mesme. Car il est escrit en Genese que de toutes autres choses la forme fut crée conioinctement avec la matiere, Dieu disant que telle chose soit faicte, & icelle estoit soudain faicte: mais de l'homme il est dit qu'il bastit premierement la matiere du limon de la terre, & puis l'auua & anima de son esprit ou souffle diuin.

VI. Ainsi donc la mort est la corruption de toutes les pieces du subiect qui meurt: à raison dequoy toutes autres choses meurent proprement, excepté l'homme: dautant qu'il n'y a qu'une de ses deux parties qui se corrompe, à sçauoir le corps, & ce encore à temps: l'ame retenant tousiours son estre, voi.



re avec plus de perfection estât  
deschargée du corps que de-  
uant : parce qu'estant vnice à  
iceluy elle se ressenoit de son  
imperfection, comme par quel-  
que contagion : mais en estant  
separée c'est vn esprit (dit S.  
Luc) semblable aux Anges. *S. Luc. 20.*  
Mais le corps à cause de la con-  
trariété des principes de la ma-  
tiere est subiect à corruption.

Quant à la chaleur naturelle VII.  
elle peut defaillir en deux sor-  
tes, ou naturellement, ou par  
violence : naturellement, lors  
que sur le declin de la vie, l'hu-  
mide, qui est (comme i'ay desia  
dit cy-deuât) la pasture & l'en-  
tretien de la chaleur naturelle,  
venât à se consumer peu à peu  
par l'action d'icelle, la chaleur  
mesme aussi s'affoiblit & en fin  
s'esteint, cōme le feu dans vne

S iij

lampe à faute d'huile.

**IIIX.** Par violence la chaleur naturelle s'esteint ou par vn extreme froid, comme par le venin & poison : ou par quelque oppression, comme par trop manger ou boire: car la chaleur naturelle en est accablée comme qui estoufferoit vne flamme à force d'y ietter de l'eau, des pierres, des lourdes pieces de bois ou quelque autre telle matiere. Bref tout excès peut causer la mort. Car la froideur excessive esteint entierement la chaleur naturelle: l'humidité excessive l'estouffe & l'accable: la dessiccation ou seicheresse extreme consume entierement l'humidité sans laquelle la chaleur naturelle ne peut subsister: & la chaleur estrangere surabondante venant à surmonter la naturelle, comme lors qu'on

ne peut respirer & attirer de l'air frais pour rafraîchir le cœur, consume aussi l'humide radical & dissipe la chaleur naturelle. Les coups & les blessures sont aussi quelquefois des causes de la mort notoirement violentes, soit que la chaleur naturelle s'esteigne avec l'effusion du sang, soit qu'elle demeure opprimée & resserrée auprès du cœur delaisant les autres parties: lesquelles estant ainsi desnüées de la chaleur naturelle & des esprits animaux instrumens de la vie & du sentiment, s'en ensuit la dissolution de l'ame.

Voila quant à la distinction IX. des causes de la mort en naturelles & violêtes: selon laquelle il n'y a que l'extinction de la chaleur naturelle apres que

S. iij.

l'humide radical est consumé en la dernière vieillesse, qui soit proprement vne cause naturelle de la mort. Car en toutes les autres il y a quelque violence: & mesmes en la mort des ieunes hommes, quoy qu'elle procede de quelque maladie & cause interne, & que delà elle soit appelée naturelle, à la difference de la mort violente qui procede de quelque cause estrangere, & d'ailleurs que de nous mesmes.

X. C'est pourquoy aussi la mort qui arriue en l'extreme vieillesse est seule appelée des Grecs Euthanasie: comme qui diroit *bonne mort*, parce qu'elle aduiet sans douleur en l'âge de maturité. Ainsi est il escrit en Genes<sup>e</sup> 5. se qu'Abrâam mourut doucement en vne bonne vieillesse:

laquelle Cæsar Auguste souloit <sup>Sueton.</sup>  
 aussi souhaiter à soy & à ses a- <sup>in Au-</sup>  
 mis, comme l'heureux com- <sup>guste.</sup>  
 pliment de ceste vie mortelle:  
 & luy arriua selon son desir a-  
 pres auoir heureusement paci-  
 fié tout le monde à la naissan-  
 ce du Redempteur de la na-  
 ture humaine.

Les plus signalés Philoso- <sup>XI.</sup>  
 phes considerant la difference <sup>Platon</sup>  
 qu'il y a entre la mort des ieu- <sup>Timæo.</sup>  
 nes hommes & celle des vieil- <sup>Aristot.</sup>  
 lards ont tres-bien dit que cel- <sup>cap. 10.</sup>  
 le des ieunes hommes est sem- <sup>de morte</sup>  
 blable à vne flamme viuement <sup>et vita.</sup>  
 ardante, laquelle est esteinte à <sup>Cic. de</sup>  
 force par vne grande quantité <sup>seneck.</sup>  
 d'eau: & celle des vieillards à  
 vn petit feu, lequel s'esteint de  
 soy-mesme par le defect de la  
 matiere.

Ils vsent aussi d'une telle <sup>XII.</sup>

S v



comparaison. Tout ainsi que les fruits des arbres tādīs qu'ils sont encore verds, ne s'arrachent qu'à force & par des violentes secousses : & tombent d'eux mesmes lors qu'ils sont bien meurs. De mesmes la force, & la violence oste la vie aux ieunes hommes & la maturité aux vieillards.

Sur ce subiect des causes de la mort se pourroient faire plusieurs questions gentilles & curieuses, & entre autres commēt il se peut faire que des passions contraires, comme le contentement ou la ioye, & la crainte, regret ou tristesse causent toutes la mort? Ce qu'il nous faut resoudre en suite.

Comment on peut mourir de joye, de  
crainte, de honte, & par  
au res accidens.

# CHAP. XI.

I. Que toutes les passions vehementes  
causent la mort. II. Exemples de ceux  
qui sont morts de frayeur, de regret, &  
de tristesse. III. Exemple de ceux qui  
sont morts de joye. IV. Exemples de ceux  
qui sont morts de honte. V. Comment  
des causes contraires produisent des  
pareils effects. VI. Comment on peut  
mourir d'une frayeur & d'u-  
ne extreme joye. VII. Comment de  
chagrin, de despit & de tristesse. VIII.  
Comment de honte. IX. D'autres acci-  
dens de mort avec exemples notables. X.  
Consideration chrestienne.



L'Experience est ordi-  
naire & les histoires  
sont frequentes de  
ceux qui sont morts

S vj.

de regret & de l'affliction qui leur auoit donné trop auant dans l'ame pour la perte des personnes qu'ils auoient les plus cheres au monde, comme sont les maris à leurs femmes, & les enfans à leur peres & meres: & mesmes pour d'autres aduersités plus legeres, ou pour quelque vehemente passion comme douleur, frayeur, joye, chagrin & autres semblables.

Ainsi lisons nous que Iulia femme de Pompée voyant reuenir son mari des sacrifices avec sa robe ensanglantée du sang des bestes immolées, croyant qu'il eust esté blessé mourut de cete apprehension violente. Lepidus consul Romain retournant de la guerre mourut de regret entendant que sa

femme s'estoit desbauchée pendant son absence. Innocent 3. & Pie 2. Papes, moururent tous deux de regret : celui-cy voyant la negligence des Princes Chrestiens à luy enuoyer secours à Ancone contre les Turcs: celui-là aiant entendu la deffaite des deux armées qu'il auoit enuoiées contre Manfroy en Sicile. Amurath 2. mourut pareillement de regret & de chagrin pour auoir esté contraint par Scanderbech de leuer le siege de Croye en Epire.

Que plusieurs soient aussi III.  
morts en transe d'une extreme  
joye, aise, & contentement les  
histoires en sont assez communes: comme de ces femmes Romaines qui trespasserēt aiant veu retourner sains & gaillars

*Les causes de la vie*

leurs enfans qu'elles croyoient auoir esté tués à la deffaite des armées Romaines, l'une au lac Thrasimene, l'autre à Cannes. Quintilian recite la mesme chose d'un homme lequel voyant reuenir son amy qu'il pensoit estre mort trespassa de soudaine joye. Ainsi mourut Diagoras Rhodien ayant veu trois siens fils en vn mesme jour couronnés comme victorieux aux jeux Olympiques. Ainsi Sophocle & Phillippide l'un Poëte Tragique, l'autre Comique pour auoir emporté le prix en leur art.

IV. Pour le regard de la honte elle peut estre aussi si violente que les plus grands personnages, à qui elle touche plus viuentement qu'au vulgaire prophane & presque infame, en



meurent aucunes fois. De cete  
 espece de mort ont fini leurs  
 jours Calchas qui est estimé  
 deuin ou prophete dans Ho-  
 mere, Diodore subtil Diale-  
 ctien, & Homere mesme selon  
 aucuns, & tous trois pour n'a-  
 uoir sceu foudre promptemēt  
 quelques questions assez lege-  
 res. Il y en a qui ont escrit  
 qu'Aristote mourut aussi de  
 honte ou de regret pour n'a-  
 uoir sceu comprendre le flux &  
 reflux du fleuve Euripus: mais  
 ie monstrey quelque autre  
 fois que c'est vne fable.

Or pour venir maintenāt à la re-  
 cherche des causes de telles  
 morts il ne faut pass'esmeruiler  
 q̄ biē que cōtraires elles pro-  
 duisent de pareils effects, dau-  
 tant q̄ ce n'est pas en vn mesme  
 subiet ny en mesme temps, &

Hom. 2.  
Iliad.

que par ainsi le combat de la contrariété n'est pas entre icelles extremités, ains contre l'entre-deux qui est le temperament de la ioye & de la tristesse: du contentement déreiglé & du chagrin.

VI. Cela ainsi presupposé ie dy que par vne extreme frayeur le sang se retire soudain és parties interieures & plus nobles, & notamment au cœur où la chaleur naturelle en est estouffée comme la flamme d'une lampe lors qu'on y verse tout à coup vne trop grãde quãtité d'huile. Au contraire aussi la chaleur naturelle s'ependant abondamment és parties exterieures du corps par vne ioye excessiue se dissipe tellement que les parties interieures & plus nobles en demeurent dessaisies: & de

l'un & de l'autre excès ou extrémité s'en ensuit la dissolution de l'ame d'avec le corps.

Pour le regard du despit, du chagrin & de la tristesse il y a en ces passions-là plus de lenteur, & le subiet n'en est pas si tost destruit que par les precedentes. Car celles-la l'estouffent soudain, & celles-cy le minent, le sapent & peu à peu desseichât l'humide radical en fin le consomment: & la mort s'en ensuit. VII.

Quant à la honte lors qu'elle est extreme elle peut produire le mesme effect qu'une excessiue ioye. Car elle attire le sang avec la chaleur naturelle aux parties exterieures, comme si la nature vouloit nous couvrir & voiler superficiellement & particulièrement la IIX.

face par la diffusion du sang : à raison de quoy nous rougissons par telle passion. Mais si elle n'est pas si extreme & violente qu'elle puisse causer vne soudaine ou bien prompte mort, & neantmoins qu'elle demeure encore au subret, elle se tourne en regret & tristesse & produit les mesmes effects qu'une longue affliction d'esprit resserait par trop & tenant contraints les esprits animaux, & desséchant l'humide radical sans lequel ne peut subsister la chaleur naturelle, ny par conséquent la vie.

**IX.** Ces causes de la mort sembleront à l'auenture estranges à plusieurs considerant que ce ne sont que des passions ordinaires. En quoy se manifeste dauantage la misere & fragilité

de la vie humaine laquelle ny plus ny moins qu'un petit flambeau est facilement esteinte par le soufflé d'un petit vent. Mais il y a bien des causes de la mort encore plus legeres & plus estranges que celles-là. Le poëte Anacreon fut estrangié d'un grain de raisin: Terpander d'une figue qu'on luy ietta dans le gosier à mesure qu'il chantoit à gueule ouuerte: Tarquin surnommé Priscus d'une petite espine ou areste de poisson: Fabius Sénateur Romain d'un poil en humant du lait: Adrian IV Pape du nom, d'une mousche en beuvant de l'eau près d'une fontaine. Ce qui leur aduint ainsi par l'obstruction du conduit de la respiration proche de celui du manger & boire. Car si ce conduit est



estoupé, le cœur ne pouvant estre rafraichi par l'attraction de l'air extérieur, & expiration de l'intérieur par trop eschauffé, l'on est bien tost estranglé & estouffé.

X. Sans qu'il nous faille auoir recours à l'histoire, la fragilité de la nature humaine ne<sup>o</sup> fournit tous les iours assez de pareils exemples & notamment de ceux qui sont enleués de morts soudaines bien souuent incogneuës. C'est pourquoy nous deuons viure comme estans bien proches de la mort, & quoy que nous la fuyons, en approchans tousiours: & craindre non d'estre pris de la mort, mais surpris: non pas de mourir, mais de mal mourir. Car apres la mort il n'y a plus lieu de resipiscence ny de penitence.

Or apres auoir ainsi discouru des causes de mort il faut voir en suite combié il y a de sortes de mort, & selon la Philosophie naturelle & selon la Theologie.

*Combien il y a de sortes de mort.*

## CHAP. XII.

*I. Qu'il y a en general autant de sortes de mort que de diuerses causes. II. La mort distinguée en naturelle & violente. III. Comment diuerses causes sont aucunes fois cooperantes à la mort. IV. Comme toute sorte de mort est naturelle aux choses mortelles. V. Autre distinction de la mort selon les payens.*

**S**I nous auions esgard aux diuerses causes de la mort il faudroit esta-

blir autant de diuerses sortes de mort qu'il y en a de causes differentes : lesquelles estant sans nombre, aussi seroient innombrables les diuerses sortes de mort.

II. Toutefois estant certain que toutes ces causes-la sont interieures ou exterieures, nous pouuons aussi reduire à deux chefs toute sorte de mort disant qu'elle est ou naturelle ou violente. La naturelle est celle qui procede de quelque cause interieure & qui est au subiet mortel ; comme la vieillesse ou quelque maladie mortelle. La mort violente est celle qui procede de quelque cause exterieure & qui viét d'ailleurs que du subiect meisme : comme le venin, ou quelque blesseure mortelle,

III.  
Or il arriue souuent que non  
seulement plusieurs causes in-  
terieures, ou plusieurs exte-  
rieures ensemble apportent la  
mort, mais aussi les exterieures  
iointes avec les interieures:  
côme quād celuy qui est bief-  
fé, non toute fois à mort, meurt  
neantmoins, vne fièvre proce-  
dante de quelque mauuaise  
humeur, venant à rengreger  
son mal: ou bien au contraire  
lors qu'estant malade par quel-  
que cause interieure non assez  
vehemente pour luy cauter la  
mort, il luy suruient quelque  
mal d'ailleurs qui aide à l'em-  
porter de ce monde en l'autre.  
IV.  
Voila comment on distingue  
communement les causes de la  
mort en naturelles & violentes,  
& de là on apprend aussi à di-  
stinguer la mort mesme en na-

turelle & violente. Cete distinction, dy-ie, est vulgaire & commune, neantmoins assez receuable pour y establir quelque difference. Mais tout considéré de plus prés, ces causes là sont toutes naturelles aux choses mortelles : & par consequent toute sorte de mort leur est aussi naturelle. Par exemple, c'est chose naturelle à l'espée trenchante de transpercer la chair, les veines, les arteres, les tendons, les nerfs : & au sang & esprits animaux & vitaux de s'escouler par les ouvertures : à l'eau de nous engloutir & submerger à fond comme plus pesans : à vn pan de muraille de nous accabler de sa ruine : au venin & poison de nous faire mourir, esteignât en nous par son extreme froidur



deur la chaleur naturelle : à vn petit grain de raisin de nous estrangler en estoupant le conduit de la respiration, & ainsi de toutes les causes de la mort, quoy qu'elles procedent d'ailleurs que de la disposition interieure du subiect mesme.

Les anciens payens distin- V.  
guoiēt encore la mort en deux fortes : l'une qu'ils appelloient reglée au destin ou à l'ordre establi de nature, comme celle qui aduient par la vieillesse : & l'autre qui arriuoit outre la destinée & l'ordre naturel par quelque cause violente, de laquelle nous auons vn exemple dans Virgile, parlant ainsi de la mort de la Royne Dido,

*Elle ne mouroit pas ny par la de- Virg.  
stinée  
Ny aussi d'une mort par elle meritée. Aeneid.*

T

Mais ceste distinction (osté ce mot de destin) est aisée à reduire à la precedente sans nous y arrester dauantage. Il en faut maintenant apporter vne troisieme, puisée de la Theologie & philosophie Chrestienne: laquelle nous conduira à des questions fort curieuses & delectables, mais encore plus utiles au salut de nos ames.

---

*Autre distinction de la mort selon la Theologie, & de quelle sorte de mort Dieu menaça Adam.*

### CHAP. XIII.

*I. Mort de deux sortes du corps & de l'ame. II. Ces deux especes subdivisées en quatre: & quelle est la mort de la seule ame à temps. III. Quelle la mort du corps à temps. IV. Quelle la mort eter-*

nelle de l'ame sans celle du corps. V. Quelle la mort eternelle de l'ame & du corps ensemble. VI. De quelle espece de mort Dieu menaça Adam selon Philon Iuis. VII. Opinion 2. touchant cela. IIX. Refutation d'icelle. IX. Vraye resolution. X. Comment Adam peut estre dit mort dès lors qu'il a peché. XI. Que ceste question en entraîne d'autres.



I. L y a deux sortes de mort selō les Theologiens : l'vne du corps, l'autre de l'ame ; non pas que l'ame se corrompe , & meure comme faiēt le corps quand elle se separe d'iceluy : mais l'ame est dite mourir lors que par le peché elle est separée de Dieu , qui lui conféroit vne vie diuine & bienheureuse par sa grace spirituelle. Ce que S. Gregoire expli- s. gr.

T ij

*Les causes de la Vie*

*epif. 31 ad  
Eu logiū  
S. Ana  
stas.* que tres-doctemēt & clairemēt  
ensemble, disant que l'ame se-  
parée de Dieu par le peché ne  
meurt pas quant à la substance  
& quant à son estre, ains seu-  
lement quant à sa qualité &  
bien estre.

*II.  
S. Au-  
gust. c.  
12. lib.  
13. de  
ciuit.  
Dei.* S. Augustin subdiuise ces  
deux especes de mort en qua-  
tre en la maniere que s'ensuit.  
La premiere sorte de mort (dit-  
il) est celle de l'ame seule pour  
quelque temps : à sçauoir lors  
que l'homme se separe de Dieu  
par le peché, & tantost apres se  
remet en sa grace par le moyen  
de son humble contrition &  
repentence.

*III.* La seconde est du seul corps,  
aussi à temps : lors que l'ame se  
separe d'iceluy en ce monde.  
Car vn jour elle s'y rejoindra à  
la resurrectiō generale de tous  
les morts pour entendre l'ar-

rest dernier du souuerain juge  
ou pour son bon-heur ou pour  
sa damnation eternelle.

La troisieme est la mort e- IV.  
ternelle de l'ame & non pas en-  
core du corps, comme quand  
l'homme meurt en son peché  
sans repentence. Car l'ame  
meurt estant par iceluy separée  
de la grace de Dieu, & le corps  
meurt aussi par la separation de  
l'ame : mais l'ame commence  
dés lors à sentir les peines d'en-  
fer sans le corps, qui demeure  
insensible jusques à la resurre-  
ction de la chair : & ceux qui  
meurent en cet estat sont ap-  
pellés morts és saintes escritu-  
res à la difference de ceux qui  
meurent en grace ou bien a-  
uec repentence & recognois-  
sance de leurs pechés, qui sont  
dits seulement dormir & re-

T iij



poser.

V. La quatriefme espece de mort est la mort eternelle tant de l'ame que du corps tout ensemble : laquelle nul ne peut esprouuer auant le grand jugement de Dieu apres la consommation du siecle.

VI. La distinction de la mort ainsi entendue selon la doctrine des Theologiens, il me semble bien à propos de rechercher icy encore de quelle sorte de mort Dieu menaça Adam ou de celle du corps ou de celle l'ame ou de toutes les deux ensemble, lors qu'il luy defendit dans le paradis terrestre de manger du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal,

*Philol.* sur peine de la mort? Surquoy  
*2.* il y a diuerses expositions: plu-  
*Alegor.* sieurs tenans avec Philon Iuif  
*le. is.*

que ces menaces ne se peuuent  
entendre de de la mort corpo-  
relle, ains seulement de celle  
de l'ame par la priuation de la  
grace diuine qui est nostre en-  
telechie, & cōme l'ame de no-  
stre ame: dautant qu'Adam a  
vescu sur la terre plus de 9. cens  
ans apres cela: & neantmoins  
l'escriture sainte dit en termes *Genes.*  
exprés qu'il mourroit en ce  
iour là qu'il mangeroit de ce  
fruiēt defendu.

D'autres interpretent cela VII.  
de toutes les deux sortes de  
mort, tāt du corps que de l'ame:  
toutefois diuersement. Car les  
vns ne scachans comment se  
desueloper de ce qui leur pou-  
uoit estre en cecy obiecté,  
qu'Adam auoit vescu plus de  
neuf cens ans apres son peché:  
ont dit qu'il ne falloit pas en-

T iij

tendre selon la conception humaine, ces mots de l'écriture.

*En ce iour là que tu mangeras de ce fruit défendu, tu mourras:* ains à la façon de Dieu en la présence duquel mille ans ne sont que

*Psalm. 89.* comme vn iour à nous, ainsi  
*s. Pet. epist. 2.* que dit le Roy-prophete, & a-  
*cap. 3.* près luy S. Pierre.

**IIIX.** Mais quey? Dieu se communiquât à nous ne nous parle pas selon son concepte infini, ains s'accommode à la foiblesse de nostre entendement: & mesmes en tout le discours de la creation du monde & particulièrement en celle de l'homme, Moysé s'accommode à la foiblesse de l'entendement humain: & partant telle explication n'est nullement probable.

**IX.** Il y en a d'autres encore qui interpretent ces mots non de

l'effect de la mort, ains de la faculté tant seulement, disant qu'ores qu'Adam ne soit pas mort corporellement soudain après le peché, pour le moins a-il esté fait coupable de mort & subiect à la mort. C'est pourquoy S. Hierosme approuue la version de Symmachus qui auoit traduit celuy-là de la Genese *tu seras mortel*, au lieu de *tu mourras*: laquelle exposition me semble la plus assurée & receuable: & par icelle la sus-dite opinion de Philon est destruite.

*S. Hiero-  
ny. lib.  
tradit.  
Hebrai.  
in Genes.*

Ioinct que nous pouuons dire qu'Adam est mort soudain après la transgression du commandement de Dieu, ressentât en soy toutes les infirmités corporelles qui nous conduisent à la mort & font que mes-

T v

*Les causes de la vie*

mes nous mourons tous les iours, à toutes heures & à tous momens, & que ceste vie est plustost vne mort changeante qu'une vie continuelle, n'y ayant en icelle rien de stable, rié d'asseuré, rien de permanent, ny rien de certain que l'incertitude, ainsi que j'ay montré ci-deuant.

- XI.** De ceste question comme d'une viue source de curiosité en découlent plusieurs autres desquelles le lecteur Chrestien pourroit desirer la resolution: comme si la mort corporelle est naturelle à l'homme, ou seulement accidentaire à cause du peché? L'homme ne pechant pas quel moyen auoit-il de se rendre immortel & incorruptible ayant en soy les principes de corruption & mortalité?



Quelle estoit la vertu de l'arbre de vie? Pourquoy le diable est tant ennemy du genre humain que mesmes il luy ait procuré la mort? Si l'homme conseruât l'estat d'innocence, eust vescu long temps dans le paradis terrestre sans estre attiré au Ciel? Si l'homme doit craindre la mort veu que c'est le plus horrible de tous les maux? S'il est expediât à l'homme de sçauoir l'heure de sa mort? Toutes lesquelles questions ie resoudray avec le mesme ordre qu'elles sont icy proposées. Commençons donc par la premiere.

**T**vi

*Les causes de la vie  
Si la mort est naturelle à l'homme.  
ou s'il y est subiet seulement à  
cause du peché d'Adam.*

CHAP. XIV.

*I. Dileme concluant absurdités tant  
en la partie affirmative que negative de  
la question proposée. II. Distinction pour  
soudre le dileme sus-dit. III. Exposition  
d'un passage de S. Pol. IV. Comment  
apres le peché toutes creatures se sont ban-  
dées contre l'homme. V. Distinction des  
Theologiens sur la sus-dite question.*

**E**st icy vne question,  
de l'affirmation & ne-  
gatiō, de laquelle sem-  
blent s'ensuiure des absurdités  
par vn tel dileme. Si vous dites  
que la mort est naturelle à l'hō-  
me il s'ensuit donc qu'elle n'est  
point la peine du peché. Car  
ce qui luy est naturel ne luy

sçauoit estre peine : & neant-  
moins S. Pol nous enseigne Ad Ro-  
m. cap. 5.  
en termes exprés que par le pe-  
ché la mort est entrée au monde,  
conformemēt à ce qui est aussi  
escriit en Genèse : *En ce mesme Genes. 2.*  
*iour que tu mangeras de ce fruit, tu*  
*mourras.* Si d'autre costé vous  
tenez la partie négative, disant  
que la mort n'est pas naturelle  
à l'homme, il s'ensuit encore  
vne plus lourde absurdité. Car  
l'hōme aiant en soy les princi-  
pes de corruption, qui consi-  
stent en la composition de son  
corps basti des quatre elemens  
comme celuy des autres ani-  
maux & corps mixtes, les qua-  
lités desquels estant contrai-  
res ne cessent jamais de com-  
batre iusques à ce que par leur  
conflict elles dissoluent le tout  
composé; ce corps, dy-ie, ne

*Les causes de la vie*

peut estre que mortel & corruptible selon la nature. Voilà donc des absurdités d'un costé & d'autre.

II. Toutefois par le moyen d'une distinction on peut resoudre & la question & les difficultés proposées. Car l'homme doit estre icy doublement considéré: ou en soy sans grace ny don aucun sur-naturel de Dieu: ou avec la grace & dons sur-naturels de Dieu, dont il fut doué à sa creation. En la premiere consideration sans doubte la mort luy estoit naturelle en consequence de la composition elementaire de son corps. En la seconde consideration l'homme retenant les graces & dons sur-naturels qu'il avoit receu de Dieu, eust esté à jamais immortel.

III. Or quand S. Pol nous ensei-

gne que le peche a esté la cause de la mort de l'homme, il ne faut pas inferer de là qu'il n'eust pourtant en soy naturellement les susdits principes de corruption : mais c'est autant à dire que dès lors que l'homme a peché par la transgression du commandement de Dieu en mangeant du fruit défendu, il a esté soudain priué des graces sur-naturelles & des souverains remèdes qui luy auoient esté donnés de Dieu contre les causes de la mort.

Car aussi tost qu'il a eu pe- IV.  
ché il a ressenti du combat en son ame, l'appetit sensuel desobeissant à la raison, comme la raison auoit esté desobeissante à Dieu : son temperament corporel a esté alteré par le conflict des quatre qualités premières, le chaud, le froid, l'hu-



*Les causes de la Vie*

mide & le sec, lesquelles estant  
contraires entr'elles n'agissoiēt  
pas pourtant auparauant le pe-  
ché l'vne contre l'autre, se  
maintenant toutes en vn mer-  
ueilleux temperament, comme  
quatre voix bien accordantes  
en diuers ton. Tous les ani-  
maux se sont reuoltés contre  
leur seigneur Adam, comme  
celuy-cy s'estoit reuolté contre  
son souuerain seigneur: & tant  
les choses inanimées que les a-  
nimées ont changé leur vtilité  
en nuisance: tellement que  
l'homme n'en peut faire son  
vsage sans les auoir ou dom-  
tées, ou cultiuées, ou corri-  
gées avec beaucoup de labeur  
& d'industrie: encore en reste-il  
vn grand nombre qu'il ne peut  
domter, cultiuer ny corriger,  
afin qu'il se recognoisse d'autāt

plus miserable qu'il ne sçauoit  
trouuer remede aucun à sa mi-  
sere. Les elemēs qui luy estoiet  
tous salubres, comme aussi les  
influences celestes, auant ce  
peché, se sont rendus nuisibles  
pour l'affliger par l'intempera-  
ture de leurs saisons, de mille  
sortes de maladie. Les Anges  
mesmes ont esté souuent les  
executeurs de l'ire de Dieu cō-  
tre les hommes: mesmes sou-  
dain apres le peché l'homme  
ayant esté chassé du Paradis  
terrestre, vn Cherubin fut mis  
à l'entrée d'iceluy avec vn glai-  
ue flamboyāt pour l'empescher  
d'y'entrer.

Les Theologiens resoluans **V.**  
la question proposée disent en  
termes scholastiques qu'il est  
vray en sens composé que l'hō-  
me estoit immortel ne pechant

P. Lom-  
bar. di-  
scuss. 19  
lib. 2.

point & demeurant en l'estat  
d'innocence : mais non pas en  
sens diuisé, c'est à dire, si vous  
ostés ceste conditiō de demeu-  
rer en l'estat d'innocence : &  
par trois diuerses enonciations  
( que les Logiciens appellent  
Modales ) ils expriment mer-  
ueilleusement bien la diuerse  
condition de l'homme tou-  
chant la mort.

1. *L'homme demeurant en l'estat  
d'innocence pouuoit ne mourir  
pas :*
2. *L'homme apres le peché n'a peu  
ne mourir point .*
3. *L'homme bien heureux apres la  
resurrection de la chair ne pent  
iamaismourir.*

Voila cōment à nostre grāde  
desolation le peché d'Adam a  
fait reuiure en luy & en toute  
sa posterité les principes de

mortalité & corruption. Voi-  
ons maintenant comment est-  
ce que s'il n'eust point peché il  
pouuoit se rendre immortel.

*Comment l'homme demeurant en  
l'estat d'innocence se pouuoit  
rendre immortel.*

CHAP. XV.

*I. Le principe de la corruption du corps.  
II. Causes prochaines de la mort sont na-  
turelles ou violentes. III. Remede sou-  
uerain contre le principe de corruption.  
IV. Remede contre les causes naturelles de  
la mort. V. Remede contre les causes vio-  
lentes. VI. Meditation chrestienne.*



Pour mieux entendre  
quels pouuoient e-  
stre les remedes pro-  
pres à l'homme afin de  
se rendre immortel demeurant

en l'estat d'innocence, il faut se ressouvenir de ce qui a esté dit ci-deuant en diuers lieux des causes de la mort & principe d'icelles.

Premierement donc il faut se ramentevoir que l'origine & principe de toutes les causes de la mort corporelle de l'homme c'est la composition elementaire du corps humain: la matiere duquel estant de choses contraires en leurs qualités, cete contrariété apporte vn continuel combat entr'elles. le combat alteration du temperament, cete alteration maladies, & en fin la mort.

**II.** Quant aux causes prochaines de la mort elles sont ou internes & naturelles, ou externes & violentes. Les internes & naturelles procedent de



quelque intemperament des  
fuf dites qualitez elementaires,  
& notemment du defaut de la  
chaleur naturelle par la dimi-  
nution de l'humide radical.  
Les externes & violentes pro-  
cedent des accidens qui fur-  
uiennent d'ailleurs que du sub-  
iet mefme, comme fuffocatio,  
venin, poison, bleffures, in-  
temperature de l'air, influen-  
ces malignes des corps cele-  
stes, ruines dont on peut estre  
accablé, & vne infinité d'autres  
finiftres euenemens aufquels  
nostre vie olt subiete.

Or pour le regard des reme- III.  
des à toutes ces caufes-là, ils  
eftoient tous fouuerains & sur- II  
naturels. Car, contre le princi-  
pe de corruption à caufe de la  
composition elementaire, l'hō-  
me demeurant en l'eftat d'in-

nocence eust eu son tempera-  
ment si réglé qu'il n'y eust on-  
ques eu nul combat entre les  
qualités contraires : dautant  
que l'ame tousiours assistée de  
la grace diuine eust par vne  
vertu sur-naturelle si parfaicte-  
ment informé le corps qu'il ne  
pouuoit receuoir intempera-  
ment quelconque : à quoy ai-  
doit aussi beaucoup le fruit de  
l'arbre de vie.

- IV. Aux causes naturelles & in-  
ternes de la mort il estoit tref-  
aisé de pourueoir par le moyen  
du mesme fruit de l'arbre de  
vie, lequel reparoit en mesme  
temps tout ce qui estoit consu-  
mé de l'humide radical par l'a-  
ction de la chaleur naturelle  
avec pareille perfection qu'il  
estoit au precedent : & d'ailleurs  
fortifioit la chaleur naturelle

à mesure qu'elle s'affoiblissoit  
& se diminuait en repaissant  
de son action, & la remettoit  
en sa vigueur première.

Contre les causes externes V.  
& violentes qui sont de plu-  
sieurs sortes il y auoit aussi di-  
uers remèdes. Le soing parti-  
culier que Dieu eust eu de l'hô-  
me demeurât en cest estat d'in-  
nocence : la garde, protection  
& assistance ordinaire des bons  
Anges à l'exclusion des diables :  
les influëces des corps celestes  
luy eussent tousiours esté be-  
nignes : les elemens ne luy euf-  
sent iamais esté nuisibles : le  
feu ne l'eust point bruslé : l'eau  
ne l'eust point submergé : l'air  
luy eust esté tousiours temperé :  
la terre ne luy eust produit  
que des fruits tres-excellents  
& tres-sauoureux sans aucune

*Les causes de la vie*

culture. Les animaux ne luy eussent onques mesfaict, ny peu, ny voulu mesfaire. La poincte d'une espine ou d'un estoc se fust plustost recourbée, & le trenchant d'un couteau se fust plustost rebousché que de l'offenser. Ioinct que l'homme eust esté si accompli en toute sapience, prudence & prouidence qu'il n'eust rien ignoré, n'eust faict nul excès, ne se fust point passionné outre mesure, & mesmes eust preueu toute sorte de dangers, les eust euités, & iamais ne s'y fust porté à escient: & toute la société humaine eust esté si bien vnüe & accordante qu'un homme n'eust onques eu volonté de mesfaire ny mesdire à son prochain: & par tels & semblables moyens Adam avec toute sa posterité se pou-

se pouuoit rendre immortel.

O merueilleux & diuins pri- VI.  
uileges de toute felicité, des-  
quels le peché d'un seul hom-  
me a priué tous les hommes,  
comme luy seul les pouuoit  
conferuer pour soy & pour tous  
les autres ! Mais pour le moins  
si nous l'imitons au peché imi-  
tons-le aussi en la penitence:  
& par ce moyen nostre corps  
mourant pour vn temps apres  
le trespas, l'ame ( qui est la prin-  
cipale piece de l'homme ) vi-  
ura eternellement d'une vie  
parfaitement heureuse.

Or dautant que la confide-  
ration de l'arbre de vie est tou-  
te merueilleuse & que nous ne  
l'auons touchée qu'en passant,  
il la faut reprendre pour nous  
y arrester encore vn petit, veu  
mesmes que cela sert beaucoup

V



*De l'admirable vertu du fruit de  
l'arbre de vie.*

C H A P. XVI.

*I. Opinion d'Origene touchant l'arbre de vie. II. Les docteurs ne s'accordent point touchant sa vertu, ny touchant les effets d'icelle. III. Les diverses opinions. IV. Contre l'erreur d'Origene. V. Qu'on ne peut determiner si l'arbre de la science du bien & du mal estoit figuier ou pommier. VI. Raison de S. Thomas d'Aquin & de Scot pour monstrier que la vertu du fruit de l'arbre de vie estoit naturelle. VII. Opinion contraire de l'auteur. IIX. Responce aux raisons de S. Thomas & de Scot. IX Si la vertu du fruit de l'arbre de vie estoit infinie, & s'il suffisoit d'en manger une seule fois pour estre immortel. X. L'heresie des Pelagiens condamnée. XI. L'arbre de vie appelé en Hebreu arbre des vies. XII. Raison I.*

**D**A vertu du fruit de  
l'arbre de vie lequel  
estoit au milieu du pa-  
radis terrestre est si diuine,  
qu'on la peut bien admirer, mais  
difficilement cognoistre. Aussi  
trouue-je qu'en la considera-  
tion d'icelle les saints Peres &  
les interpretes de la sainte bi-  
ble sont si incertains & irreso-  
lus qu'ils ont presque chacun  
son opinion particuliere : de-  
sorte que mesmes il y en a qui  
sont venus à cete absurdité de  
soustenir que ce n'est qu'une al-  
legorie, & qu'en cela il ne faut  
point auoir esgard à la lettre,  
ains seulement au sens my-  
stique : auquel erreur a esté

V ij

*Origen.* Origene.

*1. de prin-  
cip.*

II. Les autres qui ont receu le sens literal & historique ne demeurent nullement d'accord ny de la qualité de ce vertu, ny de l'effect d'icelle. Car les uns a-

*S. Au-  
gust. c.  
5. lib. 8.  
de gen.  
ad lit.* avec S. Augustin ont dit qu'elle estoit naturelle, les autres avec S. Thomas d'Aquin qu'elle estoit sur-naturelle.

III. Aucuns suiuan le mesme S. Augustin & S. Chrysostome ont estimé que la vertu du fruct de cet arbre de vie

*S. Au-  
gust.  
ca. 20.  
lib. 13.  
de civi.* estoit si efficace que l'homme mangeant d'iceluy vne seule fois pouuoit se rendre immor-

*Dei. S.  
Chrys.  
hom. 13.  
in Genes.* tel & demeurer à iamais en vne jeunesse fleurissante & vigoureuse : d'autres l'ont bornée à certain temps, disans selo

l'opinion de Scot, qu'apres ce temps-là qui pourroit estre

de plusieurs milliers d'années, *Scot. lib.*  
 Dieu auroit attrait l'homme *2. sent.*  
 dans les Cieux ou du tout *dist. 19.*  
 (comme dit S. Thomas d'A- *ques. 1.*  
 quin) après vne longue suite *m.*  
 d'années il luy eust conuenu *lib. 7e*  
 manger derechef du fruit du *suprà.*  
 mesme arbre de vie. Les Pela-  
 giens heretiques ont mesmes  
 osé affeurer que bien que ce  
 fruit eust la vertu de prolonger  
 beaucoup la vie de l'homme,  
 neantmoins il falloit de necessité  
 que l'homme en fin mourust  
 avant que pouuoir estre esleué à la  
 vie spirituelle & celeste. Toutes  
 lesquelles opinions i'examineray  
 sommairement & puis y adiousteray  
 particulièrement ce qui m'en  
 semble.

Premieremēt donc l'opiniō IV.  
 d'Origene est erronée: d'au-

tant que tout ce qui est escrit en Genese est historique, & l'histoire en estant tres-veritable, bien qu'elle se puisse aussi allegorizer, il ne faut point doubter que l'arbre de vie ne fust vn vray arbre planté au milieu du iardin de delices: bien qu'il ne soit pas escrit de quelle espece il estoit non plus que de l'arbre de la science du bien ou du mal: & ne se peut apprendre par aucune coniecture.

V. Je diray mesmes à ce propos que ceux-là sont ridicules qui tiennent que l'arbre de la science du bien & du mal estoit vn figuier, se fondans sur ce qu'il est escrit que soudain apres le peché, nos premiers parés aïant reconnu leur nudité couvrirent leurs parties honteuses de



feuilles de figuier. Car qui pourroit se persuader qu'ils n'eussent craint de se servir des feuilles d'un arbre duquel le fruit leur avoit esté si pernicieux? Mais c'est volôtiers que le figuier estoit joignant l'arbre de la science du bien & du mal: & que d'ailleurs les feuilles en estant larges ils se servirent plustost de celles-la que d'autres. Plus grossiers sont encore ceux qui disent que c'estoit un pommier, d'autant que le fruit en est appelé pomme. Car aux langues principales *pomme* est un mot general qui signifie toute sorte de fruit d'arbre. Ainsi donc l'espece ne s'en peut déterminer.

En second lieu c'est une recherche plus curieuse que profitable, sçavoir si la vertu du

VI.

V. iij.

fruiſt de l'arbre de vie eſtoit naturelle ou ſurnaturelle. S. Thomas d'Aquin & Scot taſchent à prouuer fort ſubtilement qu'elle eſtoit naturelle: dautant (diſent ils) qu'elle eſtoit finie. Or qu'elle fuſt finie ils l'inferent de ce qu'après vne longue ſuite d'années les hommes deuoient eſtre eſſe-ués en corps & en ame en la beatitude celeſte: là où n'aians plus beſoing de la vertu de l'arbre de vie, il falloir qu'elle ſe terminaiſt là par ce que Dieu & la nature ne font rien en vain.

VII. Mais quant à moy j'aimerois mieux ſouſtenir que telle vertu eſtoit ſur naturelle par vn tel dileme. Ou cet arbre de vie (i'entens la ſouche meſme) eſtoit corruptible ou incorrupti-

ble, mortel ou immortel. S'il estoit incorruptible, par consequent sur-naturel, & ne sera pas merueille si sa vertu est aussi sur-naturelle. S'il estoit corruptible (comme il le faut croire) sa vertu encore à plus forte raison estoit sur-naturelle, puis qu'elle pouuoit preseruer de corruption celuy qui mægeoit de ce fruiçt. Car c'est chose extraordinaire & sur-naturelle que d'une cause corruptible procede vn effect incorruptible. D'ailleurs il faut bien croire que c'estoit vne vertu sur-naturelle puis qu'elle seruoit de remede contre les principes de nature, desquels elle empechoit l'action, maintenant le corps en vn perpetuel temperament, sans le laisser ny vieillir ny corrompre.

V v

IX. Quant aux raisons de S. Thomas & de Scot, elles ne concluent rien, ores qu'on leur accorde que la susdite vertu du fruit de l'arbre de vie estoit finie. Car les vertus sur-naturelles qui sont infinies en Dieu decoulant en vn subiect borné & fin s'accomodēt à iceluy. Ainsi donc ceste vertu accompagnoit les hommes tout le long de ceste vie plus ou moins selon qu'ils y eussent demeuré plus ou moins de temps les vns que les autres. Car de le vouloir déterminer, mesmes par coniecture, ie monstrey cy apres que cela excède la capacité de l'entendement humain tandis qu'il est attaché à son corps mortel.

De ceste resolution nous pouuons facilement tirer celle

de la controuerse suiuant : à  
sçauoir si la vertu du fruit de  
l'arbre de vie s'estendoit à per-  
petuité, ou seulement à certain  
temps : & s'il suffisoit d'en man-  
ger vne seule fois pour tout  
le temps qu'on deuoit demeu-  
rer dans le paradis terrestre, ou  
bien plusieurs fois. En quoy  
il y a deux chefs à deuider.  
Quant au premier il me semble  
chose trop absurde de dire que  
cette vertu s'estendist à eterni-  
té, veu que l'homme ne deuoit  
point demeurer eternellement  
au Paradis terrestre : & que  
hors de là elle luy estoit inutile.  
De la déterminer aussi à certain  
temps il est impossible, comme  
i'ay desia promis de le monstrier  
ci-après. Pour en parler donc  
sainement & couter toute ab-  
surdité, il me semble qu'il faut

V vj



tenir que ceste vertu s'esten-  
doit à tout autāt de temps que  
les hommes deuoient demeu-  
rer au Paradis terrestre sans riē  
déterminer. Pour l'autre chef,  
ie croy qu'il est plus asseuré de  
croire qu'il suffisoit de manger  
vne seule fois du fruit de l'ar-  
bre de vie pour estre immortel  
en ce monde : dautant qu'il se  
peut ainsi colliger des termes  
du Prophete : disant que Dieu  
*Gens. 3.* auoit chassé l'homme du para-  
dis terrestre apres qu'il eut pe-  
ché, afin qu'il ne prist du fruit  
de l'arbre de vie, qu'il en men-  
geast & se rendist par ce moyen  
immortel.

X. De ce mesme lieu il est aisé  
de destruire l'heresie sus-dite  
des Pelagiens : de laquelle il  
*Ioseph. 1. lib. an. 119. Iud.* semble que Iosephe Iuif ait  
esté l'auteur : & n'ay que faire

de m'arrester à la refuter, d'autant qu'il suffit qu'elle ait esté condamnée par les saints Peres & Conciles de l'Eglise, conformément à ce qui est escrit en la sapience & par l'Apostre aux Romains, que *l'homme ne prechant pas eust esté immortel.* Sap. 2. S. Paul. c. 3. ad Rom. S. August. c. 15. lib. 13. de ciuit. Dei.

Reste encore à obseruer pour quoy l'arbre sus-dit est appelé selon les termes Hebraïques *l'arbre des vies*, non pas seulement *de vie*. De cela les interpretes rendēt plusieurs raisons probables, desquelles ie rapporteray les plus receuables. XI. Concil. Mileuit. c. 1. & Concil. Tridem. sess. 5.

La premiere raison est que XII. l'homme viuant de plusieurs sortes de vie ( que nous auons ci-deuant appellées de grés de vie ) à sçauoir de la vegetatiue, comme les plantes, de la sensitive & mouuante comme les

*Les causes de la vie*

animaux (excepté les plus imparfaits qui tiennent des plantes leur immobilité) & de l'intellectuelle à cause de l'ame intellectuelle & raisonnable, le fruit de l'arbre de vie reparoit routes ces quatre sortes de vie à mesure qu'il y suruenoit quelque defect : ie dy mesmes en ce qui est de la vie ou faculté intellectuelle : dautant que les defects d'icelle procedent bien souuent de l'intemperament du corps & indisposition de ses organes, à cause de l'uniõ tres-estroite de l'ame & du corps. Car si nous auons encore des drogues lesquelles purgeât les mauuaises humeurs du corps remettent l'intellect desuoyé en meilleur estat: ceste vertu estoit d'autant plus propre au fruit de l'arbre de vie quia-

uoit esté créé de Dieu avec  
cete perfection extraordinaire  
& sur-naturelle.

La seconde raison pour la- XIII.  
quelle le susdit arbre estoit ap-  
pellé l'arbre des vies, c'est d'au-  
tant qu'il n'auoit pas esté créé  
seulement pour immortaliser  
Adam, mais aussi toute sa po-  
sterité.

La troiesme, parce qu'il XIV.  
maintenoit la vie de l'homme  
en l'estat le plus fleurissant & vi-  
goureux par plusieurs moyés:  
& principalement en corrobo-  
rant & fortifiant la chaleur na-  
turelle à mesure qu'elle s'affoi-  
blissoit, & remettant & repa-  
rant l'humide radical à mesure  
qu'il estoit consumé par la cha-  
leur naturelle, bien plus ex-  
cellemment que le Moly d'Ho-  
mere.

XV. La quatriesme, d'autant qu'à comparaison de nostre vie telle qu'elle a esté depuis le peché d'Adam, les hommes eussent peu estendre leur demeure sur la terre à plusieurs vies.

XVI. Voilà quât à la vertu du fruit de l'arbre de vie. Le lecteur Chrestien a en cecy vn trespassement & trespassement subiect de deplorer sa misere, considerant la perte d'un si grand bien dont le premier homme avec toute sa posterité a esté priué par l'industrie du diable ennemi mortel & immortel du genre humain. O que le bien nous sèble beaucoup plus grand apres que nous en sommes priés & qu'au lieu d'iceluy nous ne ressentons que mal, mal-heur & misere: de laquelle le malin es-



prit estant & l'auteur & le promoteur, il sera bien à propos d'en rechercher la cause en peu de paroles.

*Pourquoy le Diable est tant ennemy de l'homme qu'il luy ait procuré la mort.*

## CHAP. XVII.

*I. Fondement du doubte de cete question. II. Si c'est l'enuie. III. Le diable ne tente point les Anges bien-heureux, ains le seul homme. IV. Raison 1. pourquoy le diable ne tente que l'homme. V. Raison. 2. VI. Raison 3.*



Le but principal de ce discours estant la recherche des causes de la mort de l'homme, & le diable aiant esté l'au-

I.

teur du peché de nostre premier pere, le peché la cause de sa mort, ou pour le moins la priuation des remedes & graces diuines par le moyen desquelles il pouuoit s'immortaliser, encore faut il rechercher la cause pour laquelle le Diable a procuré ce mal-heur à l'homme. Car luy estant vn Ange & vn esprit qu'est ce qu'il peut auoir de commerce ou de commun avec les hommes, qui l'interesse tellement qu'il ait esté de tout temps si bandé à sa ruine, à sa perte & à sa mort tant du corps que de l'ame?

II. En vn mot, la cause de tout cela c'est l'enuie. Mais quoy? l'enuie (dit plutarque) ressemble les mousches Cantharides, lesquelles ne se perchent que-

res que sur les fleurs & les roses les plus belles, les plus espouuies & doux-fleurantes. Car l'enuie pareillemēt a pour son obiet les plus rares & excellentes vertus, la gloire, l'honneur, la suffisance, la felicité, & toute autre sorte de biens & perfections qui peuuent estre en la personne enuiee au dessus de l'enuieuse: & suiuant cela il semble que c'est plustost contre les Anges bien-heureux comme estans plus parfaits que les hommes, que le diable deuroit décocher les traiets de son enuieuse rage.

Mais combien que les bons III.  
Anges soient plus perfectionés en toute sorte d'intelligence & science, & plus assurés de leur beatitude que les hommes: si est ce que les diables qui sont

les peres, les auteurs & fau-  
teurs de l'enuie, enuient beau-  
coup plus les hommes que les  
AnGES bien-heureux & ne ces-  
sent iamais de les tenter, heur-  
ter, assaillir & combattre.

IV. De ceci il y a trois raisons  
principales selon la Theologie.  
La premiere que les bons An-  
ges sont si bien confirmés en  
grace que ne pouuans estre se-  
duits ny induits par aucun moi-  
en au peché, le diable deschar-  
ge toute sa rage, sa haine & s'õ  
enuie à l'encontre de la foibles-  
se humaine.

V. La seconde est que l'homme  
aiait esté créé pour remplir vn  
iour les places celestes de l'eternel  
& bien-heureux sejour que  
les mauuais AnGES occupoient  
auât leur cheute, ces mal-heu-  
reux dæmons n'enuient rien

tant ny si opiniaſtremēt que le bon-heur de ceux qui ſont deſtinés pour leur ſucceder à eternité en la poſſeſſiō du ſouuerain bien, de la jouiſſance duquel ils ſe ſont rendus tout à fait indignes par leur felonnie obſtinée.

La troiſieſme raiſon eſt que VI. tout ainſi que le Leopard eſt ſi ennemy de l'hōme que meſmes voyant ſon pourtraiēt il ſe rue ſur iceluy pour le deſpecer & deſchirer. De meſmes le diable ne pouuant faire iniure à Dieu ſ'en prēd à l'hōme qui eſt ſon image, & ne ceſſera iamais de procurer ſa ruine. Apres auoir ainſi brefuement reſolu la queſtion propoſée en ce chapitre, paſſons à vne autre qui depend du ſuiet que nous auons traitié au chapitre precedent:



où nous auons promis de mon-  
strer qu'il est impossible de dé-  
terminer mesmes par conie-  
cture combien de temps l'hom-  
me demeurant en l'estat d'in-  
nocence eust vescu dans le pa-  
radis terrestre auant qu'estre e-  
leué en corps & en ame & ra-  
ui dans les Cieux pour y iouir  
d'une felicité eternelle.

---

*Combien de temps l'homme demeu-  
rant en l'estat d'innocence eust  
vescu dans le paradis  
terrestre.*

#### CHAP. XIIX.

*I. Qu'on ne peut rien dire sur cete que-  
stion que par conjecture. II. Coniecture I.  
III. Refutation d'icelle. IV. Coniecture  
de Pererius. V. Refutation d'icelle. VI.  
Continuation de la refutation de la con-*

**E**st ici vne questiō de I.  
laquelle on ne peut  
parler que par conie-  
cture: & la coniecture  
estant vne preuue tres-foible  
en toutes choses, encore l'est  
elle principalement en celles  
qui sont sans exemple, & qui  
dependent entierement de la  
volonté secreete de Dieu, com-  
me celle-ci. Toutefois puis  
qu'aucuns se sont enhardis de  
subtiliser là dessus, ie raporte-  
ray leurs opinions lesquelles es-  
tans fondées seulement en ap-  
parence & coniecture, il me se-  
ra bien aisé de les destruire.

La coniecture la plus com- II.  
mune est qu'Enoch qui fut a-  
greable à Dieu aiant esté par

*Gensf. 5* luy enleué & rai de ce monde en corps & en ame, apres auoir vescu sur la terre l'espace de 365. ans, ainsi qu'il est escriit en Genese : il y a de l'apparence que l'homme demeurant en l'estat d'innocence eust vescu tout autant de temps dans le paradis terrestre auant qu'estre rai dans les Cieux.

III. Mais cete coniecture est impertinente : dautant qu'autre eust esté la conditiõ de l'homme demeurât en l'estat d'innocence, qu'elle n'a esté apres le peché. Car en l'estat d'innocence il n'y eust eu ny mort ny maladie ny tribulatiõ quelcõque : apres le peché l'homme a esté comblé de toute misere. Et par ainsi la diuerse conditiõ des hommes est fuiue de diuers euenemens: & le bon pere  
Enoch

Enoch a esté d'autant plus heureux qu'il a moins vescu parmy les hommes, miserable avec les misérables: au lieu qu'en l'estat d'innocence l'homme, viuant avec toute sorte de contentement dans le iardin de delices, n'auoit point telle occasion de souhaiter d'estre si tost enleué de là comme il a eu despuis le peché.

Pererius Iesuite, homme IV. de tref-rare doctrine & pieté, a plus gaillardement subtilisé & coniecturé sur ce subiect, raisonnant en ceste sorte. L'estat de la vie preséte souillée de peché a plus d'analogie & de rapport à l'estat de la vie des hommes qui estoient auant le deluge: que la vie de ceux-cy non gueres moins vicieuse, que la nostre, n'a de rapport à celle des

X

hommes qui eussent vescu en l'estat d'innocence. Or auant le deluge les hommes viuoient d'ordinaire dix fois autant que ceux des derniers siecles, pour les raisons que j'ay cy-deuant deduites au chapitre de ce discours. Il faut donc estimer que les hommes eussent vescu en l'estat d'innocence pour le moins dix fois autant que ceux qui estoient auant le deluge, qui eust esté enuiron de huit à dix mille ans, puis qu'auant le deluge les hommes viuoient huit cens, neuf cens & tant d'ans.

- V. Cete illation certes me semble bien subtile : mais pourtant elle est fort fressle en ce qu'elle establit la perfection de la vie humaine à demeurer long tēps sur la terre. Car bien que Phœ

Enoch



me demeurant en l'estat d'innocence avec la iustice originelle eust esté autant heureux qu'il le pouuoit souhaiter en ce monde : si est-ce qu'ayant assurance d'une autre vie infiniment heureuse il n'est pas vrai semblable (puis que nous parlons icy par apparences) qu'il y desirast demeurer si longues années.

Mais laissons les apparences, VI. venons a la raison. Si les hommes eussent vescu en ce monde en l'estat d'innocence pour le moins huit ou neuf mille & tant d'ans, nul n'en mourant jamais, le paradis terrestre, auquel ils eussent fait leur sejour, n'estant que comme vn point de la terre, n'eust pas esté capable de contenir l'innombrable fourmilliere de tant

d'hommes & femmes qui s'y  
fussent trouués en mesme tēps:  
& n'y eust eu que de l'incom-  
modité, confusion & desor-  
dre, choses contraires au  
contentement & felicité: *quod*

VII. Pour moy j'aymerois mieux  
dire que Dieu aiant logé les  
hommes dans le paradis de de-  
lices où ils ne deuiēt recevoir  
nulle incommodité ny mesai-

se, *quod* il ne les eust point traduīts  
au Ciel iusqu'à ce que le nom-  
bre en eust esté si multiplié  
qu'ils eussent peu s'incommo-  
der les vns les autres. Et d'autāt  
qu'en diuers siecles ils pour-  
uoient diuersemēt multiplier,  
plus ou moins, c'est chose qui  
ne pouuoit estre déterminée  
que par l'euenement tantost en  
vne sorte tantost en vne autre.  
Car comme les magistrats de

Rome vsoient de ceste prouidence que d'enuoyer le peuple superflu habiter des prouinces estrangeres, qu'ils appelloient Colonies, pour descharger d'autant leur ville, comme des mauuais humeurs, lors qu'elle regorgeoit d'habitans: de la multitude excessiue desquels on ne pouuoit attendre que confusion, de la confusion sedition, & de la sedition la ruine de l'estat. Ainsi Dieu, duquel la prouidence est infinie, selon que les hommes eussent multiplié dans le paradis terrestre, en eust attrait à soy tel nombre des plus anciens que sa sapience eust iugé estre necessaire, afin d'oster toute incommodité, confusion & desordre.

Mais qu'est-il de besoing de IIX.

X iij

creuser nostre entendement à la recherche des propriétés d'un bien duquel le peché nous a priués? L'esperance en est entièrement perdue. De la priuation à l'habitude il n'y a point de regrés. Que cherchons nous donc en ces longues vies imaginaires, veu qu'après tout cela nous ne trouuerons que la mort? mort à la verité horrible à toutes choses, comme dit le Philosophe, sur tous les autres maux: mais nullement à l'homme de bien, par ce que ce ne luy sera qu'un court passage à une vie eternellement heureuse. C'est là où il nous faut un peu arrester pour nous y resoudre & affermer selon les preceptes & de la Philosophie, & de la loy Chrestienne.

*S'il faut craindre la mort, & s'il est  
expedient à l'homme de preuoir  
l'heure d'icelle.*

CHAP. XIX.

*I. Combien grande est l'horreur de la  
mort en aucuns. II. Comment il le faut  
modérer. III. Pourquoi tous les ani-  
maux ont la mort en horreur. IV. Que  
l'homme est d'autre condition selon l'a-  
me. V. Selon le corps aussi. VI. Que  
l'homme ne meurt pas promptement.  
VII. La nécessité de la mort. IX. Con-  
stance de Theodore & de Canius Iulius.  
IX. Utilité de la meditation de la mort.  
X. Belle coustume des anciens Egyptiens.  
XI. S'il est expedient à l'homme de pre-  
uoir l'heure de sa mort. XII. Resolution  
de Plutarque sur cete question. XIII.  
Autre resolution. XIV. Que l'esperan-  
ce de viure longuement est trompeuse.  
XV. De la mort soudaine. XVI. Reca-  
pitulation des raisons precedantes. XVII.*

X iij



## Les causes de la vie

De la mort des ames nobles &amp; genereuses.

XIIIX. De la mort des ames lasches & scelerées. XIX. De la mort abominable de ceux qui meurent en duel. XX. La difference de la mort des gens de bien d'avec celle des mechans.

I.



Est vne chose naturelle & commune à tous les animaux de faire ce qui leur semble nuisible, & tascher d'euitier toute sorte de mal s'ils le peuuent preuoir. Que si l'homme suit aucune fois le mal c'est pour quelque apparence ou esperance de bien. Car il n'y a que le bien qui soit desirable de soy & pour l'amour de soy mesmes: & par ainssi la mort est le plus horrible de tous les maux, comme dit tres-bien Aristote, nous deuons tous transir, tous estons

Aristot.  
de ressur.

iii X.

nés, tous esperdus d'horreur  
lors qu'on nous parle de mou-  
rir si nous nous laissons trans-  
porter à la foiblesse de nostre  
nature; tellement qu'il s'en est  
trouué plusieurs, lesquels se  
sont si fort effrayés des seules  
menaces ou apprehension de  
la mort, qu'ils en sont trespas-  
sez sur l'heure: aucuns auxquels  
le poil en a changé de couleur  
en vne seule nuit.

Toutefois si nous releuons  
nostre ame à l'empire & domi-  
nation qu'elle doibt auoir sur  
le corps, lequel seul est cause  
de cete frayeur, comme celuy  
sur lequel tout le choc de la  
mort doibt tomber, il ne faut  
nullement doubter que nous  
ne trouuions plus de consola-  
tion au trespas qu'au cours de  
cete vie; tant pour les raisons.

*Les causes de la vie*

que nous auons desia ci-deuāt touchées en considérant l'estat de cete vie miserable au prix de celle que nous esperons, que pour d'autres encore lesquelles ie veux ici deduire.

III. Premièrement donc j'accorderay bien que tous les autres animaux, excepté l'homme, ne pouuant qu'ils n'ayent la mort en extreme horreur, d'autant que c'est la priuation de leur estre entierement & absoluement, & que n'y ayant riē meilleur que l'estre, ils desirent le prolonger, le maintenir, le defendre, n'ayans esperance quelconque de le recouurer apres qu'ils en auront esté priués.

IV. Mais l'homme n'estant priué de son estre entierement ny absoluement par la dissolution

du corps & de l'ame pourquoy  
 la doit il auoir en horreur cō-  
 me les autres animaux, sa con-  
 dition n'estant pas pareille.  
 L'homme n'est pas entière-  
 ment privé de son estre, dau-  
 rant que le tout composé ne  
 meurt pas en luy. Car l'ame  
 qui en est la meilleure & plus  
 excellente piece ne laisse pas  
 tousiours d'estre apres cela,  
 voire mesmes elle en est lors  
 toute spirituelle & plus accom-  
 plie iouissant d'une pleine li-  
 berté, que demeurant captiue  
 dans la prison corporelle où  
 elle n'auoit que combats avec  
 la sensualité, & ne pouoit  
 y mener vne vie heureuse, ny  
 acquérir vne parfaite cognois-  
 sance des choses naturelles ny  
 sur-naturelles.

D'ailleurs ce mesme corps v

Xvj

Les causes de la vie  
ne meurt pas absolument eō-  
me celuy des autres animaux:  
d'autant qu'il doit vn iour res-  
susciter pour estre derechef in-  
formé, & r'auue de son ame  
allée vñe perfection eternelle.

S. Paul. Il faut (dit S. Paul) que ce corps  
1. Co- mortel soit reueſtu d'immortalité: &  
rim. c. 15. & Iob, Je ſuis aſſeuré que mon redem-  
1. Theſ- pteur vit. & qu'au dernier iour ie ſe-  
ſal. c. 4. ray derechef couurer de ma peau. &  
Iob. c. 9. Verray Dieu mon ſalueur en ma  
chair, moy meſme & non autre:  
c'eſt à dire, ce ſera la meſme  
ame & le meſme corps, leſquels  
ſe reioignans & reüniffans re-  
mettront ſus ce meſme homme  
que ie ſuis maintenant.

VI. Par ainſi ce que nous appel-  
lons mal à propos mort ce n'eſt  
pas proprement vñe mort, c'eſt  
pluſtoſt le commencement d'v-  
ne parfaite vie pour l'ame, &

iv X



vn sommeil pour le corps : à  
raison dequoy. (côme i'ay desia  
remarqué ci-deuant) nous so-  
mes dits seulement dormir à-  
pres que l'ame est séparée du  
corps, & nos sepulchres sont  
appelés en Grec *cemetieres*, c'est  
à dire dortoirs. Qui sera d'oc celui-  
là (dit très bien Cassiodore) qui  
craindra la mort temporelle, auquel  
la vie éternelle est promise, & ap-  
prehendera les travaux de la chair  
sachant qu'il doit estre logé en vn  
sejour & repos éternel?

Cassiod.  
in psal.  
Beati  
inmacu-  
lati.

Outre les sus-dites raisons VII.  
il y a encore vn souverain re-  
mede pour diuertir les esprits  
humains de la crainte de la  
mort, c'est la fréquente me-  
ditation de la mort mesme,  
& nécessité d'icelle. Car pour-  
quoy apprehendera vn homme  
ce qui est commun à tout le

*Les causes de la Vie*  
 genre humain: Ceux qui meurent ne nous delaisent pas, seulement, ils nous deuancēt. Qui est celuy qui viura (dit le Roy prophete) & ne verra point la mort: & le Poëte Horace en ces vers Lyriques,  
*La mort hane tout moissonne  
 Ne pardonnant à personne,  
 Et s'en va de mesme pas  
 Heurter aux portes roiales  
 Et aux cabanes rurales,  
 N'apportant le trespass.*  
 A ce qui est de necessité il n'est pas besoing de deliberation, ains seulement de resolution. Il nous faut tous mourir en peu de temps: & dans cent ans (comme disoit Xerxes de son armée innombrable) à grād peine restera-il vn seul de ceux qui sont auioir d'huy en âge de discretion. Soit: mais c'est

pour reuiure à iamais. Tant y a  
qu'il le faut de necessité. La  
mort est semblable à vn ban-  
quier inexorable, lequel pour  
mille sorte d'vsure ny par prie-  
res ne veut relascher la faisie de  
la personne de son debteur.

Ce que considerant Theo- IIX.  
dore Cyrenien, le Roy Lyfi- Cicero.  
machus l'ayant menacé de le I. Thuf.  
faire pendre en croix, respon-  
dit courageusement: Menace, si  
tu veux, menace ces seigneurs  
vestus de pourpre, lesquels crai-  
gnent la mort: car Theodore  
n'apprehende nullement de  
mourir soit en terre soit en  
l'air. Camius Iulius Philosophe  
estant sur le point d'auoir la re-  
ste trenchée par le commande- IX.  
ment de Iules Cæsar, ioua  
neantmoins aux eschets. Il fal-  
loit bien que ces personnages

*Les causes de la vie*

se fussent de longue main disposés à la mort pour mourir si constamment.

IX. Aussi à la verité penser souvent à la mort est apprendre à bien mourir, & s'y resoudre selon les loix de la necessité naturelle c'est ne la craindre plus.

X. Pour ceste cause les Egyptiens souloient anciennement en leurs banquets placer entre les mets les plus delicats vne teste faite de bois representât le plus naturellement qu'il se pouuoit celle d'un homme mort, afin que mesmes entre les plus grands delices & plaisirs de ceste vie ils eussent tousiours souuenance de la mort.

XI. A ce propos on faict d'ordinaire vne telle question : Si la meditation de la mort est si utile, pourquoy est-ce donc

que Dieu n'a pas voulu que  
l'heure de nostre mort nous  
fust cognüe: n'est-ce pas plu-  
stost pour nous diuertir de la  
meditation d'icelle, qui ne  
peut qu'e redoubler l'horreur,  
que pour plus franchement  
nous y faire résoudre?

Plutarque traitant ceste que-  
stion dit qu'il est expedient que  
l'heure de la mort soit inco-  
gnüe aux hommes: d'autant  
qu'il y en a de si lasche & foi-  
ble courage, qu'il se seiche-  
roient de langueur & d'ennuy  
s'ils scauoient l'heure de leur  
mort & par ainsi mourroient  
continuellement sans mourir.  
Ceste raison est aucunemēt  
probable: toute fois i'en vou-  
drois rendre vne autre toute  
Chrestienne, c'est que plusieurs  
prenoyant qu'ils auroient

XII.

Plus in  
consol.  
ad Apol-  
lon

XIX.

XIII.



*Les causes de la vie*

encore à vivre plusieurs années, fouilleroient leurs âmes d'une infinité de vices & de malchancetés : comme sans cela en l'incertitude mesme de la mort nous en voyons une infinité qui mènent une vie débordée & desreiglée, faisant leur compte qu'il leur restera assez de temps pour faire pénitence.

**XIV.** Mais làs ! qu'ils se mescompent grandement. Car ce sera possible lors que moins ils y penseront que la mort les surprendra, & les enlèvera du milieu de leurs voluptés pour les plonger aux abysses de la desolation éternelle, comme l'abominable Attila seau du genre humain qui deceda embrasé de volupté & embrassant son épouse la première nuit de

ses nopces.

Faisons donc estat assureé XV<sup>3</sup>  
qu'estans mortels nous pouuons  
mourir à toute heure, voire de  
moment à autre: cōme Cneus  
Bebius Panphilus, lequel de- IIVX  
mandant à son valet quelle  
heure il estoit, trouua la der-  
niere heure de sa vie estat tref-  
passé de mort soudaine: & en  
est arriué demesmes à plusieurs  
autres dont il ya des exemples Plinius  
notables dans Pline au liure 7. lib. 7.  
de son histoire. c. 53.

Voilà donc trois moiens cō- XVI.  
tre l'horreur de la mort: les  
deux pour nous consoler, à sça-  
uoir l'assurance de l'immorta-  
lité de nostre ame, & de la re-  
surrection du corps: le troisi-  
esme pour nous resoudre con-  
stamment à la mort, qui est de  
considerer que de necessité il

faut mourir: & mediter en cete  
sorte c'est meriter. Car de là  
nous apprenons & à bien viure  
& à bien mourir tout ensem-  
ble.

XVII. Ces remedes à la verité sont  
plus que suffisans pour les ames  
genereuses qui sont d'ailleurs  
netes candides & espurées de  
toute sorte de vice: lesquelles  
ne desirent rien plus que finir  
leur vie à quelque iuste & lou-  
able occasion, soit pour main-  
tenir la foy Chrestienne, com-  
me ont fait vne infinité de  
glorieux martyrs: soit pour cō-  
batre les infidelles, comme tāt  
de nobles & genereux coura-  
ges font encores tous les iours;  
soit pour le salut & la defenſe  
de leur patrie, comme il a esté  
de tout temps estimé tres-hō-  
norable de la mort desquels

le Roy-prophete disoit qu'elle <sup>Psal. 68.</sup>  
 est precieuse deuant Dieu: & <sup>S. Ber-</sup>  
 S. Bernard interpretant ces <sup>transitu</sup>  
 mots: Elle est precieuse (dit il) <sup>Mala-</sup>  
 cōme estant la fin des traualx,  
 la cōsommation de la victoire,  
 la porte de la vie & l'entrēe  
 d'vne parfaire assurance & re-  
 pos eternal.  
 Mais les ames du tout sim- <sup>XIIX.</sup>  
 ples & foibles, & d'ailleurs  
 rongēes & cauterisēes de quel-  
 que synderesse & remords de  
 leur conscience scelerēe, ont  
 toute sorte de mort en hor-  
 reur, par ce qu'elles n'ont dai-  
 gnē bien viure. Elles n'ont res-  
 sentiment que des choses pre-  
 sentes pour n'auoir pas conceu  
 l'excellence des futures: & de  
 là leur vient le regret de s'en  
 departir & le desespoir, y estant  
 forcēes.

XIX.

Entre toutes les autres est encore dearestable & horrible la fin de ceux qui meurent en duel pour la vanité mondaine, que le diable leur a plastré de l'apparence d'honneur : d'autant que tel combat est vne espece de desespoir, vne vraye brutalité non seulement indigne du chrestien, mais aussi de tout homme raisonnable. C'est vne actiō d'immanité non pas d'humanité, desordre de malice, non pas loy de milice, attentat d'un courage rigoureux non pas vigoureux, horreur des ames non pas honneur des armes : coustume d'autant plus damnable que ceux qui la pratiquent croiēt estre desia damnés : de tous lesquels il n'y en a pas vn si asscuré au combat que considerant qu'il s'en va



d'assurance passer de cete vie à la mort eternelle, s'il meurt en cet estat, qui n'ait desia plus d'apprehension des peines d'enfer que du fer de son aduersaire. Surquoy aiant assez amplement traicté en mes loix militaires touchant le duel, ie n'en diray icy rien dauantage.

xx.  
Pour clore ce discours i'adjouteray seulement encore, qu'il y a vne tres-grande difference de la mort des gens de bien à celle des mechans: Car ceux cy ne peuuent jamais se résoudre constamment à la mort: tantost le mode les retient par esperance, tantost le souuenir de leurs forfaits les met au desespoir, & en fin il n'y a rien qui leur soit si horrible que de finir la vie: & ceux-là au contraire ne viuans desia que par

esprit, se sôt tout à fait distraits  
 des choses terrestres, souuent  
 ils prophetisent: & comme le  
 chant des cygnes lors qu'ils sôt  
 proches de la mort, est le plus  
 clairement & doucement en-  
 tonné: ainsi leurs dernières pa-  
 roles sont toutes sententieuses,  
 leurs derniers soupirs sont ac-  
 compagnés d'une douce cō-  
 solation en Dieu, avec des es-  
 lancemens de leur ame si cele-  
 lestes qu'elle semble desia estre  
 placée dans les Cieux entre les  
 Anges & les Esprits bien-heu-  
 reux. De là deuons nous ap-  
 prendre à bien viure pour bien  
 mourir.

*Ex Vita mors, ex morte Vita.*

**F I N.**